



états généraux du film documentaire

lussas, 19-25 août 2018

PARTENAIRES DES CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS EN SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES

VIDELIO - Events, partenaire technique de l'événement, développe et déploie des solutions globales (vidéo, son, lumière, multimédia) innovantes et différenciantes en France comme à l'international.

Un accompagnement technique sur-mesure avant, pendant et après vos événements.



FESTIVAL
DU COURT
MÉTRAGE

FESTIVAL
DU FILM DE
MARRAKECH

EUROCK-
ÉENNES

FILMS AND
COMPANIES

FESTIVAL
PAUSE
GUITARE

FESTIVAL
PYROMÉLODIE
DE ROYAT

LA MAISON
DU BLUFF

Trois agences en région Auvergne-Rhône-Alpes :
Clermont-Ferrand, Grenoble et Lyon

Contact régional : 04 76 42 48 30

_ ÉDITO

Trentième édition des États généraux du film documentaire !

Le temps a passé vite tout au long de cet engagement obstiné et passionné au service du cinéma documentaire. D'autres projets improbables sont nés au fil des années, portés par l'énergie et la conviction des personnes qui se sont succédées dans les équipes qui constituent aujourd'hui le village documentaire. Nous avons tenu bon et nous persévérons pour maintenir l'esprit de Lussas. L'événement n'est-il pas de se retrouver, pour se confronter au réel des films et de leur projection, pour éprouver « la vivacité intranquille et la beauté du cinéma, sous les platanes exactement » disent l'une et l'un, ou pour voir « les champs alentour comme un film morcelé, oui, mais film malgré tout, totalement, tendrement, tragiquement » dit un autre.

Plus qu'une commémoration, ce que nous célébrons sans formalités c'est cette longévité et cet engagement aux côtés des spectateurs, des professionnels et de nos partenaires. Si nous nous retournons un instant vers le passé pour nous souvenir des chemins empruntés, nous restons ancrés dans le présent en poursuivant notre travail de recherche et de propositions qui accompagne le mouvement des films.

Par un regard rétrospectif et contemporain, nous interrogerons la permanence d'une forme lors du séminaire « Sauve qui peut le cinéma direct » ; une question qui avant même d'être explorée a déjà provoqué de nombreuses réactions. En parallèle dans une autre programmation, on pourra entendre : « Le cinéma direct et le refus des voix off idéologiquement marquées deviennent leurs stratégies communes. » Si les programmations d'« Histoire de doc » et de « Route du doc » s'intéressent à des pays qui n'existent plus, c'est bien par-delà les frontières, sans occulter l'histoire mais peut-être en l'abordant autrement et par le cinéma certainement : « Allons-nous enfin nous imaginer, et imaginer notre place, au présent ? Allons-nous enfin rencontrer le présent, et parler au présent ? »

« Être juste aux aguets » comme le dit une cinéaste, pour souligner une attention et une vigilance, l'imminence d'un regard et d'une écoute, nous avons aussi imaginé un parcours singulier, intitulé « Sur "le point de voir" » ; inspiré d'une expression empruntée à Fernand Deligny, « le point de voir », qui désigne par l'usage du verbe plutôt que du nom la part active, engagée de l'acte de voir. Nous avons convié des films et des personnes, fidèles et nouvelles, et avec elles se déploieront récit d'un film, mise en scène d'histoires de spectateurs, pensée(s), traversée vocale, poétique et ethnographique, silences, pour entendre la parole des uns et des autres, « il nous faut construire le temps de l'écoute et laisser éclore la parole de toutes celles et de tous ceux qui sont sans voix ».

L'esprit Lussas, c'est aussi un sentiment de rassemblement, de nos forces et de nos esprits. Les discussions s'animent dans l'obscurité des salles puis sous le soleil brûlant de l'Ardèche en été. En vous incitant à nous confier vos regards de spectateurs « sur le point de voir », ce qui se dessine déjà dans ce qui nous parvient pour « Chantier public » et que nous connaissons bien, c'est à quel point chacun se fait son Lussas, comme on se fait son cinéma.

Et pour finir, nous n'oublierons pas de fêter joyeusement cette trentième édition, avec une soirée de clôture exceptionnelle où nous ferons place au grand bal en nous déplaçant, d'un champ à l'autre...

Pascale Paulat et Christophe Postic

_ EDITORIAL

Thirtieth edition of the États généraux du film documentaire!

Time has passed quickly all along this obstinate and impassioned commitment in the service of documentary film. Other improbable projects have appeared over the years, borne by the energy and conviction of the people who have followed one another in the teams that today constitute the documentary village. We have held firm and we persevere in maintaining the spirit of Lussas. Isn't it what this event is about: coming together, to confront the Real of the films and their projection, to sense "the unquiet vivacity [of cinema], its renewed beauty [...], beneath the plane trees", as some people say, or to see "the surrounding fields like a fragmented film, yes, but a film in spite of everything, totally, tenderly, tragically", says another?

More than a commemoration, what we are celebrating without formality is this longevity and this investment alongside spectators, professionals and our partners. Even while turning our eyes to the past for an instant, to remember the paths taken, we remain anchored in the present by continuing our work of research and proposal that accompanies the movement of films.

With a look both retrospective and contemporary, we question the permanence of a form during the seminar "Direct cinema – still possible?"; a question that, even before the start of its exploration, has provoked numerous reactions. In a parallel programme, you can hear: "Direct cinema and the refusal of ideological voice-overs became their common strategies." If the programmes of "Doc history" and "Doc route" deal with countries that no longer exist, it is indeed beyond borders, without brushing history aside but perhaps by confronting it differently and certainly via cinema: "Will we finally imagine ourselves and our imaginary place in the present? Will we finally meet the present, and talk to the present?"

"I'm just on the lookout", a filmmaker says to mark an attention, a vigilance, the imminence of seeing and hearing. We have also imagined a singular journey entitled "On the point of seeing"; inspired by an expression borrowed from Fernand Deligny, "the point of seeing", which through the use of a verb rather than a noun, designates the active, engaged part in the act of seeing. We have invited films and people – regular ones and new ones – and with them will unroll the recounting of a film, a staging of the stories of spectators, thought(s), a vocal, poetic and ethnographic crossing, silences, to listen to the words of one and the other, "we must construct the time to listen and allow the expression of the words of all those who are without voice".

The spirit of Lussas is also a feeling of being together, of assembling our forces and our spirits. Discussions light up in the darkness of the screening rooms, carry on under the fiery sunlight of Ardèche in the summer. By encouraging you to confide your visions as spectators "on the point of seeing", the figure already sketched out in what has reached us from "Public construction site", and an aspect we know well, is the extent to which each individual creates their own Lussas, just as they create their own cinema.

And to wrap up, we won't forget to joyfully celebrate this thirtieth edition with an exceptional closing night where we will give way to the Grand Ball, by moving from one field to another...

Pascale Paulat and Christophe Postic

_ SOMMAIRE / CONTENTS

Sauve qui peut le cinéma direct (séminaire) / Direct cinema – still possible? (seminar)	10
Sur « le point de voir » (ateliers) / On the point of seeing (workshops)	18
Expériences du regard / Viewing experiences	29
Route du doc : Yougoslavie / Doc route: Yugoslavia	49
Histoire de doc : République démocratique allemande / Doc history: German Democratic Republic	65
Docmonde / Docmonde	81
Fragments d'une œuvre : Sandra Davis, Vivian Ostrovsky, Martine Rousset / Fragments of a filmmaker's work: Sandra Davis, Vivian Ostrovsky, Martine Rousset	87
Journée Sacem / Sacem day	105
Journée Scam / La Scam day	115
Scam : Nuit de la radio	121
Séances spéciales / Special screenings	129
Plein air / Outdoor screenings	133
Rencontres professionnelles / Professional encounters	139
Les États généraux, c'est aussi... / The États généraux are also...	151
Informations pratiques / Practical information	159
Équipe et partenaires / Team and partners	161
Index des films / Index of films	162
Index des réalisateurs / Index of directors	164
Planning / Schedule.	168

Centre national du cinéma et de l'image animée

Dès les premières vues des frères Lumière, le cinéma fut documentaire. Leurs opérateurs, envoyés aux quatre coins du monde dès 1896, posaient leurs caméras dans une ville et filmaient ce qui entrait dans leur cadre. Mais déjà, ils devaient choisir un angle, inventer une grammaire, un point de vue sur le monde. Depuis ces premiers temps, le documentaire joue pleinement le rôle central qui est le sien : parler de notre société, éclairer notre rapport au monde, révéler sa complexité.

La place singulière du documentaire dans le cinéma et la société française méritait la création de la « Cinémathèque du documentaire » présidée par la cinéaste Julie Bertuccelli. Ardèche Images, qui a développé en région Auvergne-Rhône-Alpes un pôle d'excellence dans le documentaire, fait bien sûr partie du réseau de cette nouvelle cinémathèque.

Si le CNC soutient depuis toujours le cinéma documentaire, nous voulions aussi favoriser sa diffusion sur les plateformes numériques, permettre au grand public de découvrir la richesse de la création documentaire. Ainsi, nous avons appuyé le projet de la plateforme Tènk, entièrement dédiée au documentaire d'auteur, dans ses toutes premières étapes de développement. Nous lui donnons accès à notre fonds Images de la culture, catalogue de films documentaires.

Cette année, les États généraux du film documentaire de Lussas célèbrent leur trentième anniversaire. C'est un événement de référence qui, depuis 1989, réunit les professionnels et le public à la recherche du patrimoine cinématographique comme des nouvelles écritures documentaires.

En cette année 2018 où le documentaire rayonne de toutes parts, je souhaite un très joyeux anniversaire aux États généraux du film documentaire et remercie Pascale Paulat, Christophe Postic, leur équipe ainsi que tous les membres de l'association Ardèche Images pour leur action en faveur du cinéma documentaire.

From the very first images shot by the Lumière brothers, cinema was documentary. Their cameramen were despatched all over the world from 1896 to set up their cameras in a city and film whatever came into their frame. But already, they had to choose an angle, invent a language, a point of view on the world. From these early times, documentary has always fully played its central role: speak of our society, shed light on our relationship with the world, reveal its complexity.

The particular place of documentary in cinema and French society called for the creation of the Cinémathèque du documentaire, presided by the filmmaker Julie Bertuccelli. Ardèche Images, which has developed, a pole of documentary excellence in the Auvergne-Rhône-Alpes region, naturally belongs to the network of this new *cinémathèque*.

Although the CNC has always supported documentary cinema, we also wanted to encourage its distribution on digital platforms, making it possible for the general public to discover the diversity of documentary creation. Hence, we have supported the Tènk documentary platform, entirely devoted to creative documentary, during all the first stages of its development. We have given it access to our documentary film catalogue, Images de la culture.

This year, the États généraux du film documentaire at Lussas are celebrating their thirtieth anniversary. It has become a key event, a reference, which every year since 1989 has brought together professionals and the public curious to discover our cinematic heritage as well as new forms of documentary creation. In this year 2018 when the influence of documentary radiates everywhere, I wish a very happy anniversary to the États généraux and thank Pascale Paulat, Christophe Postic, their team as well as all the members of the association Ardèche Images for their action in favour of documentary cinema.

Frédérique Bredin
Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Région Auvergne-Rhône-Alpes

C'est une grande fierté pour moi que la Région soutienne les États généraux du film documentaire qui se tiendront à Lussas du 19 au 25 août prochain pour leur trentième édition. Ils démontrent le dynamisme de la pratique du documentaire en Auvergne-Rhône-Alpes et sont une formidable vitrine de son rayonnement.

Je crois que le documentaire est un art qui doit être à la fois populaire et exigeant. En cela, les États généraux du film documentaire correspondent parfaitement à cet esprit. Ils sont un moment d'échange et de confrontation privilégié entre professionnels sur la pratique de leurs métiers, créant des synergies et favorisant la diffusion des meilleures pratiques contemporaines. Ils vont aussi permettre la transmission aux futurs talents de demain, qui sont la relève de la profession, de conseils de la part de ceux qui ont fait leurs preuves.

Plus encore, les États généraux du film documentaire favorisent la diffusion du documentaire de langue française, et représentent par là un instant fédérateur pour la francophonie, à laquelle je tiens beaucoup.

Enfin, je salue l'action et le dévouement de tous les organisateurs qui rendent possible cet événement, et qui mettent en lumière le travail formidable de nos réalisateurs.

Je vous souhaite à tous un excellent moment !

It is a source of great pride for me that the Region supports the États généraux du film documentaire to be held in Lussas from August 19 to 25 for their thirtieth edition. The event demonstrates the vigour of documentary practice in the Auvergne-Rhône-Alpes region and is a wonderful showcase for its influence.

I believe that documentary is an art that should be both popular and set high standards for itself. The États généraux du film documentaire are perfectly in tune with this goal. They provide a particularly favourable moment for exchange and confrontation among professionals on the practice of their craft, creating the synergies and facilitating the sharing of the best contemporary practices. They also allow transmission of advice from those who have learned from experience to the younger generations who will ensure the art's continuation.

What is more, the États généraux du film documentaire foster the visibility of French language documentary, thereby representing a federating force for the francophone world, an aspect I consider particularly precious.

Finally, I salute the action and engagement of all the organisers who make this event possible and who shed light on the wonderful work done by our filmmakers.

I wish you all an excellent festival!

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Département de l'Ardèche

En 1988, Jean-Marie Barbe, fils de l'épicier de Lussas, rêva que le cinéma documentaire s'installerait dans son village, ouvrirait une fenêtre sur le monde pour les habitants et les visiteurs, réunirait des amateurs et des professionnels et parviendrait même à créer des emplois, ici, en pleine campagne ardéchoise.

Aujourd'hui, bien ancrés dans la réalité, les États généraux du film documentaire nous convient à leur trentième édition, entre avenir et souvenirs, découverte des tendances du cinéma documentaire et mémoire collective des participants avec notamment, le 23 août, une performance collective qui mettra « en forme et en espace les souvenirs » des spectateurs. Cet anniversaire sera l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis ce rêve qui a permis de voir naître et se structurer une véritable filière documentaire en Ardèche. Entre création, diffusion et formation, elle emploie près de cinquante personnes et sera rassemblée cette année au sein du nouveau bâtiment d'activités qui ouvre ses portes : L'Imaginaire, un nom lui-même onirique.

Le Département de l'Ardèche est depuis toujours un partenaire résolu de la filière lussassoise, autour de laquelle il a bâti une politique ambitieuse d'accompagnement du film documentaire. En 2018, notre politique a innové avec deux conventions de partenariat qui seront signées à l'occasion des États généraux ; l'une avec le Village documentaire, qui coordonne les activités du pôle documentaire, l'autre avec Tènk.fr, la récente plateforme de diffusion VOD, afin d'aider ses activités de soutien à la création. Je conclurai en paraphrasant les organisateurs, qui font le constat que « l'inventivité, la liberté, la réactivité aux grondements du monde nous sautent aux yeux à chaque visionnage ». Cette affirmation, que je partage pleinement, est l'un des enjeux principaux de la politique culturelle ambitieuse que je porte au Département pour l'ensemble de notre territoire.

Je remercie chaleureusement celles et ceux qui se mobilisent pour contribuer à la réussite de cet événement majeur, en particulier les bénévoles, et je souhaite à toutes et tous une belle semaine ainsi qu'un bel anniversaire aux États généraux !

In 1988, Jean-Marie Barbe, son of a Lussas grocer, dreamt that documentary cinema could settle in his village, open a window onto the world for its inhabitants and visitors, bring together amateurs and professionals, and even make it possible to create jobs here, right in the middle of the Ardèche countryside.

Today, deeply anchored in reality, the États généraux du film documentaire invite us to their thirtieth edition, between the future and memories, the discovery of new trends in documentary film and the collective memory of its participants with particularly, on August 23, a collective performance representing "in form and space the memories" of spectators. This anniversary will provide the opportunity to measure the distance covered since this dream was born which has made it possible to create and structure a true documentary hub in the Ardèche. Between creation, distribution and training, more than fifty people are now employed here and will be brought together this year within the new building which is opening its doors: L'Imaginaire, a name dream-like in itself.

The Ardèche Département has from the beginning always been a resolute partner of the Lussas project, around which it has constructed an ambitious policy of accompanying documentary film. In 2018 our policy has innovated with two partnership agreements to be signed during the États généraux: one with the Village documentaire, which coordinates the activities of the documentary pole, the other with Tènk.fr, the recent VOD platform, to aid its activities in support of documentary creation.

I will conclude by paraphrasing the organisers, who observe that "the inventiveness, liberty, reactivity to the grumblings of the world jump out from the screen at each viewing". This statement, which I fully share, is one of the principal aims of the ambitious cultural policy that I support in the Département for the whole of our territory.

I warmly thank all those who mobilise their energies to ensure the success of this important event, in particular the volunteers, and I wish for all a wonderful week as well as a fine anniversary for the États généraux!

Laurent Ughetto
Président du Département de l'Ardèche

Procirep

Lussas, un petit point sur la carte de la France mais qui devient, pour quelques jours, le cœur vibrant du monde documentaire. On s'y retrouve, auteurs, producteurs, diffuseurs, étudiants, techniciens, entre camping à la ferme et université d'été, pour débattre, regarder, échanger et faire vivre la création documentaire, française ou internationale.

Lussas est devenu plus qu'une manifestation pour documentaristes : un lieu de vie et d'échanges irrigué par le documentaire, un moment de ressourcement et de réflexion sur ce qui nous arrive. Cultivant le partage des expériences et des outils qu'ils ont développés, les États généraux du film documentaire portent haut les valeurs de solidarité, de collectif, de création libre et indépendante dont les jeunes générations de documentaristes vont pouvoir se nourrir.

Pour toutes ces raisons, la Procirep est fière de poursuivre son soutien à cette belle manifestation. Nous souhaitons à tous les participants une vibrante et créative édition 2018.

Lussas is a tiny point on the map of France, but for a few days, it becomes a vibrant heart of the world of documentary. Authors, producers, broadcasters, students and technicians come together here, between camping on the farm and summer university, to debate, watch, exchange, and bring alive documentary creation, be it French or international.

Lussas has become more than an event for documentary filmmakers: a site of life and discussion irrigated by documentary, a time to refresh our inspiration and reflection on what is happening to us. Cultivating the sharing of experiences and of the tools they have developed, the États généraux du film documentaire display the values of solidarity, collective action, free and independent creation from which the young generations of filmmakers will be able to find nourishment.

For all these reasons, the Procirep is proud to continue its support of this fine event.

We wish to all participants a vibrant and creative 2018 edition.

Caroline Roussel
Présidente de la commission télévision de la Procirep



DOCFILMDEPOT

FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
quelque soit le genre cinématographique !

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme !

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède

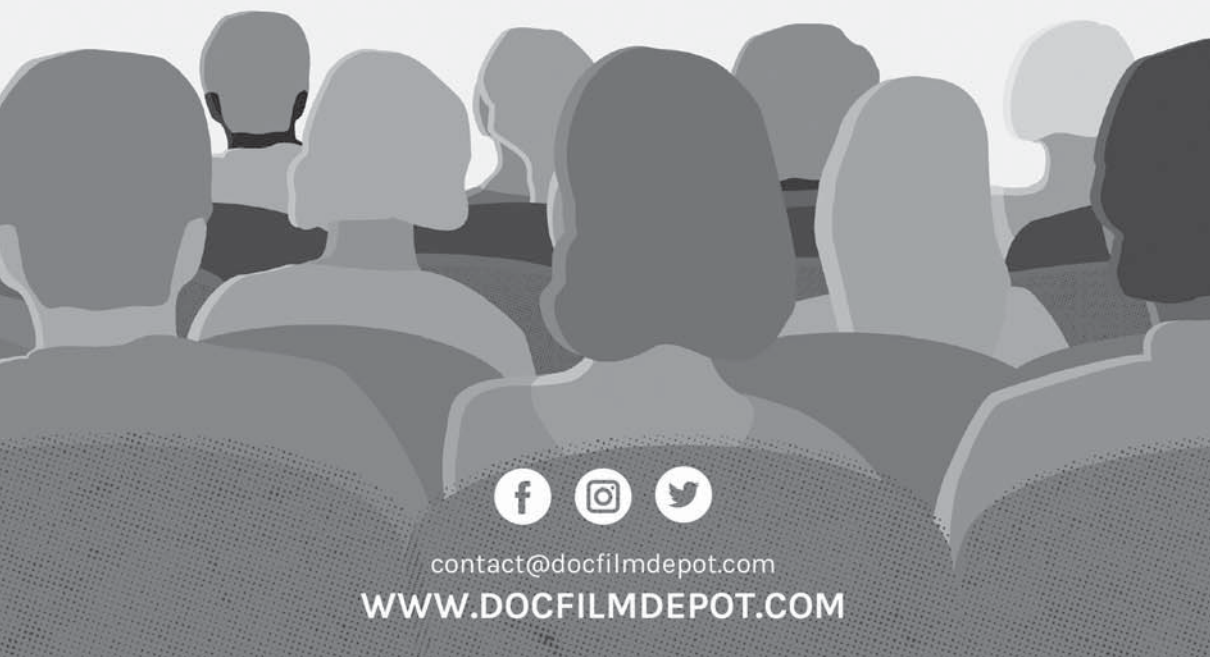
UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS

des festivals pour leurs appels à films.

**DOCFILMDEPOT EST UNE FLEXIBLE ET S'ADAPTE
À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !**



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM

_ SÉMINAIRE / ATELIERS

/ SAUVE QUI PEUT LE CINÉMA DIRECT

Séminaire

/ SUR « LE POINT DE VOIR »

Ateliers

SAUVE QUI PEUT LE CINÉMA DIRECT / séminaire

En cours de route

Le séminaire « Sauve qui peut le cinéma direct » est parti d'un questionnement que l'on peut résumer ainsi : peut-on encore faire du cinéma direct ? Cette interrogation a, depuis sa diffusion, engendré des réactions contradictoires, à commencer par celle de l'un des réalisateurs conviés, Nicolas Philibert, m'affirmant qu'il n'avait pas « l'impression de faire du cinéma direct ». Deux autres participants à cette rencontre, enseignants-chercheurs, ont manifesté leurs interrogations à la lecture de mon texte, le trouvant pour l'un d'entre eux « trop rhétorique » et m'incitant à envisager le cinéma direct « comme une matrice » à même d'évoluer (voir textes ci-après). Par la suite, la scénariste Cécile Vargaftig, en train de participer au tournage d'un film réalisé par Valérie Minetto à Saint-Denis sur le mode de *Chronique d'un été* (1961) de Jean Rouch et Edgar Morin, m'a fait part des difficultés auxquelles elle était confrontée, échos selon elle à certaines de mes réflexions : « ils s'adressent directement à la caméra et ne répondent pas à mes demandes ». Décrivant les méfaits d'un direct permanent sur lequel chacun peut se connecter, elle évoque dans un texte « la sensation que le réel est tellement saturé d'images qu'il en a perdu son aura ». Puis vint le tour de Denis Gheerbrant, réalisateur de films documentaires, qui commença par m'indiquer qu'il avait souvent été confronté à des suggestions du style « le cinéma direct, ça va bien, il serait temps de passer à autre chose », occasion pour lui de revendiquer cette approche cinématographique afin, m'expliqua-t-il, « de filmer des gens pour qui la parole est une lutte ». Un autre ami réalisateur me suggéra la lecture d'un livre de Séverine Graff, *Le Cinéma-vérité, films et controverses*, dans lequel j'ai trouvé des propos d'Edgar Morin définissant la démarche du « cinéma vérité » : proposer « à chacun de jouer sa vie devant la caméra », inventer un « cinéma de fraternité », « briser cette membrane qui nous isole chacun les uns des autres ». Il y est aussi question, en faisant confiance au regard d'ethnologue de Jean Rouch, d'un refus d'embellir la réalité que l'on filme et d'une volonté de s'y immerger tel « un cinéaste-scaphandrier »... À propos des *Inconnus de la terre* (1961) de Mario Ruspoli, qui se revendique de la lignée du « cinéma direct », Séverine Graff évoque l'objectif « d'effacement du cinéaste au profit d'une "immersion directe" du spectateur dans la réalité ». En parallèle, je revois *In the Street*, le film magnifique de Helen

Levitt, Janice Loeb et James Agee réalisé à New York en 1948, dont j'apprends que certaines séquences tournées dans les rues de Spanish Harlem l'ont été en caméra cachée, comme d'autres de *Chronique d'un été*... Je découvre le nouveau film de Claire Simon, *Premières solitudes*, réalisé avec des lycéens d'Ivry-sur-Seine, au cours duquel on les voit se questionner les uns les autres sur un mode intime dans un registre qui entrelace documentaire et fiction. Entretemps, je m'interroge sur les termes utilisés : « cinéma vérité », comme si le reste était mensonge ; « cinéma direct », manière d'indiquer que les autres films capteraient la réalité à travers un filtre probablement déformant ; « *living camera* », laissant supposer que les autres sont mortes, sans parler de l'expression « *candid eye* » (renvoyant à une émission américaine de « caméra cachée »), dont on finit par ne plus savoir s'il s'agit d'évoquer le regard du filmeur ou celui du filmé : candeur masquant quelle perversion ? À chaque intitulé sa propre mythologie, qui peut paraître un peu naïve, comme souvent, avec le recul du temps. Demeure la question à l'origine de ce projet : comment peut-on filmer l'autre dans une réalité bien différente de celle au sein de laquelle a émergé le cinéma direct ? Ce qui relevait, me semble-t-il, d'une certaine forme d'utopie ou d'innocence liée à un contexte, celui de l'après deuxième guerre mondiale, est-il transposable aujourd'hui ? L'usage de nouveaux instruments du cinéma permettant l'enregistrement sonore en direct, puis de manière synchrone, tels qu'ils ont été progressivement maîtrisés au début des années soixante, est depuis devenu monnaie courante, au point qu'avec l'usage massif des technologies numériques, chacun a conscience de l'effet produit et le maîtrise. D'une façon plus complexe à définir, la manière dont nous concevons, individuellement ou collectivement, notre rapport à l'autre, au temps, à l'espace, paraît bien différent plus d'un demi-siècle plus tard, tout comme notre relation aux images – celles que nous voyons, celles que nous produisons. Selon quelles modalités est-il dès lors envisageable de filmer l'autre afin d'obtenir une matière produisant du sens, un récit partageable avec des spectateurs ? Perdant un peu le nord après ces suggestions et questionnements divers, je décide d'aller marcher et tombe sur un groupe de tatoués devant le salon situé en bas de chez moi. Je m'interroge sur ce phénomène de plus en plus répandu (notamment

sur les corps de ceux qui s'y adonnent). Peur d'être transparent ? Armure pour se protéger du monde ? Crainte d'être mis à nu ? Parure narcissique ? Signe de reconnaissance ? Je ne peux m'empêcher d'y voir l'expression d'une vanité. Celle d'être sûr que le désir qui advient dans le présent sera éternel (il y a dans le tatouage un geste de l'ordre de l'irréversible). Je crois y percevoir un double symptôme : l'un révélant que notre rapport au temps est en crise, obnubilé par l'instant, désinscrit de toute temporalité longue ; l'autre indiquant que notre relation à l'autre, au monde, s'avère plus ou moins brouillée. Que peut le cinéma documentaire, et sous quelle forme, face à ce repli sur soi, sur l'immédiat, puisque le geste cinématographique est avant tout inscription dans un autre espace, un autre temps, un autre monde que celui dans lequel on vit, porteur d'une petite part d'éternité qui nous échappe ? L'énoncé des titres des trois films récents que nous présenterons dans le cadre de ce séminaire – *De chaque instant* de Nicolas Philibert, *Nul homme n'est une île* de Dominique Marchais et *Va, Toto !* de Pierre Creton – ainsi mis bout à bout, résonne comme une réponse possible au présent.

Frédéric Sabouraud

Mais d'abord... qu'est-ce que le cinéma direct ? Pour répondre à cette question, un retour aux sources s'impose effectivement, qui nous permettra de faire le constat d'une diversité formelle qui rend impossible de le réduire à un seul style. Ici ou là, les films de cinéma direct de la première heure ont expérimenté une multitude de dispositifs critiques ou réflexifs (la mise en scène par sélection, la mise en situation ou la mise en présence, le *feedback* et la scénarisation au montage), se saisissant de nouveaux outils, forgés selon leur désir, pour initier un nouveau rapport entre le vécu et le cinéma qui n'exclut en rien la mise en scène, encore moins la fiction.

Ce cinéma plus direct tient sa force critique des modalités du *différé* qu'il déploie : la mise en scène de l'attente qui suscite la fabulation, le retour sur soi, l'effort de mémoire (*La Bête lumineuse, Pour la suite du monde* de Pierre Perrault), l'exploration de l'écart entre l'événement et son double médiatique (*Primary, Crisis* des Drew Associates), la dramatisation du quotidien et la stratification du temps dans l'après-coup du montage (*Salesman* des frères Maysles), le retour sur l'expérience du tournage (*Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, *Méthode 1* de Mario Ruspoli). Louis Marcorelles l'écrivait en 1970 (*Éléments pour un nouveau cinéma*, Unesco, Paris, 1970) : « C'est dire que le direct est le contraire du simple immédiat, il réinstalle la médiation réelle qui s'élabore dans toute entreprise de connaissance. »

À partir de ce constat nous proposerons l'hypothèse que le moment émergent du cinéma direct constitue tout à la fois un retour aux origines du cinéma, en jouant la dramaturgie du regard qui fonde « l'esthétique de la vue » (Tom Gunning), et une matrice pour le documentaire moderne. Ainsi nous pourrions, en prenant appui sur les films et les discours de documentaristes contemporains, en appréhender les contours et l'héritage, et en questionner la pertinence. Ce faisant, nous nous demanderons si l'abondance des images et la défiance qui l'accompagne n'appellent pas au contraire un retour au temps et à l'acuité du cinéma direct. Et si l'en-deçà des discours qu'il propose n'est pas de nature à accompagner un renouvellement du politique nécessaire et déjà souterrainement à l'œuvre.

Caroline Zéau

Le cinéma direct peut sans doute être défini comme une technique : la possibilité d'enregistrer l'image et le son synchrone avec du matériel léger, dans des conditions documentaires. À y regarder de près, c'est déjà moins simple qu'il n'y paraît : ce dispositif fondamental a connu de nombreuses variantes au cours de l'histoire, et les films considérés comme les modèles du « direct » ne répondaient pas toujours précisément à ces critères. Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont eux-mêmes peut-être pas si évidents qu'on pourrait le croire. Par exemple, qu'est-ce finalement que du « matériel léger » ? Mais aussi, son direct et son synchrone, est-ce rigoureusement la même chose ? On pourrait alors effectivement aller y regarder de plus près, pour se demander ce qu'ont été exactement les techniques du « direct » : quels appareils, quelles configurations de tournage, quelles inventions et quels problèmes ont été décisifs. Interroger l'actualité du cinéma direct, de ce point de vue, signifierait se demander ce qu'il en est, aujourd'hui, de ces problèmes : sont-ils définitivement résolus, remplacés par d'autres qui seraient sans commune mesure ? Mais ces questions ne peuvent être strictement techniques. Elles engagent tout le cinéma, et au-delà. Montrer les gens dans leur vie ou dans leur travail, enregistrer leurs paroles et leurs gestes, leurs corps et leurs mouvements, c'est une histoire qui remonte au moins aux débuts du cinéma, même aux débuts de la photographie, et de l'enregistrement sonore. Dès le commencement du vingtième siècle, les images sont partout : on les archive et on les échange, on filme dans les rues et on se met en scène devant l'appareil – on se met en scène déjà sous le regard de l'autre, avec les images réelles ou imaginaires qui nous modèlent. Ces questions engagent donc une histoire et une archéologie, mais elles renvoient aussi à une géographie. Dès son émergence et jusque dans les années soixante-dix, l'Unesco a été l'un des grands promoteurs du cinéma direct, léger et synchrone. Avant d'être une forme documentaire, le « direct » a peut-être surtout été un cinéma *pauvre*, accessible à (presque) toutes les nations, dans (presque) tous les contextes, permettant une certaine autonomie, économique, technique et donc culturelle et politique. Aujourd'hui, c'est d'abord dans ces contextes que la valeur du « direct » doit se mesurer, sur un plan qui ne cesse de mêler esthétique et politique.

Benoît Turquety

DÉROULÉ DU SÉMINAIRE

Lundi 20 à 10 h 00 :

Introduction puis projection de *La Bête Lumineuse* de Pierre Perrault.

Lundi 20 à 14 h 30 :

Retour sur l'histoire du cinéma direct.
Interventions et discussions avec Frédéric Sabouraud, Benoît Turquety, Caroline Zéau.
Avec la participation de Dominique Marchais et Nicolas Philibert.

Lundi 20 à 21 h 15 :

Projection de *De chaque instant* de Nicolas Philibert suivie d'un débat.

Mardi 21 à 10 h 00 :

Projection de *Nul homme n'est une île* de Dominique Marchais suivie d'un débat.

Mardi 21 à 14 h 30 :

Le cinéma direct aujourd'hui.
Interventions et discussions avec Frédéric Sabouraud, Benoît Turquety, Caroline Zéau.
Avec la participation de Dominique Marchais et Nicolas Philibert.

Mardi 21 à 21 h 00 :

Projection de *Va, Toto !* de Pierre Creton.

Coordination : Frédéric Sabouraud.

Avec Dominique Marchais, Nicolas Philibert, Benoît Turquety, Caroline Zéau.

DIRECT CINEMA – STILL POSSIBLE? / Seminar

On the way

The seminar "Direct cinema – still possible?" started off with a questioning which we can sum up in this way: is it still possible to make films in direct cinema style? This query has, since being made public, generated contradictory reactions, starting with that of one of the invited filmmakers, Nicolas Philibert, who stated to me that he didn't have "the impression that he was doing direct cinema". Two other participants in this panel, university researchers and lecturers, expressed their questions on reading my text, one of them finding it "too rhetorical" and encouraging me to consider direct cinema "like a matrix" apt to evolve (see texts below). Following that, the screenwriter Cécile Vargaftig, participating in the shoot of a film directed by Valérie Minetto in Saint-Denis in the style of *Chronique d'un été* (1961) by Jean Rouch and Edgar Morin, shared with me the difficulties she was facing, echoing, in her opinion, some of my reflections: "They directly address the camera and don't respond to my requests." Describing the damage caused by a permanent live stream to which anyone can connect, she evokes in a text "the feeling that the Real is so saturated with images that it has lost its aura". Then it was Denis Gheerbrant's turn: the documentary filmmaker started by pointing out that it had often been suggested to him that "direct cinema is fine, but isn't it time to move on to something else?", giving the opportunity for him to defend this cinematic approach in order, he explained, "to film people for whom the expression of words is a struggle". Another filmmaker friend suggested I read Séverine Graff's book *Le Cinéma-vérité, films et controverses*, in which I found the words of Edgar Morin defining the approach of "cinéma vérité": proposing that "each one act out their life before the camera", inventing a "cinema of fraternity", "breaking that membrane that isolates each one of us from the others". Placing his trust in the ethnographic point of view of Jean Rouch, he also expresses a refusal to embellish the reality being filmed and a desire to immerge oneself within it like a "scuba-diving filmmaker"... Concerning *Inconnus de la terre* (1961) by Mario Ruspoli, who considers himself a "direct cinema" practitioner, Séverine Graff evokes the objective of "erasing the filmmaker to make way for the spectator's 'direct immersion' within reality". At the same time, I rewatch *In the Street*, the magnificent film by Helen Levitt, Janice Loeb and James Agee,

shot in New York in 1948, some of whose scenes, I learn, were shot in the streets of Spanish Harlem using a hidden camera, like some sequences from *Chronique d'un été...* I discover Claire Simon's new film, *Premières solitudes*, made with high school students from Ivry-sur-Seine in the Paris suburbs, in which we see them question one another on intimate subjects in a register which entwines documentary and fiction. In the meantime, I ask questions about the terms we use: "cinéma vérité" as if the rest was just lies; "direct cinema", a way of indicating that other films capture reality through a probably distorting filter; "living camera", which suggests that the others are dead, not to mention the expression "candid eye" (title of an American programme made up of hidden camera sequences), where you end up no longer knowing whether you are talking about the way of looking of the person filming or being filmed: what perversion does the candour mask? Each name carries its own mythology, which can seem a little naïve, as often with the distance of time. The question at the origin of this project remains: how can we film the other in a reality which is markedly different from that in which direct cinema was born? Can a style that emerged, it seems to me, from a certain form of utopia and innocence connected to a particular context – that of the post-second-world-war period – be transposed today? Use of the new tools of filmmaking permitting direct sound recording, then recording sound in synch with the image, as they were progressively mastered at the beginning of the sixties, has since become standard usage, to the point where, with the massive use of digital technology, everyone is conscious of and masters the produced effect. In a more complex manner to be defined, the way in which we conceive individually and collectively our relationship to the other, to time, to space, seems very different more than half a century later, just like our relation to images – those that we see, those that we produce. In what ways then is it henceforth imaginable to film the other in order to capture material which produces meaning, a narrative that can be shared with spectators? Losing my way following these various questions and suggestions, I decided to go out for a walk and came across a group of tattooed youths in front of the parlour located in my street. I wonder about this phenomenon, which seems ever more widespread (notably on the bodies of its adepts).

A fear of being transparent? Armour for protection against the world? Fear of being stripped? Narcissistic apparel? A sign of recognition? I can't help seeing it as an expression of vanity. That of being sure that the desire surging forth in the present will be eternal (there is, in tattooing, something irreversible in the gesture). I believe I perceive a double symptom: one revealing that our relation to time is in crisis, mesmerized by the instant, cut off from any long temporality; the other indicating that our relation to the other, to the world, appears more or less garbled. What can documentary film do, and in what form, faced with this withdrawal into the self, into the immediate, as the gesture of cinematography is above all an inscription within another space, another time, another world than the one we are living in, bearing a tiny part of the eternity that eludes us? The enunciation of the titles of the three recent films we will be presenting in this seminar – *Each and Every Moment* by Nicolas Philibert, *No Man Is an Island* by Dominique Marchais and *Go, Toto!* by Pierre Creton – placed one after the other in this way, resounds like a possible answer to the present.

Frédéric Sabouraud

By the way, what is direct cinema? To answer this question, a return to sources is necessary, which will allow us to observe a formal diversity making it impossible to reduce the school to a single style. Here and there, the films of direct cinema from the first period tried out a multitude of critical or reflexive approaches (ordering and selecting, putting subjects in certain situations or making them meet each other, including feedback in the film, scripting during the edit), appropriating new tools forged according to the desires of their makers, to initiate a new relationship between life and cinema which in no way excluded active direction, and even less so fiction.

This more *direct* cinema draws its critical power from the modalities in which it defers experience: the staging of waiting times that arouse fabulation, moments of self-reflection, efforts to remember (Pierre Perrault's *La Bête lumineuse* and *Pour la suite du monde*), the exploration of the gap between events and their media doubles (*Primary* and *Crisis* by Drew Associates), the dramatizing of daily life and the stratification of time in the posterior experience of editing (*Salesman* by the Maysles brothers), a return on the experience of the shoot (*Chronique d'un été* by Jean Rouch and Edgar Morin, Mario Ruspoli's *Méthode 1*). As Louis Marcorelles wrote in 1970 (*Éléments pour un nouveau cinéma*, Unesco, Paris, 1970): "That is to say that direct cinema is the contrary of the simply immediate; it re-establishes the real mediation which is constructed within any activity of knowledge."

Based on this observation, we propose the hypothesis that the moment when direct cinema emerged constituted both a return to the origins of cinema, by replaying the dramaturgy of looking that is the foundation for the "view aesthetic" (Tom Gunning) and a matrix for modern documentary. Thus, by referring to the films and discourse of contemporary documentarians, we will be able to apprehend the outlines and heritage of direct cinema, and question its pertinence. By doing so, we will wonder if the abundance of images and the accompanying mistrust it arouses are not on the contrary an appeal to return to the time and precision of direct cinema. And if the substrate of the discourse it proposes is not likely to accompany a necessary political renewal which, on a subterranean level, is already under way.

Caroline Zéau

Direct cinema can possibly be defined as a technique: the possibility of recording synchronized image and sound with light-weight equipment in documentary conditions. Under closer examination though, this definition is already less simple than it appears: the fundamental method has developed into a wide panoply of variations in the course of its history, and the films held as models of direct cinema did not always precisely meet these criteria. The criteria themselves are perhaps not as evident as you might believe. For example, what is really “light-weight equipment”? But also, are direct sound and synchronous sound, rigorously speaking, the same thing? We could then indeed look more closely at the problem to ask what exactly were the techniques of direct cinema: what machines, what shooting configurations, which inventions and problems were decisive? To question the present state of direct cinema, from that point of view, would mean asking about the present state of these problems: have they been definitively resolved, or replaced by others with which they have nothing in common?

But these questions are in no way strictly technical. They involve all cinema and beyond. Showing people in their lives or their work, recording their words and gestures, their bodies and movements, this is a history that goes back to the beginnings of film, even to the beginning of photography and of sound recording. From the start of the twentieth century, images were everywhere: they were archived and exchanged, people filmed in the streets and put on a show to the camera – putting on a show already implies the view of another, using the real or imaginary images which mould us.

These questions involve then a history and an archaeology, but they also refer to a geography. From its beginnings and until the seventies, the Unesco was one of the major promoters of light-weight, synch direct cinema. Before it was a documentary form, direct cinema was perhaps above all a *cheap* form of cinema, accessible to (almost) all nations in (almost) all contexts, permitting a certain economic, technical, and hence cultural and political, autonomy. Today it is above all in these contexts that the value of direct cinema must be measured, on a level where the aesthetic and the political constantly mingle.

Benoît Turquety

SEMINAR PROGRAMME

Monday, 20 at 10:00 am:

Introduction followed by the screening of *La Bête Lumineuse* by Pierre Perrault.

Monday, 20 at 2:30 pm:

Return on the history of direct cinema.
Interventions and discussions with Frédéric Sabouraud, Benoît Turquety, Caroline Zéau.
With the participation of Dominique Marchais and Nicolas Philibert.

Monday, 20 at 9:15 pm:

Screening of *Each and Every Moment* by Nicolas Philibert followed by a debate.

Tuesday, 21 at 10:00 am:

Screening of *No Man Is an Island* by Dominique Marchais followed by a debate.

Tuesday, 21 at 2:30 pm:

Direct cinema today.
Interventions and discussions with Frédéric Sabouraud, Benoît Turquety, Caroline Zéau.
With the participation of Dominique Marchais and Nicolas Philibert.

Tuesday, 21 at 9:00 pm:

Screening of *Go, Toto!* by Pierre Creton.

Coordination: Frédéric Sabouraud.

With Dominique Marchais, Nicolas Philibert, Benoît Turquety, Caroline Zéau.



La Bête lumineuse

PIERRE PERRAULT

Au Québec, trois amis partent à la chasse à l'original. Mais le gibier n'est pas toujours celui que l'on croit... Une partie de chasse comme métaphore des relations humaines, où l'individu est confronté à ses plus bas instincts mais aussi à la sublimation de ses désirs.

In Quebec, three buddies set out on a moose hunt. But the prey is not always the one we expect... A hunting party as a metaphor of human relationships, where individuals are confronted with their lowest instincts but also with the sublimation of their desires.

1983, 16 MM, COULEUR, 127', CANADA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARTIN LECLERC / **SON [SOUND]** : YVES GENDRON / **MONTAGE [EDITING]** : SUZANNE ALLARD / **PRODUCTION** : ONF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN
(hmasson@documentairesurgrandecran.fr, +33 (0)1 40 38 04 00)



De chaque instant

NICOLAS PHILIBERT

Chaque année, elles sont des dizaines de milliers à se lancer dans les études qui leur permettront de devenir infirmières. Admises au sein d'un « Institut de Formation en Soins Infirmiers », elles vont partager leur temps entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain. Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt, souvent très jeunes, à la fragilité humaine, à la souffrance, la maladie et aux fêlures des âmes et des corps.

Each and Every Moment

Each year, tens of thousands of young women study in programmes to become trained nurses. At the "Institut de Formation en Soins Infirmiers", they share their time between theoretical lectures, practical exercises and internships in the field. This film traces the ups and downs of an apprenticeship that will confront them very early on, and often very young, with human fragility, suffering, sickness and the cracks of body and soul.

2018, HD, COULEUR, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : NICOLAS PHILIBERT / **SON [SOUND]** : YOLANDE DECARSIN / **PRODUCTION** : ARCHIPEL 35, FRANCE 3 CINÉMA, LONGRIDE, CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU LOSANGE (l.zipci@filmsdulosange.fr, +33 (0)1 44 43 87 10)

Lundi 20 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Lundi 20 à 21 h 30, Salle des fêtes
Monday, 20 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French ST
Rerun Monday, 20 at 9:30 pm, Salle des fêtes

Lundi 20 à 21 h 15, Salle Scam | VOF
Rediffusion Mardi 21 à 17 h 00, Salle Cinéma
Monday, 20 at 9:15 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Tuesday, 21 at 5:00 pm, Salle Cinéma



Nul homme n'est une île

DOMINIQUE MARCHAIS

Ce film est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. Des agriculteurs de la coopérative Le Galline Felici en Sicile aux architectes, artisans et élus des Alpes suisses et du Vorarlberg en Autriche, tous font de la politique à partir de leur travail et se pensent un destin commun. Le local serait-il le dernier territoire de l'utopie ?

No Man Is an Island

This film is a journey around Europe, from the Mediterranean to the Alps where we discover men and women working locally to bring alive the spirit of democracy and to produce a landscape of good government. From the farmers of Le Galline Felici cooperative in Sicily to the architects, craftspeople and elected officials in the Swiss Alps or from Vorarlberg in Austria, all are engaged in a politics based on their work and all think in terms of a shared destiny. Could the local be the last territory of utopia?

2017, HD, COULEUR, 96', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE MATHON, SÉBASTIEN BUCHMAN / **SON [SOUND]** : MIKAEL KANDELMAN, MARC VON STÜRLER, EMANUELE GIUNTA, MIKAËL BARRE / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-CHRISTOPHE HYM / **PRODUCTION** : ZADIG PRODUCTIONS, TV5 MONDE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MÉTÉORE FILMS

(mathieu@meteore-films.fr, +33 (0)1 42 54 96 20)

Mardi 21 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Mardi 21 à 15 h 00, Salle Cinéma
Tuesday, 21 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French ST
Rerun Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Cinéma



Va, Toto !

PIERRE CRETON

L'arrivée de Toto le marccassin chez Madeleine, le voyage de Vincent en Inde et ses démêlés avec les singes ou les rêves de Joseph provoqués par la machine à pression continue : trois histoires que va partager Pierre et qui convoquent d'une manière ou d'une autre notre rapport à l'animal, à cet autre prochain.

Go, Toto!

The arrival of Toto the boar piglet at Madeleine's place; Vincent's trip through India and his problems with monkeys; the dreams Joseph has thanks to his sleep apnea machine: these are the tales that Pierre shares with us, tales that summon up, in one way or another, our relations with animals – our other neighbours.

2017, HD, COULEUR, 94', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE CRETON, LÉO GIL-MENA / **SON [SOUND]** : MICHEL BERTROU / **MONTAGE [EDITING]** : ARIANE DOUBLET / **PRODUCTION** : ANDOLFI, STUDIO ORLANDO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : JHR FILMS

(info@jhrfilms.com, +33 (0)9 50 45 03 62)

Mardi 21 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOFSTA
Tuesday, 21 at 9:00 pm, Salle des fêtes | French original language, English ST

SUR « LE POINT DE VOIR » / Ateliers

ON THE POINT OF SEEING / Workshops

1 / Chantier public

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle des fêtes

Le cinéma et la mémoire entretiennent une relation particulière. Enregistrer le réel nous rassure dans l'idée que nous maîtrisons le temps (et les idées) en fixant des instants qui nous paraissent mériter une forme de *postérité*. Souvent, nous envisageons le cinéma à l'aune de son procédé, fabrication d'un film puis projection. Ce dernier stade produit un phénomène de contre-champ qui sonne comme une évidence mais que nous pouvons aborder sous cet angle : l'expérience du public, sa pérennité et l'hypothèse de son obsolescence puisque le réel, c'est le spectateur. Pour la trentième édition des États généraux du film documentaire, l'équipe a eu le désir d'initier un temps collectif qui évoque le rôle des spectateurs et génère le récit de *l'expérience Lussas*, pour et par les habitants du festival eux-mêmes. L'idée n'est pas de conjurer l'inexorable expérience du temps. Il s'agirait plutôt d'activer, à travers des témoignages en forme d'assemblée participative, la relation vivante que nous entretenons avec les films, le festival et, peut-être, d'une manière secrètement plus fondamentale, de reformuler la question du statut du cinéma (documentaire ?), voire sa raison d'être, au regard de ceux qui le regardent. Cette soirée particulière invite le public des États généraux à partager son expérience. Il s'agira de guider la parole, le regard, la perception, avec un dispositif qui transforme et parfois interprète les témoignages, un glissement poétique, une mise en forme du souvenir, qui peut révéler la parenté secrète entre la fabrication et la vision d'un film. Le mot « projection » définit l'exposition physique d'un film sur un écran ; il définit aussi la relation du spectateur qui s'expose, se projette donc dans une situation filmique, qu'elle soit fictive ou documentaire. La soirée « Chantier public » sera une occasion d'exposer les souvenirs de chacun, de la phobie d'un campeur à un débat polysémantique, une façon de projeter une partie de soi-même pour dessiner les contours d'un état général à Lussas.

César Vayssié

Conception : César Vayssié,
en collaboration avec Monique Peyrière,
avec la participation d'Anna Perrin
et l'aide de Bérénice Barbillat.

1 / Public construction site

Thursday, 23 at 9:00 pm, Salle des fêtes

Cinema and memory are connected in a very special relationship. Recording the Real reassures us in the idea that we master time (and ideas) by fixing instants that seem to us to merit a form of *posterity*. We often consider cinema in the light of its procedure: first you make a film, then you project it. This latter stage produces a phenomenon of cross-cutting which resonates like something obvious but which we can approach from the following point of view: the audience's experience, its *preservation*, and the hypothesis of its obsolescence, for the Real is the spectator. For the thirtieth edition of the États généraux du film documentaire, the team had the desire to organise a collective session to evoke the role of spectators and generate a narrative of the *Lussas experience*, for and by the inhabitants of the festival themselves. The idea is not to ward off the relentless experience of time. It is rather to activate, via testimony expressed in a form of participative assembly, the living relationship we maintain with films, the festival, and perhaps, in a secretly more fundamental way, to reformulate the question of the status of (documentary?) cinema, indeed its *raison d'être* from the point of view of those who watch it. This special evening will invite the public of the États généraux to share their experience. Our task will be to guide the speech, the way of looking, the perception, with a method which transforms and sometimes interprets testimonies, a poetic sliding, giving form to memories, a procedure which might reveal the secret kinship between the making and the vision of a film. The word "projection" defines the physical display of a film on a screen; it also defines the relation of spectators who expose themselves, project themselves into a cinematic situation, be it fictional or documentary. The "Public construction site" evening will be the opportunity to expose the audience's memories, from the phobia of a camper to a polysemantic debate. It will be a way of projecting a part of oneself in order to sketch the outline of a general state of things at Lussas.

César Vayssié

Conception: César Vayssié,
in collaboration with Monique Peyrière,
and the participation of Anna Perrin
and the assistance of Bérénice Barbillat.

2 / Les gestes du *Moindre Geste*

Vendredi 24 à 10 h 00, Salle des fêtes

J'avais trente ans.

Après mes études secondaires à Marseille et l'expérience de l'éducation nouvelle, mon diplôme d'opérateur de l'Idhec¹ et dix-huit mois au Service Cinéma des Armées à la fin de la guerre d'Algérie, je venais d'accepter d'insérer mon travail cinématographique dans le cadre de l'éducation populaire de l'État. Mai 68 résonnait encore très fort. Je me proposais de prolonger les démarches pédagogiques initiées à la fin de la guerre dans les « stages de réalisation² », en les inscrivant dans la vie quotidienne de la population des banlieues populaires de Marseille, ma ville !

Les gestes du cinéma venaient d'être bouleversés par l'apparition de caméras 16 mm légères, auto-silencieuses et synchronisables avec des magnétophones autonomes et portables. J'avais préparé ce type de matériel, avec Ghislain Clocquet³, pour le tournage du film *Vive le Tour !* de Louis Malle. Chris Marker venait de réaliser *Le Joli Mai*, *Pour la suite du monde* de Michel Brault et Pierre Perrault venait de nous envahir, Jean Rouch apparaissait et Jacques Rozier me faisait rêver avec *Adieu Philippine*.

C'est alors que je suis interpellé, dans le cadre de ma mission de CTP cinéma⁴, par un directeur de centre social. Il cherchait « un technicien du cinéma, susceptible d'effectuer gratuitement le montage des éléments d'un film tourné cinq ans plus tôt et abandonné depuis. Il s'agissait d'un travail réalisé avec un jeune psychotique par un petit groupe vivant dans les Cévennes autour d'un éducateur, Fernand Deligny. Trois ans de tournage, dix heures d'images et cinq heures de sons, enregistrés avec du matériel de cinéma d'amateur, 16 mm. » L'ensemble de ces éléments était contenu dans une cantine en fer, bleue. J'ai décidé d'ouvrir cette cantine.

L'expérience que j'ai commencé à vivre alors s'est terminée deux ans plus tard, en 1971, par la projection d'un film de long métrage, *Le Moindre Geste*, à la Semaine de la critique du festival de Cannes. Entre temps, le projet avait reçu l'aide concrète de Chris Marker et de sa coopérative Slon, devenue Iskra. Les ricochets de tous ces gestes n'ont en fait jamais cessé de se prolonger, d'être relancés, jusqu'à aujourd'hui et ce rendez-vous proposé par les États généraux du film documentaire.

L'œuvre de Fernand Deligny n'en finit pas de nous interpeller, comme sa voix, au début du film : « Ici Deligny. Cette espèce de bonhomme, c'est la main d'un garçon de vingt-cinq ans qui l'a tracée, débile

profond disent les experts. Tel il est dans *Le Moindre Geste*, tel il est dans la vie de tous les jours que nous menons ensemble depuis dix ans et plus, tel il est, pour nous, source intarissable de rires aux larmes, quoiqu'il arrive, et, dans ce film, comme dans la vie très quotidienne, porteur d'une parole dont je certifie qu'elle n'est pas la mienne. Peut-on dire qu'elle soit la sienne ? Mais pourquoi faudrait-il que la parole appartienne à quelqu'un, même si ce quelqu'un la prend ? » Alors prendre la parole, donner la parole... faire un film.

J'ai souvent été conduit à raconter les péripéties vécues tout au long de ce montage. J'ai découvert toutes celles qui l'ont précédé, pendant le tournage et sa préparation. Il existe quelques photographies, très peu d'écrits, mais une multitude de récits parfois contradictoires. Je pense avoir suivi toutes ces pistes. Elles ont nourri mes propres récits, ma propre expérience. Je pense en particulier à ma rencontre très tardive, mais décisive, avec celle qui a créé les images du film, Jo Manenti. Elle a vécu quotidiennement cette réalisation avant de s'éloigner du groupe pour devenir psychanalyste. Nous avons refait ensemble tous ces gestes et partagé son attachement au personnage, Yves, jusqu'à partir en voyage avec lui, du côté de Girolata en Corse. Il y a aussi les complices de la bande son, ceux avec qui s'est construit l'équilibre entre la musique des bruits des Cévennes et celle de la voix d'Yves. Des gestes d'écoute au casque, des gestes de potentiomètre, un autre montage : le mixage.

Je rêvais d'inscrire une pratique de création cinématographique dans la vie quotidienne des gens. Je cherchais, pour cela, à inventer des situations pédagogiques où la création artistique resterait centrale sans en être la seule finalité. J'ai entrepris, par hasard, ce film. J'étais bel et bien au cœur d'une de ces situations dont je rêvais. Elle est essentiellement une expérience. J'aime la raconter, la partager. Pourquoi pas aujourd'hui avec le public de Lussas ?

Jean-Pierre Daniel

1. Institut des hautes études cinématographiques.

2. Un lieu, un artiste, un groupe de stagiaires, d'éducateurs militants.

3. Ghislain Clocquet était un chef opérateur reconnu, professeur à l'Idhec, fondateur de l'Insas à Bruxelles.

4. CTP : Conseiller Technique et Pédagogique du Ministère de la Jeunesse et des sports.

2 / The gestures of *The Slightest Gesture*

Friday, 24 at 10:00 am, Salle des fêtes

I was thirty.

After secondary school in Marseille and the experience of new education, my IDHEC¹ diploma as a director of photography in my pocket and eighteen months in the Army Film Service at the end of the Algerian War behind me, I had just accepted to develop my work as a cinematographer within the framework of the State's popular education programme. May 68 was still resonating strongly. I wanted to prolong the new education approaches to pedagogy started at the end of the war in "film-making training sessions"² and inscribe them within the daily life of the popular suburban areas of Marseille, my city!

The gestures of film had just been shaken up by the appearance of silent, lightweight 16mm cameras, capable of shooting synch sound with autonomous and portable tape recorders. I had prepared this kind of equipment with Ghislain Clocquet³ for the shoot of Louis Malle's film *Vive le Tour !*. Chris Marker had just made *Le Joli Mai. Pour la suite du monde* by Michel Brault and Pierre Perrault had crossed the Atlantic, Jean Rouch was becoming visible and Jacques Rozier made me dream with his *Adieu Philippe*.

It was just then that I received a call, in the framework of my mission as a Cinema CTP;⁴ by the head of a social centre. He was looking for: "a film technician willing to carry out for free the editing of elements of a film shot five years earlier and since abandoned. It was a piece of work shot with a psychotic young man by a little group living in the Cévennes around an educator, Fernand Deligny. Three years of shooting, ten hours of images and five hours of sound, recorded on amateur 16mm film equipment." All of this material was contained inside a blue metal container. I decided to open the container.

The experience I started to live at that point ended two years later in 1971 with the projection of the feature-length film *Le Moindre Geste* at the International Critics' Week of the Cannes Festival. In the meantime, concrete support had been provided by Chris Marker and his cooperative Slon, renamed Iskra. The ricochets of all these gestures have never stopped resounding and rebounding, even to today and the discussion proposed this year at Lussas by the Etats généraux du film documentaire.

Fernand Deligny's work unceasingly challenges us, as does his voice at the beginning of the film: "This is Deligny. This sort of man-like figure was traced by a 25-year-old boy, a moron say the experts.

Such is he in *Le Moindre Geste*, such is he in the daily life we've been leading together for the last ten years or more, such is he for us, an endless source of crazy laughter whatever happens and, in this film as in our very routine daily life, emitter of a speech that I certify not to be mine. Can we say that it is his? But why must a speech belong to someone, even if someone makes it?" So speak out, allow someone to speak out... make a film.

I have often been led to recount the adventures lived through all along this edit. I discovered all those that had preceded during the shoot and its preparation. A few photos exist, very few notes, but a multitude of stories, sometimes contradictory. I think I've followed all these tracks. They have nourished my own stories, my own experience. I think in particular of the very late, but decisive, meeting with the person who created the film's images, Jo Manenti. She lived this shoot daily before moving away from the group to become a psychoanalyst. Together, we redid all these gestures and shared her attachment to the character, Yves, going as far as travelling with him down the coast of Girolata in Corsica. There are also the accomplices of the soundtrack with whom we constructed the balance between the music made by noises from the Cévennes and by Yves' voice. Gestures of listening to headphones, gestures of turning the level knob, another edit: the mix.

I dreamt of inserting the practice of cinematic creation within people's daily lives. To do that, I was trying to invent pedagogical situations where artistic creation would remain central without becoming the sole aim. I undertook this film by chance. I was really and truly in the midst of one of those situations I dreamt about. It is essentially an experience. I like telling people about it, sharing it. Why not today with the public at Lussas?

Jean-Pierre Daniel

1. Institut des hautes études cinématographiques.

2. A venue, an artist, a group of trainees and committed tutors.

3. Ghislain Clocquet was a reputed cinematographer who taught at IDHEC and founded the INSAS school in Brussels.

4. CTP: Technical and Educational Counsellor employed by the French Ministry of Youth and Sports.

3 / « L'œil écoute »

Vendredi 24 à 14 h 30, Salle des fêtes

Urgence : le mot est associé à celui d'*état* au sens d'un dispositif généralisé qui répondrait à une nécessité d'instituer la modalité temporelle de la vie en commun, celle qui impose de ne pouvoir attendre pour opérer. *Urgence* est le mot qui interdit toute lenteur et donc toute réflexion sous peine d'être coupable et responsable du pire pour avoir agi trop tard ou pas agi du tout. Mais dans le mot *état*, je pense qu'il nous faut entendre plus exactement aujourd'hui la nature étatique de l'urgence promue par le dispositif de pouvoir qui utilise la double pression de la peur et de la culpabilité. L'état d'urgence n'est qu'un urgentisme d'État en tant que système de gouvernement. Agir sans plus attendre, nous dit-on. Il faut entendre en vérité *sans plus entendre*, c'est-à-dire sans prendre le temps d'écouter la voix de celles et ceux qui, depuis le silence qui leur est imposé, ont su trouver les formes expressives de leur résistance, de leur révolte, mais aussi de leur liberté. Mais écouter demande du temps et c'est ce temps qui nous est confisqué puisque, comme l'écrivait Benjamin Franklin, « le temps, c'est de l'argent ». Perdre du temps, c'est perdre de l'argent. Il est donc urgent de nous réapproprier le temps pour pouvoir en donner et pour en faire la racine de toute hospitalité. C'est dans tous les champs de la souffrance sociale et de la souffrance psychique, face à tous les dérèglements de la violence, qu'il nous faut construire le temps de l'écoute et laisser éclore la parole de toutes celles et de tous ceux qui sont sans voix. « Sans voix au chapitre », dit-on trivialement. Alors, nous allons prendre le temps d'ouvrir le chapitre en faisant sortir de l'invisibilité et du silence la voix de celles et de ceux qui font surgir devant nous, spectateurs et auditeurs, dans les formes diverses d'un appel, la figure de notre vérité. De quelle vérité s'agit-il ? De celle qui doit composer l'horizon de nos gestes d'accueil, de celle sans laquelle aucune idée de l'humanité ne pourra composer un monde, un monde commun. Accueil de l'enfant autiste, accueil du poète mutique, accueil du fanatique foudroyant et foudroyé, accueil de l'émigré, de l'exilé. Accueil des paroles, des langues, des poèmes et des chants mais aussi accueil des images où se mêlent la douleur et la joie. Nous allons prendre le temps d'en donner, de donner du temps à ces voix d'abord inaudibles qui soudain trouvent la scène de leur déploiement à la fois douloureux, intempestif et joyeux. La voix des sans voix auxquels les impérialismes pseudo-démocratiques demandent leurs voix pour prendre le pouvoir, et auxquels ils l'en-

lèvent pour le garder, cette voix se rebelle et fait la démonstration de son autorité. L'ouverture de la journée avec l'œuvre de Deligny est d'emblée une introduction politique car si Deligny a su « entendre » le silence de l'autiste, c'est à partir d'un refus radical du bourdonnement assourdissant de l'ordre médical et de tout pouvoir normatif. La radicalité n'est pas là où on la montre pour la condamner, mais au contraire dans la confiance irréductible que nous faisons aux énergies résistantes et créatrices. Nous cheminerons en compagnie de Babouillec, immense poétesse sans voix, nous irons à la rencontre des prétendus radicalisés quand ils sortent de leur silence, nous croiserons Altman quand il se saisit massivement de la bande son de ce que Debord nomma *La Société du spectacle* pour en montrer et faire entendre la puissance écrasante et mortifère. Le silence des corps colonisés et la force inouïe de leurs voix hantent Pasolini en Afrique mais aussi les Gianikian, qui firent un prodigieux travail sur les archives silencieuses des années vingt en sortant de l'invisibilité les regards et les gestes des peuples sans voix et en confiant à Giovanna Marini la charge de faire entendre le chant qui nous relie pour toujours à cette histoire. Viendra aussi la voix des réfugiés et des exilés auxquels Miléna Kartowski-Aïach offrira la scène de leur expression et le témoignage de son partage (voir performance ci-après). Voix aussi des tribus oubliées qui demandent aux signes ce que leur voix renonce à faire entendre.

Partout, le temps donné à l'écoute de ces clameurs ou de ces bruissements multiples devrait devenir une expérience partagée de l'hospitalité.

Ouvrant la journée avec Deligny, qui récuse l'hôpital pour inventer une véritable hospitalité du tout autre, nous la finirons avec Jean-Daniel Pollet. Sa rencontre dans un hôpital athénien avec l'ancien lépreux Raimondakis devint, avec la collaboration de Maurice Born, l'occasion de tourner l'un des plus beaux films consacrés à l'inhospitalité de l'hôpital et à la profonde et radicale humanité de ceux qui en ont perdu les caractères visibles et conventionnels. La voix de Raimondakis est un terrible et magnifique cri d'alarme, celui d'un prophète de notre présente catastrophe.

Marie José Mondzain

3 / "The eye listens"

Friday, 24 at 2:30 pm, Salle des fêtes

PERFORMANCE

Leros – un cri sourd face au monde

Traversée vocale, poétique et ethnographique.

L'île grecque de Leros, à la pointe du Dodécanèse, face aux côtes turques, est également appelée l'île des Damnés.

Les êtres qui y ont été envoyés de force se sont abîmés sur son sol pour y périr dans l'anonymat. Les patients en psychiatrie, les communistes, les opposants politiques et aujourd'hui les réfugiés, tous ont été enfermés dans les palais italiens fascistes, devenus prisons, hôpitaux et, aujourd'hui, ruines où les chèvres viennent s'abriter.

Mais les invisibles ont chanté face à la mer, ils ont psalmodié leur résistance et pleuré à la lune la tragédie de l'existence. Leurs échos peuplent l'île et les voix nous parviennent si l'on ose enfin les écouter.

C'est ce cri multiple et qui traverse les âges que je suis partie chercher.

Que les voix des damnés chantent jusqu'à nous et crèvent le silence de l'histoire.

Miléna Kartowski-Aïach

Emergency: the word associated with that of *state* in the sense of a general mechanism adapted to the necessity of establishing a temporal mode of social life, one that imposes the necessity of not delaying before acting. *Emergency* is the word that banishes all slowness and therefore all reflection which would run the risk of making us guilty or responsible for the worst because action was taken too late, or not at all. But in the word *state*, I think that we must understand more precisely today the statist nature of the emergency promoted by this mechanism of power that uses the twin pressures of fear and guilt. The state of emergency is merely a sign of the need for emergency by the state as a system of government. Act without delay, they tell us. We should understand in truth "without further listening", that is without taking the time to hear the voices of those who, from the depths of the silence to which they are confined, have been able to find the expressive forms of their resistance, their revolt, but also of their freedom. But listening takes time, and it is this time that is being confiscated since, as Benjamin Franklin noted, "time is money". Losing time is losing money. It is urgent for us to re-appropriate time to be able to give it and to make it the root of all hospitality. It is among all the terrains of social suffering and physical suffering, facing all the dislocations of violence, that we must construct the time to listen and allow the expression of the words of all those who are without voice. "With no voice in the decision", we say trivially. So we are going to take the time to open a chapter by bringing forth from invisibility and silence the voices of those who will formulate before us, the spectators and listeners, in the various forms of an appeal, the traits of our truth. What truth are we talking about? That which should compose the horizon of our gestures of welcome, that without which no idea of humanity could compose a world, a common world. The welcome of the autistic child, welcome of the mute poet, welcome of the striking and stricken fanatic, welcome of the migrant, of the exile. The welcome of words, languages, poems and songs, but also the welcome of images where pain is mixed with joy. We will take the time to give time, to give time to these voices at first inaudible that suddenly find a theatre for their display, at once painful, tempestuous and joyful. The voices of those voiceless from whom the pseudo-democratic imperialisms demand their votes in order to take power but to whom they refuse any voice in order to keep it: these voices rebel and display their authority. The

opening of the day with Deligny's work is immediately a political introduction, for if Deligny was able to "listen to" the silence of the autistic, it was starting from a radical refusal of the deafening buzz produced by the medical order and of all standardizing power. Radicalism is not where it is pointed out to be condemned, but on the contrary in the irreducible trust that we place in resistance and creative energies. We will travel in the company of Babouillec, an immense voiceless poetess, we will go to meet the so-called radicalized when they emerge from their silence, we will cross paths with Altman when he massively uses the soundtrack of what Debord called *The Society of Spectacle* to show and make audible its crushing and deathly power. The silence of colonized bodies and the unheard-of power of their voices haunted Pasolini in Africa but also the Gianikian, who carried out a prodigious amount of work on the silent archives of the twenties, making visible the looks and gestures of voiceless people and entrusting Giovanna Marini with the task of allowing us to hear the song that connects us forever to their history. Appear also the voices of refugees and exiles to whom Miléna Kartowski-Aiach will offer a platform for their expression and a testimonial of their sharing (see performance below). Voices also of forgotten tribes who request from signs what their voices have given up trying to transmit.

Everywhere, the time spent listening to these cries or these multiple murmurs should become a shared experience of hospitality.

Opening the day with Deligny, who rejected the hospital to invent a true hospitality extended to all other, we will close with Jean-Daniel Pollet. His encounter in an Athens hospital with the former leper Raimondakis becomes, with the collaboration of Maurice Born, the opportunity to shoot one of the most beautiful films ever devoted to the inhospitality of the hospital and to the profound and radical humanity of those who have lost its visible and conventional characteristics. The voice of Raimondakis is a terrifying and magnificent warning cry, that of a prophet of our present catastrophe.

Marie José Mondzain

PERFORMANCE

Leros – a muffled cry to the world

A vocal, poetic and ethnographic crossing.

The Greek island of Leros, at the tip of the Dodecanese facing the Turkish coast, is also called the Island of the Damned.

The creatures who were forcibly sent there ran aground on its soil to perish anonymously. Psychiatric patients, communists, political opponents, and today refugees, have all been locked up in the fascist Italian palaces, since become prisons, hospitals, and today ruins where goats seek shelter.

But the invisible have sung facing the sea, they have chanted their resistance and wept to the moon the tragedy of existence. Their echoes populate the island and their voices reach us if we dare, finally, to listen to them.

It is this multiple cry crossing the ages that I set out to find.

May the voices of these damned sing to our ears and shatter the silence of history.

Miléna Kartowski-Aiach



Le Moindre Geste

FERNAND DELIGNY, JEAN-PIERRE DANIEL, JOSÉE MANENTI

Yves est considéré par l'institution hospitalière comme « inéducable et irrécupérable ». Pris en charge en 1958 par Fernand Deligny, éducateur singulier dont les tentatives de cures libres refusaient l'ordinaire des méthodes psychiatriques, Yves devient en 1962 le personnage central d'un film tourné dans les Cévennes. Yves et Richard s'évadent de l'asile. En se cachant, Richard tombe dans un trou. La fille d'un ouvrier de la carrière proche observe Yves resté seul et le ramène à l'asile.

The Slightest Gesture

Healthcare institutions considered that Yves was "a non-educatable lost cause". In 1958, he was taken in by Fernand Deligny, an unusual educator who practiced a form of anti-psychiatry aiming to restore patients' freedom. In 1962, Yves became the main subject of a film shot in the Cévennes. In the film, Yves and Richard escape from the asylum. Richard tries to hide and falls into a hole. The daughter of a worker from the nearby quarry watches Yves, who has remained alone, and takes him back to the asylum.

1971, 16 MM, NOIR & BLANC, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOSÉE MANENTI / **SON [SOUND]** : GUY AUBERT / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-CLAUDE BONFANTI / **PRODUCTION** : SLON, ISKRA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SHELLAC (contact@shellac-altern.org, +33 (0)4 95 04 96 09)



L'Ordre

JEAN-DANIEL POLLET

Face à la caméra, un lépreux grec, Raimondakis, raconte sa vie. Elle se déroule pendant de longues années à Spinalonga, une île au nord de la Crète où les lépreux étaient parqués de 1904 à 1957 pour y mourir.

Face to face with the camera, Raimondakis, a Greek leper, is telling his life story. He has spent many long years on Spinalonga – an island north of Crete – where lepers were penned up waiting for their deaths from 1904 to 1957.

1974, 35 MM, COULEUR, 42', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-DANIEL POLLET / **SON [SOUND]** : MAURICE BORN, JEAN-DANIEL POLLET / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-DANIEL POLLET, MAURICE BORN / **PRODUCTION** : LABORATOIRES SANDOZ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA TRAVERSE (nostraverses@gmail.com, +33 (0)1 49 88 03 57)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Scam | VOF | proj. 35 mm
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Scam | French original version | 35 mm proj.

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF | proj. 35 mm
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST | 35 mm proj.

4 / Point d'écoute, périphéries du silence

Samedi 25 à 10 h 00 et 14 h 30, Salle des fêtes

Face au sonore, face au silence : une impossible arrogance

Ce n'est pas sur le site de la prise de son que l'on peut étudier le sonore. Ce n'est pas qu'à cet endroit que la richesse de son existence ou que ses flux nous débordent. Si nous surveillons incessamment tous les sons qui émergent, nous n'en possédons heureusement qu'une quelconque conscience. C'est que s'il y en a trop, l'oreille trie, suivant toujours son désir parmi ce qui s'y trouve, incapable d'entendre ce « tout » que le micro retiendra.

Pour pouvoir appréhender le son, l'écart est nécessaire. Il faut s'éloigner, faire retour au silence pour, dans un second temps, aborder la réécoute.

Sur le terrain, on l'expérimente, on fait face à l'arrivée d'un sonore toujours hypothétique, choisissant une distance de prise, en toute ignorance de l'à-venir. Tout à l'inverse du photographe, qui s'appuie sur la fixité d'une présence permanente, au moins celle d'un décor, ou sur la présence avérée d'un objet en mouvement ; mais au son, qu'en est-il du savoir de ce qui va jaillir ? Quand ? Et où cela aurait-il lieu ? Personne ne le sait. Toujours « battus », au son on finit toujours « battu », débordé par l'imprévisible nature chaotique des événements surgissant, en puissance ou en insignifiance. On se découvre soudain trop près ou trop loin, jamais dans l'idéal point de vue d'un attendu prévisible. Le son fait peu de cas de la prévision qui nous habite, de cet idéal attendu bâti sur la mémoire des expériences passées, le sonore se moque bien de l'idéalité d'une attente. Face à ce « tout » recueilli par le micro, la réécoute nous offre l'amer constat de voir disparu ce que la vie sur site nous permettait librement de choisir. L'excédent domine ce qui a été recueilli : un trop d'information sans valeur et sans choix. Une saturation sonore de mouvements ramenés à une égalité de valeur de tous les sons. Difficulté d'y trouver sa respiration.

Comment revivre ce beau silence dans lequel régnait ce que nous écoutons ? Le splendide isolement de cette écoute toute engagée vers une seule chose en dépit de tout brouhaha ? Car l'écoute se constitue dans un tour à tour, une succession, jamais deux données perçues ensemble. L'attention peut y être coupée, même profondément engagée, elle vit dans les pointillés que les silences détachent. Comment oublier ces silences, établis en nous dans des retours vers notre mémoire, ceux que chaque surgissement instaure ? Coupure par surgissement comme

coupure du montage mettent côte à côte un avant et un après, une coupure encadrée de deux oublis, ce qui avait lieu n'est plus, tout comme ce qui a précédé ce plan nouveau venu. Le silence est partout, il domine et nous ne l'entendons plus tant nous sommes attentionnés à construire notre continuité. Si nous n'y prenons garde, « croyants » que nous sommes en une vérité des outils, nous acceptons, sans plus la voir, la saturation que l'automatisme de la capture opère à notre insu. Comment donc restaurer ces silences subjectifs, ces silences vitaux pour l'écoute, propres à celui qui va devoir « construire sa place » devant les images ? Seuls les silences peuvent aider à respirer, à sortir un peu de l'apnée infernale. Le silence n'est pas le rien, les blancs qui séparent les mots d'une *scripta continua*¹ sont ceux qui permettent autant de reprendre son souffle que de faire apparaître le sens de mots tout à coup détachés. Le silence est le point d'articulation moteur de la dynamique du récit. Il n'est pas l'établissement d'un rythme mais la condition de toute compréhension.

D'ordinaire, chacun oppose les silences aux bruits et les pense comme des trous, des vides, des absences, validant ainsi une considération référente aux bruits : il y a du bruit ou il n'y en a pas. Pourtant, si nous écoutons attentivement les silences, nous nous apercevons de la diversité des résiduelles et des petits bruits qui les habitent. Ni vide, ni plein, chaque silence, comme chaque bruit, est une bulle, une poche qui grandit en disparaissant et dont les infimes matérialités, les presque-riens inqualifiables, colorent la matière. La nature des silences change du proche au lointain. Silence de quel lieu, de quel événement, devrait-on demander ; et entendu depuis quelle place ?

Le son est une résiduelle turbulente prise dans un mouvement qui va en s'effaçant et c'est au lieu même de cette dilution dans l'air que le bruit fait silence.

Pour nous, faire silence est un acte engagé dans une relation à l'autre ou au monde – ce qui revient au même –, une relation qui ne peut être tenue qu'en intermittence ; c'est un acte signifiant qui peut vouloir dire « je te laisse la parole et t'écoute ». Là où le silence oblige, il faut répondre. Une parole appelle une réponse. Il faut produire un son. Répondre au silence par le silence déclenche l'inquiétude : c'est un silence qui s'épaissit de sens, un silence trop éloquent, provocateur.

Dans tous les cas, faire silence préside à une attention portée. De même que pour écouter, il faut

4 / Listening point, peripheries of silence

Saturday, 25 at 10:00 am and 2:30 pm, Salle des fêtes

garder le silence pour observer ce qui advient ou pour comprendre ce qui a eu lieu.

Observer le champ sonore par ses silences, en considérant les vides plutôt que les pleins, peut donner le sentiment d'effectuer un renversement de l'acte d'écoute. Nous pouvons pourtant dire qu'il n'en est rien. En effet si, dans notre permanente volonté d'acquérir, nous valorisons ce que nous conquérons en faisant peu de cas de ce que nous abandonnons, à l'inverse, notre réalité physiologique ne répond aucunement à cela. Car, *a contrario*, notre économie est tournée vers la nécessité de désinflation : ne pas prendre, ne pas entendre, ne pas regarder, ne pas agir. Notre économie vitale veille pour sa survie à la limitation de ses dépenses. Voilà pourquoi nous nous contentons d'écouter ce que nous désirons, ce qui nous est utile, ce qui nous est strictement nécessaire et suffisant.

Daniel Deshays

Facing sound, facing silence, an impossible arrogance

It is not on the location of a sound recording that you can study sound. It is not only at this spot that the wealth of its existence or that its pulse overwhelm us. If we incessantly survey all the sounds that emerge, we fortunately only possess a mediocre conscience. Because if there are too many sounds, the ear filters, always following its desire through the existing material, incapable of hearing the "everything" that the microphone picks up.

In order to apprehend sound, a distance is necessary. You have to move away, return to silence so that, in a second moment, you can begin a rehearing. In the field, you experiment, you are faced with the arrival of an always hypothetical audio event, choosing a distance of capture, in total ignorance of what is to come. The complete opposite of photography, which is based on the fixity of a permanent presence, at least that of a backdrop, or on the objectively confirmed presence of a moving object; but in sound, what can we say about our knowledge of what is to come? When? And where will it happen? Nobody knows. Always "beaten", when you record sound, you always end up "beaten", outflanked by the unpredictable and chaotic nature of forthcoming events – potentially or insignificantly. Suddenly you find yourself too near or too far, never at the ideal position for the predictable event you await. Sound has little respect for our propensity to forecast, for that ideal expected occurrence imagined on the memory of past experience; sound thumbs its nose at the ideal nature of what is expected.

Facing this "everything" picked up by the mike, a rehearing offers us the bitter experience of noting the disappearance of what living on the site allowed us freely to choose. Excess dominates what has been recorded: too much useless and unchosen information. A sonorous saturation of movements flattened back to the equal value given to all sounds. Difficult to find one's breath.

How is it possible to relive that beautiful silence reigning over what we were listening to, the splendid isolation of that listening completely focused on one sole thing in spite of all hubbub? For the act of listening is constructed amid a sequence of turns, a succession, never two events perceived together. Attention can be cut, even profoundly engaged, it lives within the suspension points detached by the silences. How can we forget these silences, fixed within us by the returns to

1. Ou *scriptura continua*, l'écriture continue que les Grecs et les Romains utilisaient.

our memory, those introduced by each appearance. Cut by occurrence like the cut of a splice puts side by side a before and an after, a cut framed by two moments of forgetfulness, what was taking place is no longer, exactly like what preceded this newly arrived take.

Silence is everywhere. It dominates and we no longer hear it, so much are we concentrated on building our continuity. If we don't take care, "believing" as we do in the truth of tools, we accept, without seeing it any more and unknown to us, the saturation produced by the automatic reflexes of recording. How can we restore the subjective silences, those silences which are vital for hearing, particular to the one who will have to "construct their place" facing the images? Only silences can help breathing. The blanks which separate the words of a *scripta continua*¹ are those that allow one as much to recover one's breath as to make the meaning of all suddenly detached words appear. Silence is the driving articulation point of the narrative's dynamics. It is not the establishment of a rhythm but the condition of all comprehension.

Usually people oppose silence to sound and think of it as a series of holes, voids, absences, validating in this way a way of thinking about sound: there is sound or there isn't. Yet, if we listen attentively to silences, we perceive the diversity of residual and tiny noises that inhabit them. Neither empty, nor full, each silence, like each noise, is a bubble, a coated covering that grows and disappears, and whose infinitesimal physical manifestations, indescribable almost-nothings, colour the material. A silence from which location, of which event, we should ask, and heard from what place?

Sound is a turbulent residue captured in a movement which is erased as it moves forward and it is at the very site of its dilution into air that noise becomes silence.

From our point of view, silence is an act of engagement in a relation to the other or to the world, which amounts to the same thing, a relation that can only be established intermittently: it is a signifying act that can mean: "I let you speak and listen to you." There silence carries an obligation, you must answer, a word summons a response, you must produce a sound. Replying to silence by silence provokes anxiety: it is a silence that thickens with meaning, a silence too eloquent, too provocative.

In all cases, making silence rules over a focused attention. In the same way that in order to listen,

you must keep silent to observe what is happening or to understand what has taken place.

To observe the soundscape by its silences, considering the empty spaces rather than those that are full, can give one the feeling of carrying out a reversal of the act of listening. We can nonetheless state that this is not true. Indeed if, in our permanent desire to acquire, we place value on what we conquer by ignoring what we abandon, on the contrary, our physiological reality in no way responds to that way of doing things. For, on the contrary, our economy is tuned towards the necessity of deflation: not to capture, not to hear, not to see, not to act. Our vital economy is careful for its own survival to limit expenditure. That is why we are satisfied to listen to what we desire, to what is useful, to what is strictly necessary and sufficient.

Daniel Deshays

1. Or *scriptura continua*, the continuous writing used by the Greeks and Romans.



LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

SACEM.FR

_ EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

Alea jacta est. Non sans regrets, frustrations et autres désagréments qu'impliquait notre mission de sélectionneurs, voilà la jungle du Docfilmdepot défrichée, le paysage changeant du documentaire (près d'un millier de films) saisi dans sa réjouissante complexité, sa diversité stimulante et ses constantes. Nous voilà donc, à la manière des « curators » d'une exposition d'art contemporain, fiers, morts de peur, et impatients de donner à voir une fois encore à Lussas la substantifique mœlle de ce grand magma aussi passionnant que déroutant, déjà filtré par les équipes de présélectionneurs, puis par nos subjectivités croisées et les contingences parfois implacables d'une programmation de festival...

Car, on le sait, il ne s'agit en aucun cas d'affirmer un « J'aime/J'aime pas » arbitraire, mais bel et bien de se laisser traverser par la vague impressionnante de la production documentaire francophone d'une année, et de conserver bon an mal an un sens critique concerté comme une indispensable faculté à se laisser surprendre. De film en film, néanmoins, des lignes de force se sont dessinées.

Les formes courtes se révèlent être un laboratoire moins corseté que les longs métrages. Les auteurs semblent cette année vouloir aussi questionner leur langage, sans doute pour mieux répondre au monde, à son actualité, à ses urgences. Nous avons souvent dû reconnaître, qu'il s'agisse de travaux d'étudiants, d'auteurs confirmés ou d'électrons libres venus du monde de l'art, un beau souci d'ajustement du documentaire à sa nouvelle condition numérique. Là où jusqu'ici l'urgence éthique du témoignage primait sur les conditions politiques de sa formulation, tout a un peu bougé. S'il est un lieu pour poser ces questions de fond à nos formes cinématographiques, c'est bien les États généraux du film documentaire. Car justement, et c'est bien là ce qui intrigue, ce vaste questionnement du documentaire à l'âge du tout-numérique (en termes de durée, de dispositif, de support, de légitimité ou de rapport à la fiction), loin de disqualifier sa valeur de critique du monde ou de dénonciation des blessures du réel, a plutôt dessiné un horizon politique plus affirmé, concerté et partageable, car enfin conscient de ses moyens, de ses nouveaux modes de diffusion, de sa force réactive et de son impact.

Alors, tout en restant une promenade dans les replis du monde, dans les sons et les langues d'autres vies que la nôtre, « Expériences du regard » sera aussi, nous l'espérons, le lieu où se discutent les enjeux artistiques, poétiques et politiques du

cinéma que nous défendons, où se tressent regards d'auteurs et expériences de spectateurs. Dans ce brouhaha du documentaire contemporain, aussi foncièrement dense que tendrement épars, une chose est sûre (et c'est à la fois inquiétant et rassurant pour des sélectionneurs/auteurs comme nous) : la mort du cinéma n'est pas pour cet été. Vous en constaterez avec nous la vivacité intranquille, la beauté reconduite, à Lussas, sous les platanes exactement.

Dominique Auvray et Vincent Dieutre

Débats animés par Dominique Auvray et Vincent Dieutre.

En présence des réalisatrices/réalisateurs et des productrices/producteurs.

VIEWING EXPERIENCES

A *lea jacta est*. Not without regret, frustration and other inconveniences involved in our mission as programmers, at long last has the jungle of Docfilmdepot been cut through, the changing scene of documentary (nearly a thousand films) captured in its joyful complexity, its stimulating diversity and its constants. Here we are, then, like the curators of a contemporary art show, proud, scared to death and impatient to present once again at Lussas, the substantive essence of this great magma of production, as fascinating as it is disconcerting, pre-filtered by a pre-selection team, and then by our intertwined subjectivities and the contingencies, sometimes unforgiving, of a festival programme...

For as we know, it is absolutely not just a case of affirming some arbitrary "I like/I don't like", but rather of letting oneself be transported by the impressive wave of a year's francophone documentary production, striving to hang on to a concerted critical sense as well as the indispensable faculty of allowing oneself to be surprised. From film to film, nonetheless, trends can be discerned. Short films prove to be less confined than longer films in terms of formal freedom. This year, filmmakers seem to want to question their language, probably in order to respond more clearly to the world, to its actuality, its emergencies. We often had to admit, whether it be the work of students, recognized authors, or outsiders arriving from the art world, that there was a worthy attempt to adjust documentary to its new digital condition. Whereas the ethical urgency of testimony was more important than the political conditions of its formulation, everything has shifted a little.

If there is a place to bring up these fundamental questions about our cinematic forms, it is the États généraux du film documentaire. And precisely – that is what is intriguing – this vast questioning of documentary in our totally digital age (in terms of lengths, strategies, formats, legitimacy or relation to fiction), far from disqualifying its value as criticism and denunciation of the Real's flesh wounds, rather paints an almost more affirmatively stated, concerted, and sharable political horizon, being finally conscious of its means, its new ways of reaching the public, its reactive power and impact. So, while remaining a promenade into the hidden corners of the world, with the sounds and languages of other lives than ours, "Viewing experiences" will also be, we hope, the place where the artistic, poetic and political issues of the cinema we defend will be discussed, where the ways of

looking defined by filmmakers will be woven with spectator experiences. In the hurly burly of contemporary documentary, as fundamentally dense as it is tenderly scattered, one thing is certain (and this is both worrying and reassuring for programmers/filmmakers like ourselves): the death of cinema is not scheduled for this summer. You will observe with us its unquiet vivacity, its renewed beauty at Lussas, beneath the plane trees.

Dominique Auvray and Vincent Dieutre

Debates led by Dominique Auvray and Vincent Dieutre.

In the presence of the directors and/or producers.



Au pays des oranges tristes

DHIA JERBI

C'est une lettre d'un père à son fils. Cette naissance questionne la paternité, l'exil et l'héritage dans un petit appartement qui devient, le temps d'un film, l'espace d'une rencontre de trois générations, séparées entre la Tunisie et la France.

Letter to My Son

This is a letter from a father to his son, whose birth questions paternity, exile and inheritance in a small apartment that turns into a meeting space for three generations, torn between Tunisia and France.

2018, HD, COULEUR, 26', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DHIA JERBI / **MONTAGE [EDITING]** : DHIA JERBI, CLÉO COHEN / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DHIA JERBI (jerbi.film@gmail.com, +33 (0)7 53 41 80 80)



Avec Anna, une dernière fois

AXEL VICTOR

À trente ans, Axel vient de sortir de son école de cinéma, n'a pas de travail et vient de se séparer de sa copine. Pour l'occuper, sa mère décide de lui confier une mission : ramener l'urne funéraire de sa grand-mère qui vient de décéder dans son pays natal, la Suède. Axel ne connaît pas ce pays. Il part sur le chemin de ses origines. Sur sa route, il croise une jeune femme.

Alone With Anna

Thirty-year-old Axel just came out of film school, does not have any job and just got out of a relationship. In order to keep him busy, his mother decides to give him a goal : he has to bring the funeral urn of his grandmother – who just passed away – back to her native country, Sweden. Axel does not know this country and travels all the way back to his roots. On the road, he meets a young woman.

2017, HD, COULEUR, 45', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : AXEL VICTOR / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE LOUSTALOT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU BAL (eve@lesfilmsdubal.com, +33 (0)6 50 77 60 46)

Lundi 20 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Seconde diffusion Mercredi 22 à 21 h 15, Coopérative fruitière
Monday, 20 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST
Second screening Wednesday, 22 at 9:15 pm, Coopérative fruitière

Lundi 20 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Lundi 20 à 15 h 00, Salle Moulinage
Monday, 20 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Monday, 20 at 3:00 pm, Salle Moulinage



Peines perdues

THOMAS BARTEL

Octogénaire vif et alerte, mon grand-père Abel vit seul dans son appartement surplombant le bois de Vincennes. En dépit de la mort récente de sa femme, Fanny, qui a partagé toute sa vie et avec qui il a réchappé du génocide juif, il continue à vivre comme avant. Mais le fantôme de Fanny ne cesse de ressurgir et de raviver des souvenirs épars.

Abel's Labours Lost and Won

My spirited, vivacious eighty-year-old grandfather Abel lives alone in his apartment overlooking the Bois de Vincennes. Despite the recent death of his lifelong partner and wife Fanny, with whom he survived the Jewish holocaust, he continues to live as he always has. But the ghost of Fanny keeps appearing and reviving scattered memories.

2018, DV, COULEUR, 74', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THOMAS BARTEL / **SON [SOUND]** : NICOLAS MOREAU / **MONTAGE [EDITING]** : ÉLIZABETH JUSTE / **PRODUCTION** : LA HUIT PRODUCTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA HUIT DISTRIBUTION (distribution@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)



À l'origine

FILIPPO FILLIGER

Je parcours à pied la distance qui me sépare de ma mère malade. Je traverse la Suisse et ses montagnes, de Genève à Locarno. J'affronte l'épuisement de mon corps pour chasser la mélancolie qui m'immobilise.

At the Origin

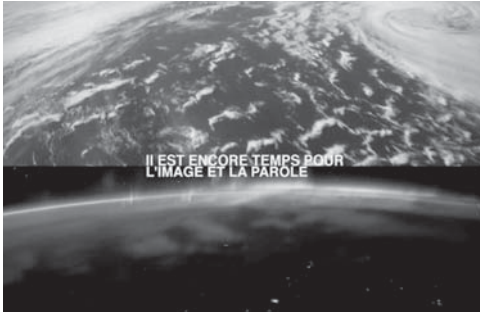
I walk the distance separating me from my sick mother. I cross Switzerland and its mountains from Geneva to Locarno. I confront the exhaustion of my body to drive out the melancholy that threatens to paralyse me.

2018, HD, COULEUR, 53', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : FILIPPO FILLIGER / **PRODUCTION**, **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU CHALET (contact@lesfilmsduchalet.ch, +41 786 546 923)

Lundi 20 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Lundi 20 à 15 h 00, Salle Moulinage
Monday, 20 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Monday, 20 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Lundi 20 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF + STA
Rediffusion Mardi 21 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 20 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French and English ST
Rerun Tuesday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas



Les Films du monde. Cinétracts

FRANK SMITH

Les Films du monde constituent une série inédite de cinquante-et-un cinétracts. Les cinétracts sont, à l'origine, des films de banc-titre réalisés à la prise de vues à partir de documents photographiques de l'actualité nationale et internationale, dont l'initiative fut lancée en mai 1968 par le cinéaste Chris Marker. *Les Films du monde* renouent avec cette expérience cinématographique, tant poétique que politique, en se concentrant sur les failles du monde contemporain.

The Films of the World. Cinetracts

The Films of the World is made up of an unscreened series of fifty-one cine-tracts. Cine-pamphlets were initially films made from photographic documents of national and international news, an initiative launched in May 68 by the filmmaker Chris Marker. *The Films of the World* reconnects with this poetic and political cinematic experience by concentrating on the faultlines of the modern world.

2018, ARCHIVES, COULEUR, 20', FRANCE

MONTAGE [EDITING]: ARNOLD PASQUIER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LES FILMS DU ZIGZAG (fsmith@club-internet.fr, +33 (0)6 16 39 01 54)



Les Fantômes de Mai 68

JEAN-LOUIS COMOLLI, GINETTE LAVIGNE

Monté à partir d'images d'actualités et de celles filmées à l'époque par Michel Andrieu et Jacques Kébadian, ce film est une promenade rêveuse à travers les lieux et les temps de Mai 68. On y rencontre des fantômes : nous avons grand besoin d'eux, ils nous manquent. Mai 68 est toujours à venir. Les fantômes ne reviennent pas du passé, ils sont notre futur.

The Ghosts of May 68

Using television footage and images shot by Michel Andrieu and Jacques Kébadian at the time, this film is a dreamy wander through the places and times of May 68. We come across a few ghosts: we sorely need them. We miss them. May 68 is still to come. These ghosts are not coming back from the past: they are our future.

2018, ARCHIVES, NOIR & BLANC, 50', FRANCE

SUR UNE IDÉE DE [BASED ON AN IDEA BY]: JACQUES KEBADIAN / **SON [SOUND]:** GUILLAUME SOLIGNAT / **MONTAGE [EDITING]:** GINETTE LAVIGNE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** INA (dpcr@ina.fr, +33 (0)1 44 23 11 22)

Lundi 20 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Mardi 21 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 20 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language
Rerun Tuesday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas

Lundi 20 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Mardi 21 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 20 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language
Rerun Tuesday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas



Quelle folie

DIEGO GOVERNATORI

Portrait d'Aurélien, un ami proche atteint du syndrome autistique d'Asperger. Parmi les symptômes de la maladie, une instabilité de tous les instants qui entrave tout repère et l'empêche de se fixer.

What Madness

A portrait of Aurélien, a close friend who suffers from the form of autism known as Asperger syndrome. Among the symptoms of the condition is a constant instability which makes it difficult for him to find his bearings and settle down.

2018, HD, COULEUR, 86', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: DIEGO GOVERNATORI / **SON [SOUND]:** PIERRE BARRIAUD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LES FILMS HATARI (info@lesfilmshatari.com, +33 (0)1 40 22 01 40)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT.



L'Hiver et le 15 août

JEAN-BAPTISTE PERRET

Dans le massif central, où la solitude des êtres se confronte sans cesse à la puissance des paysages et à la présence animale, quatre habitants sont amenés à se confier les uns aux autres. Sur ces terres froides, on raconte qu'il n'y a que deux saisons : l'hiver et le 15 août. Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude et Marion les traversent résolument, chacun avec des moyens qui leur sont propres, tandis qu'ils sont eux-mêmes parcourus par des forces singulières. Le film explore leurs histoires et les remèdes qu'ils inventent pour se guérir.

Winter and August 15th

In the Massif Central, where the solitude of beings is constantly confronted to the power of landscapes and the presence of animals, four inhabitants confide in each other. In these cold lands, it is said that there are only two seasons: winter and the 15th of August. Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude and Marion cross them resolutely, each with their own means, while being traversed by unique forces. The film explores their stories and the remedies they invent to heal themselves.

2018, HD, COULEUR, 56', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: JEAN-BAPTISTE PERRET / **SON [SOUND]:** BENOIT JULLIEN / **PRODUCTION:** TRAJECTOIRE PRODUCTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** JEAN-BAPTISTE PERRET (jbperret@gmail.com, +33 (0)9 52 14 09 99)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Mardi 21 à 15 h 00, Salle Moulinage
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Moulinage | French original language
Rerun Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Mardi 21 à 15 h 00, Salle Moulinage
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Moulinage | French original language, English ST
Rerun Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Moulinage



Les Heures creuses

GEÖRGETTE POWER

En 2016, l'association Ruelle a demandé à l'artiste Geörgette Power de se saisir de la question de la traite contemporaine afin de mener des ateliers auprès de personnes qu'elle accompagne. Ce travail s'est déroulé durant une année, impliquant sept personnes dont le parcours a été impacté par des situations de travail forcé. Écrire, jouer, s'initier au montage leur était proposé, comme un outil permettant d'acter, de déjouer, d'archiver tout ce chemin traversé jusqu'à la sortie de l'ombre.

Hollow Hours

In 2016, the association Ruelle invited visual artist Geörgette Power to question contemporary human trafficking through workshops with people they supported. Seven people whose lives had been affected by forced labor were involved in this creation during one year. Writing, acting, learning about editing were offered to them as tools to defy their memories, to conclude and archive their long journey towards freedom.

2017, HD, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: GEÖRGETTE POWER / **PRODUCTION:** ASSOCIATION RUELLE, GEÖRGETTE POWER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** GEÖRGETTE POWER (georgettepower@yahoo.fr, +33 (0)6 61 51 33 17)



Albertine a disparu

VÉRONIQUE AUBOUY

Jean est un sapeur-pompier dont l'amie, Albertine, a succombé à un accident de cheval. Lors de ses heures de garde, il confie à ses collègues pompiers son chagrin et ses doutes quant à la fidélité d'Albertine. Son récit improvisé présente de fortes ressemblances avec le livre *Albertine disparue* de Marcel Proust, dont Jean est un lecteur passionné. Qui est réellement Jean ?

Albertine Gone

Jean is a fireman whose girlfriend, Albertine, died following a fall from a horse. During his hours on duty, he confides in his fellow firemen the pain he feels and his doubts about Albertine's fidelity. His improvised narrative seems to bear strong resemblances to the book *Albertine disparue* by Marcel Proust, of which Jean is an impassioned reader. Who really is Jean?

2017, HD, COULEUR, 34', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: HUGUES GEMIGNANI / **SON [SOUND]:** ROSALIE REVOYRE, JÉRÉMIE HALBERT / **MONTAGE [EDITING]:** CAMILLE LOTTEAU / **PRODUCTION:** PARAÍSO PRODUCTION DIFFUSION, LES FILMS DE LA LIBERTÉ, LMTV, HAL / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PARAÍSO PRODUCTION DIFFUSION (info@paraisoproduction.fr, +33(0)1 43 15 91 91)

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Wednesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language
Rerun Wednesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Bruno Dauphin

VALÉRIE MRÉJEN

Bruno Dauphin ne veut pas croire en la finitude de la vie. Au fil des années, dans sa chambre, il s'est construit son propre mausolée.

Bruno Dauphin doesn't want to believe his life will end one day. Over the years, he has built his own mausoleum in his room.

2018, HD, COULEUR, 11', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BENOÎT TORTI / **SON [SOUND]:** PHILIPPE SCHILLINGER / **MONTAGE [EDITING]:** CLÉMENTINE DIARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** BOOTSTRAP LABEL (contact@bootstrap-label.com)



Le Monde indivisible

ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER

Un jeune homme dans une chambre, quelque part en Angleterre. Il est seul, ne sort pratiquement pas. Le monde, il le regarde sur internet. Ses textos, *chats*, conversations téléphoniques avec sa mère, comme ses réponses au questionnaire de l'office d'immigration, restituent par bribes le récit de son voyage : d'Iran en Turquie, puis en Grèce, et finalement au Royaume-Uni, où il demande l'asile.

The World Indivisible

A young man in a room, somewhere in England. He is alone, hardly ever gets out of his house. He observes the world on the web. Chats, texts, phone conversations with his mother, as well as his answers to the immigration office's questionnaire, piece together his story: a journey from Iran to Turkey, then to Greece, and eventually to the UK, where he is applying for asylum.

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 45', FRANCE/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER / **SON [SOUND]:** MIKAËL BARRE, EMMANUEL BONNAT, ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER / **PRODUCTION:** ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** ISABELLE INGOLD (isabelle.ingold@gmail.com, +33 (0)6 61 58 18 89)

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language
Rerun Wednesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Wednesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



L'Exilé (O Exilado)

MARCELO NOVAIS TELES

Marcelo est à Paris depuis un an lorsqu'il reçoit une lettre du Brésil annonçant qu'il est peut-être père d'une petite fille. Vu les circonstances, il n'est pas question de faire un test de paternité. Vingt ans plus tard, Marcelo est toujours en France. Sa vie, il la construit au jour le jour, s'engageant dans celle des autres plutôt que dans la sienne. En attendant, la solitude guette.

The Exiled

Marcelo had been living in Paris for a year when he received a letter from Brazil telling him that he might be the father of a baby girl. Given the circumstances, there was no question of doing a paternity test. Twenty years later, Marcelo is still living in France, day by day, more concerned about his friends' lives than his own. Meanwhile, a feeling of loneliness is growing inside him.

2017, SUPER 8/HI-8, COULEUR, 90', FRANCE/BRÉSIL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-YVES GUÉRIL / **SON [SOUND]** : GABRIEL RIZZO / **MONTAGE [EDITING]** : CAROLINE DETOURNAY / **MUSIQUE [MUSIC]** : ZECA BALEIRO / **PRODUCTION** : FILM(S) / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MARCELO NOVAIS TELES (mnteles@gmail.com, +33 (0)6 60 62 89 09)



Le Bonheur des chiens (Het geluk van honden)

NINA DE VROOME

Plusieurs chiens suivent un entraînement pour devenir chiens de garde. Leurs maîtres leur apprennent les chorégraphies du travail policier : mordre et lâcher, suivre et rester immobile, toujours au signal de leur maître. Les yeux toujours en l'air, ces chiens semblent intimement liés à leur maître. Ils sont apprivoisés et domestiqués ; leur vie est dirigée par des hommes. En même temps, ils restent un Autre insaisissable. Entre humains et animaux, il y a un fossé, et ces chiens nous regardent depuis l'autre coté.

A Dog's Luck

Several dogs are being trained as patrol dogs. Their owners teach them the choreographies of police work: biting and letting go, following and staying, always on their owner's command. Longingly gazing upwards, the dogs seem intimately connected with their owners. They are tamed and domesticated; their life is directed by humans. At the same time they are always the elusive other. A gap divides humans and animals, and from the other side, these dogs see us.

2018, HD, COULEUR, 23', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **MONTAGE [EDITING]** : NINA DE VROOME / **SON [SOUND]** : SABRINA CALMELS / **MUSIQUE [MUSIC]** : YEHUDA YANNAY / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : BLAUWHUIS (lotte@blauwhuis.be, +32 472 63 60 72)

Mercredi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 22 à 15 h 00, Salle Moulinage
Wednesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Wednesday, 22 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Mercredi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | Sans dialogue
Rediffusion Mercredi 22 à 15 h 00, Salle Moulinage
Wednesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | No dialogue
Rerun Wednesday, 22 at 3:00 pm, Salle Moulinage



Panthère

YANN BERLIER, LOLA CAMBOURIEU

Véronique a cinquante-trois ans et refuse de vieillir. Abîmée par sa précédente relation, elle cherche depuis quinze ans à retrouver l'amour mais enchaîne les liaisons décevantes. Pour cause, elle souffre d'une double personnalité : panthère et chaton. « La panthère protège le petit chaton. »

Panthera

Veronique is fifty-three and refuses to accept her age. Damaged by a previous relationship, she has been trying to find love again for fifteen years, but only moves from one disappointing affair to another. The reason is that she suffers from a split personality: one of panther and kitten. "The panther protects the little kitten."

2018, HD, COULEUR, 27', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : YANN BERLIER, LOLA CAMBOURIEU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** YANN BERLIER (yann.berlier@gmail.com, +33 (0)6 14 15 62 71)



La Cheville

ANTONI COLLOT

Si ce film se situe à la jonction entre cinéma, art vidéo et dispositif d'art contemporain, c'est précisément qu'il essaie d'échapper aux taxinomies, aux classements selon les genres artistiques et surtout selon les genres du féminin et du masculin, du pénétrable et du pénétré, du regardeur et du regardé. Ainsi, *La Cheville* est un film sur des dispositifs de pénétration poétique.

The Peg

This film lies at the junction between cinema, video art and a contemporary art *dispositif*, precisely because it tries to escape taxonomies, the classifications of artistic genres, and above all gender identities – the feminine and the masculine, the penetrable and the penetrated, the looker and the watched. *The Peg* is a film about poetic penetration devices.

Avertissement : des scènes explicites peuvent heurter la sensibilité de certains spectateurs. Déconseillé aux mineurs. / Warning: contains explicit scenes which may be offensive to some viewers. Unsuitable for minors.

2017, HD, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ANTONI COLLOT / **PRODUCTION :** SES YEUX DE FOUGÈRE FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ANTONI COLLOT (antonicollo@gmail.com, +33 (0)6 21 55 06 53)

Mercredi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Mercredi 22 à 15 h 00, Salle Moulinage
Wednesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language, English ST
Rerun Wednesday, 22 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Jeudi 23 à 10 h 30, Salle Joncas
Wednesday, 22 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Thursday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas



Game Girls

ALINA SKRZESZEWSKA

Game Girls suit Teri et sa petite amie Tiahna dans le monde chaotique de Skid Row, quartier de Los Angeles connu pour être la « capitale des sans-abris des États-Unis ». Un dilemme attise les tensions entre les deux femmes : s'il semble que Tiahna accepte de faire partie de l'économie souterraine de Skid Row, Teri est animée par une puissante volonté d'en sortir. Avec d'autres femmes du quartier, elles participent chaque semaine à un atelier d'expression artistique, lieu de réflexion, de rêve et de guérison. Leur amour survivra-t-il à la violence de leur environnement, passé et présent ?

Game Girls follows Teri and her girlfriend Tiahna as they navigate their relationship through the chaotic world of Los Angeles' Skid Row, aka the "homeless capital of the U.S." A dilemma fuels the tension between the two women: while Tiahna seems comfortable being a player in the underground economy of Skid Row, Teri is driven by a powerful desire to get out. Together with other women from the neighborhood, they attend a weekly Expressive Arts workshop where they are looking to reflect, dream, and heal. Can their love survive the violence of their past and their current environment?

2018, HD, COULEUR, 90', FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALINA SKRZESZEWSKA / **SON [SOUND]** : NANS MENGEARD / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUELLE BAUDE / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, BLINKER FILMPRODUKTION / **DISTRIBUTION** : VENDREDI DISTRIBUTION, (distribution@vendredivendredi.fr), DOC&FILM (c.lavigne@docand-film.com)



L'Enfance de l'art, une invention

CLAIRE ANGELINI

Ce film propose un retour ludique et personnel sur l'invention du cinéma en retournant là où tout commença, le 28 décembre 1895. Le Cinématographe Lumière concluait en cette fin du dix-neuvième siècle une lignée technologique issue de la Révolution industrielle. Pour ses contemporains, il accomplit avant tout le rêve ancestral de fixer les apparences du visible. Mais en confrontant les reportages d'un journal socialiste aux vues Lumière, surgit une vie sociale refoulée et recouverte. Celle-ci nous parle plus que jamais aujourd'hui...

The Cradle of Art, an Invention

This film proposes a playful and personal return to the invention of cinema by going back to where it all began on December 28, 1895. The Lumière Cinematograph, at the end of the nineteenth century, concluded a technological heritage dating back to the Industrial revolution. Yet in the eyes of the people of its time, it appeared above all like the realisation of an ancestral dream, that of fixing the appearances of the visible. By confronting the reports of a socialist newspaper with views of Lumière bros, the film brings out a social life which had been negated and concealed, but is as relevant as ever today.

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 29', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CLAIRE ANGELINI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ALBANERA PRODUCTION (info@claire-angelini.eu, 33 (0)1 43 21 54 29)

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOASTF
Deuxième diffusion Vendredi 24 à 10 h 00, Salle Cinéma
Wednesday, 22 at 9:15 pm, Salle Moulinage | English
original language, French ST
Second screening Friday, 24 at 10:00 am, Salle Cinéma

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Moulinage



Enzo

SERENA PORCHER-CARLI

Serena vous emmène en visite chez Enzo. Dans une ambiance intimiste, ce personnage vous laisse entrer dans sa vie, une vie extraordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

Serena is drawing the portrait of Enzo. In a cozy and intimate atmosphere, he tells us his story, the story of an extraordinary life, because it is the life of a transgender boy.

2017, HD/16 MM, COULEUR, 7, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : SERENA PORCHER-CARLI / **SON [SOUND] :** CLAIRE BERRIET, MARGOT SAADA / **PRODUCTION :** ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE LOUIS LUMIÈRE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** SERENA PORCHER-CARLI (serenapcarli@gmail.com, +33 (0)6 58 03 84 18)



Récits d'Oradour

JÉRÔME AMIMER

Oradour-sur-Glane, un village du Limousin dont six-cent-quarante-deux habitants furent exterminés par les nazis l'après-midi du 10 juin 1944. Le film restitue les récits des héritiers de la douleur des victimes, à laquelle fait écho celle du réalisateur. Au-delà de sa propre tragédie, Oradour incarne quelque chose de plus universel, un miroir emblématique où se reflètent d'autres désastres de l'humanité, actuels et passés. Toute la douleur du monde.

Stories of Oradour

Oradour-sur-Glane, a village in Limousin where six hundred and forty-two people were exterminated by the Nazis on the afternoon of June 10, 1944. The film recounts the stories of the heirs of the victims' pain, echoing that of the director. Beyond its own tragedy, Oradour embodies something more universal. It is an iconic mirror reflecting other human disasters, past and present. All the pain in the world.

2018, DV, COULEUR ET NOIR & BLANC, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : STÉPHANE DROUOT / **SON [SOUND] :** JÉRÔME AMIMER / **MUSIQUE [MUSIC] :** STÉPHANE DROUOT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LEITMOTIV PRODUCTION (contactleitmotivprod@gmail.com, +33 (0)7 68 300 303)

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language, English ST
Rerun Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Moulinage



Face à face

BENJAMIN SERERO

À l'hôpital, dans un collège ou une maternité, Philippe Bazin a photographié pendant quinze ans des visages. Dans une forme simple et radicale, il interroge l'humanité dans toutes ses marges.

Face to Face

In a hospital, a middle school or maternity, Philippe Bazin took pictures of faces for fifteen years. In a simple and radical form, he questions humanity in all its margins.

2017, HD, NOIR & BLANC, 16', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHILIPPE BAZIN / **SON [SOUND]** : NICOLAS JOLY / **MONTAGE [EDITING]** : BENJAMIN SERERO / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : BEPIE FILMS (bepiefilms.paris@gmail.com)



Artavazd Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute

VINCENT SORREL

Artavazd Pelechian a réalisé une œuvre unique parce qu'il pense la fabrication de ses films comme aucun autre cinéaste. Ce film sur son geste nous fait rentrer dans l'atelier du cinéaste, qui se met à distance de la réalité pour mieux s'approcher des images, afin de transformer le monde à sa main...

Artavazd Pelechian produced a unique body of work because he thought of the making of his films like no other filmmaker. This film on his practice draws us into the filmmaker's workshop, who kept reality at a distance, making it easier to approach images, in order to transform the world at his hand...

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 59', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : VINCENT SORREL / **MONTAGE [EDITING]** : ÉRIC PELLET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ARDÈCHE IMAGES PRODUCTION (aiproduct@ardecheimagesproduction.com, +33 (0)4 75 94 26 16)

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Moulinage

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Rediffusion Vendredi 24 à 10 h 30, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST
Rerun Friday, 24 at 10:30 am, Salle Moulinage



Mitra

JORGE LEÓN

Décembre 2012 : répondant à l'appel à l'aide de sa collègue Mitra Kadivar, le psychanalyste Jacques-Alain Miller tente par échanges de mails de la libérer d'un hôpital psychiatrique à Téhéran. À partir de cette correspondance saisissante, le film rend compte du combat de Mitra pour être entendue et en propose une interprétation lyrique. Ce travail de création est nourri par celui que mènent les patients d'un centre psychiatrique en France, faisant de Mitra la tragique héroïne d'un ciné-opéra documentaire.

December 2012: answering his colleague Mitra Kadivar's cry for help, psychoanalyst Jacques-Alain Miller attempts to free her from a psychiatric hospital in Tehran through email exchanges. Based on this gripping correspondence, the film gives an account of Mitra's struggle to be heard, and offers an operatic interpretation. This creative work is fuelled by the work carried out by patients in a French psychiatric centre, making Mitra the tragic heroine of a documentary film-opera.

2018, HD, COULEUR, 90', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JORGE LEÓN, THOMAS SCHIRA / **SON [SOUND]** : QUENTIN JACQUES / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE-HÉLÈNE MORA / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, THANK YOU & GOOD NIGHT PRODUCTIONS SPRL / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : FILMS DE FORCE MAJEURE
(contact@films-de-force-majeure.com, +33 (0)4 84 18 30 33)



Interior

CAMILA RODRÍGUEZ TRIANA

À Cali, en Colombie, différentes personnes anonymes occupent une chambre dans une modeste auberge. Entre ces quatre murs, la caméra enregistre les gestes de ces gens qui se posent un moment pour reprendre leur souffle, nous révélant des fragments de leur vie. Le film dresse ainsi un portrait sensible d'une certaine part de la société colombienne.

Inside

In Cali, Colombia, a variety of anonymous people occupy a room in a modest hostel. Between these four walls, the camera captures the movements of these people stopping for a moment to catch their breath and shows fragments of their lives. Throughout the film, a sensitive portrayal of a part of Colombian society emerges.

2017, HD, COULEUR, 90', COLOMBIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FREDDY ALEXANDER SARRIA MARTOS / **SON [SOUND]** : JUAN FELIPE RAYO, CESAR TORRES, DANIEL PRIETO / **MONTAGE [EDITING]** : FELIPE GUERRERO / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BALIBARI, HEKA FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : POINT DU JOUR INTERNATIONAL
(agence@pointdujour.fr, +33 (0)1 75 44 80 80)

Jeudi 23 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF + STA
Rediffusion Vendredi 24 à 10 h 30, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, French and English ST
Rerun Friday, 24 at 10:30 am, Salle Moulinage

Vendredi 24 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Vendredi 24 à 15 h 00, Salle Cinéma
Friday, 24 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST
Rerun Friday, 24 at 3:00 pm, Salle Cinéma



La Ronde

BLAISE PERRIN

Tojinbo, petite station balnéaire située sur la côte nord du Japon. À la tombée de la nuit, les touristes partis, d'autres silhouettes viennent prendre place sur les rochers, candidates au suicide. Ancien policier à la retraite, Yukio Shige fait des rondes sur les falaises, plusieurs fois par jour, pour repérer les personnes en détresse et les dissuader de passer à l'acte. Le film suit sa dernière ronde de la journée.

The Patrol

Tojinbo, a small resort on the north coast of Japan. At night, after the tourists have left, other human shapes appear on the rocks: those of individuals looking to commit suicide. Yukio Shige is a retired policeman, who patrols these cliffs several times a day, seeking out distressed people to try and convince them not to jump. The film follows him on his last round of the day.

2018, HD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: MATIAS MESA / **SON [SOUND]:** BLAISE PERRIN / **MONTAGE [EDITING]:** FLORENCE JACQUET, KARINE PRIDO / **PRODUCTION:** TS PRODUCTIONS, FOLLE ALLURE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** TS PRODUCTIONS (documentaire@tsproductions.net, +33 (0)1 53 10 24 00)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT.



Le Lys de la paix (Lírio-da-paz)

MAXIME BEAUD, LOUIS HANS-MOËVI

Dans l'isolement d'une chambre de motel brésilien, des hommes et des femmes se confient, racontant leur sexualité dans une société où ils n'ont pas toujours accès à une intimité.

The Lily of Peace

In the isolation of a Brazilian motel room, men and women talk about their sexuality in a society where they do not always have access to their privacy.

2018, HD, COULEUR, 9', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: MAXIME BEAUD, LOUIS HANS-MOËVI / **PRODUCTION:** ECAL / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LOUIS HANS-MOËVI (louishm_02@hotmail.com, +41 786 759 704)

Vendredi 24 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Vendredi 24 à 15 h 00, Salle Cinéma
Friday, 24 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST
Rerun Friday, 24 at 3:00 pm, Salle Cinéma

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST



Le Syndrome Fitzcarraldo

LAURA MORALES

Dans une Amazonie à la faune et la flore enchantées que parcourent des fleuves impassibles, la sagesse d'un chaman s'inscrit dans un récit tendu entre les esprits de la jungle et des Blancs abandonnés à des initiations pittoresques. Nostalgie d'un monde archaïque visité par le tourisme à roulettes.

Fitzcarraldo Syndrome

In an Amazonia of enchanted fauna and flora where imperturbable rivers flow, a shaman's wisdom is part of a tale of tension between jungle spirits and the Whites abandoned to picturesque practices. Nostalgia for an archaic world touched by tourism on wheels.

2017, HD, COULEUR, 28', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAURA MORALES / **SON [SOUND]** : YOANNE REY / **MONTAGE [EDITING]** : ARTHUR UBERTI / **PRODUCTION** : HEAD, OCTUOR FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : OCTUOR FILMS (info@octuorfilms.ch, +41 (0)7 97 35 14 48)



Vostok n° 20

ÉLISABETH SILVEIRO

Le quotidien dans un wagon de troisième classe du Transsibérien, nommé Vostok n° 20. Entre inconfort, repas partagés, ennui et confidences à des inconnus, on passe le temps comme on peut. Un grand voyage à travers la Russie, ses quatre saisons qui défilent en six jours et ses sept fuseaux horaires. En forme de contrepoint littéraire, des poèmes de Marina Tsvetaïeva lus par Fanny Ardant éclairent les sentiments des passagers : leur solitude, leurs désirs de liberté et d'amour.

Daily life in a third-class sleeping car in the Trans-Siberian train Vostok no. 20. In the small, uncomfortable carriage, people share meals and conversations with strangers to kill time. A long trip and a portrait of contemporary Russia, its four seasons and seven time zones passing before our eyes. As a literary counterpoint, poems by Marina Tsvetaeva read by Fanny Ardant illuminate the feelings of the passengers: their loneliness, their longing for freedom and love.

2018, HD, COULEUR, 49', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SAULIUS LUKOSEVICIUS / **SON [SOUND]** : GALINA DUDAKOVA, ANTOINE FAURE / **MONTAGE [EDITING]** : BENOÎT DELBOVE / **MUSIQUE [MUSIC]** : EVGUENI GALPERINE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DOLCE VITA FILMS (claire@dolcevita-films.com, +33 01 48 78 70 21)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT.

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST



La Nuit des rois

GRÉGORY BÉTEND

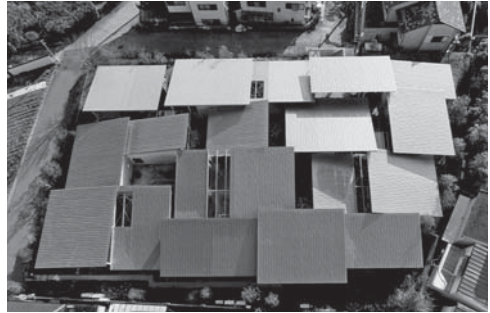
José Costa exerce la profession de « nègre ». Il écrit les histoires de ses commanditaires. Un soir à Recife, il traverse une fête populaire et spirituelle dont l'origine remonte à l'histoire coloniale du Brésil. Lui, l'écrivain fantôme, est l'homme de l'ombre, la plume anonyme et muette. À la faveur des croyances populaires et de leur magie, s'ouvre cette nuit la possibilité d'une histoire réécrite.

Night of the Kings

José Costa is a ghostwriter, penning stories to order for his paymasters. One night in Recife, he walks through a popular spiritual festival with its roots in Brazil's colonial past. As a ghostwriter, he must remain hidden in the shadows, an anonymous and silent voice. Tonight, amidst the popular beliefs and magic, there is a chance to rewrite history.

2018, HD, COULEUR, 16', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GRÉGORY BÉTEND / **SON [SOUND], MUSIQUE [MUSIC]** : JEAN-BASILE SOSA / **PRODUCTION** : GRÉGORY BÉTEND / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : GRÉGORY BÉTEND (gregory.betend@gmail.com, +33 (0)6 74 45 09 00)



Nishinoyama House by Kazuyo Sejima

CHRISTIAN MERLHIOT

Nishinoyama House est un ensemble d'habitations emblématiques de l'architecture contemporaine à Kyoto. Dessiné par Kazuyo Sejima (Sanaa) et construit en 2013, il est composé de dix maisons reliées entre elles par des toits communs et des jardins partagés. Sous la forme d'un journal, le film évoque la vie dans l'une des maisons en interrogeant la notion de communauté qui relie ses habitants. À la lumière des propos de l'architecte, il rappelle l'histoire et les enjeux de ce projet en évoquant le dialogue avec son commanditaire.

Nishinoyama House is a residential complex emblematic of contemporary architecture in Kyoto. Designed by Kazuyo Sejima (Sanaa) and built in 2013, it is composed of ten units linked together with shared roofs and gardens. In the form of a diary, the film explores the lifestyle in one of these units, questioning the notion of community that links up the residents of this housing complex. In the light of the architect's words, it recalls the story and the challenges of this project, referring to the dialogue with the project client.

2018, HD, COULEUR, 45', FRANCE/JAPON

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTIAN MERLHIOT, ARNAUD RODRIGUEZ / **SON [SOUND]** : CHRISTIAN MERLHIOT / **MONTAGE [EDITING]** : JULIEN LOUSTAU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CHRISTIAN MERLHIOT (cmerlhiot@gmail.com, +33 (0)6 11 60 77 59)

Vendredi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOF
Friday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language

Samedi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Saturday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST



Liliane A.

LOU-THÉA PAPALOÏZOS

Mary-Josée et Isabelle ont grandi avec une mère particulière. Leur enfance puis leur vie ont été marquées par un environnement exceptionnel, hors du commun. Les récits des souvenirs des deux sœurs se complètent et résonnent, à travers leurs réflexions et leurs éclats de rire.

Mary-Josée and Isabelle grew up with a peculiar mother. Their childhood and lives were affected by an uncommon, extraordinary environment. The two sisters' recollections complement and echo one another, through their reflections and laughter.

2018, HD, COULEUR, 23', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LOU-THÉA PAPALOÏZOS / **PRODUCTION :** ECAL, LOU-THÉA PAPALOÏZOS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ECAL (jean_guillaume.sonnier@ecal.ch, +41 213 169 233)



Sunnyside

FREDERIK CARBON

L'artiste sonore et comédien de quatre-vingt-dix ans Henry « Sandy » Jacobs et son vieil ami excentrique et voisin, l'architecte Daniel Liebermann, mènent une existence décalée sur une montagne au nord de la Californie. Sandy, le sage doux-dingue, vit dans l'instant présent, tandis que Liebermann est débordé de projets inachevés et d'aspirations inassouvies. Chacun à leur manière, ces anticonformistes sont en perpétuelle quête de perfection.

Ninety-year-old sound artist Henry "Sandy" Jacobs lives a wayward existence on a mountain in Northern California, alongside his eccentric friend and neighbour, architect Daniel Liebermann. The wise fool Sandy lives in the here and now, while Liebermann is haunted by memories, unfinished projects and unrequited dreams. These non-conformists, each in their own way, still search the world for perfection.

2017, HD, COULEUR, 72', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KATRIEN VERMEIRE / **SON [SOUND] :** FREDERIK CARBON / **MONTAGE [EDITING] :** CÉDRIC ZOENEN / **PRODUCTION :** CLIN D'ŒIL FILMS, CBA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 30)

Samedi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Saturday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language, English ST

Samedi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOASTF
Saturday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | English
original language, French ST



Les Flâneries du voyant

AÏDA MAIGRE-TOUCHET

C'est une boîte d'allumettes mais elle contient la totalité des mondes. Elle recèle l'œuvre entière de Magloire Saint-Aude, Jacques Stephen Alexis. Et tout Carl Brouard y est, pour une anthologie du poète marcheur... Dans sa chambrette – labyrinthe de livres et de manuscrits – le poète, critique d'art et acteur haïtien Dominique Batrville chantonne, récite des poèmes, esquisse les épreuves et triomphes de sa vie d'écrivain et d'acteur, se rappelle de mythologies antiques et orientales presque oubliées...

Song of a Seer

It's a matchbox, but it contains entire worlds. There are the collected works of Magloire Saint-Aude and Jacques Stephen Alexis. All of Carl Brouard's poetry is here, raw material for an anthology of the tireless hiker... In his small bedroom – a labyrinth of books and manuscripts – Haitian poet, art critic and actor Dominique Batrville sings, recites poems, alludes to the struggles and triumphs of his life as a writer and actor, remembers nearly forgotten ancient and Eastern mythologies...

2018, HD, COULEUR, 72', CANADA/FRANCE/HAÏTI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
AÏDA MAIGRE-TOUCHET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE**
[PRINT SOURCE] : IMPERMANENCE FILMS
(contact@impermanencefilms.org)



Djamilia

AMINATOU ECHARD

Au Kirghizistan, le film part à la recherche de Djamilia, le personnage principal du roman de Tchinghiz Aïtmatov, une jeune femme en rupture avec les normes de la société kirghize. Nous rencontrons des femmes qui, en évoquant Djamilia, délivrent une parole intime, nous parlent de leurs désirs, de règles et de liberté.

Jamilia

The film, set in Kyrgyzstan, is a search for Jamilia, the main character of Chingiz Aitmatov's novel, a young woman who rebels against the rules of Kyrgyz society. We meet women who, in talking about Jamilia, reveal their own private lives and desires, the rules they chafe under and their ideas of freedom.

2018, SUPER 8, COULEUR, 84', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
AMINATOU ECHARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** **[PRINT SOURCE] :** 529 DRAGONS PRODUCTION (contact@529dragons.com, +33 (0)1 40 18 99 47)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Saturday, 25 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language,
French ST

Samedi 25 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Saturday, 25 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language,
French ST

_ ROUTE DU DOC

YUGOSLAVIE



ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE

L Le programme « Route du doc : Yougoslavie » émane d'un lieu imaginaire – un lieu qui, selon la position du narrateur, appartient soit au passé, soit au futur, soit même, dans certains cas, aux deux.

Si on le ré-imagine comme un espace et une communauté appartenant au passé, ses résonances visuelles et sonores deviennent de moins en moins abstraites, prenant la forme et les contours de documents forts, dans le présent et au présent, rendant compte de la façon dont les gens et les lieux du passé furent jadis inscrits ou décrits.

Les idéologies politiques radicales dominantes se maintiennent généralement en vertu d'une culture du silence, jusqu'à ce que certaines personnes commencent à s'exprimer, à poser des questions et à tenter de transformer des foyers (parfois même les leurs) en espaces d'affrontement (idéologique). Certains écrivains, artistes, cinéastes de toutes les régions de la terre yougoslave « imaginée » se sont élevés contre les idéologies nationalistes dites primordiales des années quatre-vingt-dix, qui impliquaient une forme de répression intellectuelle et broyaient non seulement l'idée, mais aussi le corps de la société. Et bien que les communautés qui s'opposent à la folie et rompent un silence docile aient pris de nouvelles formes qui parviennent difficilement à se poser en forces d'opposition progressistes, elles fonctionnent comme un avertissement adressé aux porteurs des idéologies traditionnelles. Elles défient la pratique partagée de la docilité – voire même le plaisir associé à cette docilité. Elles déstabilisent la domination exercée par les régimes ethno-nationalistes.

Ces communautés intensifient le présent, qui devient un point de rupture avec la démagogie populiste et nationaliste persistant encore aujourd'hui et issue de notre glorieux passé. Elles font revivre le concept de responsabilité inhérent au fait de rencontrer et de respecter l'Autre, auquel elles accordent plus de prix qu'à la paix et à l'unité des non-oppositions silencieuses.

Les images des anticonformistes actuels sont issues des événements furtifs, des instants et parfois même des coupes, contenus dans les images créées par leurs prédécesseurs. Ils ont grandi entourés de ces images visibles et invisibles, ainsi que d'histoires de famille et d'albums-photos à la fois montrés et cachés. Ainsi, leur présent inscrit de nouveaux échos dans les archives de notre enfance, dans les enfances de chacun d'entre

nous, de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui nous succéderont au pays paisible de la fraternité et de l'unité. Là où les images sont en couleurs et les vacances régulières, où le punk est la désobéissance sociale ultime. Ils disent tous qu'ils étaient des punks, n'est-ce pas ?

Reconstituer, grâce aux archives, les vacances sur la côte, les noces de papa-maman, le dernier « Jour de la jeunesse », le début des guerres, cela pourra-t-il nous permettre de reconstituer l'ensemble de nos passés ? Alors tous les passés – même le passé de notre passé – réapparaîtraient et seraient enfin libérés, aussi incontestés que peut l'être tout passé imaginaire pleinement imaginé.

Allons-nous enfin nous imaginer et imaginer notre place au présent ? Allons-nous enfin rencontrer le présent et parler au présent ?

Cela pourra-t-il recréer un foyer ?

Cela pourra-t-il recréer un « nous » ?

Cela arrêtera-t-il tous ceux qui voient dans la guerre notre commun ? Si nous parlons haut et fort du présent et de nous-mêmes, serons-nous assez bruyants pour que la docilité qui persiste envers l'idéologie de la pureté ethnique du passé ne cesse ? Qu'est-ce qui est assez criant pour que les seigneurs de guerre, les bourreaux et les criminels entendent que nous ne sommes pas fiers de leurs crimes ? Qu'est-ce qui est assez criant pour que les chauvins, les colonialistes, les patriotes de tout poil entendent que la guerre est finie et qu'elle nous a tous tués ? Nous sommes des ressuscités et oui, nous nous souvenons de chaque victime et de chaque survivant. Nous trouverons leur corps, leurs histoires, leurs ossements, leurs images. Nous les partagerons.

L'ex-Yougoslavie ou la future Yougoslavie est un territoire qui est souvent décrit par des conflits passés ou, selon certains points de vue, futurs. Cette idée d'un conflit omniprésent est ce qui ressort généralement de l'imagerie de ce territoire : un caractère visuel contrasté, expressif, reposant souvent sur des images qui s'entrechoquent, passionnées voire tumultueuses, obsédantes...

Nous avons tenté de rassembler des œuvres cinématographiques diverses mais singulières, produites ces dix dernières années par des auteurs qui entretiennent d'une façon ou d'une autre l'idée de la Yougoslavie, tant en termes de production – marquée par des collaborations à travers tout son territoire – qu'en termes de créativité – marquée par des explorations du (ou des) paysage(s) culturel(s) et politique(s) de la zone dans son ensemble.

DOC ROUTE: YUGOSLAVIA

Des familles se sont rassemblées et séparées autour de cette communauté imaginaire, tandis que les visions et les projections des différentes générations se sont cristallisées en discours totalement nouveaux. Et les plus puissants ont bousculé le sentiment répandu que nous nous définissons par des guerres et des conflits. Ils ont contesté les symboles, les séparations et les divisions de toutes sortes. Certains ré-imaginent des communautés d'avant-garde présentes et futures, rassemblées par des langues partagées à la fois anciennes et nouvelles, des expressions symboliques partagées, afin de (re)créer des espaces d'imagination communs.

Langue partagée.

Images partagées.

Kumjana Novakova

Une programmation de Kumjana Novakova et Christophe Postic.

En présence de Dana Budisavljević, Ibro Hasanović et Mila Turajlić.

The programme "Doc Route: Yugoslavia" rises from an imaginary place – a place that, depending on the position of the story-teller, belongs either to the past, or to the future, or even, in some cases, to both. If one re-imagines it as a space and community of the past, its image and sound resonances become less and less abstract, taking the form and shapes of strong documents in and of the present, showing the way people and places from the past were once inscribed or described.

Established radical ideologies persist mostly thanks to a culture of silence, until some people start to talk, to ask, and try to transform (even their own) homes into spaces of (ideological) confrontations. Writers, artists, film-makers from all parts of the imagined Yugoslav land raised against the intellectually repressing primordial nationalistic ideologies of the nineties who were tearing apart not only the idea, but also the body of the community. And although the communities opposing the madness and breaking the obedient silence have taken new forms that don't manage to establish themselves as progressive opposition forces, they still function as some kind of a warning to the carriers of the dominant traditional ideologies. They confront the shared practice of obedience, the pleasure, even, in obedience. They disrupt the rule of the ethno-nationalist polity.

These communities intensify the present to break with the continuous insistence of the populist-nationalist demagoguery of the glorious past. They revive the concept of responsibility attached to meeting and respecting the Other, and value it over the peace and unity of the silent non-oppositions.

The images of present-day non-conformists sprout from the glimpses, moments, even from the cuts of the images of the non-conformists before them. They grew up with their seen and unseen images, with shown and hidden family albums and stories. Thus, their present inscribes new echoes into the archives of our childhood, all of our childhoods, and the ones before us and after us in the peaceful land of brotherhood and unity, where images are in colour, and vacations are regular. Where punk is the ultimate social disobedience. They all say they were punkers, don't they?

To re-enact from the archives holidays on the coast, the wedding of mum and dad, the last "Day of Youth", the beginning of the wars: will this re-enact all our pasts? So that all the pasts – even the past of our past – will reappear, and finally be set free, as uncontested as every fully imagined imaginary past can be? Will we finally imagine ourselves and

our imaginary place in the present? Will we finally meet the present, and talk to the present? Will this recreate home? Will this recreate the notion of us? Will this stop all those who see war as our common? If we talk loudly about the present and us, will it be loud enough for the remaining obedience to past ideologies of ethnic purity to stop? How loud is loud enough for the war lords, the perpetrators, the war criminals to hear that we take no pride in their crimes? How loud is loud enough for the chauvinists, colonialists, patriots of all kinds to hear that the war is over and it killed us all? We are the reborns, and we do remember every victim and every survivor. And we will find their remains, their stories, their bones, their images. We will share them.

Former Yugoslavia or future Yugoslavia is a territory typically described by past or, as some would claim, future conflicts. This idea of the presence of an all-pervading conflict is what often translates into its imagery: contrasting, expressive visuality, often built from clashing, passionate, even tumultuous and haunting images...

We tried to incorporate diverse but distinctive cinematic works, produced over the last ten years by authors who somehow maintain the idea of Yugoslavia, both in terms of production – marked by creative collaborations across the territory – and in creative terms – marked by explorations of the cultural and political landscape(s) of the region as a whole.

Families gathered and separated around the imaginary community, while melting visions and projections of the different generations crystalized into utterly new discourses. The strongest disrupted the common sense of belonging with wars and conflict. They contested symbols, separations and divisions of all kinds. Some re-imagine present and future avant-garde communities based on old and new shared languages and symbolic expressions, so as to (re)create old and new shared spaces of imagination.

Shared language.

Shared images.

Kumjana Novakova

A programme by Kumjana Novakova and Christophe Postic. In the presence of Dana Budisavljević, Ibro Hasanović and Mila Turajlić.



Afternoon (The Gun) (Poslije podne (Puška))

LORDAN ZAFRANOVIĆ

Par un brûlant après-midi d'été dans une cour, en ville, un jeune homme s'amuse à viser au hasard avec un pistolet à air comprimé. Un petit garçon lui apporte, pour cible, un petit moineau sans défense... L'homme tire progressivement, indifféremment et habilement ; l'enfant l'aide, faisant preuve de tout autant de cruauté.

On a hot summer afternoon in a city courtyard, a young man amuses himself by aiming an air gun randomly. A boy brings a helpless sparrow as a target... The man hits it gradually, indifferently and skillfully; the kid helps him, showing no less viciousness.

1968, 35 MM, NOIR & BLANC, 15', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICA RAJKOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : KATJA MAJER / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : MILIVOJ BOSNIĆ, TOMISLAV GOTOVAC / **PRODUCTION** : FILMSKI AUTORSKI STUDIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CROATIAN FILM ASSOCIATION (diana.nenadic@hfs.hr, +385 1 48 48 771)

Mardi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Rediffusion Mardi 21 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue
Rerun Tuesday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas



Provincial Towns (Kasabe)

MIRZA IDRIZOVIĆ

Un collage d'impressions quotidiennes ayant trait à la modernisation sociale, qui mêle anciens et nouveaux médiums, traditions et folklore.

The collage of everyday impressions of social modernisation, mixing old and new mediums, traditions and folklore.

1977, ARCHIVES, NOIR & BLANC ET COULEUR, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DRAGAN RESNER / **SON [SOUND]** : LJUBO PETEK / **MONTAGE [EDITING]** : ZLATA MILIČEVIĆ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : FILM CENTER SARAJEVO (office.fcsarajevo@gmail.com)



Personal Cuts (Osobni rezovi)

SANJA IVEKOVIĆ

Explorant la relation entre l'individu, la société et le médium télévisuel, l'artiste livre dans cette vidéo une performance en gros plan : à l'aide de grands ciseaux, elle découpe des trous dans le bas noir qui recouvre son visage et « couvre » chaque nouveau trou d'un extrait de l'émission télévisée *Histoire de la Yougoslavie*. L'acte de dévoiler son visage et de « libérer » son identité personnelle se présente comme un témoignage inquiet de l'impact sur les individus des stéréotypes sociaux véhiculés par les images télévisuelles.

Exploring the relationship between the individual, society and the television medium, the author uses this video to create a performance in close-up: she cuts holes in the black stocking covering her face with big scissors, "filling" each new hole with a new excerpt from the TV show *The History of Yugoslavia*. The act of baring her face and "freeing" her personal identity is also an anxious testimony of how we are defined by the social stereotypes communicated through the television image.

1982, U-MATIC, COULEUR, 4', YUGOSLAVIE

CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : CROATIAN FILM ASSOCIATION (diana.nenadic@hfs.hr, +385 1 48 48 771)

Mardi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Rediffusion Mardi 21 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue
Rerun Tuesday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas

Mardi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Rediffusion Mardi 21 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue
Rerun Tuesday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas



Le Petit Oiseau (Sitna ptica)

DANE KOMLJEN

Dans l'appartement où j'ai grandi, mon père gardait caché dans un placard, derrière ses vêtements, son uniforme et un pistolet, un carton contenant des papiers, des documents scolaires et des livres. Après sa mort, j'ai fouillé dans ce carton. Dans son carnet de notes, j'ai trouvé le nom d'un professeur qui enseignait « les bases de la sociologie marxiste » en 1976. Je suis allé le voir et lui ai demandé : « Qu'est-ce que l'amitié ? » Il m'a répondu : « Un petit oiseau. »

Tiny Bird

In the flat where I grew up, in a closet, hidden behind his clothes, uniform and a pistol, my father kept a box with papers, school documents and volumes. After he died, I searched the box. In his student report book I found a name of professor who lectured "the basics of Marxist sociology" in 1976. I went to the professor and asked him: "What is friendship?" "A tiny bird", he said.

2013, SUPER 8/16MM/VHS/DV/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 30', CROATIE/SERBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DANE KOMLJEN / **MONTAGE [EDITING] :** JELENA MAKSIMOVIĆ / **PRODUCTION :** RESTART, PROJECT ANTIBIOTIK, DANE KOMLJEN / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** RESTART (restart@restarted.hr, +385 918 93 06 75)



Karpotrotter (Karpopotnik)

MATJAŽ IVANIŠIN

En 1971, Karpo Godina, jeune cinéaste, part avec son appareil photo pour un voyage en Voïvodine, une région caractérisée par une grande diversité ethnique, et réalise un *road movie* singulier intitulé *Imam jednu kuću*. Seuls quelques fragments de ce film sont parvenus jusqu'à nous. Quarante ans plus tard, une autre caméra effectue le même trajet, réunissant et imaginant les voyages du jeune Karpo.

In 1971, a young filmmaker, Karpo Godina, takes his camera on a trip around ethnically diverse Vojvodina, and makes an unusual road movie titled *Imam jednu kuću*. Only fragments of the film have survived to this day. Forty years on, another camera makes the same journey, putting together and imagining the travels of the young Karpo.

2013, 8 MM/16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 49', SLOVÉNIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARKO BRDAR / **SON [SOUND] :** DARKO SINKO / **MONTAGE [EDITING] :** UJA IRGOLIČ / **PRODUCTION :** STUDIO LEGEN DOO, RTV SLOVÉNIE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** MATJAŽ IVANIŠIN (ivanisinmate@yahoo.com)

Mardi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF + STA
Rediffusion Mardi 21 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language,
French and English ST
Rerun Tuesday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas

Mardi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF + STA
Rediffusion Mardi 21 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language,
French and English ST
Rerun Tuesday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas



1973

STEFAN IVANČIĆ

Scènes de la vie quotidienne au bord du Danube, en Serbie ; il ne se passe rien ou presque pour ces hommes échoués au port en même temps que les bateaux. Guidés par un protagoniste aussi attachant qu'un peu naïf et décalé, on parle économie, papillons de nuit, vieilles chansons de jeunesse à la mode dans les années soixante-dix. Un film d'observation sensible sur une société en suspens.

Scenes of daily life on the banks of the Danube in Serbia; little or nothing seems to happen for these men stranded at the port along with the boats. Guided by a protagonist who is at the same time endearing yet a little naive and quirky, the discussions touch on economics, moths, the old songs from their youth in fashion in the seventies. A sensitive observational film about a society put on hold.

2014, HD, COULEUR, 33', SERBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEFAN IVANČIĆ / **SON [SOUND]** : LUKA BARE BARAJEVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : JELENA MAKSIMOVIĆ / **PRODUCTION** : FAKULTET DRAMSKIH UMETNOSTI, NON-ALIGNED FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : STEFAN IVANČIĆ (sivancic@gmail.com, +381 63 7106633)



The Steel Mill Café (Buffet zeljezara)

GORAN DEVIĆ

Erna et Dževad sont propriétaires d'un bar situé près d'un arrêt de bus, à côté de ce qui fut l'une des plus grandes forges d'Europe de l'Est. Les « discussions de comptoir » filmées la semaine précédant sa fermeture définitive révèlent la nouvelle utopie des anciens ouvriers socialistes – gagner l'Allemagne, dernier paradis terrestre.

Erna and Dževad own a bus stop bar by the entrance to what was once one of the largest ironworks in Eastern Europe. The "pub talk" filmed the last week before the bar's final closure reveals former socialist labourers' new utopia – how to get to Germany, the only remaining paradise on earth.

2017, HD, COULEUR, 61', CROATIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VEDRAN RAPO / **MONTAGE [EDITING]** : VLADIMIR GOJUN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PETNAESTA UMJETNOST (hrvoje.osvadic@15art.hr, +385(0) 91 218 8480)

Mardi 21 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, English ST

Mardi 21 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 21 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, English ST



Fantasy Sentences (Phantasiesätze)

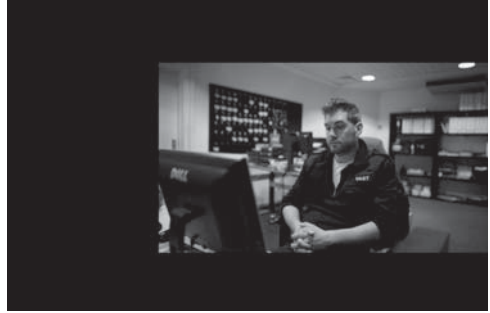
DANE KOMLJEN

Il y a de longues années, les villes situées au bord de la rivière furent touchées par une épidémie. Tout et tout le monde était contaminé : les animaux et les plantes, les pierres et le sol, les hommes, les femmes et les enfants, leurs pensées, leurs rêves, leurs souvenirs. Après l'épidémie, les villes semblaient intactes. Il fallait regarder très attentivement pour apercevoir les traces de l'époque passée. Si les arbres pouvaient parler, que diraient-ils ?

Many years ago, the cities by the river were gripped by a contagion. It touched everything and everyone: animals and plants, stones and soil, men, women and children, their thoughts, their dreams, their memories. After the years of contagion ended, the cities appeared untouched. One had to look hard to see the traces of the previous time. If one could listen to the trees, what would they say?

2017, SUPER 8/16 MM/HI-8/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 17', ALLEMAGNE/DANEMARK

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JENNY LOU ZIEGEL / **SON [SOUND]** : SIMON APOSTOLOU / **MONTAGE [EDITING]** : DANE KOMLJEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : AARON HEMPHILL / **PRODUCTION** : FLANEUR FILMS, CPH:LAB / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ARSENAL (distribution@arsenal-berlin.de, +49 30 26955 250)



Time We Lost

VLADIMIR TOMIĆ

Pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine, qui prit fin en novembre 1995, plus de trois millions de personnes furent déplacées. Beaucoup furent séparées de membres de leur famille et, le temps passant, elles continuent à vivre séparées par de grandes distances. Par conséquent, un salon funéraire de Sarajevo offre un service en ligne pour les Bosniaques vivant à l'étranger et qui ne peuvent assister aux funérailles de leurs proches.

By the time the conflict in Bosnia-Herzegovina ended in November 1995, more than three million people from the region were displaced. Many were separated from family members and as time passes they continue to live far away from one another. A funeral home in Sarajevo therefore provides an online service for Bosnians abroad who are prevented from attending the funeral of a relative.

2017, DV/HD, COULEUR, 15', DANEMARK

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : VLADIMIR TOMIĆ / **SON [SOUND]** : ALEX PAVLOVIĆ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VLADIMIR TOMIĆ (vladimirtomic80@gmail.com, +45 30 74 47 80)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle des fêtes | Sans dialogue
Rediffusion Mercredi 22 à 21 h 30, Salle des fêtes
Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle des fêtes | No dialogue
Rerun Wednesday, 22 at 9:30 pm, Salle des fêtes

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTA traduction
simultanée
Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original
language, English ST



A Day on the Drina (Jedan dan na Drini)

INES TANOVIĆ

Une longue journée d'été sur la Drina... On pourrait y voir le décor d'un paisible pique-nique, et ce serait le cas si la rivière n'était pas rentrée dans son lit...

A long summer day on the river Drina... This may sound like a serene picnic... And it would be, hadn't the river retreated to its riverbed...

2011, COULEUR, 17', BOSNIE-HERZÉGOVINE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALMIR ĐIKOLI / **MONTAGE [EDITING]** : NIJAZ KOŽLJAK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DOKUMENT SARAJEVO (alembabic@me.com, +387 61 211 803)



Depth Two (Dubina dva)

OGNJEN GLAVONIĆ

Un camion frigorifique rempli de corps qui flotte sur la rivière. Une fosse boueuse dans la banlieue de Belgrade. Entre les deux, dix-sept ans de silence.

A freezer lorry full of bodies floating on the river. A muddy pit in the suburbs of Belgrade. Between the two, seventeen years of silence.

2016, HD, COULEUR, 80', SERBIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TATJANA KRSTEVSKI / **SON [SOUND]** : PAVLE DINULOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : JELENA MAKSIMOVIĆ / **PRODUCTION** : NON-ALIGNED FILMS, HUMANITARIAN LAW CENTER, CINEMA DEFACTO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CINEMA DEFACTO (heloise@cinemadefacto.com, +33 01 55 79 04 04)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTA traduction simultanée

Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, English ST

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF

Rediffusion Mercredi 22 à 21 h 30, Salle des fêtes

Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French ST

Rerun Wednesday, 22 at 9:30 pm, Salle des fêtes



30. Nov'93 – Pieter Bruegel in the Letters of my Father

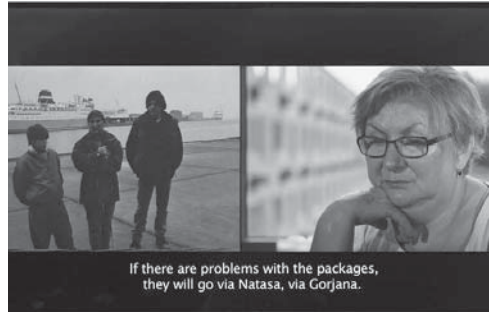
IBRO HASANOVIĆ

Une vidéo réalisée à partir de la « lettre VHS » que mon père m'a envoyée pendant la guerre en Bosnie.

A video made out of the "VHS letter" that my father sent me during the war in Bosnia.

2013, VHS, COULEUR, 4', BOSNIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HAMDİJA HASANOVIĆ / **SON [SOUND]** : IBRO HASANOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : IBRO HASANOVIĆ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : IBRO HASANOVIĆ (info@ibrohasanovic.com)



History Now

VLADIMIR TOMIĆ

History Now est composé de deux images synchrones. L'une date de 1993 et montre la mère de l'artiste avec ses deux fils devant le camp de réfugiés Flotel Europa. Ils réalisent une vidéo-lettre pour les parents de la mère, qui sont restés au cœur de la guerre de Bosnie. À côté de ce cadre, un autre montre la mère de l'artiste qui regarde et commente aujourd'hui les images de 1993. Nous, spectateurs, nous trouvons face au passé et à l'une de ses protagonistes. Nous faisons l'expérience de la dissolution du temps qu'engendre la mémoire.

History Now consists of two recordings running synchronously. One is from 1993 and shows the artist's mother with her two sons standing in front of the refugee camp Flotel Europa. They are making a video letter to the mother's parents who've stayed behind in the midst of the Bosnian war. Juxtaposed on the screen is a recording of the artist's mother today watching and commenting on the 1993 footage. As viewers, we watch today a past along with its protagonist and experience the collapse of time that memory engenders.

2015, VHS/HD, COULEUR, 26', DANEMARK

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VLADIMIR TOMIĆ, ARNAD NARGILIĆ / **SON [SOUND]** : ALEX PAVLOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : VLADIMIR TOMIĆ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VLADIMIR TOMIĆ (vladimirtomic80@gmail.com, +45 30 74 47 80)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | Sans dialogue
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | No dialogue

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTA traduction
simultanée
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, English ST



Note on Multitude

IBRO HASANOVIĆ

Dans un terminal de bus bondé, des adieux chargés d'émotion laissent place à la panique. Le véhicule qui s'apprête à partir se remplit et les passagers s'inquiètent de ne pas pouvoir monter. Mais l'atmosphère de la scène indique que ce qui les attend n'est pas un trajet ordinaire.

Emotional farewells at a crowded bus terminal soon turn to panic. The bus about to drive off is getting full and the passengers are anxious to get on. Then you realize from the atmosphere of the scene that what awaits the passengers is not an average bus ride.

2015, HD, NOIR & BLANC, 8', KOSOVO/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : IBRO HASANOVIĆ / **SON [SOUND]** : NICOLAS VERHAEGHE / **MONTAGE [EDITING]** : MATHIEU JOUFFRE, IBRO HASANOVIĆ / **PRODUCTION** : NEPTUNE BARBU FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : IBRO HASANOVIĆ (info@ibrohasanovic.com)



Une lettre à papa (Pismo tati)

SRĐAN KEČA

Cherchant à comprendre la façon dont son père a choisi de mourir, le réalisateur ouvre des cartons, les seuls qu'il reste. Les photos, lettres et vidéos oubliées nous transportent dans la Yougoslavie des années soixante-dix, époque à laquelle ses parents sont devenus amants. Mais ce voyage dans le temps, vers des membres de sa famille, des amis et des lieux disparus, révèle l'horreur des guerres balkaniques récentes qui déchirent encore des êtres et des familles.

A Letter to Dad

The filmmaker, trying to make sense of the way his father chose to die, opens several boxes, all that is left behind. The forgotten photos, letters and home videos take the film back to seventies Yugoslavia, when his parents became lovers. But the journey through the years, to family members, lost friends and places, reveals the lingering horrors of the recent Balkan wars still tearing people and families apart.

2011, HD, COULEUR, 48', SERBIE/ROYAUME-UNI

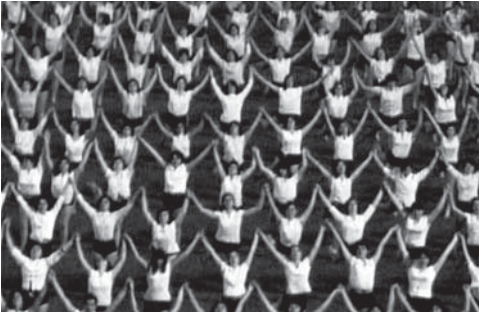
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SRĐAN KEČA / **SON [SOUND]** : TUDOR PETRE / **MONTAGE [EDITING]** : KATHERINE LEE / **MUSIQUE [MUSIC]** : ALCYONA MICK / **PRODUCTION** : UZROK, NFTS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : UZROK (belgrade@uzrok.com)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | Sans dialogue
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | No dialogue

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTA traduction simultanée

Rediffusion Vendredi 24 à 21 h 30, Salle des fêtes
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original language, English ST

Rerun Friday, 24 at 9:30 pm, Salle des fêtes



Yougoslavie. Comment l'idéologie a mû notre corps collectif (Yugoslavia. How Ideology Moved Our Collective Body)

MARTA POPIVODA

Ce film interroge la mise en scène de l'idéologie aux travers de performances de masse dans l'espace public. Marta Popivoda a rassemblé et analysé du matériel filmique yougoslave allant de 1945 à 2000. En ciblant les performances officielles de l'État et les manifestations d'opposition, elle montre par les images l'épuisement de l'idéologie communiste.

The film deals with the question of how ideology performs itself in public space through mass performances. Marta Popivoda collected and analyzed film and video footage shot between 1945 and 2000 in Yugoslavia. By focusing on State performances as well as counter-demonstrations, she traces through images how communist ideology was gradually exhausted.

2013, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 62', SERBIE / FRANCE / ALLEMAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : ANA VUJANOVIĆ, MARTA POPIVODA / **MONTAGE [EDITING] :** NATAŠA DAMNJANOVIĆ / **PRODUCTION :** TKH [WALKING THEORY], LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS, UNIVERSITÄT DER KÜNSTE BERLIN, JOON FILM / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** PHANTOM PRODUCTIONS (diff@lafabrique-phantom.org, +33 (0)9 80 36 02 03)



Blink

JAKOV LABROVIĆ

Blink débute lorsque Jakov et son frère Ivan se retrouvent à Vienne, après qu'Ivan a fui sa maison familiale de Kaštela, si bien qu'il est porté disparu depuis près de deux mois. Lorsqu'Ivan revient en Croatie, Jakov filme son quotidien et ses traitements dans différentes cliniques psychiatriques à Split, Rab et Ugljan alors qu'il a été diagnostiqué schizophrène. La plupart des images ont été filmées en secret afin de révéler l'inhumanité et la brutalité des traitements auxquels les patients de ces institutions sont soumis et l'impact réel des médicaments sur leur bien-être physique et mental.

Blink begins with Jakov and Ivan's encounter in Vienna, after Ivan had fled from his family house in Kaštela and been missing for almost two months. Upon arrival back in Croatia, Jakov films his brother Ivan, his life with a schizophrenia diagnosis and his treatments in psychiatric clinics in Split, Rab and Ugljan. Most of the video footage was shot secretly in order to expose the inhumanity and brutality of treatment to which the residents of these institutions are subjected to and the real impact that medication has on their mental and physical well-being.

2017, HD, COULEUR, 19', CROATIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JAKOV LABROVIĆ / **SON [SOUND] :** NEMA DIZAJNERA ZVUKA / **MONTAGE [EDITING] :** DARKO ŠKROBONJA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ROOM 100 (positivef@gmail.com, +385 99 668 1189)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTA traduction
simultanée
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, English ST



Dear Little Bird

ANA PAVLOVIĆ

En 1999, la réalisatrice âgée de vingt-deux ans décide d'abandonner son passé dans les décombres de sa maison bombardée à Belgrade et d'entamer une nouvelle vie dans le Nord, sur la terre promise qu'est la Scandinavie. *Dear Little Bird* tente de transcrire l'état d'esprit d'une jeune migrante pleine d'espoir à travers une série de lettres d'une grande sincérité entre la réalisatrice et sa famille restée à Belgrade.

In 1999, when she was twenty-two, the director decided to leave her past in the rubbles of her bombed Belgrade home and start a new life far north, in the promised land of Scandinavia. *Dear Little Bird* tries to portray how it feels to be a young, hopeful migrant woman – all in a series of open-hearted letter correspondences between the director and her family back in Belgrade.

2017, HD, COULEUR, 28', DANEMARK/SERBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANA PAVLOVIĆ / **SON [SOUND]** : ALEX PAVLOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : VLADIMIR TOMIĆ / **PRODUCTION** : ANA PAVLOVIĆ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VLADIMIR TOMIĆ (vladimirtomic80@gmail.com, +45 30 74 47 80)



4 Years in 10 Minutes (4 Godine u 10 Minuta)

MLADEN KOVAČEVIĆ

Sur de mystérieuses cassettes oubliées depuis dix-sept ans, un matériau filmique troublant se révèle. Associées aux extraits d'un journal rédigé par le protagoniste qui tient la caméra, les images rendent compte d'un étrange voyage. On y croise des paysages quasi-extraterrestres, des personnages énigmatiques et des circonstances périlleuses, et l'on se confronte aux limites des capacités humaines. Un film d'aventure aussi rigoureux que mélancolique.

On cassettes that have been collecting dust for seventeen years, a mysterious film material is revealed. Along with quotes from the journal of the protagonist behind the camera, we are confronted with a puzzling journey. We meet alien landscapes, enigmatic characters, perilous circumstances along the way and reach the limits of human capabilities. An adventure film as rigorous as it is melancholic.

2018, DV, COULEUR, 63', SERBIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DRAGAN JAĆIMOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : JELENA MAKSIMOVIĆ / **PRODUCTION** : HOROPTER FILM PRODUCTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MLADEN KOVAČEVIĆ (mladen.kovacevic@horopter.rs, +381698409283)

Jeudi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTA traduction simultanée

Thursday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, English ST

Jeudi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF + STA
Thursday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French and English ST



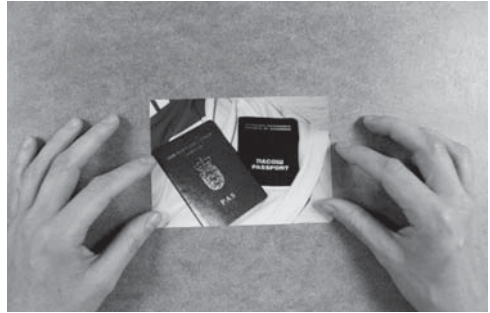
Playing Men

MATJAZ IVANIŠIN

Conçu comme un carnet de voyage dans les régions méridionales de l'Europe (Slovénie, Italie, France, Croatie et Turquie), *Playing Men* présente des hommes, jeunes et plus vieux, qui se rencontrent comme leurs ancêtres se rencontraient, pour jouer. Ce voyage est guidé par une fascination pour le jeu et pour le besoin humain de sociabilité. En ce sens, ce film est également un document sur la peur de la solitude et de l'abandon.

Structured like the diary of a journey to the southern parts of Europe (Slovenia, Italy, France, Croatia and Turkey), *Playing Men* introduces men, young and old alike, who meet just as their ancestors met, to play games. This journey is guided by a fascination for playing and for the human need to socialize. In this sense, the film is also a document of the fear of loneliness and abandonment.

2017, 16 MM/SUPER 8, COULEUR, 60', SLOVÉNIE/CROATIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GREGOR BOŽIČ / **SON [SOUND]** :
IVAN ANTIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : MATIĆ DRAKULIĆ /
PRODUCTION : NOSOROGI, RESTART / **CONTACT COPIE [PRINT
SOURCE]** : SHELLAC (nathalie@shellac-altern.org, +33 (0)4 95 04 96 09)



Proposal

ANA PAVLOVIĆ

Sous la forme d'une lettre adressée à la mère de la narratrice, ce film raconte la relation d'une jeune mariée avec son époux et sa rencontre avec son pays, le Danemark, où elle a emménagé. Il montre à la fois les rêves d'avenir de cette femme et son sentiment d'aliénation alors qu'elle voit ses anciens repères s'estomper au profit de celle d'un pays inconnu.

This film tells the story of a young newlywed woman's relationship to her husband and her encounter with his homeland, Denmark, where she has moved. The film functions as a personal letter to the narrator's mother. It shows both the woman's dreams for the future and her feeling of alienation as she experiences how her previous norms are being replaced by new ones in an unknown country.

2017, HD, COULEUR, 7', DANEMARK/MACÉDOINE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANA PAVLOVIĆ / **SON [SOUND]** :
ALEX PAVLOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : VLADIMIR TOMIĆ /
PRODUCTION : ANA PAVLOVIĆ / **CONTACT COPIE [PRINT
SOURCE]** : VLADIMIR TOMIĆ (vladimirtomic80@gmail.com,
+45 30 74 47 80)

Jeudi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Thursday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original
language, French ST

Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTA traduction
simultanée
Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language,
English ST



Family Meals (Nije ti život pjesma Havaja)

DANA BUDISAVLJEVIĆ

Je ne me souviens plus exactement quand papa et moi avons lancé le projet du « petit-déjeuner du mardi ». Jusqu'à présent, nous en avons partagé au moins cinq cents, le mardi à neuf heures du matin. Depuis que maman est rentrée en Croatie, nous déjeunons ensemble le dimanche. Mon frère se joint à nous de temps en temps. Nous parlons principalement de l'actualité politique, des films que nous avons vus, de notre famille et de nos amis. Un jour, j'ai décidé de poser des questions qui nous concernaient plus profondément. Si profondément qu'il est quasiment impossible de les aborder.

I cannot recall precisely when Dad and I launched the project of "Tuesday breakfast". So far we have had at least five hundred of them. Tuesdays at nine AM. Since Mum returned to Croatia, we have lunch on Sundays. My brother joins us every now and then. We mainly talk about daily politics, films we saw, family things or friends. One day I decided to ask questions that really concern us. They concern us so deeply that they are almost undiscussable.

2012, HD, COULEUR, 50', CROATIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANA OPALIĆ, TAMARA CESAREC, EVA KRALJEVIĆ / **SON [SOUND]** : DUBRAVKA PREMAR, GORDAN FUČKAR / **MONTAGE [EDITING]** : MARKO FERKOVIĆ, DANA BUDISAVLJEVIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : CHRISTIAN BIEGAI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : HULAHOP (distribution@hulahop.hr, +385 1 390 70 74)

Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF
Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language, French ST



L'Envers d'une histoire (Druga strana svega)

MILA TURAJLIĆ

Une porte condamnée dans un appartement de Belgrade révèle l'histoire d'une famille et d'un pays dans la tourmente. Tandis que la réalisatrice entame une conversation avec sa mère, le portrait intime cède la place à son parcours de révolutionnaire, à son combat contre les fantômes qui hantent la Serbie, dix ans après la révolution démocratique et la chute de Slobodan Milošević.

The Other Side of Everything

A locked door inside a Belgrade apartment reveals the history of a family and a country in turmoil. As the filmmaker begins an intimate conversation with her mother, the personal portrait turns into the story of her revolutionary activism, her struggle against the ghosts that haunt Serbia, ten years after the democratic revolution and the overthrow of Slobodan Milošević.

2017, HD, COULEUR, 104', SERBIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MILA TURAJLIĆ / **SON [SOUND]** : MILA TURAJLIĆ, ALEKSANDAR PROTIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : SYLVIE GADMER, ALEKSANDRA MILOVANOVIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : JONATHAN MORALI / **PRODUCTION** : DRIBBLING PICTURES, SURVIVANCE, HBO EUROPE / **DISTRIBUTION** : SURVIVANCE (guillaume@survivance.net, +33 (0)6 74 86 38 95)

Jeudi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF
Rediffusion Vendredi 24 à 21 h 30, Salle des fêtes
Thursday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language, French ST
Rerun Friday, 24 at 9:30 pm, Salle des fêtes

depuis plus de 30 ans le navire vogue...

5 établissements – 16 écrans

projections extérieures – aide à la programmation

le navire

SCOP LE NAVIRE 13 rue du Docteur Louis Pargoire
07200 AUBENAS

Tél: 04 75 39 91 55 - cinemasaubenas@lenavire.fr

**Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas**

_ HISTOIRE DE DOC

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE



HISTOIRE DE DOC : RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

Peut-on retracer l'histoire d'un pays qui n'apparaît plus sur les cartes à travers sa production documentaire ? La République Démocratique Allemande a existé pendant quarante-et-un ans (1949-1990), le Studio Cinématographique d'État (DEFA) pendant quelques-unes de plus (1946-1992). Nous tenterons d'explorer cette production, si complexe et si peu connue, en combinant approches formelle et historique.

Le 17 mai 1946, l'administration militaire soviétique accorde une licence aux cinéastes allemands pour la production de nouveaux films. Elle marque la création de la DEFA (Deutsche Film-Aktiengesellschaft), première institution cinématographique allemande d'après-guerre. Quelques mois plus tôt, Kurt Maetzig avait déjà commencé à tourner des actualités sous le nom *Der Augenzeuge*. Ce programme de films régulier se poursuit jusqu'à décembre 1980. La DEFA aura produit des milliers de documentaires et de films scientifiques populaires pour le cinéma, y compris des films d'actualités. Comme pour les films de fiction, elle jouissait d'un quasi-monopole sur la production de films documentaires en RDA. Le premier est réalisé dès 1946 : *Einheit SPD-KPD* de Kurt Maetzig est un reportage assez objectif sur la fusion des deux partis ouvriers allemands en zone soviétique. Le SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands), d'autres partis politiques, l'administration militaire soviétique, l'Union industrielle du métal, l'Union des persécutés par le régime nazi et la Croix-Rouge comptent parmi les premiers clients de la DEFA en matière de films documentaires. Les entreprises et les autorités en commandent également un grand nombre.

En 1948-1949, après une période de relative liberté, la production documentaire de la DEFA commence à subir une pression politique plus forte. Les films produits en RDA, État fondé en octobre 1949, ont pour principal objectif de persuader la société allemande de choisir le socialisme, afin de forger de nouveaux hommes et de nouvelles femmes pour le futur paradis socialiste sur terre. Au début des années cinquante, les dirigeants du SED décident de lier étroitement la production documentaire de la DEFA au Parti, à son idéologie stalinienne et à ses objectifs politiques. Les salles de cinéma présentent non seulement des courts métrages mais aussi des longs dont le but principal est de livrer une chronique ininterrompue des succès du régime. Dans ces films, émettre des doutes

sur le cours des événements, mentionner des aspects discutables du développement social dans les zones d'occupation soviétiques et la RDA n'est pas permis. Ils représentent l'histoire allemande et sa situation actuelle en suivant à la lettre le canon de la propagande officielle. Le SED veille à ce que des tickets de cinéma soient distribués dans les écoles, les institutions et les entreprises, et que des centaines de milliers de spectateurs donnent l'impression qu'assister à des projections est une activité quotidienne pour les citoyens modèles de la RDA.

Ce n'est qu'au milieu des années cinquante, après la mort de Staline et l'institution du « Nouveau Cours », que la production commence à se faire plus diverse. L'engagement de Joris Ivens, qui produit le long métrage international *Lied der Ströme* (1954), donne une nouvelle impulsion à la production documentaire de la DEFA. Annelie et Andrew Thorndike réalisent, à partir d'archives issues de différents pays, plusieurs films qui se penchent sur le cours de l'histoire allemande à travers le vingtième siècle, sur l'émergence des deux guerres mondiales et sur la carrière des anciens nazis en RFA, en suivant la ligne marxiste-léniniste orthodoxe de l'époque. Grands cinéastes de propagande, les Thorndike ont souvent exposé des faits incontestables à travers un montage innovant, mais ils ont également pu faire passer de simples soupçons pour des vérités...

En 1962, un an seulement après la construction du mur de Berlin, la DEFA produit *Schaut auf diese Stadt* de Karl Gass. Ce grand film de guerre froide témoigne d'une aversion radicale pour le développement occidental et affirme la supériorité historique de la RDA et du système socialiste. Faisant preuve d'une grande virtuosité formelle, Gass dépeint Berlin-Ouest comme une ville affreuse, pleine d'espions, de vieux industriels nazis, de bellicistes et de saboteurs de la CIA – les mêmes problèmes seront cités dans les slogans des étudiants de Berlin-Ouest en 1968...

La séparation de la RDA a souvent donné aux documentaristes de la DEFA l'illusion sans fondement, et parfois un espoir solide, qu'ils pourraient un jour travailler dans un système plus ouvert. Une jeune génération de réalisateurs formée à l'Université de Babelsberg et sincèrement engagée au service de la vie et de la réalité de son pays commence à travailler à la DEFA. Karl Gass sera leur maître spirituel : son film *Feierabend* (1964),

qui adopte un point de vue critique sur les ouvriers et les montre pour la première fois en train de boire et de faire la fête, deviendra un glorieux symbole de liberté, loin de l'héroïsme stakhanoviste des années cinquante. Gass, qui dirige le cursus de cinéma documentaire à l'université et pilote à partir de 1961 son propre groupe de travail artistique au sein du département du documentaire de la DEFA, encourage Winfried Junge à produire une série de films sur les enfants du village de Golzow. Comme Junge, d'autres réalisateurs importants de sa génération témoignent d'une envie de contribuer à la démocratisation de la société est-allemande en montrant les nouveaux modes de vie, les difficultés et les espoirs de ses citoyens. Des films marquants sont réalisés au milieu des années soixante par une nouvelle vague de cinéastes dont les membres les plus célèbres sont Jürgen Böttcher, Gitta Nickel, Karlheinz Mund, Kurt Tetzlaff et Volker Koepp. Le cinéma direct et le refus des voix off idéologiquement marquées deviennent leurs stratégies communes. Dans ces films, qui prennent souvent la forme de longues séries et sont tournés sur de nombreuses années, les réalisateurs proposent aux protagonistes de parler directement de leur travail, de leur temps libre, de leurs rêves et d'amour : des sujets dangereux, comme le manque de démocratie dans un pays socialiste, deviennent assez courants, même si certains films seront censurés. La qualité des meilleurs films documentaires de la DEFA est principalement due à des opérateurs exceptionnels : Thomas Plenert, Wolfgang Dietzel, Christian Lehmann et Hans Eberhard Leupold, entre autres, font toujours preuve de virtuosité et de sensibilité. Walter Heynowski et Gerhard Scheumann occupent une position privilégiée dans la production documentaire de la RDA : entre 1969 et 1982, ils dirigent le Studio H&S, financé par l'État mais officiellement indépendant de la DEFA. Le studio est considéré comme un atelier artistique indépendant et produit principalement des œuvres anti-impérialistes et anticolonialistes. Nombre de films produits au sein du Studio H&S s'intéressent aux cycles de guerre et de paix au Vietnam, au coup d'État au Chili, au génocide cambodgien, ou encore aux origines nazies de la RFA. Dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, ces films-essais radicaux sont vivement remarqués à l'international. La plupart d'entre eux sont des œuvres de propagande sophistiquée, directement

inspirée de l'avant-garde soviétique.

À l'automne 1976, Wolf Biermann est déchu de sa nationalité par les dirigeants du SED. Cet événement, ainsi que la tentative du gouvernement d'imposer des règles plus strictes aux artistes de la RDA, frappe également la production documentaire de la DEFA. Jürgen Böttcher, Richard Cohn-Vossen et Heinz Brinkmann protestèrent contre ces mesures et durent subir une très forte pression politique. Dans les années quatre-vingt, la production documentaire de la DEFA montre la réalité de la RDA de façon plus critique. Les films abordent des sujets qui étaient autrefois tabous, donnant lieu à une situation paradoxale : les productions financées par la DEFA s'efforcent d'évoquer certains faits entre les lignes, malgré la résistance de l'État et des bureaucrates du Parti. Après l'effondrement du SED et la chute du Mur en 1989, les œuvres expérimentales de la génération *no wave*, punk et féministe – Thomas Heise, Gerd Kroske, Andreas Voigt, Eduard Schreiber, Petra Tschörtner, Sybille Schöнемann, Helke Misselwitz – décrivent l'état d'esprit des citoyens de la RDA, à la fois désespéré et touchant, et analysent les nouvelles difficultés causées par la violence capitaliste suite à la réunification de l'Allemagne. En 1990, le studio de production documentaire de la DEFA devient une société à responsabilité limitée qui sera mise en vente par le bureau des privatisations. Pour obéir aux conditions de cette privatisation, le studio licencie la plupart de ses employés jusqu'à la mi-1991. La qualité des films documentaires de la DEFA perdurera à travers les nouvelles productions des cinéastes est-allemands. Même si une grande partie des réalisateurs, auteurs et opérateurs prirent leur retraite, perdirent leur emploi ou changèrent de métier, les œuvres de nombreux cinéastes de l'ex-RDA comptent toujours parmi les documentaires allemands contemporains les plus importants.

Federico Rossin

Séances présentées par Federico Rossin.

Avec le soutien du DEFA-Filmverleih, des Archives Françaises du Film et du Goethe-Institut.
Remerciements à Mirko Wiermann, à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf et au Bundesarchiv-Filmarchiv.

DOC HISTORY: GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC

Is it possible to retrace the history of a country that no longer appears on the map through its documentary production? The German Democratic Republic existed for forty-one years (1949-1990), the State Film Studio (DEFA) lasted even longer (1946-1992). We will attempt to explore this production, so complex and still so little known, by combining formal and historical approaches. On May 17, 1946, the Soviet Military Administration gave a license over to German filmmakers for the production of new films. With it, the DEFA (Deutsche Film-Aktiengesellschaft) was created as the first German film enterprise after World War II. Some months earlier, Kurt Maetzig had already begun shooting the newsreel *Der Augenzeuge*. This periodic film programme continued until December 1980, when it was stopped. DEFA produced thousands of documentaries and popular scientific films for the cinema, including newsreels. As in the case of feature films, DEFA almost had a monopoly in the production of documentary films in the GDR. The first DEFA documentary film was made in 1946: Kurt Maetzig's *Einheit SPD-KPD* was a quite objective reportage about the unity of the two German labour parties in the Soviet zone. The SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands), other political parties, the Soviet Military Administration, the Metal Industrial Union, the Union of the Persecuted by the Nazi Regime, and the Red Cross were among the early clients of DEFA's documentary films. Enterprises and authorities also commissioned many documentaries. In 1948-1949, after a period of relative freedom, the DEFA documentary production started to suffer from stronger political oppression. The cinema produced in the GDR, a State which was founded in October 1949, had the main objective of persuading German society to choose socialism, in order to create new men and women for the future socialist paradise on earth. At the beginning of 1950, the SED's leaders decided to closely link DEFA documentary film production to the party and its Stalinist ideology and political objectives. Besides short films, cinemas presented feature-length productions, whose main purpose was to deliver an uninterrupted chronicle of successes. Expressing doubts about the course of things, mentioning questionable aspects of the social development in Soviet occupation zones and the GDR was not allowed in these films. They represented German history and its present situation exclusively following the official propaganda model. The SED made sure that tickets were distributed

in schools, institutions, and businesses, and that hundreds of thousands of spectators would give the impression that attending film shows was a daily activity for the perfect citizens of the GDR. It was not until the mid-1950s, after Stalin's death and the institution of the "New Course", that the production diversified. The commitment of Joris Ivens, who produced the international feature *Lied der Ströme* (1954), brought a new impulse to DEFA documentary films. Annelie and Andrew Thorndike made several compilation films based on international archive material, which considered the course of German history during the twentieth century, the emergence of the two world wars and the career of former Nazis in the Federal Republic in line with the orthodox "Marxism-Leninism" of that time. Being great propaganda filmmakers, the Thorndikes often showed incontrovertible facts through an innovative montage, but they also suggested that mere suspicions were the truth... In 1962, just one year after the construction of the Berlin Wall, DEFA produced *Schaut auf diese Stadt*, by Karl Gass: this great Cold War film showed radical aversion toward Western development and asserted the historical superiority of the GDR and the socialist system. With great formal virtuosity, Gass depicted West Berlin as a horrible city full of spies, old Nazi industrialists, warmongers and CIA saboteurs: the same issues that were raised in the streets of Berlin by Western students in 1968... The separation of the GDR often gave DEFA documentary directors the groundless illusion, and sometimes solid hope, that they could work in a more open system. A young generation of directors educated at the Babelsberg University and sincerely committed to their country's life and reality, started working at DEFA. Karl Gass became their spiritual master: his film *Feierabend* (1964), which depicts workers critically for the first time and shows them drinking and celebrating, became a legendary symbol of freedom, far from the Stakhanovist heroism of the fifties. Gass, who was head of the documentary film class at the university and from 1961 led his own artistic workgroup for documentary film at DEFA, encouraged Winfried Junge to produce a film series about children from the village of Golzow. Like Junge, other important directors of his generation were also interested in contributing to the democratization of East-German society by showing the new lifestyles, difficulties and hopes of its citizens. Notable films were made by the mid-sixties by a new wave of filmmakers whose most famous members are Jürgen Böttcher,

Gitta Nickel, Karlheinz Mund, Kurt Tetzlaff, and Volker Koepp. Direct cinema and the refusal of ideological voice-overs became their common strategies. In these films, often made in long series and shot over many years, directors let people talk directly into the camera about work, free time, love and dreams: dangerous topics, such as the lack of democracy in a socialist country, became quite common, even if some of the films were censored. The quality of the best DEFA documentary films was mainly due to exceptional cameramen: Thomas Plenert, Wolfgang Dietzel, Christian Lehmann and Hans Eberhard Leupold, among others, always worked masterfully and sensitively.

Walter Heynowski and Gerhard Scheumann gained a privileged position in the documentary film production of the GDR. Between 1969 and 1982, they managed their "Studio H&S", which was financed by the State but was officially independent from DEFA. The studio was considered an independent artistic workshop, and mainly produced anti-imperialistic and anti-colonialist works. Many H&S films dealt with the war and peace cycles in Vietnam, the coup in Chile, the genocide in Cambodia, the Nazi roots of the FRG. These radical essay films attracted great international attention in the seventies and early eighties: most of them are greatly crafted propaganda, directly inspired by the soviet avant-garde.

In the autumn of 1976, Wolf Biermann was stripped of his citizenship by SED leaders. This event, together with the government's attempt to impose a stronger discipline on GDR artists also hit DEFA documentary production. Jürgen Böttcher, Richard Cohn-Vossen and Heinz Brinkmann protested against these measures and had to deal with tremendous political pressure. During the eighties, DEFA documentaries showed the reality of the GDR in a more critical way. Films integrated old taboo subjects, resulting in a paradoxical situation: productions financed by DEFA were struggling to show the facts between the lines, despite the resistance of the State and the Party bureaucrats.

After the collapse of the SED and the fall of the Wall in 1989, the experimental works by the no wave, punk and feminist generation – Thomas Heise, Gerd Kroske, Andreas Voigt, Eduard Schreiber, Petra Tschörtlner, Sybille Schönemann, Helke Misselwitz – described the mood of GDR citizens as both desperate and touching, and analysed the new difficulties caused by capitalist violence following the unification of Germany.

In 1990, the DEFA documentary film studio became a limited corporation and was put up for sale by the privatization agency. To obey the privatization conditions, the studio dismissed most of its employees until mid-1991. The quality of DEFA documentary films survived in the new productions by East-German directors. Even though many directors, authors, and cameramen retired, lost their jobs, or changed professions, the works of many former GDR directors are still associated with the most important German documentaries of today.

Federico Rossin

Screenings introduced by Federico Rossin.

With support from the DEFA-Filmverleih, the Archives Françaises du Film and the Goethe-Institut.

Special thanks to Mirko Wiermann, Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf, and the Bundesarchiv-Filmarchiv.

Unité SPD-KPD (Einheit SPD-KPD)

KURT MAETZIG

Le tout premier documentaire DEFA réalisé en RDA. Il rend compte du climat politique d'après-guerre : des marches, des manifestations et des conventions sont organisées dans différentes villes par les sociaux-démocrates et le Parti communiste à l'approche de la convention du Parti socialiste unifié, tout juste créé.

The very first DEFA documentary film made in GDR. It presents the post-war political climate of the time: marches, demonstrations and conventions are held in various cities by the Social Democrats and the Communist Party in preparation for the upcoming convention of the new Socialist Unity Party.

1946, 35 MM, NOIR & BLANC, 19', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HARRY BREMER, JOOP HUISKEN, HEINZ JAEORSKY, KLINGMÜLLER, WERNER KRIEN, KURT KRIGAR, ERICH NITSCHMANN, E. ONASCH, PETER PLASSMEIER, KURT SCHLAWE / **MONTAGE [EDITING]** : ELLA ENSINK

Lundi 20 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF

Monday, 20 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST

Le Chemin du succès (Der Weg nach oben)

ANDREW THORNDIKE, KARL GASS

Exposé de la politique de guerre froide alors en cours d'émergence. Chacun des changements clés mis en œuvre en RDA est mis en relation avec des images filmées en RFA capitaliste montrant le chômage, les quartiers pauvres et le pont aérien de Berlin en 1948-1949.

A picture of the developing Cold War politics. Each of the key changes implemented in the GDR is juxtaposed with images of West-German capitalism: unemployment, impoverished neighbourhoods, and the Berlin Airlift from 1948-1949.

1950, 35 MM, NOIR & BLANC, 81', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WERNER BERGMANN, WALTER FEHDMER, KURT STANKE / **SON [SOUND]** : HEINZ REUSCH / **MONTAGE [EDITING]** : BRUNO KLEBERG

Lundi 20 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée

Monday, 20 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation

Toi et tes camarades (Du und mancher Kamerad)

ANDREW THORNDIKE, ANNELIE THORNDIKE

Film d'archives qui aborde l'histoire de l'Allemagne au vingtième siècle d'un point de vue idéologique est-allemand en se concentrant sur les causes et le contexte politique des deux guerres mondiales.

A compilation film about the history of twentieth-century Germany from an East-German ideological perspective, focusing on the causes and political background of both World Wars.

1956, 35 MM, NOIR & BLANC, 104', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ERNST KUNSTMANN, VERA KUNSTMANN, WALDEMAR RUGE, KURT STANKE / **SON [SOUND]** : GEORG GUTSCHMIDT, GÜNTER LAMBERT, ROLF ROLKE, KURT WOLFRAM / **MONTAGE [EDITING]** : ELLA ULRICH

Lundi 20 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée

Monday, 20 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation

Memento

KARLHEINZ MUND

Un film sur le cimetière juif de Berlin-Weißensee à Berlin-Est, le deuxième plus grand d'Europe, qui reflète la longue histoire de la communauté locale. La voix off vient rappeler le nombre de victimes : « En 1933, 160 564 citoyens juifs vivaient à Berlin ; en 1945, 3 500. »

A film about the Jewish cemetery in Berlin-Weißensee, East Berlin, the second largest in Europe, which reflects the long history of the Jewish community in Berlin. The commentary reminds us of the victims – "In 1933, 160,564 Jewish citizens lived in Berlin; in 1945, 3,500."

1966, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WERNER KOHLERT, CHRISTIAN LEHMANN / **MONTAGE [EDITING]** : INGE DOCHOW / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : BUNDESARCHIV-FILMARCHIV (filmarchiv@bundesarchiv.de, +49 3 01 87 77 09 68)

Lundi 20 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm

Monday, 20 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 35 mm proj.

Des signes dans les arbres (Zeichen in Bäumen)

CHRISTIAN LEHMANN

Hommage à un groupe d'hommes et de femmes détenus dans un camp de concentration et aux signes de vie qu'ils laissèrent derrière eux après avoir été conduits à l'autre bout du pays par les gardiens du camp, début 1945.

A tribute to a group of concentration camp inmates and the signs of life they left behind after being driven across the country by their guards in early 1945.

1986, 35 MM, COULEUR, 17', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: CHRISTIAN LEHMANN

Lundi 20 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm

Monday, 20 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 35 mm proj.

Regardez cette ville (Schaut auf diese Stadt)

KARL GASS

Une œuvre de propagande étonnamment moderniste, qui emploie des images authentiques rares et des films d'actualités issus des deux camps pour justifier la construction du mur de Berlin le 13 août 1961.

A strikingly modernist propaganda piece. It uses rare authentic images and newsreels from both sides to justify the erection of the Berlin Wall on August 13, 1961.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 85', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: HANS DUMKE, HANS-EBERHARD LEUPOLD / **SON [SOUND]:** ROLF ROLKE / **MONTAGE [EDITING]:** CHRISTEL HEMMERLING

Lundi 20 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée
Monday, 20 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, English ST

Frères et Sœurs (Brüder und Schwestern)

WALTER HEYNOWSKI

Ce documentaire s'attaque au caractère démagogique de la rhétorique ouest-allemande. Il dépeint la RFA comme un pays plein de contradictions sociales où une pauvreté croissante et des loyers excessivement élevés contribuent à l'exploitation des travailleurs.

This documentary confronts the demagoguery of the West-German rhetoric. It represents the Federal Republic as a country of social contradictions, where increasing poverty and excessively high rents contributed to the exploitation of workers.

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 39', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: HORST DONT, HANS-EBERHARD LEUPOLD, GERHARD MÜNCH / **SON [SOUND]:** HANS-JÜRGEN MITTAG / **MONTAGE [EDITING]:** INGE DOCHOW, BÄRBEL LEHMANN

Lundi 20 à 21 h 00, Salle Cinéma | VO traduction simultanée
Monday, 20 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, French simultaneous translation

Beaux jouets – Made in USA (Feine Spielwaren – Made in USA)

GÜNTER RÄTZ

Une critique frontale, tranchante et habilement montée des jeux de guerre américains « vendus en Allemagne de l'Ouest ». Il aboutit à la conclusion que même les jouets ont été mis au service d'un impérialisme agressif, qui vise à réaliser ce que Hitler a échoué à faire : détruire le bloc socialiste.

This film is a slashing, frontal attack, skilfully edited, on American war toys "sold in West Germany". The conclusion is that even toys have been put at the service of aggressive American imperialism, which aims at achieving Hitler's unattained goal: the destruction of the socialist bloc.

1968, 35 MM, COULEUR, 12', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MANFRED SCHREYER, HEINZ STEINBACH

Lundi 20 à 21 h 00, Salle Cinéma | VO traduction simultanée
Monday, 20 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
French simultaneous translation

Hommes et Acier (Stahl und Menschen)

HUGO HERMANN

Un reportage sur l'aciérie et la laminerie de Brandebourg, du point de vue d'un réalisateur autrichien. Dépourvu de toute visée propagandiste, le film montre le dynamisme des forces mobilisées par ce travail. Hugo Hermann propose aux ouvriers de parler de leurs espoirs et de leurs désirs, face caméra.

A gripping report shot at the Brandenburg steel and rolling mill from an Austrian director's point of view. Void of any propagandistic interpretation, the film captures the dynamic forces involved in this work. Hugo Hermann lets workers talk directly about their hopes and desires.

1956, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HUGO HERMANN / **MONTAGE [EDITING]** : WALTRAUD BALKE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : BUNDESARCHIV-FILMARCHIV (filmarchiv@bundesarchiv.de, +49 3 01 87 77 09 68)

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original language,
French simultaneous translation | 35 mm proj.

...Des invités ce soir (...Und abends Gäste)

HEINZ MÜLLER

Ce documentaire en couleur raconte l'amitié entre un ingénieur et un ouvrier de Wismar. Il s'attarde sur un club construit avec des fonds provenant du chantier naval et du syndicat pour permettre aux travailleurs d'accéder à des divertissements culturels.

This colour documentary tells about the friendship between an engineer and a shipyard worker from Wismar. It depicts the clubhouse which was built with shipyard and union funds to give the workers access to cultural entertainment.

1960, 35 MM, COULEUR, 10', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HORST ORGEL

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original language,
French ST

Après le boulot (Feierabend)

KARL GASS

Karl Gass dresse le portrait des ouvriers d'une usine de traitement du pétrole à Schwedt. Il représente, sans fioritures ni idéalisation, la vie quotidienne des travailleurs à la chaîne : leur grivoiserie, leur gaieté et leur consommation d'alcool contrastent fortement avec la vision officielle de la façon dont les travailleurs devraient occuper leur temps libre.

Karl Gass portrays workers in a petroleum processing plant in Schwedt. Without adornment or embellishment, he presents the everyday life of assembly line operators: their ribaldry, joy and alcohol consumption stand in stark contrast to the official image of what leisure time was supposed to be.

1964, 35 MM, NOIR & BLANC, 39', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHAEL BIEGHOLDT, GERHARD MÜNCH

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 35 mm proj.

Jour après jour (Tag für tag)

VOLKER KOEPP

Ce film se focalise sur Karin Reiher, une soudeuse de la Mecklembourg-Poméranie-Occidentale. Karin, la mi-trentaine, est dépeinte comme une ouvrière modèle, active en tant que déléguée syndicale et fournissant un effort particulier pour s'occuper des jeunes travailleurs effectuant leur service civique.

This film is centred on Karin Reiher, a female welder from Mecklenburg-Vorpommern. Karin, in her mid-thirties, is portrayed as a model worker, who acts as a trade union representative and makes a special effort to look after the young workers doing their community service.

1979, 35 MM, NOIR & BLANC, 32', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTIAN LEHMANN / **SON [SOUND]** : EBERHARD PFAFF / **MONTAGE [EDITING]** : BARBARA MASANETZ-MEHELK

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 35 mm proj.

La Cuisine (Die Küche)

JÜRGEN BÖTTCHER

La caméra suit des travailleuses accomplissant leurs tâches quotidiennes dans une grande cantine. Elles ne nous sont pas présentées, ne s'adressent pas à la caméra, et nous n'apprenons jamais leur nom. Se dessine ainsi un portrait universel, simple et rayonnant d'êtres effectuant un travail rébarbatif et difficile.

The camera follows women performing their daily duties in a large canteen: because not one of the women is introduced or talks into the camera, and the viewer never learns their names, a universally valid picture is being drawn, a simple and radiant depiction of people doing heavy and dreary work.

1987, 35 MM, NOIR & BLANC, 42', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THOMAS PLENERT / **SON [SOUND]** : EBERHARD PFAFF, HENNER GOLZ / **MONTAGE [EDITING]** : GUDRUN PLENERT

Mardi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Tuesday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14

-
- 1_ *Unité SPD-KPD (Einheit SPD-KPD)*
 - 2_ *Le Chemin du succès (Der Weg nach oben)*
 - 3_ *Memento*
 - 4_ *Regardez cette ville (Schaut auf diese Stadt)*
 - 5_ *Frères et Sœurs (Brüder und Schwestern)*
 - 6_ *Après le boulot (Feierabend)*
 - 7_ *Jour après jour (Tag für Tag)*

-
- 8_ *Chant des fleuves (Lied der Ströme)*
 - 9_ *Kommando 52*
 - 10_ *Mémoire d'un paysage – pour Manuela (Erinnerungen an eine Landschaft – für Manuela)*
 - 11_ *Quand je vais à l'école... (Wenn ich erst zur Schule geh'...)*
 - 12_ *Adieu l'hiver (Winter Adé)*
 - 13_ *Le Temps enfermé (Verriegelte Zeit)*
 - 14_ *Paysage de l'Est (Östliche Landschaft)*

Chant des fleuves (Lied der Ströme)

JORIS IVENS, JOOP HUISKEN, ROBERT MÉNÉGOZ, RUY SANTOS

Ce film tentaculaire célèbre les mouvements ouvriers internationaux et la solidarité qui se déploient le long de six grands fleuves : la Volga, le Mississippi, le Gange, le Nil, l'Amazonie et le Yangtze. Tourné dans de nombreux pays par différentes équipes, il a par la suite été monté par Joris Ivens. Sa musique a été composée par Chostakovitch, sur des paroles de Brecht.

This sprawling film celebrates international workers' movements and solidarity along six major rivers: the Volga, Mississippi, Ganges, Nile, Amazon, and Yangtze. Shot in many countries by different film crews, it was later edited by Joris Ivens. The musical score is by Shostakovich, with lyrics by Brecht.

1954, 35 MM, NOIR & BLANC, 108', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ERICH NITZSCHMANN, AVEC DES OPÉRATEURS DE TRENTE PAYS / **SON [SOUND]** : HEINZ REUSCH / **MONTAGE [EDITING]** : ELLA ENSINK, TRAUTE WISCHNEWSKI

Mardi 21 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée
Tuesday, 21 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language,
French simultaneous translation

Allons enfants... pour l'Algérie

KARL GASS

La guerre d'Algérie est ici abordée en trois chapitres stylistiquement distincts : le contexte politique et économique du conflit, l'impact tragique de la guerre sur les enfants, les familles et les réfugiés, la solidarité du peuple français envers les Algériens.

The Algerian war for independence is presented in three stylistically distinct chapters: the political and economical background to the conflict; the tragic impact the war has on children, families, and refugees; the French people's solidarity with the Algerians.

1961, 35 MM, NOIR & BLANC, 39', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HANS DUMKE / **SON [SOUND]** : HEINZ REUSCH / **MONTAGE [EDITING]** : CHRISTEL HEMMERLING / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : BUNDESARCHIV-FILMARCHIV (filmarchiv@bundesarchiv.de, +49 3 01 87 77 09 68)

Mardi 21 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm
Tuesday, 21 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language,
French simultaneous translation | 35 mm proj.

Kommando 52

WALTER HEYNOWSKI

Un montage de photos, de journaux intimes, de cassettes audio et d'images de cadavres de guérilleros africains. Des séquences morbides montrant les atrocités commises par la puissance coloniale et la virtuosité technique du montage sont mobilisées pour interpeller un public international de façon viscérale et émotionnelle et attirer son attention sur les actes barbares commis par les commandos de mercenaires ouest-allemands au Congo.

A compilation of photos, diaries, tapes, and images of the corpses of African freedom fighters. Morbid footage of colonial atrocities and skilfully editing techniques are mobilized to make a visceral, emotional appeal to international audiences about atrocities committed by West German mercenary commandos in Congo.

1965, 35 MM, NOIR & BLANC, 33', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THOMAS BILLHARDT, HORST DONT, PETER HELLMICH / **SON [SOUND]** : PETER NÖLLE / **MONTAGE [EDITING]** : TRAUTE WISCHNEWSKI

Mardi 21 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Tuesday, 21 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language,
French ST

Quand je vais à l'école... (Wenn ich erst zur Schule geh'...)

WINFRIED JUNGE

Winfried Junge réalisait en 1961 ce court portrait d'enfants tout juste entrés à l'école dans le village de Golzow, en Allemagne de l'Est. Par la suite, cette chronique s'est poursuivie sur plus de quatre décennies, sous la forme de vingt films de 12 à 284 minutes qui composent l'œuvre monumentale *Die Kinder von Golzow*.

In 1961, Winfried Junge made this short portrait of children in their first year of school in the East-German village of Golzow. In the meantime this chronicle has grown over more than four decades into twenty films between 12 and 284 minutes in length: the monumental *Die Kinder von Golzow*.

1961, 35 MM, NOIR & BLANC, 12', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: HANS DUMKE, WALFRIED LABUSZEWSKI / **SON [SOUND]:** KARL-HEINZ SCHMISCHKE / **MONTAGE [EDITING]:** CHRISTEL GASS

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language,
French simultaneous translation

Mémoire d'un paysage – pour Manuela (Erinnerungen an eine Landschaft – für Manuela)

KURT TETZLAFF

Ce documentaire, tourné sur une période de quatre ans, aborde une question environnementale épineuse : la démolition de villages au profit d'une exploitation minière à ciel ouvert au sud de Leipzig.

This documentary shot over four years tackles a difficult environmental issue: villages being torn down to allow open-cast mining south of Leipzig.

1983, 35 MM, COULEUR, 79', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: EBERHARD GEICK, KARL FARBER / **SON [SOUND]:** HARTMUT HAASE / **MONTAGE [EDITING]:** MANFRED PORSCHE

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language,
French simultaneous translation

Pourquoi faire un film sur ces gens-là ? (Wozu denn über diese Leute einen Film?)

THOMAS HEISE

Un ami de Thomas Heise, qui étudie alors la réalisation dans une école de cinéma, se fait voler sa moto à Prenzlauer Berg. Au lieu de porter plainte, le futur cinéaste et son ami décident d'explorer le quartier afin de retrouver les voleurs et de filmer leurs rencontres. Le film fut censuré.

A friend of film student Thomas Heise, who was studying directing, has his motorbike stolen in Prenzlauer Berg. Instead of going to the police, the future filmmaker and his friend decide to explore the local scene in order to find the thieves and to film their common meetings. Banned film.

1980, 35 MM, NOIR & BLANC, 33', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: THOMAS HEISE / **PRODUCTION:** FILMUNIVERSITÄT BABELSBERG KONRAD WOLF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** FILMMUSEUM MÜNCHEN (stadtmuseum@muenchen.de, +49 8 92 33 22 34 8)

Mardi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Tuesday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language,
French ST

La Saison de la fenaïson – Histoires de Hohenselchow 1972 et 1963 (Heuwetter – Geschichten aus Hohenselchow 1972 und 1963)

GITTA NICKEL

Dix ans de la vie d'une coopérative agricole, depuis des images inédites datant de 1963, qui montrent la négligence, l'alcoolisme et l'irresponsabilité, jusqu'à l'époque contemporaine. Le développement social se trouve confirmé et fractionné par la mémoire personnelle d'une paysanne.

Ten years of an agricultural production cooperative. Unpublished images from 1963, which deal with sloppiness, alcohol addiction, and irresponsibility, until the village chronicle reaches the present day. Thus the social development is confirmed and fractioned by a countrywoman's personal memories.

1972, 35 MM, NOIR & BLANC, 45', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: NICOLA PAWLOFF, KARL GASS / **MONTAGE [EDITING]:** GITTA NICKEL

Mercredi 22 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 35 mm
Wednesday, 22 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 35 mm proj.

Adieu l'hiver (Winter Adé)

HELKE MISSELWITZ

Peu avant l'effondrement de la RDA, Helke Misselwitz voyage en train d'un bout à l'autre du pays, interrogeant des femmes d'âges et de milieux divers et, ce faisant, dessine le portrait d'une société en mutation.

Shortly before GDR's collapse, Helke Misselwitz travelled by train from one end of the country to the other interviewing women of different ages and backgrounds and, in doing so, painted a portrait of a changing society.

1989, 35 MM, NOIR & BLANC, 112', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: THOMAS PLENERT / **SON [SOUND]:** RONALD GOHLKE, HEINZ KAISER, EBERHARD PFAFF, PETER PFLUGHAUPT / **MONTAGE [EDITING]:** GUDRUN PLENERT

Mercredi 22 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 22 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST

Le Temps enfermé (Verriegelte Zeit)

SIBYLLE SCHÖNEMANN

Sibylle Schönemann était réalisatrice en Allemagne de l'Est. En 1984, elle et son mari sont arrêtés par la Stasi et placés en détention avant de s'exiler en Allemagne de l'Ouest. Après la réunification, elle rentre dans son ancien pays natal avec une équipe de tournage pour rencontrer ses « bourreaux », qui ne font preuve d'aucun remords...

Sibylle Schönemann was a film director in East Germany. In 1984, she and her husband were arrested by the East German security police, put in detention, and exiled to West Germany. After the reunification, she returned to her homeland with a camera crew to meet the "perpetrators", who showed no sense of remorse...

1990, 35 MM, NOIR & BLANC, 94', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: THOMAS PLENERT / **SON [SOUND]:** RONALD GOHLKE / **MONTAGE [EDITING]:** GUDRUN STEINBRÜCK

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée
Wednesday, 22 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, English ST

Dernière danse (Kehraus)

GERD KROSKE

Leipzig traverse une période de mutation. Les conversations nocturnes avec les balayeurs de rue sont dominées par le désespoir et la perte de confiance en soi. Elles témoignent également d'une perception aiguë de la façon dont le climat social de l'ex-RDA a changé suite à la réunification.

Leipzig is in a period of change. Nightly conversations with street sweepers are dominated by hopelessness and broken self-confidence, but one can also recognize a keen sense for the change in social climate following the political unification in the GDR.

1990, 35 MM, NOIR & BLANC, 30', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: SEBASTIAN RICHTER / **SON [SOUND]:** ULRICH FENGLER, ERNST HEILES / **MONTAGE [EDITING]:** ANGELIKA ARNOLD

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle Scam | VO traduction simultanée
Wednesday, 22 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation

Paysage de l'Est (Östliche Landschaft)

EDUARD SCHREIBER

Des objets issus de l'ex-RDA – articles ménagers, drapeaux – sont mis au rebut dans une décharge en périphérie de Berlin-Est, venant rappeler l'existence d'un État disparu. Dans un geste de rupture avec le passé, le film présente ce dépotoir comme la dernière sépulture d'une société et exprime l'absurdité du temps et de l'existence.

Articles of the former GDR, from household items to flags, are thrown away at a garbage dump outside of East Berlin, serving as a reminder of a State that no longer exists. In this gesture of breaking ties with the past, the film captures the dumping ground as the last burial site of a society and the absurdity of time and existence.

1991, 35 MM, COULEUR, 13', RDA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SEBASTIAN RICHTER / **MONTAGE**

[EDITING] : INGEBORG MARSZALEK

Mercredi 22 à 14 h 45, Salle Scam | Sans dialogue

Wednesday, 22 at 2:45 pm, Salle Scam | No dialogue

Toutes les fiches films qui ne font pas mention d'une production et/ou d'un contact copie doivent être lues ainsi / To all the films whose production and/or print source details are not provided, the following applies:

PRODUCTION : DEFA-STUDIO FÜR DOKUMENTARFILME

CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : DEFA-FILMVERLEIH

(defa-filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs...

43 000 auteurs et
autrices racontent
le monde. La Scam
gère leurs droits.

Scam*

www.scam.fr

_ DOCMONDE



DOCMONDE

Si chaque film de cette sélection « Docmonde » est un regard sur le monde, une vue du monde observée de l'intérieur, chaque film est aussi un monde en soi. Les réalisateurs de ces films ont méticuleusement dessiné un territoire, un espace où porter leur regard. À chaque étape de la création, c'est bien la question de la limite qui se pose : baliser les repères à l'écriture, circonscrire un espace au tournage, construire au montage...

Mais rappelons les règles du jeu : dans cette sélection, les films que vous allez découvrir sont issus des programmes de formation à la réalisation documentaire organisés par différentes structures du Village documentaire de Lussas : le Master et les résidences de l'École documentaire, les résidences d'écriture d'Africadoc, Eurasiadoc et Doc Océan Indien. Alors que cette programmation présente essentiellement des premiers films, on y décèle déjà des cinéastes-auteurs, attentifs à partager ce qu'ils observent de leur place singulière. Chacun nous fait entrer dans son monde en créant les clés nécessaires pour nous permettre, à nous spectateurs, de le saisir. Les formes qu'ils utilisent révèlent l'étendue des possibles du cinéma documentaire. Rencontrer ces films, c'est aussi rencontrer des auteurs et leurs univers de création, et ces deux jours de programmation réserveront une place privilégiée aux discussions.

En découvrant ces films, des mondes s'ouvrent à nous : les terres oubliées du Gâtinais, sombres et nocturnes, arpentées par un groupe de jeunes hommes (*Jusqu'à ce que le jour se lève* de Pierre Tonachella) ; la nuit encore à Libreville, cette fois qui s'enroule autour de Christ, boxeur et témoin de son pays en mouvement (*Boxing Libreville* d'Amédée Pacôme Nkoulou) ; un petit village géorgien ensuite, à la frontière tchéchène, où grandissent Iman et Eva, pétillantes et curieuses, alors que le radicalisme musulman présent autour d'elles obscurcit déjà leur futur (*Before Father Gets Back* de Mari Gulbiani) ; la lave des volcans, la beauté et la rudesse de l'île de la Réunion où la langue créole des poètes fonkeur dévoile son Histoire métissée (*Dann fon mon kèr* de Sophie Louÿs) ; ailleurs, le cocon feutré, où le temps semble suspendu, de l'atelier d'un maître graveur à Kiev, à quelques mètres de la place Maïdan (*Les Jours Maudits* d'Artem Iurchenko) ; plus loin, ce sont les rues de Bujumbura où la violence, dans le sillage des manifestations contre le troisième mandat du président burundais en 2015, force le réalisateur à se séparer de sa famille devant l'acuité de ses

images (*Lendemain incertains* d'Eddy Munyaneza). Ensemble, ces films tissent des liens évidents, qu'ils soient formels ou thématiques. C'est bien cela que nous offre ce programme : d'un continent à l'autre, embrasser le monde, dans sa pluralité, sa plus vaste diversité. Un voyage immobile attentif aux bruissements du monde. Sans se déplacer de cet îlot qu'est le village de Lussas, chaque année, depuis trente ans, pendant cette semaine des États généraux du film documentaire.

Madeline Robert

« Un film avec eux, pour aller chercher ce qui gronde dans l'oubli et les marges du territoire. »
Pierre Tonachella, à propos de *Jusqu'à ce que le jour se lève*

« Je ressens très vite l'impérieuse nécessité de continuer à filmer la réalité de ce qui se passe dans mon pays pour la transmettre au monde. »
Eddy Munyaneza

« C'est de fouiller ce qu'il y a au fond du cœur et de nos tripes qui m'intéresse. »
Sophie Louÿs

« Avec ce film, je cherche à inscrire cet événement et ces gens qui le traversent dans une histoire plus large que le récit immédiat proposé par les images d'actualité. »
Artem Iurchenko, à propos de *Les Jours maudits*

Débats animés par Madeline Robert.

En présence des réalisatrices/réalisateurs et des productrices/producteurs.

DOCMONDE

If each film in the “Docmonde” selection is a way of looking at the world, a view of the world, observed from within, each film is also a world in itself. The directors of these films have meticulously sketched out a territory, a space which is the focus of their gaze. At each stage of creation, the question of boundaries is raised: mark the milestones during writing, circumscribe a space during the shoot, construct during the edit...

But let's remember the rules of the game: in this selection, the films that you will discover have emerged from the training programmes in documentary filmmaking organized by different structures of the Lussas Village documentaire: the Master's degree and residences of the Documentary School, the writing residences of Africadoc, Eurasiadoc and Doc Océan Indien. Even if this programme presents for the most part first films, you can already sense the personality of writer-filmmakers anxious to share what they observe from their particular place in society. Each one plunges us into their world by creating the keys that allow us as spectators to understand it. The forms they use reveal the wide range of possibilities within documentary film. Making acquaintance with these films is also to make acquaintance with their authors and the universes of their creation, and these two days of programme will highlight and leave ample space for discussion.

When we watch these films, worlds open up to us: the forgotten lands of the Gâtinais, dark and nocturnal, explored by a group of young men (*Until the Dawning of the Day* by Pierre Tonachella); again the night in Libreville, this time enveloping Christ, a boxer who is witness to the way his country is changing (*Boxing Libreville* by Amédée Pacôme Nkoulou); a little Georgian village next, on the frontier with the Chechen Republic where Iman and Eva, two sparkling and curious girls, are growing up amid a Muslim radicalism that already darkens their future (*Before Father Gets Back* by Mari Gulbani); the lava of the volcanos, the beauty and asperity of Reunion island where the creole language of Fonkeur poets reveals the diversity of cultures that makes up the history of the Island (*From The Depths of My Heart* by Sophie Louÿs); elsewhere the muffled cocoon of a master engraver's workshop, a few yards from Maidan Square in Kiev, where time seems suspended (*Cursed Days* by Artem Iuchenko); further on, the streets of Bujumbura where violence following the demonstrations against the proposed third term of Burundi's president in 2015 forced the filmmaker

to leave his family, faced with the acuity of his images (*Uncertain Future* by Eddy Munyaneza)...

By viewing these films together, obvious connections quickly stand out, whether in formal methods or in the themes confronted. And this is truly what is offered by this selection of films: from one continent to the other, to embrace the world in its plurality, in its vastest diversity. An immobile journey attentive to the murmurs of the world, without moving from the little islet that is the village of Lussas, each year for the past thirty during the week-long États généraux du film documentaire.

Madeline Robert

“A film made with them to dig into what is rumbling within the forsaken margins of a territory.”

Pierre Tonachella, on *Until the Dawning of the Day*.

“I quickly felt the absolute necessity to continue filming the reality of what was happening within my country to transmit it to the world.”

Eddy Munyaneza

“What interests me is to explore what is at the bottom of our heart and guts.”

Sophie Louÿs

“With this film, I hope to inscribe this event and the people who experienced it within a wider history than that of the immediate narrative proposed by news images.”

Artem Iuchenko, on *Cursed Days*

Debates led by Madeline Robert.

In the presence of the directors and/or producers.



Jusqu'à ce que le jour se lève

PIERRE TONACHELLA

Dans l'oubli et les marges de la lointaine périphérie des villes, Pierre, jeune chômeur, affronte sa solitude, cogite. Ses amis, tous employés du tertiaire, intérimaires du bâtiment ou chômeurs, partagent leurs semaines entre labeur et week-ends de fête déchaînée. À leurs côtés, Théo martèle des déchets de plastique et de ferraille en chantant. Tous arpencent ce même territoire de champs plats, là où les cris de joie arrachés au quotidien côtoient les signes annonciateurs de temps obscurs.

Until the Dawning of the Day

In the forsaken outer limits of urban peripheries, Pierre, a jobless young man, faces his solitude and cogitates. His friends work either in the service industries, as labourers on building sites, or are unemployed. They divide their time between their jobs and frenzied weekend parties. There is also Théo, who pounds on plastic and metal waste to the tune of his song. They all traverse the same expanses of flat fields, where the cries of joy they wrench from their everyday lives mingle with the signs of dark times to come.

2017, HD, COULEUR, 108', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : PIERRE TONACHELLA / **MONTAGE [EDITING]** : FLORENCE CHIRIÉ, AURIQUE DELANNOY / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : L'IMAGE D'APRÈS (damien.lidap@gmail.com, +33 (0)6 82 09 65 50)



Boxing Libreville

AMÉDÉE PACÔME NKOULOU

Gabon, Libreville, 2017. Christ, un jeune boxeur, s'entraîne sans relâche le jour et veille la nuit l'entrée des discothèques pour survivre, tant bien que mal. Au même moment, un autre combat se joue, ou se rejoue : celui des élections présidentielles. Même lutte qui s'est déroulée dans d'autres pays africains et du monde. Cette fois, y a-t-il une chance pour une transition démocratique ?

Gabon, Libreville, 2017. Christ, a young boxer, trains tirelessly during the day, and at night he's a watchman in a discotheque. At the same time, another fight is played, or replayed: that of the presidential elections. As has happened recently in other African countries, and in the world. This time, is there hope for a democratic transition?

2018, HD, COULEUR, 54', GABON/FRANCE/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE CECCALDI, RICHARD MOUMBA, MARCEL EDOU / **SON [SOUND]** : CÉDRIC POULICARD, DONATION NGASSI / **MONTAGE [EDITING]** : MÉLANIE BRAUX / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BILBOQUET, PRINCESSE M, ADV PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU BILBOQUET (eugeniemichelvillette@lesfilmsdubilboquet.fr, +33 (0)6 60 54 90 68)

Vendredi 24 à 14 h 45, Salle Scam | VOFSTA
Friday, 24 at 2:45 pm, Salle Scam | French original
language, English ST

Samedi 25 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 25 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST



Before Father Gets Back (Sanam Mama Dabrundeba)

MARI GULBIANI

Dans la salle de classe assombrie d'un village géorgien, des murs blancs fissurés servent d'écran de cinéma. La première expérience cinématographique des enfants est sur le point de débiter. Parmi eux se trouvent Iman et Eva, deux jeunes musulmanes. L'expérience sera pour elles un tournant qui les incitera à prendre la caméra et à commencer à filmer leur quotidien. Elles grandissent dans une vallée envahie par le radicalisme, où la plupart des gens vivent dans la crainte de voir leurs proches sacrifier leur vie au nom de Dieu.

In the darkened classroom of a Georgian village, the white cracked walls serve as a movie screen. The kids' first cinematic experience is about to begin. Among them are Iman and Eva, two Muslim girls for whom the experience becomes a turning point and inspires them to take the camera and start filming their daily lives. They are growing up in a valley infested by radicalism, where most people are living in a constant fear of their relatives sacrificing their lives in the name of God.

2018, HD, COULEUR, 75', GÉORGIE/FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARI GULBIANI, NIK VOIGT, TOTO KOTETISHVILI / **MONTAGE [EDITING]** : NINA GRAAFLAND / **MUSIQUE [MUSIC]** : LEVAN MIZANDARI / **PRODUCTION** : NUSHI FILM, LUFILMS, TV78, FILMPUNKT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SYNDICADO (admin@syndicado.com, +387 65 65 92 14)

Samedi 25 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée
Saturday, 25 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, English ST



Dann fon mon kèr

SOPHIE LOUÏS

Une scène, un *ron* ! Des poètes s'y succèdent. Leur langue créole claque, leurs pieds vibrent sur la terre. Si la poésie avait cet étrange pouvoir d'aider à panser les plaies de l'Histoire, si elle était une manière d'être au monde, alors, sur l'île de La Réunion, elle se nommerait *fonnkèr* (fond'cœur).

From the Depths of My Heart

A stage, a *ron*! Poets succeed one another to deliver their lines in Creole while stomping the ground with their feet. If poetry had the uncanny power to heal the wounds of history, if it were a way to inhabit the earth, on Reunion Island, it would be named *fonnkèr* ("fond'cœur" in French, from the bottom of one's heart).

2018, HD, COULEUR, 48', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RAPHAËL O'BYRNE / **SON [SOUND]** : ALAIN ROSENFELD / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-MICHEL PEREZ / **PRODUCTION** : WE FILM, FRANCE TÉLÉVISIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WE FILM (contact@we-film.fr, +33 (0)6 31 17 43 60)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT.

Samedi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST



Les Jours maudits

ARTEM IURCHENKO

Ukraine, 2014. Protégé du monde extérieur, Vladimir prodigue dans son atelier l'enseignement de la précision du trait, entre deux tasses de café. Le temps y semble suspendu, alors que des bribes d'un présent animé y pénètrent : les sons et les images de la révolution qui gronde sur la place Maïdan arrivent jusque-là, contre la volonté de Vladimir, réticent à reconnaître l'influence de l'Histoire de son pays sur sa vie comme sur son œuvre. Et pourtant, sous la finesse du trait de son crayon, c'est toute la violence du passé, de l'actualité et peut-être déjà d'une guerre future qui explose.

Cursed Days

Ukraine, 2014. In his workshop, Vladimir devotes himself to teaching precise lines, in between cups of coffee. Time seems suspended here, while fragments of the present seep in: the sounds and images of the revolution that is rumbling on Maidan Square get this far, against the will of Vladimir, who is reluctant to recognise that his country's history may influence his life or his work. And yet, the fine line of his pencil represents all the violence of the past, of the present and perhaps already a future war.

2018, HD, COULEUR, 77', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ARTEM IURCHENKO / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLOTTE TOURRÉS / **PRODUCTION** : DE FILMS EN AIGUILLE, SURVIVANCE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DE FILMS EN AIGUILLE (contact@defilmsenaiguille.com, +33 (0)1 71 18 34 90)



Lendemain incertains

EDDY MUNYANEZA

Burundi, avril 2015. Les manifestations contre le troisième mandat de Pierre Nkurunziza rassemblent des milliers de personnes dans les rues. Un coup d'État manqué plonge davantage le pays dans la répression et les violences. Des familles entières fuient le pays. Eddy, réalisateur, filme les manifestations, puis les premières exactions et les victimes. Son engagement artistique et social fragilise son couple, disloque sa famille, qui décide de partir sans lui au Rwanda.

Uncertain Future

Burundi, April 2015. Demonstrations against Pierre Nkurunziza's third term bring thousands of people to the streets of Bujumbura. A failed coup further plunges the country into repression and violence. Whole families are fleeing the country. Eddy, a filmmaker, films the demonstrations, the first exactions and the victims. His artistic and social commitment weakens his couple and dislocates his family, who decides to flee to Rwanda without him.

2018, HD, COULEUR, 70', SÉNÉGAL/BURUNDI/FRANCE/BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EDDY MUNYANEZA / **SON [SOUND]** : OLIVIER BRIGHT NDAYISHIMIYE / **MONTAGE [EDITING]** : BENJAMIN HAUTIN / **PRODUCTION** : VRAIVRAI FILMS, TRACES DU SUD, NÉON ROUGE PRODUCTIONS, PRODUCTION GRANDS LACS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VRAIVRAI FILMS (contact@vraivrai-films.fr, +33 (0)6 99 93 20 17)

Samedi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Samedi 25 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 25 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST

_ FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE

/ SANDRA DAVIS

/ VIVIAN OSTROVSKY

/ MARTINE ROUSSET

FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE : SANDRA DAVIS, VIVIAN OSTROVSKY, MARTINE ROUSSET

Nombre de mes œuvres ont trait au corps, que je considère comme le site des fondements visuels et dynamiques qui structurent les pulsions, les pensées et les sentiments humains. Je mets l'accent sur l'expérience du monde telle qu'elle est modelée par le fait de vivre dans un corps de femme. En dehors du corps lui-même, on trouve aussi dans mes films de nombreuses images de paysages naturels et de constructions architecturales. Ces œuvres, en tant que formes rythmiques reposant sur la durée, sont conçues pour être comprises par le corps et les sens, et pas seulement par l'esprit conceptuel. Mes méthodes de montage produisent des contrastes entre la figuration et des tempos lyriques obéissant à des rythmes à la métrique tranchante. Ainsi, un sens paradoxal peut émerger, et le sens tel qu'on l'imagine traditionnellement peut s'effondrer dans des flux d'images parallèles, animés d'une pulsation concomitante, jusqu'à ce que l'un domine l'autre, puis s'écroule et se reforme. J'ai employé pour ces films diverses techniques cinématographiques qui mettent en avant la nature lumineuse du matériau et du processus photographiques, ainsi que la texture de la pellicule.

Je m'inscris dans l'histoire du féminisme, de Simone de Beauvoir – qui a affirmé que l'on ne naît pas femme mais qu'on le devient, indiquant ainsi que l'identité et le genre sont des constructions – à des artistes comme la cinéaste Gunvor Nelson, dont les œuvres rendent compte des expériences psychologiques et corporelles les plus intimes des femmes.

Dans l'histoire du cinéma expérimental ou personnel (ces films réalisés par des artistes, conçus comme des œuvres d'art uniques plutôt que comme des productions commerciales) aux États-Unis, une certaine tendance cinématographique s'est développée : elle met au premier plan l'acte de voir avec l'œil de la caméra, considéré comme un équivalent direct de l'œil de l'artiste. Marie Menken et Stan Brakhage font partie de ses représentants les plus importants. Leur travail m'a beaucoup influencée. Après mes premiers films, parmi lesquels *Maternal Filigree*, qui cherche à convoquer par un flux d'images silencieuses des échos de la sexualité, de la naissance et de la maternité, je me suis concentrée sur la réalisation de films sonores, en cherchant à entrelacer le son et l'image ou à les faire se percuter. L'une des possibilités qui s'est ouverte à moi grâce au son

était la mise en place de relations poétiques plus denses, mais le son était aussi la clé pour créer des œuvres qui souligneraient et évoqueraient une expérience à la fois tout à fait personnelle et collective.

Un film en 16 mm qui se déplace à la vitesse de vingt-quatre images par seconde marque l'œil et le cerveau d'une signification que la conscience du spectateur doit synthétiser pour en faire un tout à la fin du visionnage – et il n'est pas rare d'entendre des spectateurs dire qu'ils ont « vu » un film très différemment au gré de visionnages successifs. Tout au long de ma carrière, l'élaboration d'installations et d'œuvres plastiques créées à partir d'éléments, d'images et de thématiques tirés d'un film-source m'a permis de retravailler certaines images, de les recontextualiser (par exemple grâce à un processus de collage), d'isoler ou de tirer certains des nombreux fils qu'un film contient en puissance.

Dans *A Preponderance of Evidence*, j'ai exploré les thématiques de l'amour, du pouvoir, de la sexualité et de la violence à travers un mélange non narratif de plans filmés dans la nature, de vitraux de cathédrales européennes et d'images tirées de deux films réalisés dans les années cinquante. Le premier, produit par un organisme dédié à la santé mentale, tente de décrire les raisons pour lesquelles certains jeunes hommes tombent dans la délinquance ; l'autre aspire à guider les lycéens dans leur quête de cavalier/cavalière pour le bal de fin d'année. J'ai superposé ces documents aux témoignages de trois femmes évoquant leur vécu de la sexualité, des relations affectives, des avortements illégaux et de l'adolescence en tant que Juives dans la Russie révolutionnaire ou dans le Midwest protestant des États-Unis. Leurs anecdotes révèlent des problèmes à la fois personnels et intimes, mais symptomatiques de faits sociétaux ayant trait à la compassion et au pouvoir.

On peut voir deux tendances dans ma production cinématographique. D'un côté, des œuvres denses, de longue durée, qui cherchent à synthétiser divers matériaux audio, visuels et thématiques pour en tirer une œuvre audiovisuelle cohérente. De l'autre, des formes plus courtes, des odes, des sortes de petites histoires sans récit. J'emploie le mot « ode » dans le sens français d'un instant de rêverie qui, pour moi, exprime une passion pour un lieu. Une forme courte réalisée dans un état d'admiration, tentant de faire sentir une présence, se confrontant

au temps et à la disparition des êtres. Les images de « lieux » sont importantes pour moi – les paysages, la terre et le sol (souvent en gros plan ou en très gros plan) –, tout comme les images d'eau, et les spécificités de ces différents éléments selon les saisons. Lorsque que je compose un film, je traite les différentes lignes de son et d'image comme des lignes de « voix » dans une œuvre chorale ou une pièce musicale polyphonique.

Sandra Davis

Ceci n'est pas une note d'intention puisque mes films ne sont pas le fruit d'une intention. Je filme des scènes du quotidien avec ma caméra Super 8, je les classe, les laisse mariner pendant un moment, puis j'en assemble certaines par thème – jamais chronologiquement. Mes films constituent une sorte de journal, souvent composé de notes de voyage car j'ai tendance à beaucoup vadrouiller.

J'ai commencé par la photo, très jeune. Ma mère étant photographe, je regardais dans son Rolleiflex et ça me plaisait. J'ai essayé de faire mes propres photos, sans trop de succès mais avec persévérance. Quelques années plus tard, quelqu'un m'a offert une caméra et, pendant longtemps, j'ai fait des *home movies* en 8 mm puis en Super 8. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai commencé une vraie activité cinématographique. J'ai toujours aimé le cinéma ; ma mère nous y emmenait souvent. Je voyais pas mal de films sans jamais penser à en faire. C'est par l'autre côté que j'ai commencé, en organisant des festivals de films de femmes, dans les années soixante-dix.

Je ne trouvais pas normal que les films réalisés par des femmes ne soient pas distribués. Quand on a organisé le deuxième festival de films de femmes à Paris, on en a trouvé des quantités qui n'avaient pas de distributeur ni de chance d'être montrés alors qu'ils étaient, dans l'ensemble, très bons. J'ai vu là une occasion de me jeter dans l'action : j'ai organisé des festivals, puis je suis passée tout naturellement à la distribution, car une fois les festival finis, les femmes cinéastes n'avaient pas de lieu où déposer leurs copies pour qu'elles circulent.

J'ai commencé à distribuer des films réalisés par des femmes ou sur des femmes, à les apporter dans des festivals de films de femmes dans toute

l'Europe avec une vieille Renault 4L déglinguée. Il y avait aussi des programmes consacrés au cinéma féminin dans de nombreux festivals, et je pense que c'était nécessaire. J'aimais le cinéma « expérimental », je trouvais qu'il y avait là une liberté unique. Mais « expérimental » n'est pas une très bonne appellation : je préfère dire qu'il s'agit de cinéma non-narratif. Il s'agit d'une façon moins attendue d'exprimer quelque chose. J'y ai trouvé quelque chose d'imprévisible qui me manquait dans le cinéma *mainstream* commercial.

J'ai rencontré des cinéastes expérimentaux et, au bout d'un certain temps, Martine Rousset m'a incitée à monter mes images. Elle m'a montré comment faire. On était en Provence, dans la salle de bains d'un gîte rural, une pièce sombre creusée dans la roche. On a pris des ciseaux, de la colle, une colleuse, et ça a été mon initiation. J'ai tout de suite travaillé et l'image et le son. Je n'ai jamais conçu de film silencieux : j'essaie de jouer avec le son. Mes films passent dans les festivals, certes, mais ils sont faits pour tout le monde.

J'ai commencé à monter en Super 8. L'étape suivante, ça a été de tout monter en 16 mm. C'est ainsi que je travaillais : je montais 80% des images moi-même, en Super 8, ensuite je gonflais le tout en 16 mm et j'affinais en 16 mm. Maintenant, je suis passée au montage virtuel car ce n'est plus possible de continuer à monter à l'ancienne. Et puis, j'ai constaté dans plusieurs festivals que les projectionnistes ne savent plus projeter le 16 mm. Il faut en tenir compte. Je suis la première à le regretter, car j'aime beaucoup le 16 mm comme format et comme texture. Non seulement le Super 8 coûte vraiment cher mais il reste très peu d'endroits où le développer. La vidéo me paraît aseptisée. Le Super 8 est doux, flou et agréable. Ça me plaît toujours.

Vivian Ostrovsky

Le cinéma, l'empreinte argentique, n'est pas du code. Il a trait au mémoriel : l'empreinte d'un pas sur le sable, c'est quoi ? Un type est passé par là qui n'est plus là. Que veut dire l'image-empreinte ? La trace, une image d'absence et de présence. C'est un outil et un art de la physique du temps, le cinéma, vingt-quatre images seconde. Aucune question fétichiste, jamais. Ce qui est en en jeu, ce sont simplement des expérimentations

de langage et de matérialités. Un art des matérialités des temps. Avant de dire expérimental. La vidéo, ce n'est pas ça. Il faut choisir ses outils en fonction de ce que l'on fait et trouver les sentiers sauvages et pauvres, tels pinceaux pour telle toile, et on les trouve toujours dans l'élémentaire. Si l'on veut faire une œuvre riche, il faut alors se compromettre jusqu'à l'os et pas venir pleurer.

Le terme « cinéma expérimental » ne convient pas et n'a jamais convenu. Il n'a aucun sens : tout art expérimente, sinon il n'est pas un art. Cela se rapprocherait de quelque chose comme un *arte povera* du cinéma. C'est une notion qui pose et qui ouvre plus clairement.

Pour moi, la nature d'empreinte de l'image argentique en fait une image inscriptive (qui est un mot qui n'existe pas mais je m'en fous), *scripturale*. Un film, c'est un écrit, en 16 mm tout particulièrement, qui a la stabilité de la page. Je ne dis pas un texte, n'est-ce pas, mais un écrit. Quelque chose qui est à lire dans un autre langage – comment l'entendre ? Quand l'argentique disparaît, l'écrit disparaît aussi, le corps disparaît, la mémoire disparaît, l'inconscient disparaît. Il reste quoi ? Cela fait partie de quelque chose de génocidaire.

J'ai tout de suite aussi aimé les images « élémentaires ». Ne pas vouloir lisser, sophistiquer, chercher à prendre le pouvoir sur les choses. J'ai toujours eu envie d'images élémentaires parce que cet élémentaire-là pouvait capter des choses plus qu'en dominant le cadre, etc. Ça ne m'a jamais trop intéressée, le travail du cadre, la maîtrise de la visée. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la vision. La vision, c'est ce qui se passe entre toi, ta caméra et vers où tu es en train de chercher quelque chose. Quand il y a un film avec texte, c'est qu'il y a une rencontre entre un paysage et un texte. Non pas un paysage qui illustre un texte ou un texte qui va illustrer un paysage, mais un lien de similarité, comme si les racines du texte étaient dans ce paysage, comme si les racines du paysage étaient dans ce texte. Le cinéma peut essayer de voir ce que veut dire ce : « c'est là ». Quelle est la racine commune ? Est-ce que ce que le paysage précède ce texte ? Est-ce que ce texte existe parce que ce paysage existe dans le monde ? Comment ça se rencontre, comment passe le texte dans le paysage, comment le paysage passe dans ce texte ? C'est fragile ça, ce n'est pas là pour imposer des certitudes ou des analyses.

L'image que je filme, je ne la reconnais pas tout de suite. Je la filme, en général dix ou quinze fois : j'arpente, je reviens jusqu'à ce que quelque chose

soit épuisé. Après, je développe, et si je peux développer moi-même, c'est très bien : en labo, développer, c'est ce que je préfère. Ensuite je la regarde et je dis : « C'est la merde, il n'y a rien. » Il n'y a jamais rien. Après, j'attends. Tu peux attendre deux jours, dix jours ou dix ans et au bout de deux jours, dix jours ou dix ans, tu as oublié et tu la re-regardes et là tu dis : « Ah, voilà ! » C'est là, tu la reconnais. Il y a eu cette première révélation dans le geste technique, chimique de voir monter l'image et après il y a la révélation qui doit se faire en toi de reconnaissance de cette image et de ce qu'elle te dit. Et ça, j'ai l'impression que ça se passe derrière mon dos, c'est une histoire d'inconscient, le temps d'une trajectoire mémorielle. Walter Benjamin en parle, en disant que le cinéma introduit dans l'image « l'inconscient visuel ». Et c'est par là que, chez moi, ça travaille. Et c'est pour ça que je mets du temps à reconnaître les images. Après, quand je les ai reconnues, je passe au montage, et ça va.

Je trie, je mets un ordre, j'agence déjà, je choisis les plans, ce qui fait qu'ensuite, au montage, je cherche surtout ce qui se passe entre l'image et le son et tente de les faire respirer l'ensemble. Des alchimies se produisent, avec toujours le sentiment extrêmement précis, aigu je dirais, que l'agencement est juste, ou pas. Avec en éveil tout le travail fait, je vais pas à pas au rythme de la machine. Ce n'est pas si compliqué que ça. Comme je n'ai pas de hantise de cadrage quand je filme, je n'ai pas de hantise de construction, de rythmique... Je suis juste aux aguets, mais je pense que la cohérence de mes films n'est pas donnée par le montage.

Il y a le déplacement de la jonction image-son, qui peut aller de la disjonction radicale à des navigations imprécises, en passant par du mutuel et des réciprocités – l'image et le son, c'est toujours réciproque, dirait l'autre –, mais le déplacement initial, c'est celui de l'image vers ce qu'elle est d'empreinte. Quand on l'affranchit de sa fonction de représentation, de narration, elle devient image-passage et passage du réel. Et le passage, c'est la vie, l'histoire, les autres, le vent dans les arbres, les racines qui s'accrochent à la terre...

Martine Rousset

Débats animés par Federico Rossini.

En présence de Sandra Davis, Vivian Ostrovsky et Martine Rousset.

FRAGMENTS OF A FILMMAKER'S WORK: SANDRA DAVIS, VIVIAN OSTROVSKY, MARTINE ROUSSET

Many of my works center around the body as the site of imagistic and dynamic foundations that structure human impulses, feelings and thoughts. There is an emphasis on experience as mitigated by living in a female body. Beyond the body itself, images of natural landscape and architecture recur. The films, as time-based, rhythmic forms, are meant to be understood through the body and senses, as well as the conceptual mind. Editing tactics contrast fluid imagery and lyrical tempos with jagged, metric rhythms. Contradictory meaning can emerge and traditionally understood meaning can collapse in the parallel streams of images, which pulsate together until one of them dominates, and then collapses and reforms. The films utilize a variety of cinematographic techniques which emphasize the light-infused and textural qualities of the photographic material and process.

I am rooted in the history of feminism, from Simone de Beauvoir – who stated that one is not born a woman, one becomes one, suggesting both identity and gender are constructed – to artists such as filmmaker Gunvor Nelson, whose works reflect women's innermost psychological and bodily experience. In the history of the American experimental, or personal film (films made by artists, as unique art works, not as commercial productions), a strain of filmmaking developed that prioritized the act of seeing with the camera eye, as direct equivalent to the eye of the artist. One thinks of Marie Menken and Stan Brakhage as such seminal makers. Their work was a strong influence on me. After initial films such as *Maternal Filigree*, which strives in its silent flow of imagery to evoke echoes of sexuality, birth and maternity, I have concentrated on sound films, with audio tracks woven together with the image and in collision with it. One possibility which opened to me in sound was not only the creation of denser poetic relationships, but a key to creating works which emphasize and evoke both a uniquely personal and a collective experience. 16mm film, traveling at 24 frames per second, sears the eye and brain with meaning that must be synthesized by the viewer's consciousness into a whole by the end of the viewing – and it is not uncommon for persons to report that they "saw" a film quite differently in repeated, successive viewings. Throughout my career, installation and wall pieces created using elements, images, and thematics from a film as source, have allowed me to rework certain imagery, re-contextualize it (as in a collage process) and to isolate and develop certain of the

multiple strains that one film might evoke.

In my film *A Preponderance of Evidence*, I explored love, power, sexuality and violence through a non-narrative mixture of images of nature, stained glass windows from European cathedrals, and footage from two films made in the fifties: one produced by a mental health organization, attempting to describe why boys become delinquent, the other a "how-to" film for a high-school audience, describing how to get a date for the prom. I layered this with recordings of three women reflecting on their experiences with sexuality, relationships, illegal abortions, adolescence as a Jew in revolutionary Russia and in the Protestant US Midwest. Their anecdotes reveal issues that are at once personal and intimate, yet indicative of societal issues of compassion and power.

It is possible to see two strains in my film work – one is a longer, dense work that attempts to synthesize diverse audio, image, and thematic material into a coherent sound/image work. The other is a shorter form, an ode – a kind of little story without a narrative. Ode in the French sense of a reverie for a moment in time, and, for me, a passion of place. A short form made in awe, feeling presence through the work and facing time and disappearance of being. Images of "place" are important to me: landscape, earth and soil (often in close up and extreme close up); and of water, and the specificities of those within season. In composing a film, I treat the various lines of sound and image as lines of "voice" in a chorale work, or as in a polyphonic musical work.

Sandra Davis

This is not a director's statement since I don't "direct" my films. I shoot everyday scenes with my Super-8 camera, log them, let them marinate for a while and later assemble certain scenes thematically – never chronologically. The films are a kind of journal, often composed of travel notes since I tend to move around a lot.

I started with photography, very young. My mother being a photographer, I looked into her Rolleiflex and liked it. I tried to take my own photos, without much success but with perseverance. A few years later, someone offered me a camera and, for a long time, I made home movies in 8mm then in Super 8. It was only much later that I really became active in the field of cinema. I've always loved the cinema; my mother took me often. I saw quite a few films without ever thinking of making one. I began on

the other side, by organizing women's film festivals in the seventies.

I felt there was something wrong with the fact that films made by women weren't being distributed. When we organized the second Women's Film Festival in Paris, we found tons of films that didn't have a distributor and had no chance of being seen although they were, on the whole, very good. I saw an opportunity to act so I organized festivals, and then quite naturally moved into distribution because, once the festival was over, women filmmakers had nowhere to leave their prints so that they could be shown.

I started distributing films by and about women, bringing them to women's film festivals all over Europe in an old Renault station wagon. There were also sidebars for women's film in many regular film festivals then, and I think there was a need for that. I liked "experimental" cinema, I found a unique kind of freedom in it. But "experimental" isn't such a good name: I would prefer something like non-narrative. It's a more unconventional way of expressing oneself. I found in it an element of surprise which I didn't see in the commercial mainstream.

I met some experimental filmmakers and, after a while, Martine Rousset encouraged me to splice my images together. She showed me how. We were in Provence, in the bathroom of a rural holiday cottage, a dark room dug into the rock face. We took scissors, glue, and a splicer, and that was my initiation. Right away I started working on image and sound. I've never made silent films: I try to play with sound. My films are shown in festivals, true enough, but they're made for everybody.

I started editing in Super 8. The next step was to edit everything in 16mm. That was the way I worked: I edited 80% of the images myself in Super 8, then blew it all up to 16mm and polished the edit in 16. Now I've moved onto digital editing because it doesn't make sense to continue with the old methods. I noticed in several festivals that the projectionists no longer knew how to project 16mm film. You have to take that into account. I regret it deeply because I liked the 16mm format a lot. Super 8 is very expensive and there are very few places left that process it. Video is so flat and pasteurized. Super 8 is certainly not high-def. It's soft and fuzzy and it's nice. I still like it.

Vivian Ostrovsky

Cinema, the photochemical imprint, is not a code. It has to do with memory: what is a footprint in the sand? Somebody passed that way and is no longer there. What do we mean by the image-imprint? A trace; an image of absence and presence. Cinema is a tool and an art of the physics of time, twenty-four images per second. Not a question of fetishism, ever. What is at stake is simply experimentations with languages and materials. An art of the material aspects of time. Before saying experimental. Video is not that. You have to choose your tools depending on what you're doing and find wild and poor pathways, like brushes for a particular canvas, and you always find them in the elementary. If you want to make a rich piece of work, then you have to compromise to the neck and don't come crying afterwards.

The term "experimental cinema" isn't suitable and never has been. It has no meaning: every art experiments, otherwise it is not an art. What comes closer would be something like an *arte povera* of film. It's a notion that lays things down and opens things up more clearly.

From my point of view, the print-like nature of a chemical image makes it an inscriptive (which is word that doesn't exist but I don't care) or *scriptural* image. A film is a written object, especially in 16mm, which has the stability of a page. I didn't say a text, did I, but a written object. Something that is to be read in another language – how can you hear it? When photochemical film disappears, writing disappears too, the body disappears, memory disappears, the unconscious disappears. What remains? There's something genocidal about it.

I also liked "elementary" images right away. Not wanting to smooth out, be sophisticated, attempt to take control of things. I've always desired elementary images because that kind of elementary could capture things better than by dominating a frame, etc. That sort of thing never interested me – constructing a frame, mastering the angle. What I was interested in was the vision. Vision is what happens between you, your camera, and the direction where you're looking for something.

When there is a film with a text, it's because there's a meeting between a landscape and a text. Not a landscape illustrating a text or a text illustrating a landscape, but a link of similarity, as if the roots of the text were in this landscape, or the roots of the landscape were in the text. Cinema can try to see what you mean when you say: "it's there". What is the shared root? Does the landscape precede this text? Does the text exist because such a landscape

exists in the world? How do they meet up, how does the text pass into the landscape, and how does the landscape pass into the text? All that's very fragile; it's not there to impose certainties or analyses.

I don't recognize the images that I film right away. I generally film the same thing ten or fifteen times: I walk about, I come back, until something has been exhausted. Then I develop the film, and if I can do it myself, that's fine: in a lab, developing is the part I prefer. Then I look at it and say: "That's shit, there's nothing there." There never is anything. Then I wait. You can wait two days, ten days or ten years, and at the end of two days, ten days or ten years, you've forgotten and you look at it again and you say: "Ah, there it is!" It's there, you recognize it. There was that first revelation in the technical, chemical gesture where you see the image being formed, and then there is the revelation which must take place within you of recognizing this image and what it has to say to you. I have the feeling that that takes place behind my back. It's something unconscious, the time of a memorial trajectory. Walter Benjamin talks about it when he says that film introduces within the image the "visual unconscious". That's the place where it works out within me. And that's why it takes me time to recognize images. Then, when I've recognized them, I move on to the editing and everything's fine. I sort, put into order, already assembling things, I choose shots with the result that, afterwards, in the

editing, it's more about what happens between the image and the sound and attempting to make the whole thing breathe. Bits of alchemy take place, with always the extremely precise feeling, keen I would say, that the structure is right, or not. Conscious of all the work done, I move ahead step by step at the machine's rhythm. It's not all that complicated. Just like I'm not obsessed by framing when I film, I am not mesmerized by problems of construction or rhythm... I'm just on the lookout, but I think that the coherence of my films is not due to the editing.

There is the displacement of the link between image and sound, which can go from a radical disconnection to vague navigations, including things that are mutual and reciprocal – image and sound are always reciprocal, one might say – but the initial displacement is that of the image towards its print-like nature. When the image is freed from its function as representation, narration, it becomes an image-passage, a passage of the Real. Passages are life, history, other people, the wind in the trees, roots that cling to the earth...

Martine Rousset

Debates led by Federico Rossin.

In the presence of Sandra Davis, Vivian Ostrovsky and Martine Rousset.



Maternal Filigree

SANDRA DAVIS

« Son travail explose dans l'esprit, laissant des ouvertures, des impressions, de profondes béances et des visions intérieures jamais vues. Son montage est implacable dans la poursuite de formes indistinctes que, d'une certaine manière, elle arrive à rendre visibles à l'esprit intérieur. » (Larry Jordan)

"Her work explodes in the mind, leaving openings, impressions, gaping holes, and interior visions never before seen. Her montage is implacable in its pursuit of indistinct forms that, in a certain way, she manages to make visible to the spirit within." (Larry Jordan)

1980, 16 MM, COULEUR, 23', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Matter of Clarity

SANDRA DAVIS

Matter of Clarity complète un cycle particulier de découvertes et résout ces thèmes, basés sur la matière. « [...] De riches images tactiles du monde naturel [...] convoquent une révélation blakienne de la sensualité de la perception et de la perception de la sensualité. » (Ian Christie)

Matter of Clarity completes a particular cycle of discoveries and resolves a certain number of themes based on matter. "... Rich tactile images of the natural world ... convey [the film's] Blakean revelation of the sensuality of perception and the perception of sensuality." (Ian Christie)

1986, 16 MM, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Muet | proj. 16 mm
Friday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | Silent | 16 mm proj.

Vendredi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VOA traduction
simultanée | proj. 16 mm
Friday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | English original
language | 16 mm proj.



Istanbul

MARTINE ROUSSET

« Avec *Istanbul*, Martine Rousset s'emploie à freiner le mouvement du monde dans un cinéma de la décélération. À la limite entre défilement image par image et fusion optique, le rythme du film s'abandonne à un temps suspendu ou flottant. » (Cyril Hurel)

"With *Istanbul*, Martine Rousset puts on the brakes to the world's movement through a cinema of deceleration. At the boundaries between image by image movement and optical fusion, the rhythm of the film gives way to a suspended or floating time." (Cyril Hurel)

2007, SUPER 8/16 MM, COULEUR, 100', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : MARTINE ROUSSET / **PRODUCTION :** MARTINE ROUSSET / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Movie (V.O.)

VIVIAN OSTROVSKY

Une caméra qui tourne uniquement la nuit. Des crooners hongrois, des chants tribaux indiens, des airs d'opéra et, de temps en temps, un air de samba composent la bande son de ce journal en caméra portée.

Camera shooting only at night. Hungarian crooners, Indian tribal chants, opera arias, and an occasional samba make up the sound track of this "hand-held" diary.

1982, SUPER 8, COULEUR, 10', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND] :** VIVIAN OSTROVSKY, PATRICK GENËT / **MONTAGE [EDITING] :** VIVIAN OSTROVSKY, GISÈLE MEICHLER / **PRODUCTION :** JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Friday, 24 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue |
16 mm proj.

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Friday, 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.



Allers-venues

VIVIAN OSTROVSKY

Un mois à la campagne. En été, un groupe d'amis loue une maison dans le sud de la France. Ils vont et viennent, se frayant un chemin entre les poulets, les chiens et les chats. La bande son est composée de bruitages ludiques et d'un collage de musique loufoque.

A month in the country. In summer, a group of friends rent a house in southern France. People come and go, making their way through chickens, dogs and cats. Playful sounds and a whacky collage of music make up the soundtrack.

1984, SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 15', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]** : VIVIAN OSTROVSKY, PATRICK GENÉT / **MONTAGE [EDITING]** : VIVIAN OSTROVSKY, GISELE MEICHLER / **PRODUCTION** : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



U.S.S.A.

VIVIAN OSTROVSKY

USA + URSS = USSA. Mon film parle du flou des frontières, probablement du fait de mon histoire personnelle : je suis née à New York, de parents russes et tchèques, j'ai grandi au Brésil et fait mes études en France. Le résultat est un cocktail culturel tourné en Super 8 à New York, Berlin, Milan et Paris.

USA + USSR = USSA. My film is about blurred boundaries, probably due to my own personal history. I was born in New York, to Russian and Czech parents, raised in Brazil and educated in France. As a result, the film is a cultural cocktail shot on Super 8 in New York, Berlin, Milan, and Paris.

1985, SUPER 8, COULEUR, 14', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : VIVIAN OSTROVSKY, MARIE-CATHERINE MIQUEAU / **PRODUCTION** : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue | proj. 16 mm
Friday, 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma | No dialogue | 16 mm proj.

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOF | proj. 16 mm
Friday, 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma | French original version | 16 mm proj.



Nikita Kino

VIVIAN OSTROVSKY

J'ai utilisé des images que j'ai tournées en URSS dans les années soixante et soixante-dix, qui montrent les membres de ma famille et leurs maisons, nos sorties, nos pique-niques, des marchés... Je les ai mélangées avec des images soviétiques de la même époque (années soixante, soixante-dix, quatre-vingt) : longs métrages, images de propagande, films d'actualités, etc. Il en résulte une sorte de composé de l'époque khrouchtchévienne associé à un collage de musique soviétique et à mes souvenirs de la guerre froide racontés en voix off.

I used the home movies I made in the USSR in the sixties and seventies in which I filmed the family, our outings, picnics, markets and their homes..., by mixing it with Soviet found-footage of the same period (sixties, seventies, eighties). I used feature films, propaganda footage, newsreels, etc. The result is a kind of Khrushchev-era mix with a collage of Soviet music and a voice-over of my reminiscences of the Cold War era.

2002, SUPER 8/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 40', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**,
MONTAGE [EDITING] : VIVIAN OSTROVSKY, FRANÇOIS SCULIER /
PRODUCTION : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Vendredi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma | VF | proj. 16 mm
Friday, 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma | French version | 16 mm proj.



Copacabana Beach

VIVIAN OSTROVSKY

Un échantillon comique de scènes qui se déroulent tous les matins sur la promenade ornée de vagues qui longe la plage de Copacabana. La forme physique à la brésilienne, avec quelques pincées de foot et un zeste de Carmen Miranda.

A humorous glimpse at what happens every morning on the wavy sidewalks of Copacabana beach. Physical fitness Brazilian style, with a dash of soccer and hints of Carmen Miranda.

1983, SUPER 8, COULEUR, 10', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]** :
VIVIAN OSTROVSKY, PATRICK GENÉT / **MONTAGE [EDITING]** :
VIVIAN OSTROVSKY, GISELE MEICHLER / **PRODUCTION** : JET
LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT
CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.



Eat

VIVIAN OSTROVSKY

Une étude de la façon dont humains et animaux se tiennent alors qu'ils engloutissent petits-déjeuners, déjeuners, petits fours et dîners dans diverses situations.

An observation of humans' and animals' table manners as they gulp down breakfasts, lunches, cocktails and dinners in a variety of situations.

1988, SUPER 8, COULEUR, 15', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**,
MONTAGE [EDITING] : VIVIAN OSTROVSKY, FRANÇOIS SCULIER /
PRODUCTION : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Uta makura (Pillow Poems)

VIVIAN OSTROVSKY

Uta makura est un recueil d'observations humoristiques sur le Japon contemporain : cascades et centres commerciaux, makis fraîchement roulés et sorties en kimono, glycines antiques et adolescence hystérique, nouilles faites maison et caniches rose bonbon.

Uta makura is a collection of humorous observations on modern-day Japan ranging from waterfalls to shopping malls, from kids in kimonos to fresh makimono, from ancient wisteria to teenage hysteria, from homemade noodles to live painted poodles.

1995, SUPER 8, COULEUR, 20', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**,
MONTAGE [EDITING] : VIVIAN OSTROVSKY, FRANÇOIS SCULIER /
PRODUCTION : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOA traduction
simultanée | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | English original
language | 16 mm proj.



Public Domain

VIVIAN OSTROVSKY

Boxeurs de Brooklyn et balles rebondissantes. Danseurs catalans et chiens provençaux. Le Douro, le Danube, Biarritz, le Brésil, en images Super 8 colorées et sons noirs et blancs.

Brooklyn boxers and bouncing balls. Catalan dancers and Provençal dogs. The Douro, the Danube, Biarritz, Brazil. In Super 8 colours and black and white sounds.

1996, SUPER 8, COULEUR, 13', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]** : NICOLAS FRIZE / **MONTAGE [EDITING]** : VIVIAN OSTROVSKY, FRANÇOIS SCULIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : NICOLAS FRIZE / **PRODUCTION** : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



American International Pictures

VIVIAN OSTROVSKY

Collage de visions de mers et de terres, de sons rythmés ou lénifiants.

Visions of seas and lands in a collage with rhythmic or soothing sounds.

1997, SUPER 8, COULEUR, 5', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : VIVIAN OSTROVSKY, FRANÇOIS SCULIER / **PRODUCTION** : VIVIAN OSTROVSKY / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOFSTA | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | French original language, English ST | 16 mm proj.

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOA traduction simultanée | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | English original language | 16 mm proj.



Tatitude

VIVIAN OSTROVSKY

Les mouettes crient, les vagues s'échouent et les nageurs prennent du bon temps sur la plage, pendant les jours d'été interminables. *Tatitude* insinue que le sable, la mer et le soleil sont les éléments fondateurs d'une vie heureuse et insouciance et peut-être même le secret de la jeunesse éternelle.

Seagulls squawk, waves crash and swimmers cavort in endless summer days spent on the beach. *Tatitude* suggests that sand, water and sun are the basic elements in a happy, carefree life, and maybe even the secret to eternal youth.

2009, SUPER 8/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 3', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIVIAN OSTROVSKY / **SON [SOUND]**,
MONTAGE [EDITING] : VIVIAN OSTROVSKY, RUTI GADISH /
PRODUCTION : JET LAG PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



A Preponderance of Evidence

SANDRA DAVIS

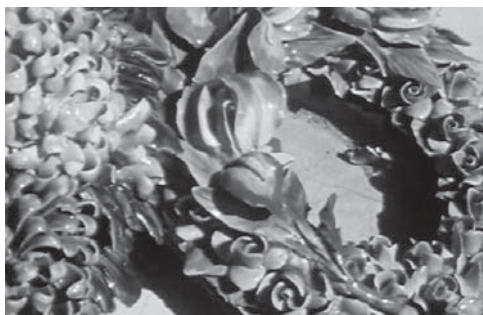
Trois femmes nous content leur histoire selon une trame non narrative, non documentaire. Comment les conflits internes de l'intimité, les besoins sexuels et les pulsions de violence surgissent au sein des relations personnelles ?

Three women telling their own stories in a non-narrative, non-documentary form. How do inner conflicts of intimacy, sexual need, and violent impulses emerge in personal relationships?

1989, 16 MM, COULEUR, 53', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** :
SANDRA DAVIS / **PRODUCTION** : SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOF | proj. 35 mm
Saturday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma | French original version | 35 mm proj.

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOA traduction simultanée | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | English original language | 16 mm proj.



Au sud

SANDRA DAVIS

Les couleurs, les tons et les rythmes d'un lieu dans le sud de la France. La sécheresse de l'or, les rochers du plateau, le cimetière des marins, l'écho des pêcheurs et des artistes, le souvenir de Paul Valéry. Et l'eau partout.

The specific colors and tones and rhythms of a place in the south of France. The dryness of gold, the rock of plateau, the cemetery of the sailors, the echoes of fishermen and artists, the memory of Paul Valéry. And water everywhere.

1991, 16 MM, COULEUR, 8', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Une fois habitée

SANDRA DAVIS

Quelques espaces distincts, habités il y a longtemps. En regardant dans les cours des immeubles parisiens, en observant les femmes dans les villas, en redécouvrant les secrets de la chapelle des délinquants. La lumière sculpte l'espace, les ombres décrivent les formes.

Some particular spaces, inhabited a while ago. Looking back into the Parisian courtyard, looking at the ladies at the villa, looking into the secrets of the chapel of the delinquents. Light sculpts space; shadow describes form.

1992, 16 MM, COULEUR, 7', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.



À la campagne. À Khan-Tan-Su

SANDRA DAVIS

La couleur, la brise du paysage et la maison normande. Les faïences bleues, le lichen jaune. Où les clefs des cuisines du monastère conduisent-elles ?

The colors and breezes of the countryside and house in Normandy. The blue crockery, the yellow lichen. Where do the keys in the monastery kitchen lead?

1992, 16 MM, COULEUR, 3', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT**
COPIE [PRINT SOURCE] : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org,
+33 (0)1 46 59 01 53)



Crepuscule Pond and Chair

SANDRA DAVIS

Mon frère souffrait d'une dystrophie musculaire. Il a passé la majeure partie de sa vie en fauteuil roulant. Ce film est une petite chanson élégiaque qui lui est dédiée. Elle célèbre sa vie et chante la tristesse de ses proches en deuil.

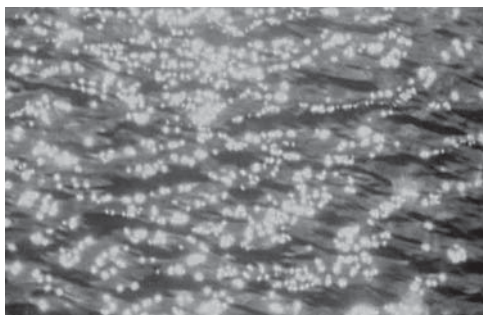
My brother was disabled by muscular dystrophy and used a wheelchair for most of his life. This film is a little elegy song to him, simultaneously celebrating his life and mourning his family's personal loss.

2002, 16 MM, COULEUR, 7', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT**
COPIE [PRINT SOURCE] : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org,
+33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue |
proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue |
16 mm proj.



For a Young Filmmaker / À une jeune cinéaste

SANDRA DAVIS

Je voulais depuis longtemps créer des films bilingues, en l'honneur de mes amis et collègues français, et en l'honneur de la langue française que je trouve si belle à l'oreille, si précise, et en même temps si capricieuse dans ses sautes d'humeur et sa poésie de tous les jours.

I had wanted to make bilingual films for a long time, in honor of my French friends and colleagues, and of the French language, which I find so sonorous, and so exact, and at moments, so capricious in its whimsies of potential metaphor.

2012, 16 MM, COULEUR, 6', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Saisonnier

SANDRA DAVIS

Une autre ode – une petite histoire sans récit. Une rêverie pour un court moment dans le temps, et la passion d'un lieu. Nous voici face au temps et aux échos de la disparition. Le texte et le son sont en anglais et français, sans sous-titres – chaque langue est présentée comme un élément indépendant du collage son/image, et les textes sont présentés dans chaque langue.

Another ode – a reverie for a moment in time, and a passion of place. Facing time and echoes of disappearance, I filmed. Audio and visual text include French and English; there are no "subtitles" – each language use is presented as an independent element of the sound/image collage, and all text meaning is fully represented in each language.

2016, 16 MM, COULEUR, 7', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SANDRA DAVIS / **PRODUCTION :** SANDRA DAVIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOF + A | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | French and English
original version | 16 mm proj.

Samedi 25 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOF + A | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | French and English
original version | 16 mm proj.

_ Fragments d'une œuvre : Sandra Davis,
Vivian Ostrovsky, Martine Rousset



Chemins

MARTINE ROUSSET

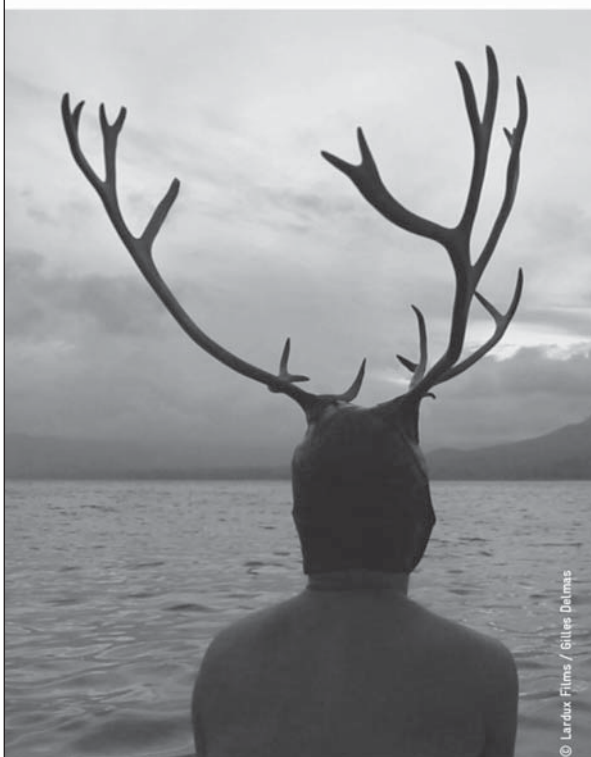
l'écrit inachevé de Julien Gracq, *la route* écrit en
1970, une forêt de bord de mer,
l'énigme d'une trajectoire,
par cet écrit en ce paysage, et ce paysage en cet
écrit,
elle creuse, à contre courant, depuis un double
écho vers une même racine,
profonde, invisible, d'une absolue présence,
un feu de pierres,
texte et paysage sont alors ramures de même
langage

the unfinished Julien Gracq text, *the road* 1970, a
forest near the sea,
the enigma of a trajectory,
by this text in this landscape and this landscape in
this text,
it's digging, from a double echo to a same root,
deep, invisible,
an absolute presence,
a stone fire,
then, text and landscape are foliage of the same
language

2014, SUPER 8/16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 80', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
MARTINE ROUSSET / **PRODUCTION :** MARTINE ROUSSET /
CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : L'ABOMINABLE
(labo@l-abominable.org, +33 (0)1 82 02 62 72)

Samedi 25 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOF | proj. 16 mm
Saturday, 25 at 9:00 pm, Salle Cinéma | French original
version | 16 mm proj.

FILM-DOCUMENTAIRE.FR



45 400 fiches de films documentaires

31 700 fiches auteurs & compositeurs

600 sociétés de production

des films invisibles

des grands entretiens, des critiques

toute l'actualité du documentaire

Découvrez TRAVERSES,

la revue de film-documentaire.fr accessible
sur www.film-documentaire-ecrits.fr

Abonnez-vous à la lettre d'information !

CNC

PRO CIREP

Scam*

sacem 

 la culture avec
la copie privée

_ JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

Pour la trentième édition des États généraux du film documentaire, la Sacem renouvelle avec plaisir son soutien à un festival qui a forgé sa réputation sur une programmation originale et exigeante. Le festival de Lussas est une référence dans le monde du documentaire, grâce à son engagement et son investissement sans faille dans la création et aux pistes de réflexion qu'il propose.

Cette année encore, la Sacem y participe avec sa « carte blanche » durant une journée entière, afin de mettre la musique à l'image à l'honneur en présentant les « grands films musicaux » à travers plusieurs séances, à l'issue desquelles vous pourrez découvrir le documentaire musical primé, suivi d'un débat.

Et puisque trente ans de festival, ce n'est pas rien, la Sacem a décidé de mettre cette année en lumière non pas un couple réalisateur-compositeur, mais La Huit Production. Cette société de production s'attache à présenter, toujours avec un regard novateur, les cultures, l'histoire, l'art et la musique !

La carte blanche Sacem démarrera avec un programme très rock, composé de *Entrée de secours* de Jérôme de Missolz, *Dégénération punk* de Claude Santiago et *Violent Days* de Lucile Chaufour. Puis la journée se fera plus éclectique et internationale avec *On Animal Locomotion* de Johan van der Keuken, autour de six compositeurs néerlandais inspirant six cinéastes ; *Contes de Symphonie déchirée* de Jacqueline Caux, s'appuyant sur l'œuvre du compositeur Luc Ferrari ; *The Reluctant Movie Star* de Taylor Hackford, le *making of* de *Hail ! Hail ! Rock'n'roll*, qui revient notamment sur la carrière de Chuck Berry ; et *Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi* de Marc et Éric Hurtado, qui retrace le mythe de la création de la musique au Maroc.

À l'issue de cette journée « carte blanche », les deux prix Sacem seront décernés par le compositeur Laurent Ferlet à Laurent Benhamou et Valentin Langlois pour *Ahi Na'Ma*, documentaire sur la tradition et la création musicale de Cuba et de la Réunion, inscrites au Patrimoine immatériel de l'humanité. Et une mention spéciale à Nicolas Levy-Beff pour *Dieu, Diable et Rock'n'roll*, qui analyse les liens parfois conflictuels, parfois intimes, qui existent entre rock et religion.

L'édition 2018 des États généraux du film documentaire de Lussas sera donc placée sous le signe du voyage, autour d'esthétiques et de rythmes divers, autour des sentiments et du mouvement, des échanges et de la poésie.

Jean-Marie Moreau
Président de la Sacem, auteur-compositeur

Célébrations

Les sept films présentés dans cette « Journée Sacem » ont ceci de commun que la musique qu'ils documentent s'y exprime de manière intempestive, débridée, tant et si bien qu'elle prend une place excessive en chacun d'eux. Pour laisser la musique vivre, les réalisateurs ont dû imaginer de nouvelles formes qui questionnent le genre du « documentaire musical » lui-même.

Pour commencer, ces films célèbrent la musique, croient en sa puissance, en sa capacité à changer l'ordre des choses, qu'il soit social, esthétique ou sacré. Le rock'n'roll, qu'il soit de Saint-Louis (Mississippi) ou du Havre (Normandie), le punk à Paris ou à Londres, les rites des maîtres musiciens de Jajouka, le jazz libertaire de Willem Breuker, les œuvres mixtes politiques de Luc Ferrari, sont toutes des musiques qui manifestent excessivement, exagérément, un désir d'exister envers et contre tout. En ce sens, elles sont aussi le cri de la nécessité créatrice de l'homme et de sa volonté d'en découdre avec (tout) le monde. Ces musiques bouleversent le réel, tout autant qu'elles malmènent les films qui voudraient se les accaparer. Dans chacun de ces films, la musique excède le cinéma, le pousse dans ses retranchements, l'oblige à faire avec elle. Plus ou moins consciemment, les réalisateurs se libèrent ici de tout ce qu'ils savent pour partir à la recherche de la forme idéale à donner à leur création. Et pour y arriver, tous les moyens sont bons.

On Animal Locomotion de Johan van der Keuken et *Contes de Symphonie déchirée* de Jacqueline Caux ont été réalisés sur des musiques déjà existantes de Willem Breuker et Luc Ferrari, mais gardent le documentaire en ligne de mire. *Dégénération punk* de Claude Santiago, le seul film de cette sélection produit pour la télévision, raconte la fracture punk uniquement à base d'images d'archives. *Violent Days*, réalisé par Lucile Chaufour, existe quant à lui sous deux formes, fiction et documentaire (celle présentée ici). *The Reluctant Movie Star*, un film classique, produit par Universal et Keith Richards, dont je dois dire un mot ici, est le *making of* du documentaire *Hail Hail Rock'n'Roll*, réalisé par de Taylor Hackford, à la gloire de Chuck Berry. Presque uniquement composé d'entretiens avec l'équipe du film, il montre la face noire du maître du rock'n'roll, son rapport halluciné à l'argent, mais est aussi et surtout un témoignage exceptionnel sur la condition d'un musicien noir américain. Il n'y a dans mon souvenir aucune note de musique dans ce film, mais là encore, c'est elle qui mène le bal.

SACEM DAY

Si certains d'entre eux viennent de la fiction – Lucile Chaufour – ou du cinéma expérimental – Jérôme de Missolz, avec l'épileptique *Entrée de secours* en guise d'ouverture, Marc et Éric Hurtado, dont le vertigineux *Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi* boucle cette programmation –, les réalisateurs de ces sept films sont tous des documentaristes aguerris, qui repoussent les limites du genre. Il faut le souligner, parce que cette programmation est une double célébration, celle aussi de la trentième édition des États généraux du film documentaire. Dès l'origine, le genre documentaire a ouvert les voies d'un dialogue qui ne s'est jamais démenti entre la musique et l'image et qui irrigue aujourd'hui constamment tous les genres cinématographiques.

Quant à la musique elle-même, elle se moque bien du social, de l'esthétique, du sacré, du documentaire, de tout : de son superbe mystère, on ne dévoile jamais rien, ou si peu. Parfois, pourtant, un film réussit à lever momentanément le voile, à donner une clé d'écoute, transmettre une vibration, les portes du paradis. La musique, c'est le bonheur de la communion, une célébration. Les films présentés ici font tous, d'une manière ou d'une autre, ce pari.

Stéphane Jourdain (La Huit Production)

For the thirtieth edition of the États généraux du film documentaire, the French Society of Authors, Composers and Publishers of Music (Sacem) is happy to renew its support for a festival which has founded its reputation on its original, high-quality programme. The Lussas festival is a reference in the world of documentary, thanks to its commitment and tireless investment in creation and the stimulating avenues of thought it proposes.

Once again this year the Sacem will participate with a *carte blanche*, an entire day of programming focusing on music in the image, which will include a number of "major musical films" over several sessions, after which you will have the opportunity to see this year's winner of the best musical documentary award followed by a discussion.

Turning thirty is quite something for a festival, so this year the Sacem has decided to turn the spotlight not on a filmmaker-composer couple, but on La Huit Production. This production company strives to present cultures, history, art and music, with a persistently innovative point of view!

The Sacem *carte blanche* kicks off with a lot of rock, featuring *Emergency Entrance* by Jérôme de Missolz, Claude Santiago's *Dégénération Punk* and *Violent Days* by Lucile Chaufour. Then the programme gets more eclectic and international with Johan van der Keuken's *On Animal Locomotion*, around six Dutch composers who inspired six filmmakers; *Tales from the Torn Symphony* by Jacqueline Caux, based on the work by composer Luc Ferrari; Taylor Hackford's *The Reluctant Movie Star*, the "making of" of *Hail! Hail! Rock'n'Roll*, which takes a look at Chuck Berry's career; and Marc and Éric Hurtado's *Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi*, retracing the myth of the creation of music in Morocco.

Following this day of *carte blanche* programming, the two Sacem prizes will be awarded by the composer Laurent Ferlet to Laurent Benhamou and Valentin Langlois for *Ahi Na'Ma*, a documentary on the traditions and creation of music in Cuba and La Réunion, registered in humanity's Intangible Cultural Heritage. And a special mention for Nicolas Levy-Beff's *God, the Devil and Rock'n'Roll*, which analyzes the sometimes conflicting, sometimes intimate links between rock and religion.

This 2018 edition of the États généraux du film documentaire will be placed under the stars of travels, around various aesthetics and rhythms, around feelings and movement, exchange and poetry.

Jean-Marie Moreau,
President of the Sacem, author-composer

Celebrations

The seven films presented during this "Sacem day", organized with the French Society of Music Authors, Composers and Publishers, have this much in common: the music they display is expressed in such an unrestrained, unbridled way that it occupies an excessive place in each one. To give the music breathing room, the filmmakers have been forced to imagine new forms that question the very genre of "musical documentary" itself.

To begin with, these films celebrate music, believe in its power, in its capacity to change the order of things, be it social, aesthetic or sacred. Rock and roll, from Saint Louis, Mississippi, or Le Havre, Normandy, punk from Paris or London, the rites of the master musicians of Jajouka, the libertarian jazz of Willem Breuker, the political mixed works of Luc Ferrari, all these forms of music exaggeratedly, excessively display a desire to exist in spite of and against everything. In this sense, they are also the cry of the creative necessity within humanity, an expression of the desire to fight it out with everybody and everything. These musical expressions shake up the Real as much as they tear at the seams of the films that aim to capture them.

In each of these films, the music overflows the film, pushing cinema to its limits, forcing it to come to terms with the music's demands. More or less consciously, the filmmakers break free of everything they know to move off in search of the ideal form to give to their creation. And to achieve this goal, any and all means are good.

Johan van der Keuken's *On Animal Locomotion* and *Tales from the Torn Symphony* by Jacqueline Caux were made on pre-existing music by Willem Breuker and Luc Ferrari but keep documentary in their line of vision. Claude Santiago's *Dégénération punk*, the only film in this selection produced for television, relates the fracture of punk based entirely on archive footage. *Violent Days*, directed by Lucile Chaufour, exists in two forms, a fiction and a documentary (the one screened here). *The Reluctant Movie Star*, a classic produced by Universal and Keith Richards, of which I must add a word, is the "making of" of the documentary *Hail Hail Rock'n'Roll*, directed by Taylor Hackford to the glory of Chuck Berry. It is almost entirely composed of interviews with the film crew and shows the dark side of the master of rock'n'roll, his hallucinated relationship to money, but also and above all, it is an exceptional testimonial on the condition of an African-

American musician. In my memory, there is not a note of music in this film, but here again, music is running the show.

Although some of the filmmakers come from fiction – Lucile Chaufour – or experimental film – Jérôme de Missolz, with the epileptic *Emergency Entrance* as an opening, Marc and Éric Hurtado, whose vertiginous *Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi* winds up the programme – the directors of these seven films are all experienced documentarists who expand the limits of the genre. This must be emphasized because this programme is a twin celebration, also that of the thirtieth edition of the États généraux du film documentaire. Right from the start, the documentary genre opened up the means for a dialogue between music and image which has never faltered and which now irrigates constantly all the genres of cinema.

As for the music itself, it doesn't give a damn about the issues, be they social, aesthetic, sacred, documentary, or anything: of its superb mystery, nothing is ever revealed, or so little. Sometimes, nonetheless, a film manages to momentarily lift the veil, to give a clue to the listening, to transmit a vibration, the gates of paradise. Music is the joy of communion, a celebration. The films presented here all make this bet in one way or another.

Stéphane Jourdain (La Huit Production)



Entrée de secours

JÉRÔME DE MISSOLZ

Vous verrez Johnny Rotten, ou plutôt son fantôme, Johnny Lyndon, injurier le troupeau des humains – « this is religion, your religion » – les dernières images d'un film qui ne vous aura laissé aucune échappatoire – pas plus de sortie pour la punkette qui exhibe son sexe dans un couloir de chiottes que pour toutes ces stars du rock qui érucitent pour combler le vide. Sur le plan musical, une saturation combinatoire de sons en allure de requiem. Les images : mouvement ininterrompu dans un espace quotidien apocalyptique. C'est bien de sauvagerie, d'ivresse frénétique, d'énergie suicidaire dont il s'agit.

Emergency Entrance

You'll see Johnny Rotten, or rather his ghost, Johnny Lyndon, insulting the human herd with "this is religion, your religion" – the last images of a film which leaves you no escape, no more escape than the punkette who exhibits her genitals in a toilet hallway, no more escape than all these rock stars who belch to fill the void. On the music aspect, there is a combinatorial saturation of sounds that sounds like a requiem. The images: uninterrupted movement in a daily apocalyptic space. This is about savagery, frantic intoxication, suicidal energy.

1982, SUPER 8, COULEUR, 18', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : JÉRÔME DE MISSOLZ, NICOLE DESCHAUMES / **PRODUCTION :** JÉRÔME DE MISSOLZ, NICOLE DESCHAUMES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** COLLECTIF JEUNE CINÉMA (admin@cjcinema.org, +33 (0)7 69 61 53 57)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue | proj. 16 mm

Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue | 16 mm proj.



Dégénération punk

CLAUDE SANTIAGO

Depuis un poème de la madone pré-punk Patti Smith appelant le rock à renouer avec la révolte jusqu'à la mort par overdose de Sid Vicious, le film restitue, sans commentaires et à travers un montage d'archives rares, le chaos d'une scène anglaise et américaine où se croisent musiciens, graphistes, stylistes de mode et escrocs du showbiz.

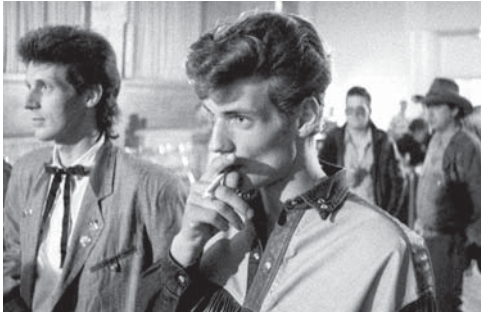
From a poem by pre-punk madonna Patti Smith urging rock to become rebellious again to Sid Vicious' deadly overdose, the film recounts the chaos of an English and American scene where musicians, graphic designers, fashion designers, and show biz crooks rubbed shoulders, using rare archive footage and no voice over.

1997, ARCHIVES, COULEUR, 58', FRANCE

MONTAGE [EDITING] : CLAUDE SANTIAGO / **PRODUCTION :** MORGANE PRODUCTION, ARTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** MORGANE (contact@morgane-groupe.fr, +33 (0)1 78 16 39 01)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF Rediffusion Jeudi 23 à 10 h 30, Salle Joncas

Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST
Rerun Thursday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas



Violent Days

LUCILE CHAUFOUR

En France, à Paris et au Havre, des rockers continuent de rêver à un pays qui n'existe pas : l'Amérique.

In France, in Paris and in Havre, rockers still dream about a country which does not exist: America.

2005, 35 MM, NOIR & BLANC, 104', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BERTRAND MOULY, DOMINIQUE TEXIER, NICOLAS EPRENDRE / **SON [SOUND]** : XAVIER PIEROUEL, RAOUL FRUHAUF / **MONTAGE [EDITING]** : ÉLISABETH JUSTE, ALBANE PENARANDA, SOPHIE BOUSQUET / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : FRANCK MUSARD, FRANÇOIS MAYET, FRÉDÉRIC BELTRAN, SERENA LUNN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SUPERSONICGLIDE
(cecile@supersonicglide.com, +33 (0)7 82 85 33 36)



On Animal Locomotion

JOHAN VAN DER KEUKEN

Ce film a été réalisé dans le cadre du projet Hexagon : six compositeurs néerlandais inspirent six cinéastes. Pour Johan van der Keuken et Willem Breuker, c'était l'occasion de prolonger une collaboration de longue date (une dizaine de films depuis 1967), en franchissant un nouveau pas ensemble. Le titre est emprunté à l'œuvre d'Eadweard Muybridge, photographe et précurseur du cinéma. Le film est librement construit et totalement orienté vers le mouvement physique : l'animal en mouvement, c'est le cinéma.

This film was made within the framework of the Hexagon project: six Dutch composers inspired six filmmakers. For Johan van der Keuken and Willem Breuker, it was an occasion to prolong a long-standing cooperation (about ten films since 1967) by taking a new plunge together. The title is taken from the work of Eadweard Muybridge, photographer and forerunner of the cinema. The film is constructed in a free manner and totally oriented towards physical movement: the moving animal is cinema.

1994, 35 MM, COULEUR, 15', PAYS-BAS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : JOHAN VAN DER KEUKEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : WILLEM BREUKER / **PRODUCTION** : ALLEGRI FILM / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : EYE FILM (international@eyefilm.nl, +31 20 5891 458)

Mercredi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOFSTA
Wednesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | French original language, English ST

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue
Rediffusion Jeudi 23 à 14 h 45, Salle L'Imaginaire
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue
Rerun Thursday, 23 at 2:45 pm, Salle L'Imaginaire



Contes de Symphonie déchirée

JACQUELINE CAUX

Ce film est un hommage à l'esprit de Luc Ferrari, à son goût pour le jeu, la sensualité, la délicatesse, mais aussi la gravité, par une mise en image fictionnelle de sept des huit mouvements de sa pièce musicale *Symphonie déchirée*. Ce film tente, de façon personnelle, de rendre compte des déchirements que nous pouvons tous éprouver, entre la douceur, le plaisir, la joie, la violence, la brutalité, l'épouvante face aux guerres qui se déroulent à côté de nous.

Tales from the Torn Symphony

This film is a tribute to the spirit of Luc Ferrari, his playfulness, his taste for sensuality and delicacy, but also graveness, a fictional illustration of seven of the eight movements in his music piece *Torn Symphony*. In a personal way, the film attempts to reflect the anguish that we all feel, somewhere between softness, pleasure, joy, violence, brutality, terror in the face of the wars taking place right next to us.

2010, DV, COULEUR, 54', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PATRICK GHIRINGHELLI, LAZARE PEDRON / **SON [SOUND]** : DOMINIQUE LANCELOT / **MONTAGE [EDITING]** : DORA SOLTANI / **PRODUCTION** : LA HUIT PRODUCTION, ARS NOVA ENSEMBLE INSTRUMENTAL / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA HUIT PRODUCTION (distribution@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOF
Rediffusion Jeudi 23 à 14 h 45, Salle L'Imaginaire
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle Cinéma | French original language
Rerun Thursday, 23 at 2:45 pm, Salle L'Imaginaire



The Reluctant Movie Star

TAYLOR HACKFORD

Le *making of* par Taylor Hackford de son propre documentaire, *Chuck Berry. Hail! Hail! Rock'n'Roll*.

A behind-the-scenes documentary by Taylor Hackford on the shooting of his own documentary, *Chuck Berry. Hail! Hail! Rock'n'Roll*.

1986, COULEUR, 60', ÉTATS-UNIS

MONTAGE [EDITING] : LISA DAY / **PRODUCTION** : DELILAH FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : TAYLOR HACKFORD (anvilfilmsth@gmail.com)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Rediffusion Jeudi 23 à 16 h 15, Salle L'Imaginaire
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language, French ST
Rerun Thursday, 23 at 4:15 pm, Salle L'Imaginaire



Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi

ÉRIC HURTADO, MARC HURTADO

Depuis plus de deux mille ans, le village de Jajouka, dans le Rif marocain, perpétue des rites magiques de fertilité, proches des lupercales romaines, ainsi qu'une musique originale jouée par une confrérie ancestrale, les Maîtres Musiciens de Jajouka. Mise en scène de la légende fondatrice du mythe et des modes d'exercice de ces rites liés à une fête aux allures païennes présidée par Bou-Jeloud, le père des Peaux, incarnation du dieu Pan.

For more than two thousand years, the village of Jajouka, in the Moroccan Rif, has perpetuated magical fertility rites close to Romanian lupercales, and a unique music, played by a caste of musicians, the Master Musicians of Jajouka. The film stages the founding legend of the myth and the practice of these rites connected to a pagan-looking party presided by Bou-Jeloud, the Father of Skins, who embodies the god Pan.

2012, SUPER 16, COULEUR, 60', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PASCAL AUFFRAY, SIMON BLANCHARD /
SON [SOUND] : LUDOVIC ELIAS / **MONTAGE [EDITING]** :
JUSTINE HIRIART / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ATOPIC (atopic@atopic.fr, +33 (0)1 43 15 90 90)



Dieu, Diable et Rock'n'roll

NICOLAS LEVY-BEFF

« Nous sommes plus connus que Jésus. » La phrase de John Lennon fait scandale. Ce n'est pourtant qu'un énième chapitre dans l'histoire tumultueuse qu'entretiennent le rock et les religions. Une histoire qui débute par le déhanchement maléfique d'Elvis et qui se poursuit aujourd'hui avec le renouveau du rock chrétien. Un récit de soixante ans qui croise des chanteurs déifiés, des gourous, des hippies, des métaloux, des punks, des prêtres fondamentalistes et des stars mortes trop jeunes.

God, the Devil and Rock'n'Roll

"We're more popular than Jesus." John Lennon's statement caused an uproar, but it was just another episode in the story of the tumultuous relations between rock'n'roll and religions. That story started with Elvis's ungodly hip swing and is still going strong today with the revival of Christian rock music. This sixty-year story features deified singers, gurus, hippies, metal fans, punks, fundamentalist preachers and superstars who died much too young.

2017, HD, COULEUR, 51', FRANCE

AUTEUR [AUTHOR] : NICOLAS LEVY-BEFF, STEVEN JÉZO-VANNIER /
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATHIEU PANSARD, DAMIEN AUGÉYROLLES, JEAN-PIERRE RIVALAIN / **SON [SOUND]** : VINCENT BRUNIER / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON DOUBLET, LAURENT FERRET / **PRODUCTION** : COCOTTES MINUTE PRODUCTIONS, ARTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : COCOTTES MINUTE PRODUCTIONS
(developpement@cocottesminute.fr, +33 (0)4 72 98 30 09)

Mercredi 22 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Rediffusion Jeudi 23 à 16 h 15, Salle L'Imaginaire
Wednesday, 22 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST
Rerun Thursday, 23 at 4:15 pm, Salle L'Imaginaire

Mercredi 22 à 21 h 00, Salle Cinéma | VF
Wednesday, 22 at 9:00 pm, Salle Cinéma | French dubbed

**PRIX SACEM 2018
DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE MUSICAL**



Ahi Na'Ma – Lindigo à Cuba

VALENTIN LANGLOIS, LAURENT BENHAMOU

Le groupe Lindigo, dirigé par Olivier Araste, est l'incarnation moderne du maloya, une tradition musicale héritée des esclaves, qu'il était encore interdit de pratiquer à La Réunion en 1981. Répondant à l'invitation du Havana World Music Festival, le groupe se rend à Cuba. Pour Olivier, ce voyage au pays de la salsa est l'occasion de se lancer dans une quête artistique dans les environs de La Havane.

The band Lindigo, led by Olivier Araste, is the modern embodiment of maloya, a musical tradition inherited from slaves whose practice was still forbidden in Réunion in 1981. At the invitation of the Havana World Music Festival, the band goes to Cuba. For Olivier, this journey to the land of salsa is an opportunity to embark on an artistic quest around Havana.

2017, HD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAURENT BENHAMOU, VALENTIN LANGLOIS / **SON [SOUND]** : ALFONSO CASTELLANOS / **MON-
TAGE [EDITING]** : MANUEL PINTO / **MUSIQUE [MUSIC]** : OLIVIER
ARASTE / **PRODUCTION** : HÉLICO, FRANCE Ô / **CONTACT COPIE
[PRINT SOURCE]** : LAURENT BENHAMOU
(lobenham@gmail.com, +33 (0)6 09 85 70 38)

**Remise des prix par Laurent Ferlet (compositeur)
suivie de la projection des films et d'un débat
avec les réalisateurs. / Delivery of the Sacem
awards by Laurent Ferlet (composer), followed
by the screening of the films and a debate with
the directors.**

Mercredi 22 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Wednesday, 22 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST



LIGHT CONE

DISTRIBUTION,
DIFFUSION
ET SAUVEGARDE
DU CINÉMA
EXPÉRIMENTAL

**UNE COOPÉRATIVE
DE CINÉASTES
FONDÉE EN 1982**

800 CINÉASTES
DU MONDE ENTIER

**UNE COLLECTION
DE 5 000 FILMS
DE 1900 À NOS JOURS**

UN CATALOGUE DE DISTRIBUTION
UNIQUE DANS LE MONDE
DES AVANT-GARDES HISTORIQUES
À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

**UN CENTRE DE
DOCUMENTATION**

14 000 documents audiovisuels,
5 000 ouvrages, 1 000 dossiers

ACCESSIBLES
AUX CHERCHEURS ET AUX ARTISTES

LES ÉDITIONS

OUVRAGES ET E-BOOKS
SUR L'HISTOIRE & L'ESTHÉTIQUE
DU CINÉMA EXPÉRIMENTAL

LES PROJECTIONS EN SALLE

LES SÉANCES SCRATCH :
Monographiques, Thématiques,
Cartes Blanches...

SCRATCH EXPANDED
Le Festival consacré aux pratiques
du Cinéma Élargi

**LES RÉSIDENCES
DE POST-PRODUCTION VIDÉO
ATELIER 105**

10 À 15 CINÉASTES
EN RÉSIDENCE PAR AN



157 Rue de Crimée, Atelier 105, 75019 Paris
+33 (0)1 46 59 01 53
lightcone@lightcone.org
<https://lightcone.org>

_ JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

« Debout(s) ». Debout et dansant.

C'est dans cet élan que la Scam sera présente aux côtés de Lussas pour cette trentième édition. Une présence en deux temps : le temps de la découverte de six films soutenus dès l'écriture par le dispositif « Brouillon d'un rêve », le jeudi 23 août, achevés depuis la dernière édition ardéchoise, puis le temps d'une « Nuit de la radio », le vendredi 24 août. Le Jour tombera, la Nuit se lèvera¹, sous les étoiles de Saint-Laurent-sous-Coiron.

La Scam fêtera à sa façon ce trentième anniversaire de Lussas, célébrant l'acte de filmer comme un acte d'amour et de résistance infinis, cette force vitale irremplaçable des voix qui vibrent par le documentaire. Avoir une idée, un rêve de film est déjà, en soi, une sorte de fête. Les projets rêvés, confiés fébrilement toute l'année par des autrices et des auteurs, sont devenus des créations libres, éloges de la simplicité du regard et de l'attention à l'Autre, de la proximité, de la transgression, de la colère, de la métamorphose de soi.

Certain·e·s de ces autrices et auteurs ont déployé leur longue vue et nous ont transporté·e·s, du sel du désert à la glace de Russie, de l'Amazonie aux États-Unis, ou au plus proche de la turbulence d'un vieux quartier de Valencia. D'autres sont resté·e·s là, pour nous raconter leur « ici et maintenant ». C'est dans cette prise de risque fine et virtuose que nous avons choisi de nous poser, au milieu de ces mondes et réalités pleinement habités par les cinéastes. Y a-t-il finalement plus stimulante audace ? Des films, bien plus que des films, qui avancent tambour battant, empruntant des formes uniques, tissant le politique et le poétique, l'extérieur et l'intérieur, le proche et le lointain, la pesanteur de l'état du monde et la délicatesse des relations. Des œuvres qui tombent pour certaines comme des couperets, prenant le monde à témoin, dans une urgence palpable. D'autres qui « chuchotent » ou dansent l'essentiel pour « éviter d'avoir à le crier », dépassant le réel, agissant sur le réel.

« Les grands rêveurs professent l'intimité du monde². » Ce sont ces rêveries du réel devenues Œuvres, actives et irremplaçables, comme des univers en émanation, en émancipation, autour desquelles nous nous retrouvons chaque été depuis trente ans. C'est autour de ces œuvres, du temps de les rêver, du droit pour les autrices et auteurs de les rêver, que la Scam se mobilise au jour le jour. C'est la liberté et la possibilité pour

chaque autrice et auteur de vivre de cet art du documentaire que nous défendons.

Filmer pour « affamer le spectateur », disait André S. Labarthe. C'est cet appétit que nous espérons partager cet été encore.

Trente ans sonnent, résonnent de souvenirs, de traces, d'engagements autour de cet appétit commun, de cette association forte entre Lussas et la Scam. La plateforme Ténk, la Cinémathèque du documentaire, des utopies ont pris corps. Il est l'heure de voir un bâtiment se mettre en mouvement. Ça se fête.

Julie Bertuccelli

Débats en présence des réalisatrices/réalisateurs.

1. « Le jour tombe, la nuit se lève », un programme sonore proposé par Karine Le Bail à écouter collectivement. Un événement Scam en partenariat avec l'Ina et Radio France. Attention : pré-inscription obligatoire à l'accueil public du festival, places limitées. Navettes gratuites place de l'église à Lussas : 19h15, 19h45, 20h00, 20h30. Voir p. 121.

2. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*.

LA SCAM DAY

“Standing up”. Standing up and dancing.

It is with this drive that La Scam (French Civil Society of Multimedia Authors) will be present alongside the team at Lussas for this thirtieth edition. Two moments of presence: on Thursday August 23, you will be invited to discover six films having received funding from the “Brouillon d’un rêve” development bursary, all finished since the last edition of the festival; and on Friday August 24, daylight will fall and night will rise under the stars of Saint-Laurent-sous-Coiron on this year’s “Nuit de la radio”.¹

La Scam will mark in its own way Lussas’ thirtieth anniversary, celebrating the act of filming as an infinite Act of love and resistance, this irreplaceable vital power of the Voices that vibrate through documentary film. To have an idea, a dream of a film is already a kind of celebration in itself. The projects dreamt of, feverishly submitted all year long by film writers, have become free works of creation, eulogies to the simplicity there can be in looking and paying attention to the Other, to proximity, transgression, anger, and the metamorphosis of one’s self.

Some of these authors have pulled out their long view and transported us from the salt of deserts to the ice of Russia, from the Amazon to the United States, or to the heart of turbulence in an old quarter of Valencia. Others have stayed put, telling us of their “here and now”. It is in this refined and virtuoso risk-taking that we have chosen to situate ourselves, in the middle of these worlds and realities entirely inhabited by the filmmakers. Is there in the end any more stimulating audacity? Films, and much more than films, which move ahead to the sound of beating drums, creating unique forms, weaving together the poetic and the political, the exterior and interior, the near and the far, the weight of the state of the world and the delicacy of relations. Some of these works cut like knives, forcing the world to face facts with a palpable sense of urgency. Others “whisper” or dance the essence of things in order to “avoid having to shout”, overcoming the Real, acting on the Real.

“Big dreamers profess the world’s intimacy.”² These are the dreams of the Real that have become works of Art, active and irreplaceable, like budding universes, emancipating, around which we come together each summer for these last thirty years. It is around these works, around the time to dream them and the right for their authors to create them, that the Scam mobilizes day after day. It is

the freedom and possibility for each author to live this art of documentary that we defend.

Filming to “starve the spectator” said André S. Labarthe. This appetite is what we hope to share once again this summer.

Thirty years ring out, abound with memories, traces, commitments around this shared appetite, this powerful connection between Lussas and La Scam. The Tënk platform, the Cinemathèque du documentaire, these utopias have been embodied. It is time to see a building set in motion. That’s worth a party.

Julie Bertuccelli

Debates in the presence of the directors.

1. “Daylight falls, the night rises”, a sound programme compiled by Karine Le Bail to be listened to collectively. A La Scam event in partnership with Ina and Radio France. Attention: pre-registration is obligatory at the public reception area of the festival, limited number of places. Free shuttle buses from the Place de l’église, Lussas: 7:15, 7:45, 8:00 and 8:30 pm. See p. 121.

2. Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*.



D'ici là

MATTHIEU DIBELIUS

Koffi conduit des personnes « en situation de handicap et à mobilité réduite ». Calme et silencieux, il part chaque jour sillonner Paris dans son véhicule. Attentats, états d'urgence, manifestations, campagne électorale violente : rien ne semble pouvoir interrompre le temps suspendu de son vaisseau qui le tient à distance de l'agitation d'une capitale dans la tourmente.

By Then

Every day, Koffi transports people with disabilities and reduced mobility through Paris. He roams the streets of the capital calmly and quietly despite the political turmoil that is rumbling through the city. He witnesses a country in a state of emergency following terrorist attacks, a violent electoral campaign and demonstrations. But nothing seems to destabilise him and his daily work.

2018, HD, COULEUR, 45', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MATTHIEU DIBELIUS / **MONTAGE [EDITING]** : MATTHIEU DIBELIUS, SOLVEIG RISACHER / **PRODUCTION** : SPECTRE PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PHANTOM (diff@lafabrique-phantom.org, +33 (0)1 80 06 08 34)



Rêver sous le capitalisme

SOPHIE BRUNEAU

Douze personnes racontent puis interprètent le souvenir d'un rêve de travail. Ces âmes que l'on malmène décrivent, de façon poétique et politique, leur souffrance subjective au travail. Peu à peu, les rêveurs et leurs rêves font le portrait d'un monde dominé par le capitalisme néolibéral.

Dreaming Under Capitalism

Twelve people recount and then interpret their memory of a dream about work. These mistreated souls describe, in a poetic and political way, their subjective suffering at work. Bit by bit, the dreamers and their dreams portray a world dominated by neoliberal capitalism.

2017, HD, COULEUR, 63', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOHAN LEGRAIE, HICHAME ALAOUIÉ, PIERRE CHOQUEUX, MAXIME FUHRER / **SON [SOUND]** : MARC-ANTOINE ROUDIL, LUDOVIC VAN PACHTERBEKE, CORINNE DUBIEN / **MONTAGE [EDITING]** : PHILIPPE BOUCQ, VALÈNE LEROY / **PRODUCTION** : ALTER EGO FILMS, MICHIGAN FILMS, RTBF, ARTE GEIE, CBA, LE FRESNOY / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 30)

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VOFSTA
Rediffusion Jeudi 23 à 21 h 30, Salle Joncas
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | French original
language, English ST
Rerun Thursday, 23 at 9:30 pm, Salle Joncas

Jeudi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VOFSTA
Rediffusion Jeudi 23 à 21 h 30, Salle Joncas
Thursday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | French original
language, English ST
Rerun Thursday, 23 at 9:30 pm, Salle Joncas



Kinshasa Makambo

DIEUDO HAMADI

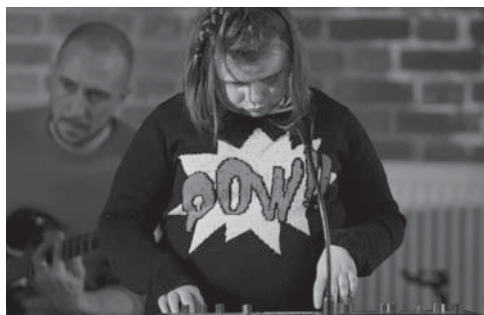
Christian, Ben et Jean-Marie luttent pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres dans leur pays, la République démocratique du Congo. Mais le Président s'accroche au pouvoir. Comment changer le cours des événements ? Faut-il s'allier avec l'opposant historique et son puissant parti ? Le dialogue est-il encore possible ou doit-on se résoudre au soulèvement populaire et risquer un bain de sang ?

Christian, Ben and Jean-Marie are fighting for political change of power and free elections in their country, the Democratic Republic of the Congo. But the incumbent President refuses to relinquish power. How can the course of events be changed? Must they join forces with the historical opposition leader and his powerful party? Is dialogue still possible or must they resign themselves to a popular uprising and the risk of a blood bath?

2018, HD, COULEUR, 70', FRANCE, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, ALLEMAGNE, SUISSE, NORVÈGE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DIEUDO HAMADI / **MONTAGE [EDITING] :** HÉLÈNE BALLIS / **PRODUCTION :** LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE, MUTOTU PRODUCTIONS, BÄRBEL MAUCH FILM, ALVA FILMS, FLIMMER FILMS, RTS, ARTE FRANCE, ALJAZEERA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ANDANAFILMS (contact@andanafilms.com, +33 (0)4 75 94 34 67)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Jeudi 23 à 21 h 30, Salle Joncas
Thursday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST
Rerun Thursday, 23 at 9:30 pm, Salle Joncas



Dans la terrible jungle

CAROLINE CAPELLE, OMBLINE LEY

Sur le grand domaine arboré de l'IME La Pépinière, une traversée fantasque et musicale de l'adolescence, ou comment péter les plombs de manière adaptée.

In the Mighty Jungle

Within the large wooded grounds of the pedagogical medical institute La Pépinière, the story of a whimsical and musical journey in the teen years, learning how to blow a fuse in a suitable way.

2018, HD, COULEUR, 81', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CAROLINE CAPELLE, OMBLINE LEY / **SON [SOUND] :** MATHIEU FARNARIER, SÉBASTIEN PONS, ZBIEGIEL BETSY / **MONTAGE [EDITING] :** CÉLINE PÉRRÉARD / **PRODUCTION :** MACALUBE FILMS / **DISTRIBUTION :** LES ACACIAS (acaciasfilms@orange.fr, +33 (0)1 56 69 29 37)

Jeudi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOFSTA
Rediffusion Vendredi 24 à 15 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language, English ST
Rerun Friday, 24 at 3:00 pm, Salle Joncas



Debout(s)

CHRISTOPHE LOIZILLON

Le film est composé d'une suite de six plans-séquences de femmes et d'hommes exerçant leur métier, en position debout.

Standing Up

The film is composed of six long takes of women and men who work standing up.

2017, HD, COULEUR, 25', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AURÉLIEN DEVAUX / **SON [SOUND]** : FRANÇOIS WALEDISCH / **MONTAGE [EDITING]** : SARAH TUROCHE / **PRODUCTION** : LES FILMS DU RAT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : AGENCE DU COURT MÉTRAGE (dan.cohen@agencecm.com, +33 (0)1 42 27 28 00)



Cassandra, the Exotico!

MARIE LOSIER

Après vingt-six ans de vols planés et d'empoignades sur le ring, Cassandra, le roi des Exoticos – ces catcheurs gays qui dynamitent les préjugés – est incapable de s'arrêter. Le corps en miettes, pulvérisé, il va pourtant devoir se réinventer...

After twenty-six years of spinning dives and flying uppercuts on the ring, Cassandra, the star of the gender-bending cross-dressing Mexican wrestlers known as the Exoticos, is far from retiring. But with dozens of broken bones and metal pins in his body, he must now reinvent himself...

2018, 16 MM, COULEUR, 73', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MARIE LOSIER / **AUTEURS [AUTHORS]** : ANTOINE BARRAUD, MARIE LOSIER / **MONTAGE [EDITING]** : AEL DALLIER VEGA / **PRODUCTION** : TAMARA FILMS, TU VAS VOIR, GARIDI FILMS / **DISTRIBUTION** : URBAN DISTRIBUTION (distribution@urbangroup.biz, +33 (0)1 48 70 46 57)

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue
Rediffusion Vendredi 24 à 17 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue
Rerun Friday, 24 at 5:00 pm, Salle Moulinage

Jeudi 23 à 21 h 15, Salle Scam | VOASTF
Rediffusion Vendredi 24 à 17 h 00, Salle Moulinage
Thursday, 23 at 9:15 pm, Salle Scam | English Original
language, French ST
Rerun Friday, 24 at 5:00 pm, Salle Moulinage

_ SCAM : NUIT DE LA RADIO



UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOUTE COLLECTIVE

Vendredi 24 à 21 h 00 à Saint-Laurent-sous-Coiron
Navettes gratuites place de l'église à Lussas :
19 h 15, 19 h 45, 20 h 00, 20 h 30.

Attention : pré-inscription obligatoire à l'accueil
public du festival, places limitées.

La Scam, en partenariat avec l'Ina et Radio France,
vous invite à découvrir le programme sonore proposé
par Karine Le Bail.

Le jour tombe, la nuit se lève

« La nuit fait un pas. Les choses de l'ombre vont
vivre. » (Victor Hugo)

« Il n'y a plus de nuit », s'alarment les astronomes :
la voûte céleste, vaincue par la clarté artificielle des
villes, se dérobe toujours plus à nos yeux. « Il n'y a
plus de nuit », disent les sans-sommeil, comme les
appelait affectueusement Macha Béranger : la radio
qui s'invitait dans les demeures, au creux de la nuit,
a déserté les ondes. D'une nuit, l'autre, entre
effacement et disparition, voici peut-être remise en
jeu une certaine manière de voir le monde – celle
où le jour, perdant l'avantage, laisse la nuit renverser
l'ordre des choses et ouvrir un espace pour l'indistinct,
l'indéterminé, le possible.

Longtemps, je me suis promenée dans les archives
sonores pour écouter le jour tomber, et la nuit se
lever. Ici, Duras est intervieweuse de rêves, Cendrars,
compositeur nocturne d'une symphonie des bruits
du monde, et Bachelard, spécialiste en « valeurs
inconscientes ». On y rencontre un ciel étoilé, une
vierge de minuit, un chanteur insomniaque, une
médium, ses fantômes, et bientôt la « lumière
tremblée de l'aube ». Là, s'entrouvrent des alcôves
radiophoniques où des voix se parlent et se
répondent à travers de longs silences – on a moins
peur du silence, la nuit.

Karine Le Bail

Programme réalisé par Karine Le Bail, historienne,
autrice radio.

Avec le concours d'Annie Lauzzana, documenta-
liste Ina, Frédéric Fiard, monteur/mixeur, Benoît
Delbecq, musique du générique, et Camille Ga-
barra, visuel et design.

1H14 D'EXTRAITS SONORES À ÉCOUTER CASQUE SUR LES
OREILLES.

AN EXPERIENCE OF COLLECTIVE LISTENING

Friday, 24 at 9:00 pm in Saint-Laurent-sous-Coiron
Free shuttle bus from the Lussas Church : 7:15 pm,
7:45 pm, 8:00 pm, 8:30 pm.

Please note: accessible only upon registration at
the festival welcome desk, limited availability.

La Scam, in partnership with the Ina and Radio
France, invite you to discover the audio programme
proposed by Karine Le Bail.

Daylight falls, the night rises

"Night takes a step. Things of shadows will live."
(Victor Hugo)

"There is no more night", astronomers cry out in
alarm. The celestial vault, conquered by the artifi-
cial light of our cities, is ever more hidden to our
eyes. "There is no more night", say the sleepless,
as Macha Béranger affectionately dubbed them:
the radio which crept into households in the cusp
of night has deserted the airwaves. From one night
to the other, between erasure and disappearance,
thus can be re-established a certain way of seeing
the world – one in which the day, losing its advan-
tage, allows the night to reverse the order of things
and open up a space for the indistinct, the inde-
terminate, the possible.

For a long time, I have trolled through the sound
archives, listening for the sounds of the falling day,
the night arising. Here, Duras is the interviewer of
dreams, Cendrars, the nocturnal composer of a
symphony of the world's noises, and Bachelard, a
specialist in "unconscious values". We meet a starry
sky, a midnight virgin, an insomniac singer, a
medium, her ghosts, and soon the "trembled light
of dawn". There open up radio alcoves where voices
speak and respond through long silences – silence
is less frightening at night.

Karine Le Bail

Programme compiled by Karine Le Bail, historian,
radio author.

With the help of Annie Lauzzana, Ina archivist,
Frédéric Fiard, editor/mixer, Benoît Delbecq, title
music, and Camille Gabarra, visuals and design.

1H14 OF SOUND EXCERPTS TO BE LISTENED TO WITH
HEADPHONES.

1 / Une nuit dans les archives

Enfermé une nuit de 1952 au Club d'essai, petite enclave de création radiophonique nichée au cœur de Saint-Germain-des-Prés, le poète baroudeur Blaise Cendrars compose une *Symphonie des bruits du monde*.

Shut up for a night of 1952 in the Club d'essai, a small cubbyhole of radio creation tucked right in the heart of Saint-Germain-des-Prés, the travelling poet Blaise Cendrars composed a "Symphony of the World's Noises".

1952, 2'22" © INA

Rythmes et bruits du monde par Blaise Cendrars

PRODUCTEUR [PRODUCER] : BLAISE CENDRARS

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : GEORGES GODEBERT

2 / Du crépuscule jusqu'à l'aube, la nuit prend son temps

Jean-Christophe Bailly déroule les temps de la nuit, cet « être vivant ».

Jean-Christophe Bailly unfolds the times of the night, that "living being".

1996, FRANCE CULTURE, 1'38" © INA

ACR – Le Sens de la nuit*

PRODUCTEUR [PRODUCER] : PETR KRAL

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : JEAN-FRANÇOIS ARTERO

3 / Chanter et s'endormir

Les chasseurs-cueilleurs Hadza, au nord de la Tanzanie, sont une des plus anciennes tribus nomades d'Afrique. Le soir, fatigués du travail du jour, ils chantent avant de s'endormir.

The Hadza, hunter-gatherers from the north of Tanzania, are one of the oldest nomadic tribes in Africa. During the evening, tired from the day's work, they sing before falling asleep.

1990, FRANCE CULTURE, 2'25" © INA

ACR – Une journée entière chez les Hadza (Tanzanie)*

PRODUCTRICE [PRODUCER] : KAYE MORTLEY

RÉALISATEURS [DIRECTORS] : ROZ CHENEY ET PHILLIP ULMAN

4 / Voûte étoilée

L'astrophysicien André Brahic raconte une échappée dans le désert, loin des villes « éclairées *a giorno* du soir au matin ».

The astrophysicist André Brahic recounts an escapade in the desert, far from the cities "lit up like the day from dusk to dawn".

2009, FRANCE CULTURE, 1'15" © INA

Hors champs

PRODUCTRICE [PRODUCER] : LAURE ADLER

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : BRIGITTE BOUVIER

5 / Voici l'heure...

Fragment du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, lu par François Chaumette.

A fragment from William Shakespeare's *Midsummer Night's Dream*, read by François Chaumette.

1954, CHAÎNE NATIONALE (RTF), 1' © INA

Les Nuits décousues

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN-JACQUES MORVAN

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : ALAIN TRUTAT

6 / Les enfants n'y croient pas, mais ils en rêvent

Marguerite Duras aimait à penser que « l'enfance est un âge à part, qui ne précède pas l'âge adulte. C'est une sorte de préhistoire, fermée, sans communication avec l'autre ». En 1967, des enfants lui racontent des histoires.

Marguerite Duras liked to think that "childhood is a time apart, which does not precede the age of adulthood. It's a kind of prehistory, closed, having no communication with the other". In 1957, children told her some stories.

1967, FRANCE CULTURE, 2'45" © INA

Marguerite Duras : enfances

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JACQUES FLORAN

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : GEORGES GODEBERT

7 / Au meurtre ! Réveillez-vous !

Paula Dehelly agresse sauvagement Michel Bouquet dans cette adaptation de *La Femme rêvée* de Wilkie Collins, auteur britannique du dix-neuvième siècle plutôt porté sur l'opium.

Paula Dehelly savagely attacks Michel Bouquet in this adaptation of *The Dream Woman* by Wilkie Collins, a nineteenth-century British writer with a strong penchant for opium.

1951, CHAÎNE PARISIENNE (RTF), 4'26" © INA

Les Lundis de Paris – Cinq histoires étranges

AUTEUR [AUTHOR] : WILKIE COLLINS

RÉALISATEURS [DIRECTORS] : ANGE GILLES ET GEORGES GODEBERT

8 / Le droit de rêver

Et si, comme Gaston Bachelard, nous demandions « aux grandes autorités de la radio de laisser aux valeurs inconscientes une demi-heure par jour » ?

What if, like Gaston Bachelard, we asked the "authorities in charge of the radio to allow unconscious values a half an hour a day"?

1949, CHAÎNE NATIONALE (RDF), 2' © INA

Rêverie et radio – conférence d'André Bachelard au Centre d'études radiophoniques du Club d'essai

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN LESCURE

_ Scam : Nuit de la radio

9/ Hypnos et Oneiros

L'un attache, l'autre libère : le psychologue Tobie Nathan parle du sommeil et du rêve.

One ties, the other frees: the psychologist Tobie Nathan speaks of sleep and dreams.

2011, FRANCE CULTURE, 1'09" © INA

L'Atelier intérieur – Le Baiser

PRODUCTRICE [PRODUCER] : AURÉLIE CHARON

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : THOMAS DUTTER

10/ En fermant les portes des yeux

En 2006, pour la série *Le « Je » radiophonique*, Hélène Cixous écrit une fiction sur le rêve.

In 2006, Hélène Cixous wrote a fictional story on dreaming for the series *Le « Je » radiophonique*.

2006, FRANCE CULTURE, 0'38" © INA

ACR – Ceci est un exercice de rêve*

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : HÉLÈNE CIXOUS ET JEAN-JACQUES LEMÊTRE

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : LIONEL QUANTIN

11/ Paris by night, 22h28

La nuit vue d'une antenne de police.

The night as seen from a police station.

1970, FRANCE CULTURE, 0'13" © INA

ACR – Noctivague, Noctiluque, Paris, Nyctalope, Noctambule, Paris*

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : RENÉ FARABET, ALAIN JOUFFROY, JOSÉ PIVIN, HAROLD PORTNOY, ALAIN SOTTO

12/ La lumière est éteinte ? Merci

L'ingénieur du son Daniel Deshays se souvient du programme *Théâtre de l'étrange* sur la chaîne Inter Variétés, qu'il écoutait adolescent, couché dans son lit.

The sound engineer Daniel Deshays remembers the programme *Théâtre de l'étrange* on the station Inter Variétés, which he listened to lying on his bed as an adolescent.

2006, FRANCE CULTURE, 1'14" © INA

Surpris par la nuit – À l'écoute

PRODUCTRICE [PRODUCER] : ANDREA COHEN

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : MANOUSHAK FASHAHI

13/ Enfin tranquille

Un Visiteur se laisse enfermer dans un mausolée afin d'admirer, seul, un Personnage embaumé. Une nuit étrange débute.

A Visitor lets himself be locked into a mausoleum so that he can admire, alone, an embalmed Figure. The beginning of a strange night.

1966, INTER VARIÉTÉS (ORTF), 2'34" © INA

Théâtre de l'étrange – Le Personnage, adaptation de la comédie en un acte d'Andrée Chedid (Art & Comédie, 1998)

LE VISITEUR / LE PERSONNAGE [THE VISITOR/THE FIGURE] :

ANDREA COHEN

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : ALAIN BARROUX

14/ Ce que la nuit développe

Des programmes mythiques des *Nuits magnétiques*, à partir de 1978, jusqu'à la dernière émission *Du jour au lendemain*, le 4 juillet 2014, le producteur Alain Veinstein a été cette magnifique voix de « l'entre-deux-jours », affectonnant les blancs et les silences : « Une parole qu'on écoute est une parole qui se cherche, qui s'invente au fur et à mesure qu'elle avance. »

From the mythical programmes of *Nuits magnétiques* (from 1978 onwards) to the final episode of *Du jour au lendemain* on July 4, 2014, the producer Alain Veinstein was that magnificent voice "between two days", cultivating blanks and silences: "Words one listens to are words that search, that constantly invent themselves as they move forward."

1989, FRANCE CULTURE, 2'27" © INA

Du jour au lendemain

PRODUCTEUR [PRODUCER] : ALAIN VEINSTEIN

INVITÉ [GUEST] : PIERRE PACHET POUR SON LIVRE *LA FORCE DE DORMIR* AUX ÉDITIONS GALLIMARD

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : BERNARD TRETON

15/ Esprit, es-tu là ?

Le savez-vous ? À la Maison de la Radio, à Paris, il y a une foule d'âmes errantes... La médium Patricia Darré nous les révèle.

Did you know? At the Maison de la Radio in Paris, there are crowds of wandering souls... The medium Patricia Darré reveals to us their existence.

2011, FRANCE CULTURE, 3'06" © INA

Les Passagers de la nuit

REPORTAGE [REPORT] : CHARLOTTE BIENAIMÉ

PRODUCTEUR [PRODUCER] : THOMAS BAUMGARTNER

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : GILLES DAVIDAS

16 / La Vierge de minuit

Durant la saison 1994-95, Kriss anime *L'Heure du Krissme* le samedi entre minuit et une heure du matin. Avec son « vampire préféré », l'écrivain Jacob Dellacqua, Kriss peut tout oser car « après minuit, ni vu, ni pris ».

During the 1994-95 season, Kriss presented *L'Heure du Krissme* each Saturday from midnight to one in the morning. With her "favourite vampire", the writer Jacob Dellacqua, Kriss dared everything because "after midnight, neither seen nor caught".

1994, FRANCE INTER, 3'10" © INA

L'Heure du Krissme

PRODUCTRICE [PRODUCER] : KRISS GRAFFITI

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MICHÈLE BEDOS

17 / Merm-érotique

Longtemps, les nuits de France Inter ne furent pas conservées. On doit à quelques « journées test » captant vingt-quatre heures d'antenne sur des bandes de mauvaise qualité la trace de ces émissions nocturnes, telle *À la nuit, la nuit*, diffusée chaque soir entre minuit et une heure mais qui ne dura qu'une saison (1987-88) – elle était probablement trop licencieuse !

For a long time, the nights of France Inter were not preserved. We owe to certain "test days", which recorded twenty-four hours of broadcast on poor quality tapes, the trace of night time programmes such as *À la nuit, la nuit*, transmitted each evening from midnight to one in the morning but which only lasted one season (1987-88) – it was probably too licentious.

1987, FRANCE INTER, 1'55" © INA

À la nuit, la nuit

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : PAULA JACQUES, DANIEL MERMET

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : CHRISTIAN ROSE

18 / Paris by night, 0h35

1970, FRANCE CULTURE, 0'12" © INA

ACR – Noctivague, Noctiluque, Paris, Nyctalope, Noctambule, Paris*

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : RENÉ FARABET, ALAIN JOUFFROY,

JOSÉ PIVIN, HAROLD PORTNOY, ALAIN SOTTO

19 / Fernande chez Artur

En 1965, José Artur déboule sur France Inter avec son *Pop Club* de vingt-trois heures à une heure en direct du Bar Noir de la Maison de la Radio, qui devient très vite un point de ralliement pour les noctambules. Une nuit de 1972, Georges Brassens amène une chanson qu'il vient tout juste d'achever.

In 1965, José Artur burst onto France Inter with his *Pop Club* from eleven at night to one in the morning live from the Maison de la Radio's Bar Noir, which soon became a rallying point for nighthawks. One night in 1972, Georges Brassens brought along a song he had just composed.

1972, FRANCE INTER, 4'44" © INA

Le Pop Club

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JOSÉ ARTUR

INTERPRÈTE [PERFORMER] : GEORGES BRASSENS

20 / Route de nuit

Conçue en 1955 par Roland Dhordain sur Paris Inter, ancêtre de France Inter, pour les automobilistes et les routiers, l'émission de service *Route de nuit* devient dès 1957 le premier programme vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qui accompagne les travailleurs de nuit de une heure à six heures du matin. Roland Dhordain et l'animateur Bernard Marçay se souviennent au micro de Claude Villers, autre oiseau de nuit.

Conceived in 1955 by Roland Dhordain on Paris Inter, the ancestor of France Inter, for car and truck drivers, the service programme *Route de Nuit* became in 1957 the first twenty-four-hour radio programme, accompanying night workers from one to six in the morning. Roland Dhordain and the presenter Bernard Marçay recount their memories to the microphone of Claude Villers, another night bird.

1981, FRANCE INTER, 2'55" © INA

Il était une fois la radio – Speaker, un drôle de métier

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : ROLAND DHORDAIN ET CLAUDE VILLERS

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MONIQUE DESBARBAT

21 / Les Routiers sont sympa

« Ce que je représente ? Le compagnon de leur solitude, le copain, le frère. Je porte le tatouage dépanneur des solitudes indélébile sur ma peau », disait Max Meynier, l'animateur de cette émission culte de RTL, célèbre au point d'avoir été prise en otage une nuit de 1974.

"What I represent? The companion of their solitude, their buddy, their brother. I carry the tattoo 'loneliness fixer' indelibly marked on my skin", said Max Meynier, presenter of this cult programme on RTL, famous to the point of being taken hostage one night in 1974.

2010, FRANCE CULTURE, 2'35" © INA

Mégahertz – La Radio la nuit

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JOSEPH CONFAYREUX

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : LAURENT PAULRÉ

22/ Paris by night, 1h17

1970, FRANCE CULTURE, 0'14" © INA

ACR* – *Noctivague, Noctiluque, Paris, Nyctalope, Noctambule, Paris*

PRODUCTEURS (PRODUCERS) : RENÉ FARABET, ALAIN JOUFFROY,
JOSÉ PIVIN, HAROLD PORTNOY, ALAIN SOTTO

23/ Le jour on entend, la nuit on écoute

En 1994-95, sur la station publique suisse de la RTS Couleur 3, l'écrivaine Félicie Dubois a animé *Les Dégradés*, émission quotidienne de création diffusée de une à cinq heures du matin. De retour en France, elle a proposé ce principe d'émission à diverses chaînes de radio. Aucune réponse.

In 1994-95, on the Swiss public station RTS Couleur 3, the writer Félicie Dubois presented *Les Dégradés*, a nightly programme of radio creation broadcast from one to five am. Back in France, she proposed the idea of the programme to several radio stations, but got no answer.

2010, FRANCE CULTURE, 1'59" © INA

Mégahertz – La Radio la nuit

PRODUCTEUR (PRODUCER) : JOSEPH CONFAVREUX

RÉALISATEUR (DIRECTOR) : LAURENT PAULRÉ

24/ Dans un studio-boeing

Invitée dans l'émission *Pollen* de Jean-Louis Foulquier, qui se trouve ce jour-là en duplex depuis La Rochelle, une très joyeuse et mutine Macha Béranger décrit son cérémonial avant de s'installer au micro.

As a guest on Jean-Louis Foulquier's programme *Pollen*, which was broadcast duplex from La Rochelle, a very gay and mutinous Macha Béranger described the ceremony before being able to settle in behind the microphone.

1989, FRANCE INTER, 1'42" © INA

Pollen

PRODUCTEURS (PRODUCERS) : JEAN-LOUIS FOULQUIER, SYLVIE COULOMB ET DIDIER VARROD

RÉALISATEUR (DIRECTOR) : GILBERT AUMOND

25/ Allô Macha

Au soir de la première émission de Macha Béranger sur les ondes de France Inter, en 1977, l'écrivaine Victoria Thérame écrit : « Voilà que nous sort du poste une voix de dame langoureuse-rieuse, fondante, enamourée *molto*, un rien aéroport. [...] Macha va devenir un bienfait national. » L'émission fut retirée de l'antenne en 2006, prélude aux fermetures en série des radios de la nuit.

On the eve of Macha Béranger's first programme on France Inter in 1977, the author Victoria Thérame wrote: "And there, from the radio, a highly languid, laughing, much in love, just a dash airport-style lady's voice emerged. [...] Macha will become a national asset." The programme was withdrawn in 2006, a prelude to the serial closure of nighttime radio.

1981, FRANCE INTER, 4'37" © INA

Allô Macha

PRODUCTRICE (PRODUCER) : MACHA BÉRANGER

RÉALISATEUR (DIRECTOR) : FRANÇOIS-XAVIER ANDREYS

26/ Recevoir, la nuit

Jean-Louis Foulquier se souvenait avec nostalgie de son *Studio de nuit* (1975-77). Dans ses mémoires, il décrit cet extraordinaire cabaret radiophonique pour nuiteux conçu comme une « carte blanche improvisée » : « Chaque nuit, la destination est inconnue, dangereuse, les barreaux et moussaillons interchangeable. [...] Pas de répétitions ni de balances, et des techniciens qui sont contraints d'entrer dans le jeu du direct le plus hasardeux. Cette bulle de liberté nocturne, cette oasis radiophonique fonctionnent, parce que tout est permis. Tout peut se dire, tout peut se faire ». Ici, avec le camarade Gérard Manset.

Jean-Louis Foulquier nostalgically remembered his *Studio de nuit* (1975-77). In his memoirs, he described the extraordinary radio cabaret for nighthawks, conceived as an "improvised carte blanche": "Each night the destination was unknown, dangerous, the helmsmen and apprentice seamen interchangeable. [...] No rehearsals, no sound checks, and technicians forced to enter the fray of live broadcast without a safety net. This bubble of nocturnal liberty, this oasis of radio invention, functioned because everything was allowed. Everything could be said, everything could be done." Here, with his comrade Gérard Manset.

1983, FRANCE INTER, 1'23" © INA

C'est la nuit : Gérard Manset

PRODUCTEUR (PRODUCER) : JEAN-LOUIS FOULQUIER

RÉALISATEUR (DIRECTOR) : PATRICE CRESTA

27 / Nuit blanche

Il est des catastrophes vocales qui, la nuit, virent au sublime. Lorsque Christophe et Vincent Lindon « chantent » *Les Mots bleus*.

There are vocal catastrophes which, at night, become sublime. When Christophe and Vincent Lindon “sing” *Les Mots bleus*.

2015, FRANCE INTER, 1'40" © INA
Nuit blanche – Vincent Lindon
PRODUCTRICE [PRODUCER] : PASCALE CLARK
RÉALISATEUR [DIRECTOR] : STÉPHANE LE GUENNEC

28 / La lumière tremblée des réverbères

À Paris, à partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle, les premiers réverbères rendirent la nuit certes moins noire, mais pas moins déconcertante. Pierre Mac Orlan, romancier des mondes interlopes, peuplés de figures louches et autres quais des brumes, en savait quelque chose.

In Paris, starting in the second half of the eighteenth century, the first street lamps made the night, true enough, less dark, but no less disconcerting. Pierre Mac Orlan, a novelist of interlope worlds, peopled with suspicious characters and foggy wharfs, knew something about this.

1955, CHAÎNE NATIONALE (RTF), 1'15" © INA
Souvenirs de la nuit
PRODUCTEURS [PRODUCERS] : NINO FRANK ET PIERRE MAC ORLAN
RÉALISATEUR [DIRECTOR] : GUY DELAUNAY

29 / Les cons dorment

« La nuit, les gens veillent pour ne plus être emmerdés », note le philosophe Michaël Foessel. Alors Léo Ferré veillait, la nuit.

“At night, people stay awake so that they can be left in peace”, noted philosopher Michaël Foessel. And so Léo Ferré stayed awake at night.

1993, 0'33" © INA
Pollen – Léo Ferré
PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN-LOUIS FOULQUIER
FEUILLETON DE JEAN CHOUQUET
RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MAÏTÉ ADAM

30 / Attendre que la nuit... ... trouve en nous sa confidente.

Citation extraite du recueil *Les Amis inconnus* de Jules Supervielle (1934) © Éditions Gallimard

A quote from the collection *Les Amis inconnus* by Jules Supervielle (1934) © Éditions Gallimard

1988, FRANCE CULTURE, 3'30" © INA
Du jour au lendemain, avec Philippe S. Hadengue, pour son livre *Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique Nord* aux éditions Maren Sell et Cie.
PRODUCTEUR [PRODUCER] : ALAIN VEINSTEIN
RÉALISATEUR [DIRECTOR] : BERNARD TRETON

31 / Au bord de l'épuisement, tout s'éveille

Au cœur de la nuit, entre trois et cinq heures du matin, l'infirmière de nuit veille et rassure. Anne Perraut Soliveres aime son métier.

At the heart of night, between three and five am, the night nurse watches and reassures. Anne Perraut Soliveres loves her profession.

2005, FRANCE CULTURE, 3'02" © INA
Surpris par la nuit – Noir de lune
PRODUCTRICE [PRODUCER] : SIMONE DOUEK
RÉALISATRICE [DIRECTOR] : ANNA SZMUC

32 / Tout à coup vacilla un léger souffle blanc de lumière

Une voix semblant venir d'outre-tombe, à l'élocution lente, lit un poème de Jean Tardieu. C'est Alain Cuny.

A voice, seeming to groan from beyond the grave reads with slow diction a poem by Jean Tardieu. It is Alain Cuny.

1968, FRANCE CULTURE, 2'06" © INA
L'Harmonie imitative – Jean Tardieu
PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN-PIERRE COLAS
ŒUVRE [PIECE] : CAUCHEMAR, EXTRAIT DU RECUEIL *ACCENTS* DE JEAN TARDIEU (ÉDITIONS GALLIMARD, 1939)

33 / L'aube chemine...

Le poète Luc Bérимont a produit bien des émissions pour la radio. Dans cette fiction de 1957, il nous entraîne dans Paris au douzième siècle, sur le chantier de Notre-Dame, là où « la nuit est fixe comme un œil ».

The poet Luc Bérимont has produced a number of programmes for radio. In this 1957 fiction, he takes us into twelfth-century Paris, on the construction site of Notre-Dame, a place where “the night is as fixed as an eye”.

1957, CHAÎNE PARISIENNE (RTF), 0'51" © INA
La nuit n'a pas sommeil
PRODUCTEUR [PRODUCER] : LUC BÉRIMONT

34 / ...Et l'on entre dans la banalité, du jour

L'écrivain André Beucler évoque le passage de la nuit au jour.

The writer André Beucler evokes the passage from night to day.

1969, FRANCE CULTURE, 1'30" © INA
Paroles de nuit
PRODUCTEUR [PRODUCER] : HAROLD PORTNOY

_ Scam : Nuit de la radio

35 / Dans le métro

Reportage sur le travail de nuit dans le métro, de l'attente sur le quai de la dernière rame à l'arrivée de la première, au matin.

A report on night work in the metro, from waiting on the platform for the last train to the arrival of the first in the morning.

1947, 0'51" © INA

Nuit blanche : danger de mort

PRODUCTEUR [PRODUCER] : FLAVIEN MONOD

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : RENÉ GUIGNARD

36 / C'est l'heure de se lever

À la radio aussi on se lève, souvent vers six heures, parfois cinq... Sur France Culture, très longtemps, ce fut sept heures, avec l'incontournable *Réveil musculaire* de François Raynaud, jusqu'en 1973.

On radio, also, you arise, often at six am, sometimes at five... On France Culture for a long time it was seven am, with François Raynaud's indispensable *Réveil musculaire* until 1973.

1963, CHAÎNE PARISIENNE (RTF), 1'28" © INA

Le Réveil musculaire

PRODUCTEUR [PRODUCER] : FRANÇOIS RAYNAUD

*ACR : Atelier de Création Radiophonique

L'ASSOCIATION **GRAND ÉCRAN**
ET LA SCOP **LE NAVIRE**
PRÉSENTENT LES VINGTIÈMES

2 RENCONTRES
DES CINÉMAS
D'EUROPE p

DU 17 AU 25 NOV. 2018 | AUBENAS

www.maisonimage.eu



_ SÉANCES SPÉCIALES

/ LES ÂMES MORTES

WANG BING

/ NE TRAVAILLE PAS (1968-2018)

CÉSAR VAYSSIÉ

/ HEIDI PROJECT

ALESSANDRA CELESIA & ADÉLYS



Les Âmes mortes

WANG BING

Dans la province du Gansu, au nord-ouest de la Chine, les ossements d'innombrables prisonniers morts de faim il y a plus de soixante ans gisent dans le désert de Gobi. Qualifiés d'« ultra-droitiers » lors de la campagne politique anti-droitiers de 1957, ils sont morts dans les camps de « rééducation » de Jiabianguo et de Mingshui. Le film nous propose d'aller à la rencontre des survivants pour comprendre qui étaient ces inconnus, les malheurs qu'ils ont endurés et le destin qui fut le leur.

Dead Souls

In Gansu Province, northwest China, lie the remains of countless prisoners abandoned in the Gobi Desert sixty years ago. Designated as "ultra-rightists" in the Communist Party's Anti-Rightist campaign of 1957, they starved to death in the Jiabianguo and Mingshui "reeducation" camps. The film invites us to meet the survivors of the camps to find out firsthand who these persons were, the hardships they were forced to endure and what became their destiny.

2018, DV/HD, COULEUR, 496', FRANCE/SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WANG BING / **MONTAGE [EDITING] :** CATHERINE RASCON / **PRODUCTION :** LES FILMS D'ICI, CS PRODUCTIONS, ADOK FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA / **DISTRIBUTION :** LES ACACIAS DISTRIBUTION (acaciasfilms@orange.fr, +33 (0)1 56 69 29 37)



Ne travaille pas (1968-2018)

CÉSAR VAYSSIÉ

Elsa Michaud et Gabriel Gauthier sont étudiants aux Beaux-Arts de Paris. Ils partagent une relation amoureuse et une recherche artistique. Ils deviennent artistes dans une époque désorientée. Sans paroles, hypnotisé par la musique du tandem Avia x Orly, le montage fusionne les gestes, les signes, les événements du monde et la vie quotidienne des deux étudiants de mars 2017 à mars 2018. Le film exploite la frénésie de l'industrie numérique à travers une proposition plastique. Il décline les paradoxes d'une société qui célèbre les événements de Mai 68, cinquante ans après.

Don't Work (1968-2018)

Elsa Michaud and Gabriel Gauthier are both students at the Beaux-Arts school in Paris. They are in a relationship and conduct artistic research together. They become artists in chaotic times. The footage, without dialogue, hypnotised by the music of the duo Avia x Orly, combines gestures, symbols, world events and the everyday life of the two students from March 2017 to March 2018. The film harnesses the frenzy of the digital flow through a visual proposal. It presents the paradoxes of a society celebrating the events of May 68, fifty years on.

2018, HD, COULEUR, 88', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : CÉSAR VAYSSIÉ / **SON [SOUND] :** CÉSAR VAYSSIÉ, PIERRE AVIA / **MUSIQUE [MUSIC] :** AVIA x ORLY / **PRODUCTION :** SHELLAC SUD, AFE / **DISTRIBUTION :** SHELLAC (contact@shellac-altern.org, +33 (0)4 95 04 96 09)

Lundi 20 à 10 h 00 et 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Rediffusion Mercredi 22 à 14 h 30 et 21 h 00, Salle Joncas
Monday, 20 at 10:00 am and 2:30 pm, Salle Cinéma |
Original language, French ST
Rerun Wednesday, 22 at 2:30 and 9:00 pm, Salle Joncas

Mercredi 22 à 21 h 15, Salle Scam | VOFSTA
Wednesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | French original
version, English ST



Heidi project

UN CONTE DOCUMENTAIRE ET MUSICAL,
AVEC ALESSANDRA CELESIA ET ADÉLYS

Dans ce *live documentary* composé de vieux films Super 8, de séquences capturées avec des téléphones portables, de notes sur un bout de clavier, il est question de sapins vigoureux, de vieux tricotés, de chamanes du Nord qui ont le sens de l'humour, d'hélicoptères en pleine ville et de lacs gelés en Laponie. C'est une quête de cette zone de l'enfance blanche comme la neige sur laquelle personne n'a jamais marché. Notre plus grand trésor. Ce noyau qui résiste à l'usure du temps et aux blessures de l'âme.

A DOCUMENTARY AND MUSICAL TALE,
WITH ALESSANDRA CELESIA AND ADÉLYS

In this "live documentary" made up of old Super 8 films, sequences recorded with cell phones, notes on a keyboard, you will encounter vigorous pine trees, old sweaters, shamans from the North with a sense of humour, helicopters hovering over the city, and frozen lakes in Lapland. It is a quest for that zone of childhood, white like snow on which no-one has ever stepped. Our greatest treasure. The kernel that resists the wear of time and the wounds of the soul.

CONCEPTION ET ÉCRITURE [CONCEPTION AND TEXTS] :
ALESSANDRA CELESIA / **MUSIQUE [MUSIC] :** ADÉLYS / **MISE**
EN SCÈNE [STAGE DIRECTION] : ADRIEN FAUCHEUX

**Avec le soutien de Comptoir du doc (Hors format)
et de la Cinémathèque du documentaire.**
Supported by Comptoir du doc (Hors format) and
the Cinémathèque du documentaire.

Samedi 25 à 18 h 00, Salle Joncas
Saturday, 25 at 6:00 pm, Salle Joncas



© AFP - Olivier Donnars/Nurphoto - Marche Existrans, octobre 2017, Paris

France Culture, en partenariat avec Tënk,
vous invite à découvrir la nouvelle diffusion de :

LSD, LA SÉRIE DOCUMENTAIRE

Du lundi au jeudi à 17h sur France Culture

Les transidentités, pour une fois, racontées par les trans...

Le premier épisode de la série de la rentrée : Histoire inédite d'une mobilisation. Du cabaret du Carrousel, aux premières marches «Existrans» en 1997, ce documentaire retrace la façon dont les personnes transgenres ont pu trouver des espaces pour se regrouper, s'unir, s'informer, vivre leurs choix et finalement, se mobiliser collectivement et avec force. Un documentaire sonore de Perrine Kervran réalisé par Annabelle Bouard.

**EN PRÉSENCE DE PERRINE KERVRAN,
LORS D'UN PETIT-DÉJEUNER SONORE**

Le samedi 25 août à 10h30, 55 minutes
À Lussas, jardin Croze (en face de la Salle Cinéma)

_ PLEIN AIR

/ NUL N'EST CENSÉ

LÉA LANOË

/ AMAL

MOHAMED SIAM

/ PREMIÈRES SOLITUDES

CLAIRE SIMON

/ AVANT LE DÉPART

CLÉO COHEN

/ LIBRE

MICHEL TOESCA

/ SAMOUNI ROAD

STEFANO SAVONA

/ UNE FILLE DE OUESSANT

ÉLÉONORE SAINTAGNAN

/ TAN

ELIKA HEDAYAT

/ LE TEMPS DES FORÊTS

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

/ LE GRAND BAL

LAETITIA CARTON



Nul n'est censé

LÉA LANOË

« – Qu'est-ce qui vous a amené à être juge ?
– Ça s'appelle une vocation. C'est toujours suspect une vocation. Les vocations de prêtre. Les vocations de flic. Les vocations de militaire. Les vocations de juge. Il faut s'en méfier. »

“– What made you become a judge?
– It's called a vocation. Vocations are always suspect. The vocation of a priest. The vocation of a cop. The vocation of a soldier. The vocation of a judge. You'd better be wary of them.”

2018, 16 MM, NOIR & BLANC, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LÉA LANOË / **PRODUCTION :** ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LÉA LANOË (lealanoë56@gmail.com)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.



Amal

MOHAMED SIAM

Amal est une chipie : elle souffle les bougies des autres, tient tête à des policiers en manifestation, elle fume si elle veut, elle grandit si elle veut. Elle se cherche. Si être une femme dans une Égypte post-révolutionnaire signifie renoncer à sa liberté, alors à quoi bon ?

Amal is a cheeky monkey. She blows the candles of others, stands up to protesting police, she smokes if she wants, she grows up if she wants. She is looking for herself. If being a woman in post-revolutionary Egypt means worrying about what people think, then what's the point?

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 83', ÉGYPTE/LIBAN/FRANCE/ALLEMAGNE/NORVÈGE/DANEMARK/QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOHAMED SIAM / **SON [SOUND] :** JOCELYN ROBERT / **MONTAGE [EDITING] :** VÉRONIQUE LAGOARDE-SÉGOT / **PRODUCTION :** ARTKHANA, ABOUT PRODUCTIONS, ANDOLFI, WCF EUROPE, BARENTSFILM AS, GOOD COMPANY PICTURES, DOHA FILM INSTITUTE / **DISTRIBUTION :** JUSTE DISTRIBUTION (matthieu@justedoc.com, +33 (0)1 43 06 15 50)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT LUNDI 20 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON MONDAY, 20 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Dimanche 19 à 20 h 30, Plein air | VOF
Seconde diffusion Jeudi 23 à 21 h 15, Coopérative fruitière
Sunday, 19 at 8:30 pm, Outdoors | French original language
Second screening Thursday, 23 at 9:15 pm, Coopérative fruitière

Dimanche 19 à 20 h 30, Plein air | VOSTF
Sunday, 19 at 8:30 pm, Outdoors | Original language,
French ST



Premières Solitudes

CLAIRE SIMON

Entre seize et dix-huit ans, si on a de la chance, on est au lycée. Ici, on est à Ivry et on discute entre les cours, même parfois pendant les cours. Assis dans les couloirs, dehors sur un banc ou sur un parapet avec vue sur la ville, les jeunes gens dialoguent à deux ou à trois. Ils découvrent leurs histoires respectives, celles dont ils héritent, racontent leur famille, leurs passions et aussi leur solitude.

Young Solitude

Between the ages of sixteen and eighteen, if you're lucky, you are in high school. In this film, you're in Ivry, close to Paris. You chat between classes, sometimes during classes. Sitting in the corridors, outside on a bench or a ledge with a view over the city, young people talk in groups of two or three. They discover their respective histories, those they have inherited, talk about their families, their passions, and also their solitude.

2018, HD, COULEUR, 100', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SIMON / **SON [SOUND]** : CLÉMENT, CATIA, HUGO, MÉLODIE, SOUS LA DIRECTION DE PIERRE BOMPY, ARNAUD MARTENS, VIRGILE VAN GINNEKEN, NATHALIE VIDAL / **MONTAGE [EDITING]** : CLAIRE SIMON, LUC FORVEILLE, LÉA MASSON / **PRODUCTION** : SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, CARTHAGE FILMS / **DISTRIBUTION** : SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

(contact@sddistribution.fr, +33 (0)1 44 43 46 05)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT MARDI 21 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON TUESDAY, 21 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Lundi 20 à 21 h 30, Plein air | VOF
Monday, 20 at 9:30 pm, Outdoors | French original language



Avant le départ

CLÉO COHEN

J'ai la nostalgie d'un pays que je n'ai pas connu. Ma grand-mère a quitté la Tunisie en 1967. Cinquante ans après, je décide d'y retourner et le lui annonce. Juive ? Arabe ? Française ? Comment s'aimer sans s'accorder sur ce qui nous constitue ?

I'm nostalgic for a country I've never known. My grandmother left Tunisia in 1967. Fifty years later, I decided to return and told her. Jew? Arab? French? How can we love each other if we don't agree on what makes us up?

2018, DV/HD, COULEUR, 26', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : CLÉO COHEN, CAMILLE CHRISTMANN / **MONTAGE [EDITING]** : CLÉO COHEN, DHIA JERBI / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CLÉO COHEN (cohen.cleo@gmail.com)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

Mardi 21 à 21 h 30, Plein air | VOF
Seconde diffusion Jeudi 23 à 21 h 15, Coopérative fruitière
Tuesday, 21 at 9:30 pm, Outdoors | French original language
Second screening Thursday, 23 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Libre

MICHEL TOESCA

La Roya, vallée du sud de la France frontalière avec l'Italie. Cédric Herrou, agriculteur, y cultive ses oliviers. Le jour où il croise la route des réfugiés, il décide, avec d'autres habitants de la vallée, de les accueillir. De leur offrir un refuge et de les aider à déposer leur demande d'asile. Mais en agissant ainsi, il est considéré hors la loi... Michel Toesca, ami de longue date de Cédric habitant aussi la Roya, l'a suivi durant trois ans.

To the Four Winds

In the Roya valley, in the south of France on the border with Italy, Cédric Herrou, a farmer, grows olive trees. The day he crossed some refugees on the road, he decided, with other inhabitants of the valley, to welcome them. To offer them shelter and help them submit their request for asylum. But in acting this way, he was considered to be breaking the law... Michel Toesca, a long-time friend of Cédric also living in the Roya valley, filmed him over a period of three years.

2018, HD, COULEUR, 100', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHEL TOESCA / **SON [SOUND]** : MICHEL TOESCA / **MONTAGE [EDITING]** : MICHEL TOESCA, CATHERINE LIBERT / **MUSIQUE [MUSIC]** : MALIK MAGIC / **PRODUCTION** : SANOSI PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE (contact@jour2fete.com, +33 (0)1 40 22 92 15)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT MERCREDI 22 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON WEDNESDAY, 22 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Mardi 21 à 21 h 30, Plein air | VOSTF

Tuesday, 21 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST



Samouni Road

STEFANO SAVONA

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza City, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête depuis la dernière guerre. Amal, Fouad, leurs frères et leurs cousins ont perdu leurs parents, leurs maisons et leurs oliviers. Le quartier où ils habitent est en reconstruction. Ils replantent des arbres et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire.

In the rural outskirts of Gaza City, the Samouni family is about to celebrate a wedding. It's going to be the first celebration since the last war. Amal, Fuad, their brothers and cousins have lost their parents, their houses and their olive trees. The neighbourhood where they live is being rebuilt. As they replant trees and plow fields, they face their most difficult task: piecing together their own memory.

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 128', FRANCE/ITALIE

AUTEUR [AUTHOR] : STEFANO SAVONA, LÉA MYSIUS, PENELOPE BORTOLUZZI / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : STEFANO SAVONA / **SON [SOUND]** : JEAN MALLET, MARGOT TESTEMALE / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVEILLE / **MUSIQUE [MUSIC]** : GIULIA TAGLIAVIA / **PRODUCTION** : PICOFILMS, DUGONG FILMS, ALTER EGO PRODUCTION, ARTE FRANCE CINÉMA, RAI CINEMA / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE (contact@jour2fete.com, +33 (0)1 40 22 92 15)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT JEUDI 23 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON THURSDAY, 23 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Mercredi 22 à 21 h 30, Plein air | VOSTF

Wednesday, 22 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST



Une fille de Ouessant

ÉLÉONORE SAINTAGNAN

L'île d'Ouessant est la plus à l'ouest, tout au bout de la pointe de la Bretagne. En immersion sur cette terre, la réalisatrice plonge dans les archives et, dans un flottement entre rêve et réalité, s'identifie à Barba, une fille de Ouessant dont le père a disparu en mer sans laisser de traces. Entre documentaire anthropologique et fiction, le film prend la forme d'un conte ethnographique.

A Girl From Ouessant

The island of Ouessant is off the very tip of Brittany. The film's director, as she immerses herself in the life of the island, plunges into the footage and, somewhere between dream and reality, she identifies with Barba, a girl from Ouessant whose father disappeared at sea without a trace. The film adopts the form of an ethnographic tale, halfway between an anthropological documentary and a work of fiction.

2018, SUPER 8/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 28', BELGIQUE/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GRÉGOIRE MOTTE, ÉLÉONORE SAINTAGNAN / **SON [SOUND]** : ROMAIN OZANNE / **MONTAGE [EDITING]** : FRÉDÉRIC DUPONT / **MUSIQUE [MUSIC]** : ROSEMARY STANDLEY, DOM LA NENA / **PRODUCTION** : MAINS D'ŒUVRES, MICHIGAN FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : RED SHOES (redshoes.someshoes@gmail.com, +33 (0)6 98 95 89 00), MICHIGAN FILMS (alice@michiganfilms.be, +32 487 38 13 67)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT VENDREDI 24 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON FRIDAY, 24 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Jeudi 23 à 21 h 30, Plein air | VOFSTA
 Thursday, 23 at 9:30 pm, Outdoors | French original version, English ST



Tan

ELIKA HEDAYAT

Tan confronte le rapport entre le corps physique et le corps social de deux générations observées dans l'Iran contemporain. La première génération ayant participé à la guerre Iran-Irak a sacrifié son corps au service de ses idées ; la jeune génération, au contraire, est perdue dans un culte du corps. Le film illustre son propos en entremêlant la vie réelle de modèles vivants à l'univers plastique des dessins de l'artiste.

Tan confronts the relationship between the physical body and the social body of two generations observed in contemporary Iran. The first generation having participated in the Iran-Iraq war sacrificed their body to the service of their ideas, while the younger generation, on the contrary, lives in a cult of the body. Throughout the film, the real life of living models and the plastic universe of the artist's drawings intertwine.

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 71', FRANCE/IRAN
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALI SHIRKHODAEI / **SON [SOUND]** : AMAURY ARBOUN, VINCENT PATEAU / **MONTAGE [EDITING]** : MAXENCE VOISEUX / **PRODUCTION** : JONAS FILMS, REYHAN FILM / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : JONAS FILMS (elsa@jonasfilms.fr, +33 (0)6 26 64 11 34)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT VENDREDI 24 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON FRIDAY, 24 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Jeudi 23 à 21 h 30, Plein air | VOSTF
 Thursday, 23 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST



Le Temps des forêts

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

Symbole aux yeux des urbains d'une nature authentique, la forêt française vit une phase d'industrialisation sans précédent. Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, la gestion forestière suit à vitesse accélérée le modèle agricole intensif. Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, *Le Temps des forêts* propose un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives.

The Time of Forests

A symbol in the eyes of city dwellers of authentic nature, the French forest is undergoing a period of unprecedented industrialisation. Heavily mechanized, managed with monoculture, fertilizer and pesticides, the forest is being quickly converted to the methods of modern intensive agriculture. From the Limousin to the Landes, the Morvan to the Vosges, *The Time of Forests* proposes a journey into the heart of the timber industry and its alternatives.

2018, HD, COULEUR, 103', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: COLIN LÉVÊQUE, GEORGI LAZAREVSKI, KARINE AULNETTE, NICOLAS DUCHÊNE, FRANÇOIS-XAVIER DROUET / **SON [SOUND]:** BRUNO SCHWEISGUTH, NICOLAS JOLY, EMMANUELLE VILLARD, SYLVAIN COPANS / **MONTAGE [EDITING]:** AGNÈS BRUCKERT / **MUSIQUE [MUSIC]:** FRÉDÉRIC D. OBERLAND / **PRODUCTION:** L'ATELIER DOCUMENTAIRE / **DISTRIBUTION:** KMBO (louise@kmbofilms.com, +33 (0)1 43 54 71 82)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT SAMEDI 25 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DEBATE ON SATURDAY, 25 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Vendredi 24 à 21 h 30, Plein air | VOFSTA

Friday, 24 at 9:30 pm, Outdoors | French original language, English ST



Le Grand Bal

LAETITIA CARTON

C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant sept jours et huit nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leur fatigue et leur corps. Ça tourne, ça rit, ça virevolte, ça pleure, ça chante. Et la vie pulse.

The Grand Ball

It's the story of a ball. A big ball. Every summer, more than two thousand people come from all over Europe, to a small town in the French countryside. During seven days and eight nights, people dance again and again, lose the notion of time, defy their fatigue and their bodies. It turns, it laughs, spins, cries and sings. And life pulses.

2018, HD, COULEUR, 99', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: KARINE AULNETTE, PRISCA BOURGOIN, LAETITIA CARTON, LAURENT COLTELLONI / **SON [SOUND]:** NICOLAS JOLY, FRANÇOIS WALEDISCH / **MONTAGE [EDITING]:** RODOLPHE MOLLA / **PRODUCTION:** SANOSI PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION:** PYRAMIDE (rarnold@pyramidefilms.com, +33 (0)1 42 96 01 01)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

Attention : RDV à 21 h 30 à l'espace Plein air pour rejoindre le lieu de la soirée de clôture. / Meet us at the outdoor screening space at 9:30 pm to get to the closing night venue.

Samedi 25 à 22 h 00 | VOFSME

Saturday, 25 at 10:00 pm | French original language, French SDH

_ RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DE LA PLUIE
L'ESPRIT DES LIEUX (STÉPHANE MANCHEMATIN, SERGE STEYER)

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : TS PRODUCTIONS
LES PETITS MAÎTRES DU GRAND HÔTEL (JACQUES DESCHAMPS)

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : FILMS DE FORCE MAJEURE
GAME GIRLS (ALINA SKRZESZEWSKA)

/ RENCONTRES D'AOÛT

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ LES AIDES DU CNC À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION
SUR LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES : CNC / TALENT

/ LES RENDEZ-VOUS TËNK

/ VERS UNE COOPÉRATION INTER-RÉGIONALE DES ASSOCIATIONS
DE PRODUCTEURS·TRICES

/ LE RENDEZ-VOUS DES TOILES DU DOC

/ RÉUNION DES COORDINATIONS RÉGIONALES
DU MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

/ LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

LES FILMS DE LA PLUIE

Mardi 21 à 10 h 00, Salle Cinéma

Les Films de la pluie est une société de production de films documentaires basée à Logonna-Daoulas, dans le Finistère. Je l'ai créée en juin 2014. Productrice et gérante, j'ai l'envie forte de m'impliquer sur le territoire en produisant des films de réalisateurs bretons, mais également des films plus lointains, notamment en Afrique où j'ai l'habitude d'accompagner de jeunes réalisateurs.

Cette double identité me conduit régulièrement à développer des projets en coproduction, à l'échelle interrégionale (Ana Films à Strasbourg, L'Image d'après à Tours, Adala Films à Nîmes, En Quête Prod à La Réunion) comme à l'échelle internationale (Imasoa Film à Madagascar, Pilumpiku Production au Burkina Faso...). Chaque coproduction est ainsi l'occasion d'échanger sur l'accompagnement artistique des films et de découvrir d'autres façons de travailler.

Après quatre ans d'existence, la société compte aujourd'hui six films au catalogue et une dizaine de projets en cours de production, coproduits par des chaînes comme France Télévisions, Lyon Capitale TV, les chaînes locales de Bretagne, TV 78 ou Vosges Télévision.

L'Esprit des lieux, dernière production en date, ouvrira quant à lui le chemin des salles et sera distribué par DHR Distribution au printemps 2019.

Les Films de la pluie est membre actif de plusieurs associations professionnelles, notamment Films en Bretagne et Lumière du monde.

Sylvie Plunian

Rencontre animée par Line Peyron (productrice, Les Eaux de Mars, Ardèche Images production).
En présence de Sylvie Plunian (productrice, Les Films de la pluie).

Tuesday, 21 at 10:00 am, Salle Cinéma

Les Films de la pluie is a documentary film production company based in Logonna-Daoulas in the department of Finistère. I created it in June 2014. Producer and manager, I have the strong desire to get involved in my territory by producing films by Breton filmmakers, but also by supporting films made further afield, for instance in Africa where I regularly work with young filmmakers.

This double identity has led me to frequently develop projects in co-production with companies in other French regions (Ana Films in Strasbourg, L'Image d'après in Tours, Adala Films in Nîmes, En Quête Prod in La Réunion) or other countries (Imasoa Film in Madagascar, Pilumpiku Production in Burkina Faso...). Each co-production is an opportunity to discuss the artistic accompaniment of films and discover different ways of working.

After four years of existence, the company has constructed a catalogue of six films with a dozen films currently in production, coproduced with broadcasters like France Télévisions, Lyon Capitale TV, local stations in Brittany, TV78, Vosges Télévision. Its most recent production, *A Sense of Place*, will be distributed in cinemas by DHR Distribution in the Spring of 2019.

Les Films de la pluie is an active member of several professional associations, such as Films en Bretagne and Lumière du monde.

Sylvie Plunian

Encounter moderated by Line Peyron (producer, Les Eaux de Mars, Ardèche Images production).
In the presence of Sylvie Plunian (producer, Les Films de la pluie).



L'Esprit des lieux

STÉPHANE MANCHEMATIN, SERGE STEYER

« Je vis au pays des sons », c'est ainsi que Marc résume sa quête existentielle. Héritée d'une pratique paternelle, sa passion l'a conduit à s'enraciner à la lisière d'un massif forestier, dans les Vosges, et à y fonder famille.

A Sense of Place

"I live in a world of sounds" is how Marc summarizes his existential quest. This passion inherited from his father has led him to put down roots on the edge of a forest in the Vosges mountains, and start a family.

2018, HD, COULEUR, 91', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GAUTIER GUMPPER, PHILIPPE VILADECAS / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : STÉPHANE MANCHEMATIN / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA PLUIE, ANA FILMS / **DISTRIBUTION** : DHR DISTRIBUTION
(philippe.elusse@gmail.com)

Mardi 21 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOFSTA
Tuesday, 21 at 10:00 am, Salle Cinéma | French original
language, English ST

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

TS PRODUCTIONS

Jeudi 23 à 14 h 30, Salle Cinéma

Après l'obtention d'un DESS de Réalisation de documentaires à l'Université de Poitiers, j'ai rejoint l'équipe de TS Productions en 2002. La société créée par Miléna Poylo et Gilles Sacuto, destinée à la production de longs métrages de fiction cinématographiques, s'était ouverte au documentaire en 2000 avec le film *Le Dernier Navire*, que Jean-Marc Moutout avait réalisé avant son long métrage *Violence des échanges en milieu tempéré*. Je deviens responsable du pôle documentaire en 2005 et ai produit une trentaine de films télévisuels et cinématographiques au sein de la structure.

Le pôle documentaire est renforcé par l'arrivée de Delphine Morel en 2009, ce qui permet à la politique éditoriale de se diversifier, entre documentaires de création et documentaires à l'écriture plus télévisuelle pour une télévision de qualité, comme en témoigne le documentaire de création d'Antarès Bassis et Pascal Auffray *En équilibre*, coproduit avec France 3 Occitanie et qui a obtenu le Fipa d'Or cette année. L'accompagnement des auteurs tient une place essentielle dans notre travail en les aidant à affirmer leur univers et leur style au fil des films. *Les Petits Maîtres du grand hôtel* de Jacques Deschamps en est un exemple. Entre documentaire et comédie musicale, le film permet de plonger au cœur de l'apprentissage des élèves de l'hôtel d'application du lycée professionnel de Grenoble. Jour2Fête accompagnera prochainement le film en salles.

Céline Loiseau

Rencontre animée par Valentine Roulet (CNC).
En présence de Céline Loiseau (productrice,
TS Productions).

Thursday, 23 at 2:30 pm, Salle Cinéma

After graduating with a Master's degree in documentary film direction from the University of Poitiers, I joined the team at TS Production in 2002. The company founded by Miléna Poylo and Gilles Sacuto to produce fiction features for the cinema screen opened up to documentary in 2000 with the film *Le Dernier Navire*, directed by Jean-Marc Moutout before his feature *Violence des échanges en milieu tempéré*. I became head of the documentary division in 2005 and have produced some thirty films for the cinema and television within the company.

The documentary service was strengthened by the arrival of Delphine Morel in 2009, which allowed the production policy to diversify: projects include both creative documentaries and documentaries scripted for quality television, such as the film by Antarès Bassis and Pascal Auffray *En équilibre*, co-produced with France 3 Occitanie, which won the Fipa d'or award this year.

An essential part of our work is to accompany authors by helping them assert their vision and style as they move from film to film. *The Grand Hotel Ballet* by Jacques Deschamps is an example of this continuing collaboration. Oscillating between documentary and musical, the film plunges us into the heart of the apprenticeship of students in applied hotel skills at the professional high school in Grenoble.

Jour2Fête will soon accompany the commercial release of the film.

Céline Loiseau

Encounter moderated by Valentine Roulet (CNC).
In the presence of Céline Loiseau (producer,
TS Productions).



Les Petits Maîtres du grand hôtel

JACQUES DESCHAMPS

Dans un bel hôtel-restaurant, les jeunes élèves du lycée d'application hôtelière de Grenoble sont formés pour servir, nettoyer et cuisiner dans les palaces et tables étoilées. Entre comédie musicale et documentaire, rythmes improvisés en cuisines et confidences à l'office, ils nous chantent leur apprentissage. Bien se tenir, sourire, accueillir, exécuter des ordres sans faillir, cela va-t-il de soi lorsqu'on a seize, dix-sept ans ?

The Grand Hotel Ballet

Young students at the renowned Hotel School in Grenoble learn how to prepare food, serve, and clean for the world's most prestigious hotels and restaurants. In this film at the crossroads of documentary and musical, these hopefuls sing their way through the training programme, improvising dances and confiding in their friends through their songs. They are asked to behave properly, smile, welcome customers, and obey orders unfailingly. How easy can this be when you're sixteen or seventeen?

2018, HD, COULEUR, 82', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : OCTAVIO ESPIRITO SANTO / **SON**

[SOUND] : BENOIT CHABERT D'HIÈRES, FRANCIS WARGNIER,

EMMANUEL CROSET / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT /

MUSIQUE [MUSIC] : MARIE-JEANNE SERERO / **PRODUCTION** :

TS PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE

(contact@jour2fete.com, +33 (0)1 40 22 92 15)

Film présenté en version de travail. /

Film presented as a work in progress.

Jeudi 23 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOFSTA

Thursday, 23 at 2:30 pm, Salle Cinéma | French original language, English ST

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

FILMS DE FORCE MAJEURE

Vendredi 24 à 10 h 00, Salle Cinéma

Depuis sa création en 2010 à Marseille, Films de Force Majeure se concentre sur le cinéma d'auteur, avec un intérêt particulier pour le documentaire et les collaborations internationales.

Cela nous a conduits à pratiquer régulièrement la coproduction – soit en tant que producteur principal, soit en tant que coproducteur minoritaire. À titre d'exemple, 2018 a vu arriver les premières de *Game Girls* (Berlinale, France/Allemagne), *Mitra* (FID, Belgique/France) et *Un territoire imaginaire* (Locarno, Singapour/France/Hollande).

Des films qui reflètent notre goût pour les engagements forts à l'égard du réel, que ce soit en termes de point de vue, de partis pris formels ou de choix narratifs, à travers le documentaire, la fiction, l'animation ou les approches hybrides.

L'une de nos aventures les plus significatives fut *Game Girls*, long métrage documentaire d'Alina Skrzyszewska que nous présentons pour la première fois en France aux États généraux du film documentaire.

Depuis notre rencontre avec la réalisatrice à Lisbon Docs 2012 jusqu'à la première mondiale à Berlin en 2018, six années ont été nécessaires pour le mener à bien, dont trois de développement, incluant l'organisation d'ateliers d'expression artistique à Skid Row, Downtown Los Angeles – l'un des quartiers les plus dysfonctionnels des États-Unis. Six années qui ont vu le projet changer radicalement de forme, notamment au fil d'un montage qui s'est avéré être un vrai défi.

Coproduit avec l'Allemagne, tourné à L.A., il a aussi été un terrain de jeu international complexe et stimulant, qui se prolonge aujourd'hui au niveau de la distribution. Un nouveau chapitre au sein duquel certains partenaires s'avèrent déterminants – à commencer par notre vendeur international (Doc&Film) et notre distributeur français (Vendredi Distribution).

Nous serons heureux de vous raconter cette « histoire de production » en amont de la sortie en salles, prévue pour la fin de l'année (sous réserve).

Jean-Laurent Csinidis

Rencontre animée par Aleksandra Chevreux (productrice, DOC(K)S 66).

En présence de Jean-Laurent Csinidis (producteur, Films de Force Majeure).

Friday, 24 at 10:00 am, Salle Cinéma

Since its founding in 2010 in Marseille, Films de Force Majeure has focused on cinéma d'auteur with a special interest for documentary and international collaborations.

This has led us to regularly participate in co-productions – either as principal producer or as minority co-producer. As examples we can cite the release in 2018 of *Game Girls* (Berlinale, France/Germany), *Mitra* (FID, Belgium/France) and *Un territoire imaginaire* (Locarno, Singapore/France/Netherlands). These films reflect our taste for strong commitments facing the Real, be it in terms of viewpoint, formal strategies, or narrative choices, through documentary, fiction, animation or hybrid approaches.

One of our most significant adventures was *Game Girls*, a feature-length documentary by Alina Skrzyszewska that we will present for the first time in France at the États généraux du film documentaire.

From our meeting with the director at Lisbon Docs 2012 to the world premiere in Berlin in 2018, it took six years to complete the film, of which three spent in development, including the organisation of artistic expression workshops in Skid Row, Downtown Los Angeles – one of the most dysfunctional neighbourhoods in the United States. Six years during which the project radically changed form, notably during the edit, which turned out to be a real challenge.

Co-produced with Germany, shot in L.A., it has also been a complex and stimulating international playing field, which is continuing on today in the field of distribution. A new chapter in which certain partnerships turn out to be decisive – starting with our international sales agent (Doc&Film) and our French distributor (Vendredi Distribution). We will be delighted to tell you this “story of a production” ahead of its theatrical release, planned for the end of the year (to be confirmed).

Jean-Laurent Csinidis

Encounter moderated by Aleksandra Chevreux (producer, DOC(K)S 66).

In the presence of Jean-Laurent Csinidis (producer, Films de Force Majeure).



Game Girls

ALINA SKRZESZEWSKA

Game Girls suit Teri et sa petite amie Tiahna dans le monde chaotique de Skid Row, quartier de Los Angeles connu pour être la « capitale des sans-abris des États-Unis ». Un dilemme attise les tensions entre les deux femmes : s'il semble que Tiahna accepte de faire partie de l'économie souterraine de Skid Row, Teri est animée par une puissante volonté d'en sortir. Avec d'autres femmes du quartier, elles participent chaque semaine à un atelier d'expression artistique, lieu de réflexion, de rêve et de guérison. Leur amour survivra-t-il à la violence de leur environnement, passé et présent ?

Game Girls follows Teri and her girlfriend Tiahna as they navigate their relationship through the chaotic world of Los Angeles' Skid Row, aka the "homeless capital of the U.S." A dilemma fuels the tension between the two women: while Tiahna seems comfortable being a player in the underground economy of Skid Row, Teri is driven by a powerful desire to get out. Together with other women from the neighborhood, they attend a weekly Expressive Arts workshop where they are looking to reflect, dream, and heal. Can their love survive the violence of their past and their current environment?

2018, HD, COULEUR, 90', FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALINA SKRZESZEWSKA / **SON [SOUND]** : NANS MENGEARD / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUELLE BAUDE / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, BLINKER FILMPRODUKTION / **DISTRIBUTION** : VENDREDI DISTRIBUTION, (distribution@vendredivendredi.fr), DOC&FILM (c.lavigne@docandfilm.com)

Vendredi 24 à 10h00, Salle Cinéma | VOASTF
 Première diffusion Mercredi 22 à 21h15, Salle Moulinage
 Friday, 24 at 10:00 am, Salle Cinéma | English original
 language, French ST
 First screening Wednesday, 22 at 9:15 pm, Salle Moulinage

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST ENCOUNTERS

Du lundi 20 au mercredi 22 à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

Et c'est parti pour la vingtième édition !

On a du mal à le croire tant l'expérience menée chaque année à Saint-Laurent ressemble, dans sa générosité, son élan et ses surprises, à une première fois. Pour les stagiaires : tandems auteur-réalisateur/producteur bien sûr, bien que certains n'hésitent pas à revenir, mais aussi pour tous ceux qui, depuis le début de l'aventure pour certains, mettent leur savoir, leur compétence et leur temps au service de trois jours de rencontres « au sommet » du Coiron.

Conçues à l'origine comme un espace privilégié d'échanges pour faciliter l'accès au financement de films documentaires d'auteurs, les rencontres ont su préserver au fil du temps leur dimension tout à la fois formatrice et désintéressée. Au cours d'une première journée d'ateliers animés par notre équipe artistique composée de producteurs aguerris et généreux (Serge Gordey, Céline Loiseau, Raphaël Pillosio, Sophie Salbot), les stagiaires (douze tandems), porteurs de projets exigeants, vont faire évoluer leur texte au gré des analyses et des retours de tous les participants. Les deux jours suivants, ils rencontreront pour de véritables séances de travail de quarante-cinq minutes des binômes de lecteurs (chargés de programmes, responsables institutionnels, distributeurs, responsables de plateformes, etc.) qui permettent au documentaire de création d'exister.

Pour cette vingtième édition, nous avons la joie de compter de nombreux nouveaux lecteurs aux côtés de nos fidèles. Qu'ils soient ici tous remerciés, ainsi que les équipes d'Ardèche Images qui rendent ces rencontres possibles, et tout particulièrement cette année : Benjamin Orliange, Anouck Everaere de l'École documentaire, assistés de Marie Castagnola et Violette Deffontaines.

Chantal Steinberg

Les projets sélectionnés [The selected projects] :

8 Sekunden

Jean-Marie Vinclair, produit par 5à7 Films

Astérotypie

Laetitia Moller, produit par Épiképoc production

Carbòn

Davide Tisato, produit par Écran mobile

Ceux qui ne partent pas tout à fait

Mickaël Damperon, produit par L'Heure Bleue Productions

Les Galeries présidentielles

Maud Jullien, produit par SaNoSi productions

I Am Not a Bad Guy

Adeline Praud, produit par À perte de vue

From Monday, 20 to Wednesday, 22 in Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

And we're off for the twentieth edition!

It's hard to believe, so much does this experience organized each year in Saint-Laurent feel, in its generosity, momentum and surprises, like a first time. For the trainees: duos of author-directors and producers of course, even though some people don't hesitate to come back, but also for all those who, since the beginning of the adventure for some, put their knowledge, competence and time in the service of three days of meeting "at the top" of the Coiron. Conceived at the beginning as a favourable space for exchange meant to facilitate access to the financing of creative documentaries, these meetings have managed to preserve over time their simultaneously pedagogical and disinterested dimension. During the first day of workshops conducted by our artistic team of experienced and generous producers (Serge Gordey, Céline Loiseau, Raphaël Pillosio, Sophie Salbot), the trainees (twelve duos) will defend challenging proposals, and develop their texts thanks to the analyses and feedback provided by all participants. The following two days, they will meet for real working sessions of forty-five minutes with pairs of readers (commissioning editors, institutional decision makers, distributors, platform programmers, etc.) in positions that allow creative documentary to exist.

For this twentieth edition, we are delighted to count numerous new readers alongside our veterans. We take this opportunity to thank them as well as the members of the Ardèche Images team who make this meeting possible and particularly this year: Benjamin Orliange, Anouck Everaere from the École documentaire, assisted by Marie Castagnola and Violette Deffontaines.

Chantal Steinberg

Juste avant

Delphine Vaudou-Lambert, produit par Corpus Films

L'Odyssée africaine de la sandale

Florian Vallée, produit par Kwassa Films

Papion en avier

Marie Béchaux, produit par Les Films Grain de Sable

Pour que le train passe

Félix Besson, produit par La Société Du Sensible

Sur le fil du zénith

Nathalie Yveline Pontalier, produit par Les Films du Bilboquet, en coproduction avec Princesse M

ZEF

Rayhane Chikhoun, produit par La Casquette productions

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Atelier – Jeudi 23 à 10 h 00, Salle Cinéma

Comme tous les ans, le CNC organise un atelier autour du développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle Documentaire de création. Il portera sur le projet *11 Joconde valent mieux qu'une*, d'Alessandro Mercuri et Haijun Park, produit par Stéphane Jourdain (La Huit production, Paris) qui a bénéficié des aides à l'écriture et au développement en 2016.

Outre la problématique de la genèse du projet, du travail d'élaboration de l'écriture et du développement de la production, l'atelier se concentrera sur le travail de réécriture du projet et le dialogue entre fiction et documentaire.

Alessandro Mercuri est un auteur et réalisateur franco-italien. Il a réalisé des documentaires et des vidéos primés et projetés en festivals, musées et galeries d'art. Il est l'auteur de plusieurs essais littéraires et récits publiés aux éditions Léo Scheer, Gallimard et art&fiction.

Haijun Park est une artiste coréenne. Elle a exposé son travail aux États-Unis, au Canada, en Corée et en Europe.

La Huit produit, post-produit, édite et distribue des films depuis bientôt trente ans dans les genres du documentaire, de la fiction et du spectacle vivant. Ses équipes accompagnent des auteurs et des réalisateurs qui développent des œuvres audacieuses et exigeantes.

Résumé :

En 1911, la Joconde est volée au Louvre. Mais durant sa disparition, de nombreuses Joconde surgissent de nulle part. Pourquoi y a-t-il tant de Joconde ? Bien sûr, le tableau volé réapparaît deux ans plus tard en Italie. De nos jours, le Marquis de Montmartre, un riche excentrique, hérite de l'une d'elles. Subjugué par sa Joconde, il en perd la raison. Avec l'aide d'un détective et d'une voyante, il décide d'enquêter pour percer son mystère.

Atelier animé par Valentine Roulet, Cheffe du Service de la création (CNC).

En présence des auteurs, Alessandro Mercuri et Haijun Park, et du producteur, Stéphane Jourdain.

Workshop – Thursday, 23 at 10:00 am, Salle Cinéma

Like every year, the CNC is organizing a workshop on the development of a documentary film that has received support from the Aid Fund for Audiovisual Innovation – Creative Documentary.

It will focus on the project *11 Joconde valent mieux qu'une* by Alessandro Mercuri and Haijun Park, produced by Stéphane Jourdain (La Huit production, Paris), which received aid for writing and development in 2016.

Aside from the question of the work's first stages, the elaboration of its script, and its production development, the workshop will concentrate on the rewriting of the proposal and the dialogue between fiction and documentary.

Alessandro Mercuri is a French-Italian author and filmmaker. He has directed documentaries and videos which have won awards and been projected in festivals, museums and art galleries. He has written several literary essays and stories published by Léo Scheer, Gallimard and art&fiction.

Haijun Park is a Korean artist. She has exhibited her work in the United States, Canada, Korea, and Europe.

La Huit has produced, post-produced, published, and distributed films for nearly thirty years, covering the genres of documentary, fiction, and live performance. Its teams accompany authors and filmmakers developing daring, high-quality projects.

Synopsis:

In 1911, the Mona Lisa was stolen from the Louvre. But during its absence, numerous Mona Lisas started showing up out of nowhere. Why so many Mona Lisas? Of course, the stolen painting reappeared two years later in Italy. Today, the Marquis de Montmartre, a rich eccentric, has inherited one of them. Subjugated by his Mona Lisa, he goes mad. With the help of a detective and a fortune-teller, he decides to launch an inquiry to pierce the mystery.

Workshop moderated by Valentine Roulet, Head of the Creation Service (CNC).

With the participation of the authors, Alessandro Mercuri and Haijun Park, and the producer, Stéphane Jourdain.

LES AIDES DU CNC À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION SUR LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES : CNC / TALENT

CNC SUPPORT FOR CREATION AND DISTRIBUTION ON DIGITAL PLATFORMS: CNC / TALENT

Mercredi 22 à 16 h 30, Salle L'Imaginaire
Atelier sur pré-inscription à l'accueil public.
Attention : nombre de places limitées.

Depuis quelques années, le numérique a bouleversé nos vies et révolutionné notre rapport aux œuvres. Les grandes plateformes d'hébergement de vidéos sont apparues et sont devenues des espaces de création et de production culturelles à part entière avec leurs créateurs dédiés, leurs codes esthétiques, leurs règles sociales et leurs modèles économiques. C'est sur ces plateformes que fleurissent aujourd'hui les nouvelles écritures et les talents de demain.

Dans la logique de sa transformation continue, avec le prolongement de ses actions existantes vers les nouveaux espaces de la création et de la diffusion, le CNC a mis en place le fonds d'aide à la création et à la diffusion sur les plateformes numériques en octobre 2017.

La mise en place de ces nouvelles aides s'inscrit dans le contexte stratégique et politique de la pleine intégration des grands acteurs du numérique à notre système de contribution et de soutien, avec leur participation financière à la création et au renouvellement des talents sur les plateformes, grâce à la taxe dite « YouTube ».

Le CNC a pour ambition d'aider à l'éclosion de contenus de qualité, de permettre une montée en gamme des contenus récurrents publiés sur les « chaînes numériques » et d'inciter à la diversité dans la création numérique. Sa mission est de repérer et de renouveler les talents. Il joue le rôle d'incubateur sur les plateformes numériques en les soutenant et les accompagnant dans leur professionnalisation pour une meilleure structuration du secteur.

La présentation de ce fonds CNC / TALENT abordera le fonctionnement des deux aides (aide à la création et aide à l'éditorialisation des chaînes) avec le dépôt, l'éligibilité, les bénéficiaires, les montants, les dépenses, la commission et tout ce qui pourra permettre de comprendre ce nouveau dispositif pour les créateurs vidéo sur Internet. Des créations vidéo et des *pitches* des lauréats seront projetés pour illustrer les propos.

Wednesday, 22 at 4:30 pm, Salle L'Imaginaire
Workshop accessible upon registration at the festival welcome desk.

Please note: limited availability.

Over the past years, digital technology has dramatically changed our lives and revolutionized our relation to film. Major video broadcast platforms have appeared and have become autonomous spaces of creation and production in their own right with their own creative teams, their aesthetic codes, social rules, and business models. It is on these platforms that today emerge the new styles and talents of tomorrow.

In line with its ambition of continuous transformation, prolonging its existing policies towards the new spaces of creation and distribution, the CNC established a support fund for creation and distribution on digital platforms in October 2017.

The organisation of these new aid funds fits in with the strategic and political desire to fully integrate the major actors of digital technology within our system of contribution and support. They participate financially in the creation and renewal of talent on these platforms via the so-called "YouTube" tax.

The CNC aims to support the development of quality content, permitting a rise in standards of the recurrent content published on the "digital channels" and encourage the diversity of digital creation. Its mission is to scout and renew talent. It plays the role of an incubator on digital platforms, supporting and accompanying their movement to become more professional and to improve the sector's structure. This introduction to the CNC / TALENT fund will present the operation of the two support systems (support for creation and support for the editorial policy of channels), describing submission procedures, eligibility, beneficiaries, amounts, expenses, the commission, and everything you need to know to understand this new mechanism for video creators on the internet. Creative videos and successful pitches will be screened to illustrate the explanation.

Présentation par Cécile Delacoudre (CNC / TALENT – Service de la création au CNC).

Presentation by Cécile Delacoudre (CNC / TALENT – Creation service at the CNC).

LES RENDEZ-VOUS TÈNK / TÈNK MEETINGS

Lundi 20 à 18 h 30, Salle L'Imaginaire
Mardi 21 à 18 h 30, Salle L'Imaginaire

Tènk, la plateforme du documentaire d'auteur, fête ses deux ans ! L'équipe vous donne rendez-vous le lundi 20 à 18 h 30 pour évoquer les enjeux actuels et à venir de la plateforme. Depuis cette année, au-delà de son rôle de diffuseur, Tènk soutient la création documentaire en s'engageant dès la production à travers des préachats. Vous êtes conviés à une présentation de sa politique de préachats et de ses partenaires (Département de l'Ardèche, CFDT, Cnap) le mardi 21 à 18 h 30. Les deux temps de rencontres sont ouverts à tous.

Monday, 20 at 6:30 pm, Salle L'Imaginaire
Tuesday, 21 at 6:30 pm, Salle L'Imaginaire

Tènk, the platform for creative documentary, is celebrating its second anniversary! The team invites you to a meeting on Monday, 20 at 6:30 pm to discuss current and future issues concerning the platform. Starting this year, outside of its role as a broadcaster, Tènk supports documentary production by initiating a policy of pre-sales at production stage. You are also invited to a presentation of its presale policy and its partners (Ardèche Département, CFDT, Cnap) on Tuesday, 21 at 6:30 pm. The two presentations are open to all.

VERS UNE COOPÉRATION INTER-RÉGIONALE DES ASSOCIATIONS DE PRODUCTEURS·TRICES / TOWARDS AN INTER-REGIONAL COORDINATION OF PRODUCERS' ASSOCIATIONS

Mardi 21 à 16 h 30, Salle L'Imaginaire

À l'heure où se profilent la réforme de l'audiovisuel public et une régionalisation de certains endroits du secteur, la coopération entre associations régionales de producteurs·trices constitue un vecteur de réflexion et d'action nécessaire, en complément du travail mené par les organisations professionnelles nationales et par chaque association à l'échelle de son territoire.

En matinée, une réunion à huis clos rassemblera les représentant·e·s des associations de six régions. L'après-midi, une restitution ouverte à tou·te·s permettra d'élargir le cercle de la discussion.

Ces rencontres sont organisées en partenariat avec LPA, association des producteurs·trices de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

En présence des associations Pena (Nouvelle-Aquitaine), Aura (Auvergne-Rhône-Alpes), Films en Bretagne, La Plateforme (Pays de la Loire), LPA (PACA) et l'Aparr (Bourgogne Franche-Comté).

Tuesday, 21 at 4:30 pm, Salle L'Imaginaire

At a time when a major reform of the public audiovisual industry with the regionalization of certain activities is announced, the cooperation between regional producers' associations constitutes a necessary vector of action and reflection, complementary to the work carried out by national professional organisations and by each association on the scale of its own territory.

During the morning, a closed-doors meeting will bring together representatives of associations from six regions. In the afternoon, a restitution open to all will allow us to widen the circle of discussion.

These meetings are organized in partnership with LPA, the association of producers in the Provence-Alpes-Côte d'Azur region.

In the presence of the associations Pena (Nouvelle-Aquitaine), Aura (Auvergne-Rhône-Alpes), Films en Bretagne, La Plateforme (Pays de la Loire), LPA (PACA) and Aparr (Bourgogne Franche-Comté).

LE RENDEZ-VOUS DES TOILES DU DOC / TOILES DU DOC MEETING

Jeudi 23 à 18 h 30, Blue bar

Dispositif de soutien à la diffusion de films documentaires en Auvergne-Rhône-Alpes lancé par Ardèche images en 2015, les Toiles du doc accompagne toute l'année les structures culturelles, sociales et éducatives qui désirent organiser des séances en présence des réalisateurs.

Tous les programmeurs qui le souhaitent sont les bienvenus pour participer à ce temps de présentation, de rencontres et d'échanges.

Thursday, 23 at 6:30 pm, Blue Bar

A support mechanism for the distribution of documentary films in Auvergne-Rhône-Alpes initiated by Ardèche Images in 2015, Les Toiles du Doc assists cultural, social and educational structures who wish to organize screenings with the participation of the films' directors all year round.

All programmers who so desire are welcome to participate in this moment of presentation, meeting and discussion.

RÉUNION DES COORDINATIONS RÉGIONALES DU MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE / MEETING OF THE REGIONAL COORDINATIONS OF THE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Vendredi 24 à 12 h 30, Salle L'Imaginaire, à huis clos

Le Mois du film documentaire est un rendez-vous annuel pour faire découvrir la richesse de la création à un large public. Près de deux-mille-cinq-cent structures organisent en novembre des projections et des rencontres à destination de cent-cinquante-mille spectateurs. Coordonné sur le plan national par Images en bibliothèques, la manifestation bénéficie de l'appui de partenaires qui accompagnent les participants sur tout le territoire.

Friday, 24 at 12:30 pm, Salle L'Imaginaire, behind closed doors

The Mois du film documentaire is an annual event designed to widen public awareness of the richness of documentary creation. During the month of November, nearly twenty five hundred organisations set up screenings and meetings attended by one hundred and fifty thousand spectators. Coordinated nationally by Images en bibliothèques, the event is supported by partners who accompany participants throughout the land.

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Rencontre – Vendredi 24 à 14 h 30, Salle L'Imaginaire

Née de la volonté d'acteurs engagés dans la valorisation et la diffusion d'œuvres qui ont jalonné l'histoire du cinéma, de la télévision et aujourd'hui du web, la Cinémathèque du documentaire, Groupement d'Intérêt Public réunissant des partenaires publics et privés, constitue un réseau de structures disséminées sur tout le territoire, une trentaine aujourd'hui, davantage demain.

Ce qui réunit ce réseau, c'est une volonté partagée de faire connaître auprès des publics les plus larges la richesse du patrimoine documentaire ; c'est aussi la possibilité de mutualiser des projets pour leur donner plus d'ampleur et de rayonnement.

C'est dans cette perspective et avec l'objectif de travailler ensemble dans le sens d'une démarche commune que le réseau national se réunit à Lussas le temps d'une après-midi.

Meeting – Friday, 24 at 2:30 pm, Salle L'Imaginaire

Born of the desire by actors involved in the valorization and distribution of works that have marked the history of cinema, television and, today, the web, the Cinémathèque du documentaire is a public interest grouping of partners from the public and private sectors, and makes up a network of structures disseminated throughout the country, some thirty odd today, more tomorrow.

What unites this network is a shared desire to raise public awareness of the richness of our documentary heritage; it is also the possibility to mutualize projects, giving them greater scope and wider publics.

It is in this perspective and with the goal of working together within a shared approach that the national network is meeting at Lussas during one afternoon.

_ LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI...



LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2018 (Université Grenoble Alpes / Ardèche images)

Un mage, penché en début d'année sur cette dix-huitième promotion du Master de Lussas, a dit d'elle qu'elle serait sensuelle. Et il est vrai que quel que soit leur sujet, il y a dans chacun de ces films de fin d'études une attention portée au corps, au regard, ou encore à la voix, aux gestes de l'autre, à ses secrets ou à ses excès, qui donne raison à cette prophétie. Comme chaque année, entière liberté a été laissée aux étudiants concernant les choix d'écriture cinématographique. Avec une invitation à prendre le risque d'une tentative, au détriment de toute tentation de confort. De ce point de vue, les dix filles et deux garçons de cette promotion enchantée ont respecté la consigne à la lettre. Pour le reste, il leur a fallu faire avec les contraintes du lieu : vite (deux mois à peine pour écrire, réaliser et monter), court, intensément, ensemble. Les États généraux sont, pour ces réalisateurs naissants, la première occasion d'une rencontre avec un public attentif, passionné. Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'accompagnement généreux, irremplaçable, tout au long de l'année et par ordre d'apparition, de : Claudio Piazienza (le mage), François Waledisch, Tristan Bordman, Cécile Martinaud, Alexander Abaturon, Saskia Berthod, Agnès Poullin, Xavier Christiaens, Agnès Bruckert, Rémon Fromont, Olivier Dury, Eulalie Korenfeld, sans oublier Federico Rossin pour sa programmation inoubliable. À tous, merci.

Entrée libre – Débats en présence des réalisateurs suivis d'un verre.

Mercredi 22 août à 21 h 15, Coopérative fruitière / Wednesday, 22 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Une tonne huit-cent-soixante / LUCILE BIENVENU

Solange est secrétaire dans une carrière, seule femme face à des montagnes de testostérone.

2018, HD, COULEUR, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LUCILE BIENVENU, LÉONARD COULOMME / **SON [SOUND]** : SIMON VARAINE, LÉONARD COULOMME / **MONTAGE [EDITING]** : JULIETTE COURRILAUD, LUCILE BIENVENU



Un asile / AGATHE NIETO

Qu'est ce que la santé, la santé mentale ?

2018, HD, COULEUR, 14' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CLÉMENTINE DHENIN, LÉLIA GRUBER, AGATHE NIETO / **MONTAGE [EDITING]** : AGATHE NIETO, LUCILLE TESTARD DE MARANS



Printemps / CAMILLE CHRISTMANN

« Cet hiver, j'ai rencontré la mort à l'intérieur d'un corps. Pour lui rendre hommage, elle m'a demandé de la manger. »

2018, DV/HD, COULEUR, 14' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CAMILLE CHRISTMANN, MARIE-CÉCILE CRANCE, LÉA LANOË / **SON [SOUND]** : CAMILLE CHRISTMANN, AGATHE NIETO, LÉLIA GRUBER / **MONTAGE [EDITING]** : LÉLIA GRUBER, CAMILLE CHRISTMANN



Bravo Tango / LUCILLE TESTARD DE MARANS

Un homme tombe du ciel. Ils se connaissent sans se connaître, mais elle l'attend.

2018, HD, COULEUR, 22' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : MARIE-CÉCILE CRANCE, LUCILLE TESTARD DE MARANS / **SON [SOUND]** : CLÉO COHEN, LUCILLE TESTARD DE MARANS / **MONTAGE [EDITING]** : AGATHE NIETO, LUCILLE TESTARD DE MARANS



Dans la gueule du monstre / JULIETTE COURRILAUD

Un voyage dans nos poubelles.

2018, HD, COULEUR, 12' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : JULIETTE COURRILAUD / **SON [SOUND]** : THIBAUT VERNERET, LÉLIA GRUBER, CLÉO COHEN, LUCILE BIENVENU / **MONTAGE [EDITING]** : JULIETTE COURRILAUD, LUCILE BIENVENU



Au pays des oranges tristes / DHIA JERBI

C'est une lettre d'un père à son fils. Cette naissance questionne la paternité, l'exil et l'héritage dans un petit appartement qui devient, le temps d'un film, l'espace d'une rencontre de trois générations, séparées entre la Tunisie et la France.

2018, HD, COULEUR, 26' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DHIA JERBI / MONTAGE [EDITING] : DHIA JERBI, CLÉO COHEN

Jeudi 23 août à 21 h 15, Coopérative fruitière / Thursday, 23 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Le Gecko / THIBAUT VERNERET

La route commence par la mer : parole d'un homme qui court.

2018, HD, COULEUR, 16' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : THIBAUT VERNERET / MONTAGE [EDITING] : THIBAUT VERNERET, CAMILLE CHRISTMANN



Le Sacre des guêpes / MARION LEFRANÇOIS MOIREZ

Ils peuplent nos maisons comme ils peuplent nos souvenirs, nous hantent parfois. Plus que des objets, c'est en ponts qu'ils se transforment, pour relier vivants et morts.

2018, HD, COULEUR, 17' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARION LEFRANÇOIS MOIREZ / SON [SOUND] : MARIE-CÉCILE CRANCE, LUCILLE TESTARD DE MARANS, CAMILLE CHRISTMANN, LÉA LANOË, LÉONARD COULLOME / MONTAGE [EDITING] : MARION LEFRANÇOIS MOIREZ, LÉA LANOË



Avant le départ / CLÉO COHEN

J'ai la nostalgie d'un pays que je n'ai pas connu. Ma grand-mère a quitté la Tunisie en 1967. Cinquante ans après, je décide d'y retourner et le lui annonce. Juive ? Arabe ? Française ? Comment s'aimer sans s'accorder sur ce qui nous constitue ?

2018, DV/HD, COULEUR, 26' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : CLÉO COHEN, CAMILLE CHRISTMANN / MONTAGE [EDITING] : CLÉO COHEN, DHIA JERBI



Latitude 44.4833, longitude 4.2333 / LÉLIA GRUBER

Flâner pendant des jours sur la même place. Une place qui est en fait un parking. S'y ennuyer, observer, éprouver le temps, y explorer les détails infimes de la vie ordinaire.

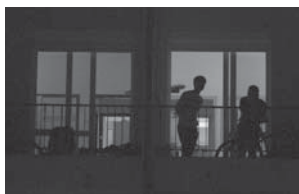
2018, HD, COULEUR, 12' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÉLIA GRUBER / SON [SOUND] : LÉLIA GRUBER, JULIETTE COURRILLAUD / MONTAGE [EDITING] : MARIE-CÉCILE CRANCE, LÉLIA GRUBER



Nul n'est censé / LÉA LANOË

« – Qu'est-ce qui vous a amené à être juge ?
– Ça s'appelle une vocation. C'est toujours suspect une vocation. Les vocations de prêtre. Les vocations de flic. Les vocations de militaire. Les vocations de juge. Il faut s'en méfier. »

2018, 16 MM, NOIR & BLANC, 22' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LÉA LANOË



Entre les jours / MARIE-CÉCILE CRANCE

Ils ? Ils sont guinéens, somaliens, congolais, libyens, afghans, maliens... Ils attendent. Un avenir incertain. Un passé tu. Un présent suspendu. Qu'on les laisse vivre !

2018, HD, COULEUR, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MARIE-CÉCILE CRANCE / MONTAGE [EDITING] : THIBAUT VERNERET

MAISON DU DOC

Horaires d'ouverture : 10 h 00 à 20 h 30.

Depuis bientôt vingt-cinq ans, la Maison du doc s'attache à rassembler, à préserver, à conserver et à valoriser la production documentaire francophone de la manière la plus exhaustive qui soit. Le fonds ainsi constitué au fil de ces dernières décennies compte près de quarante-deux mille films enregistrés sur la base de données. Année après année, ce centre de ressources unique en Europe a construit une vidéothèque coopérative riche de près de dix-huit mille titres. Grâce au soutien des auteurs, des producteurs, des ayants droit, chaque année de nouveaux titres viennent enrichir ce catalogue.

La reconnaissance de ce précieux travail s'est traduite par le fait que la Maison du doc devienne pôle associé de la BnF en 2015. Un vrai travail de collaboration et de coopération s'est engagé avec comme objectif d'aboutir à la numérisation totale du fonds de films d'ici deux à trois ans.

Longtemps précurseur dans le domaine de la sauvegarde, de la préservation et de la valorisation du documentaire de création, le centre de ressources d'Ardèche images n'a eu de cesse de réfléchir à l'évolution de son travail et à l'élargissement de son champ d'action. Le fastidieux mais nécessaire travail de numérisation qui a été engagé permettra, d'ici quelques mois, la mise en ligne d'une nouvelle plateforme destinée à tous les professionnels de la filière audiovisuelle, aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants. Le Club du doc en ligne facilitera les recherches ou les demandes de recherches sur internet. Il offrira l'opportunité de visionner et de travailler en ligne les œuvres pour lesquelles les ayants droit nous auront donné leur accord. Vous pourrez en découvrir une version « bêta » pendant toute la durée des États généraux du film documentaire à la Maison du doc.

Docfilmdepot est une autre des évolutions conduites par la Maison du doc. Cette plateforme offre la possibilité aux festivals qui programment du documentaire de gérer toute la chaîne allant de l'inscription, en passant par le visionnage, jusqu'à la sélection. Elle facilite de manière significative toutes les démarches d'inscription en festivals pour les auteurs, producteurs, distributeurs et ayants droit. Un an après sa création, Docfilmdepot fédère autour du documentaire plus d'une vingtaine de festivals et environ quatre mille films issus de plus de quatre-vingts pays de production.

Open from 10:00 am to 8:30 pm.

For nearly twenty-five years, the Maison du doc has striven to gather, store, conserve and valorise francophone documentary production as exhaustively as possible. The collection built up over these decades today includes nearly forty-two thousand films recorded in a database. Year after year, this resource centre, which is unique in Europe, has constructed a cooperative video library of more than eighteen thousand titles. Thanks to the support of filmmakers, producers and rights holders, this catalogue is enriched with new titles each year.

Recognition of this precious activity has resulted in the fact that the Maison du doc became associated with the Bibliothèque nationale de France in 2015. The two entities have started collaborating and cooperating with the objective of totally digitizing the film collection within two or three years. The Ardèche images resource centre has long been a pioneer in the field of safeguarding, preserving and valorising creative documentary. It has constantly reflected on how to develop its activity and widen its field of action. The fastidious but necessary work of digitization which has begun will permit, within a few months, the launching of a new online platform designed for professionals in the audiovisual sector, researchers, teachers and students. The online Club du doc will facilitate online research and research requests. It will offer the opportunity of screening and working on line with the films for which the rights holders have given us their agreement. You can discover a pilot version of this resource during the entire duration of the États généraux du film documentaire at the Maison du doc.

Docfilmdepot is another example of the way the Maison du doc has been evolving. This platform allows festivals that programme documentary to manage the entire procedure from a film's registration to its previewing and selection. It significantly facilitates the entire registration process to festivals for filmmakers, producers, distributors and rights holders. One year after its creation, Docfilmdepot has federated more than twenty festivals dealing with documentary and around four thousand films from over eighty production countries.

Contact : Tel. +33 (0)4 75 94 25 25 – maisondudoc@lussasdoc.org – www.lussasdoc.org

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles / Cinémas partenaires

Les États généraux du film documentaire, ce sont aussi, en parallèle, la projection dans les villages et cinémas alentour d'un certain nombre de films de la programmation, en présence de leur(s) auteur(s). L'objectif est bien de prolonger la rencontre entre les œuvres et le public, au-delà de Lussas, de sa temporalité, de son rythme. Sur la place du village quand le temps le permet ou en salle, ce sont ainsi sept soirées prévues durant la semaine, chacune suivie d'un échange avec le réalisateur. Cette année, la manifestation sera présente en plein air dans les villages de Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Villeneuve-de-Berg et Saint-Andéol-de-Vals, ainsi que dans le nouvel écrin de notre cinéma partenaire à Aubenas, Le Navire.

Parallèlement à ces projections publiques, nous organisons d'autres projections, mais cette fois-ci dans un cadre familial puisqu'elles se déroulent « chez l'habitant ». Le principe reste cependant le même : chaque soir, un réalisateur vient présenter son film auprès d'une famille de Lussas, qui aura pour l'occasion invité ses voisins, ses amis, ses proches... Le caractère intimiste rend ces soirées très appréciées de tous !

Cinéma Le Navire (Aubenas)

Mardi 21 à 20 h 30

L'Esprit des lieux, de Stéphane Manchematin et Serge Steyer. En présence des réalisateurs. Débat animé par Aurélien Marsais.

Jeudi 23 à 20 h 30

Samouni Road, de Stefano Savona. En présence du réalisateur. Débat animé par Aurélien Marsais.

Villages / Familles / Partner cinemas

The États généraux du film documentaire are also, in parallel, screenings of a certain number of films from the programme in surrounding villages and cinemas in the presence of their maker(s). The goal is to prolong the encounter between films and public beyond the time frame and rhythm of Lussas itself. On a village square, weather permitting, or in a hall, seven evenings have been programmed over the week, each one followed by a debate with the director. This year, these events will take place in the villages of Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Villeneuve-de-Berg and Saint-Andéol-de-Vals, and also at Le Navire, the festival's partner cinema in Aubenas, which has recently moved into a new building.

At the same time as these public screenings, we are organizing other screenings but this time in family homes. The principle is the same: every evening a filmmaker presents her or his film to a family in Lussas, who will have invited neighbours, friends and relatives for the occasion. The cosy aspect of these evenings is highly appreciated by all!

Cinéma Le Navire (Aubenas)

Tuesday, 21 at 8:30 pm

A Sense of Place, by Stéphane Manchematin and Serge Steyer. In the presence of the directors. Debate moderated by Aurélien Marsais.

Thursday, 23 at 8:30 pm

Samouni Road, by Stefano Savona. In the presence of the director. Debate moderated by Aurélien Marsais.

VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY

École de Lussas – de 10 h 00 à 20 h 30

Équipée de quarante postes de visionnage (soixante places assises), la vidéothèque permet la consultation d'une grande partie des films programmés à l'occasion de cette édition.

Accessible aux personnes munies d'un pass ou moyennant 1 euro par heure de visionnage.

Avec le soutien du Greta Vivarais-Provence, de l'École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble et de La Poudrière.

Lussas schoolhouse – 10:00 am to 8:30 pm

Equipped with forty viewing stations and sixty seats, the video library allows you to watch most of the films programmed this edition.

This service is accessible free of charge to anyone with a pass or for 1 euro per hour of screening.

With support from the GRETA Vivarais-Provence, the École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble, and La Poudrière.

SALLE DE PROJECTION COLLECTIVE / COLLECTIVE SCREENING ROOM

Cet espace de visionnage collectif est mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film en cours de finition à un petit groupe de personnes. Il est également équipé d'un poste et d'un moniteur tout spécialement pour les compositeurs de musiques qui souhaiteraient présenter leurs travaux aux réalisateurs ou producteurs présents.

Réservation obligatoire à l'accueil de la vidéothèque.

This space for collective viewing is at the disposal of filmmakers wanting to show their film in progress to a small group. It is also equipped specially for music composers wishing to present their works to directors or producers.

Booking at the video library welcome desk is mandatory.

SÉANCES JEUNE PUBLIC / CHILDREN'S SCREENINGS

Mardi 21 et jeudi 23, de 15 h 00 à 18 h 00

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité ; coût : 3 euros)

Tuesday, 21 and Thursday, 23, 3:00 pm – 6:00 pm

Drawn from the year's films, the screenings for a public of children (8-12 years) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Advance registration at the welcome desk required (limited seating; entry: 3 euros)

SOIRÉE DE CLÔTURE / CLOSING NIGHT



Samedi 25 à 22 h 00 – *Le Grand Bal* et concerts

Projection du film de Laetitia Carton, *Le Grand Bal* suivie d'une grande soirée festive sous les étoiles, avec le soutien de la Sacem, de la Scam, de Tènk et d'Ardelaine.

Rendez-vous le jour même à 21 h 30 à l'espace Plein air pour se rendre sur le lieu, tenu secret. Prévoyez une petite laine, de quoi vous installer confortablement (natte, couverture, coussin) et prenez votre costume de danseur ou de danseuse ! Apportez aussi une lampe de poche pour le retour ou pensez à charger votre téléphone portable. Les musiciens vous accompagneront pour vous faire danser jusqu'au lever du jour.

En cas d'intempéries, la projection se tiendra en salles. Le concert se déroulera en Salle des fêtes. Merci de consulter les panneaux d'affichage.

Avec :

TUKKI BUKKI (ADAMA DIOP ET JEAN-LAURENT CAYZAC)

Tukki Bukki, c'est une incitation au voyage. Musique à danser ou chanson pop ? Entre les deux, leurs cœurs balancent... trop, alors va pour les deux ! Chiche ! Pas de limites à la danse : scottishs, valse, bourrées, ronds, gavottes, mazurkas... Pas de limites aux langues : wolof, anglais, français, arabe...

LOS CINQ JAUS

C'est à travers un répertoire issu des collectes réalisées sur le Velay que ces trois jeunes musiciens et chanteurs, rompus à l'exercice du bal trad', alternent polyphonies vocales et suites instrumentales.

NO&MI

Plus de dix ans que No&Mi évolue dans le monde des musiques traditionnelles, munie de son inséparable accordéon diatonique. À travers son clavier, elle nous fait découvrir des danses de couples sortant de l'ordinaire, sur une musique légère et envoûtante.

Saturday, 25 at 10:00 pm – *The Grand Ball* and concerts

Screening of Laetitia Carton's film *The Grand Ball* followed by a great festive evening under the stars, with the support of the Sacem, La Scam, Tènk and Ardelaine.

The meeting point is at 9:30 pm at the outdoor screening space, from where you will be taken to the site, kept a secret. Bring a pullover and something comfortable to sit on (mat, blanket or cushion), and don't forget your dancing costume! Also keep handy a flashlight for the return or remember to charge your mobile phone.

The musicians will keep you dancing to daybreak.

In case of bad weather, the screening will take place indoors. The concert will take place in the Salle des fêtes. Please check the information boards.

ET AUSSI... / AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

Toiles du doc

Présentation du dispositif de diffusion de films documentaires en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Jeudi 23 à 18 h 30, Blue bar

Lumière du monde

Assemblée Générale de l'association.

Jeudi 23 à 18 h 30, Salle L'Imaginaire

École documentaire de Lussas

Présentation des formations.

Mardi 21 à 19 h 00 et jeudi 23 à 12 h 30, Blue bar

Réunion des anciens étudiants, association « Pour la suite... »

Mercredi 22 à 18 h 00, Green bar

Brouillon d'un rêve

Consultations auprès de Lise Roure, responsable de l'aide à la création et des aides « Brouillon d'un rêve ».

Mardi 21 et mercredi 22 de 12 h 30 à 14 h 00, Blue bar.
Pré-inscription indispensable à l'accueil public.

Tènk et LSD

Petit-déjeuner sonore avec *LSD, La Série documentaire* de France Culture, en partenariat avec Tènk. En avant-première, un épisode de la série de la rentrée consacrée aux transidentités, « pour une fois racontées par les trans ». 55 minutes. En présence de Perrine Kervran. Samedi 25 à 10h30, Jardin Croze (en face de la Salle Cinéma)

ET TOUS LES JOURS

Photographies du festival

Par Marie Aynaud et Emmanuel Le Reste.

Hors Champ, journal critique

Disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10 h 00.

Librairie Histoire de l'œil

Située sous la halle du village. Ouverture de 10 h 00 à 13 h 00 et de 15 h 00 à 20 h 30.

La tente de Tènk

Retrouvez l'équipe de Tènk de 9 h 00 à 21 h 00 dans la cour de l'école et sous la tente à côté de la Salle Joncas.

AUTOUR D'UN VERRE

Cocktail d'ouverture

Dimanche 20 à 23 h 30, place du Green bar. Offert par les Vignerons Montfleury, Neovinum – Uvica – les Vignerons ardéchois, la laiterie Carrier, les établissements Imbert et Sabaton, les Eaux minérales de Vals, Terre Adélice et les États généraux du film documentaire.

Cocktail CNC

Jeudi 23 à 13 h 00, Green bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création ».

MUSIQUE

DJ sets au Blue bar

Mardi 21 et jeudi 23, de 2 h 00 à 4 h 00.

Pour rappel, concert de clôture après la projection de *Le Grand Bal*

Samedi 25 à minuit : Tukki Bukki, Los Cinc Jaus et No&Mi.

RENDEZ-VOUS

Toiles du doc

Presentation of the organisation devoted to the distribution of documentary films in Auvergne-Rhône-Alpes.

Thursday, 23 at 6:30 pm, Blue Bar

Lumière du monde

General assembly of the association.

Thursday, 23 at 6:30 pm, Salle L'Imaginaire

École documentaire de Lussas

Presentation of the school's programmes.

Tuesday, 21 at 7:00 pm and Thursday, 23 at 12:30 pm, Blue Bar

Meeting for former students, association "Pour la suite..."
Wednesday, 22 at 6:00 pm, Green Bar

Brouillon d'un rêve

Consulting by Lise Roure, in charge of the aid for creation and the "Brouillon d'un rêve" seed fund.

Tuesday 21 and Wednesday, 22 from 12:30 to 2:00 pm, Blue Bar.

Tènk and LSD

A sound breakfast with *LSD, La Série documentaire* by France Culture in partnership with Tènk. Première broadcast of an episode from the autumn series on trans identities "told by trans people, for once". 55 minutes. In the presence of Perrine Kervran.

Saturday, 25 at 10:00 am, Croze garden

EVERY DAY

Festival photographs

By Marie Aynaud and Emmanuel Le Reste.

Hors Champ, film review newspaper

Available at the entrances of venues and in welcome areas, from 10:00 am.

Histoire de l'œil bookshop

Located under the village hall. Open from 10:00 am to 1:00 pm and 3:00 pm to 8:30 pm.

The Tènk tent

Meet the Tènk team from 9:00 am to 9:00 pm in the village school playground and under the tent next to the Salle Joncas.

AROUND A DRINK

Opening cocktail

Sunday 20 at 11:30 pm, Green Bar square.

Courtesy of Vignerons Montfleury, Neovinum – Uvica – les Vignerons ardéchois, the Carrier dairy, Sabaton, Imbert, Vals mineral water, Terre Adélice and the États généraux du film documentaire.

CNC Cocktail

Thursday 23 at 1:00 pm, Green Bar, after the meeting "Writing and developing a creative documentary".

MUSIC

DJ sets at the Blue Bar

Tuesday, 21 and Thursday, 23 from 2:00 to 4:00 am.

And don't forget: closing concert after the screening of *The Grand Bal*

Saturday, 25 at midnight: Tukki Bukki, Los Cinc Jaus and No&Mi.

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

TARIFS

Carte semaine	90 €
Carte semaine tarif réduit ¹	60 €
Carte 3 jours	60 €
(donne accès aux ateliers ² , à la vidéothèque, à toutes les séances, catalogue inclus)	
Carnet 5 séances (catalogue inclus)	36 €
Ticket 1 séance	7,50 €
Catalogue	10 €

1. Étudiants, bénéficiaires du RSA et de l'ASS
2. Accès prioritairement sur réservation

POUR RETIRER DE L'ARGENT

La Poste est ouverte de 9 h 00 à 15 h 00 tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche (seuls les possesseurs de compte à La Banque Postale peuvent retirer). L'épicerie du village permet de retirer jusqu'à 30 euros par jour et par personne (toute banque confondue).

POUR VOUS RESTAURER

Cantine et stands sur la place du boulodrome.
Stands et restaurants (Le Kilana et Le Petit Moulin) dans le centre du village.
Green bar (place du boulodrome)
Blue bar (dans le Centre Culturel, au-dessus de la Salle Cinéma)

POUR VOUS GARER À LUSSAS

Le stationnement est interdit dans le centre du village pendant la durée du festival.
Quatre parkings sont mis à disposition aux abords de Lussas :
- sortie direction Darbres (en face du cimetière)
- sortie direction Eyriac
- sortie direction Mirabel (après la salle Joncas)
- derrière la caserne des pompiers

COVOITURAGE

Un panneau d'affichage dédié aux offres et demandes de covoiturage est disponible à l'accueil public.

NAVETTES PUBLIC

Deux services de navettes sont mis en place gratuitement pendant le festival.
- **Entre Lussas et Lavilledieu :**
Aux heures d'arrivée et de départ des bus entre Lavilledieu et Montélimar.
Service assuré de 9 h 30 à 21 h 30 du dimanche 19 au samedi 25 et de 9 h 30 à 12 h 00 le dimanche 26.
- **Entre Lussas et Vals-les-Bains :**
Chaque matin du lundi 20 au samedi 25 : deux voyages Vals-les-Bains > Lussas.
Chaque soir après les séances du dimanche 19 au samedi 25 : un voyage Lussas > Vals-les-Bains.
Horaires détaillés disponibles à l'accueil public.

PRICES

Weekly pass	90 €
Discounted weekly pass ¹	60 €
3-day pass	60 €
(gives access to the workshops ² , the video library and all the screenings; includes a catalogue)	
Book of 5 tickets (includes a catalogue)	36 €
Single ticket	7,50 €
Catalogue	10 €

1. For students, RSA and ASS beneficiaries
2. Priority access upon reservation.

CASH WITHDRAWALS

The post office is open from 9:00 am to 3:00 pm every day except Wednesday and Sunday (withdrawals for La Banque Postale account holders only).
You may withdraw up to 30 euros per day per person at the village grocer's (works with all banks).

WHERE TO EAT/DRINK

Cafeteria and food stands on the boules pitch.
Food stands and restaurants (Le Kilana et Le Petit Moulin) in the centre of the village
Green Bar (on the boules pitch)
Blue Bar (in the cultural centre, above the Salle Cinéma)

PARKING IN LUSSAS

There is no parking in the village centre during the festival.
Four car parks are available outside the village:
- by the road going to Darbres (opposite the cemetery)
- by the road going to Eyriac
- by the road going to Mirabel (after Salle Joncas)
- behind the fire station

CAR SHARING

A board dedicated to car-sharing offers and requests is available at the festival welcome desk.

SHUTTLES FOR THE PUBLIC

Two free shuttle services are available during the festival.
- **Between Lussas and Lavilledieu:**
Departures whenever a bus to or from Montélimar arrives or leaves. Shuttles run from 9:30 am to 9:30 pm from Sunday, 19 to Saturday, 25 and from 9:30 am to 12:00 pm on Sunday, 26.
- **Between Lussas and Vals-les-Bains:**
Two journeys from Vals-les-Bains to Lussas every morning, from Monday, 20 to Saturday, 25.
One journey from Lussas to Vals-les-Bains after the evening screenings, from Sunday, 19 to Saturday, 25.
Detailed timetables available at the festival welcome desk.



L'École documentaire de Lussas

Ardèche images association

www.lussasdoc.org

*** PROJECTION DES FILMS DE FIN D'ÉTUDES mercredi 22 (6 films) et jeudi 23 (6 films)
à partir de 21h15 à la coopérative fruitière - entrée libre**



LES FORMATIONS

*** Master 2 Documentaire de création**
(Ardèche images / Université Grenoble Alpes)
option réalisation / option production
(septembre 2018 - juin 2019)

*** Formations continues**
Résidences d'écriture
(8 octobre - 30 Novembre 2018) / (4 Mars - 26 Avril 2019)
Fondamentaux de la production
(12 novembre 2018 - 18 janvier 2019)

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Les Rencontres premiers films

(24 - 26 octobre 2018)
précédées d'une résidence de perfectionnement
(15 - 23 octobre 2018) dotée de 5 bourses
(Région Auvergne Rhône-Alpes / CNC)

Les Rencontres d'août

(20, 21, 22 août 2018)

*«Les faits réels qui font le terreau de votre film sont comme une main tendue pour élever votre voix, votre chant, votre acte de résistance (...).»
Xavier Christiaens, réalisateur et intervenant l'adresse aux étudiants en cours de montage de leur film)*

*Au lieu de profs, nous avons des intervenants dans
une vraie logique de collaboration de rencontre
sincèrement intéressée et de jeu avec nous...*

*Ca nous apprend à être tout sauf de bons petits
employés...*

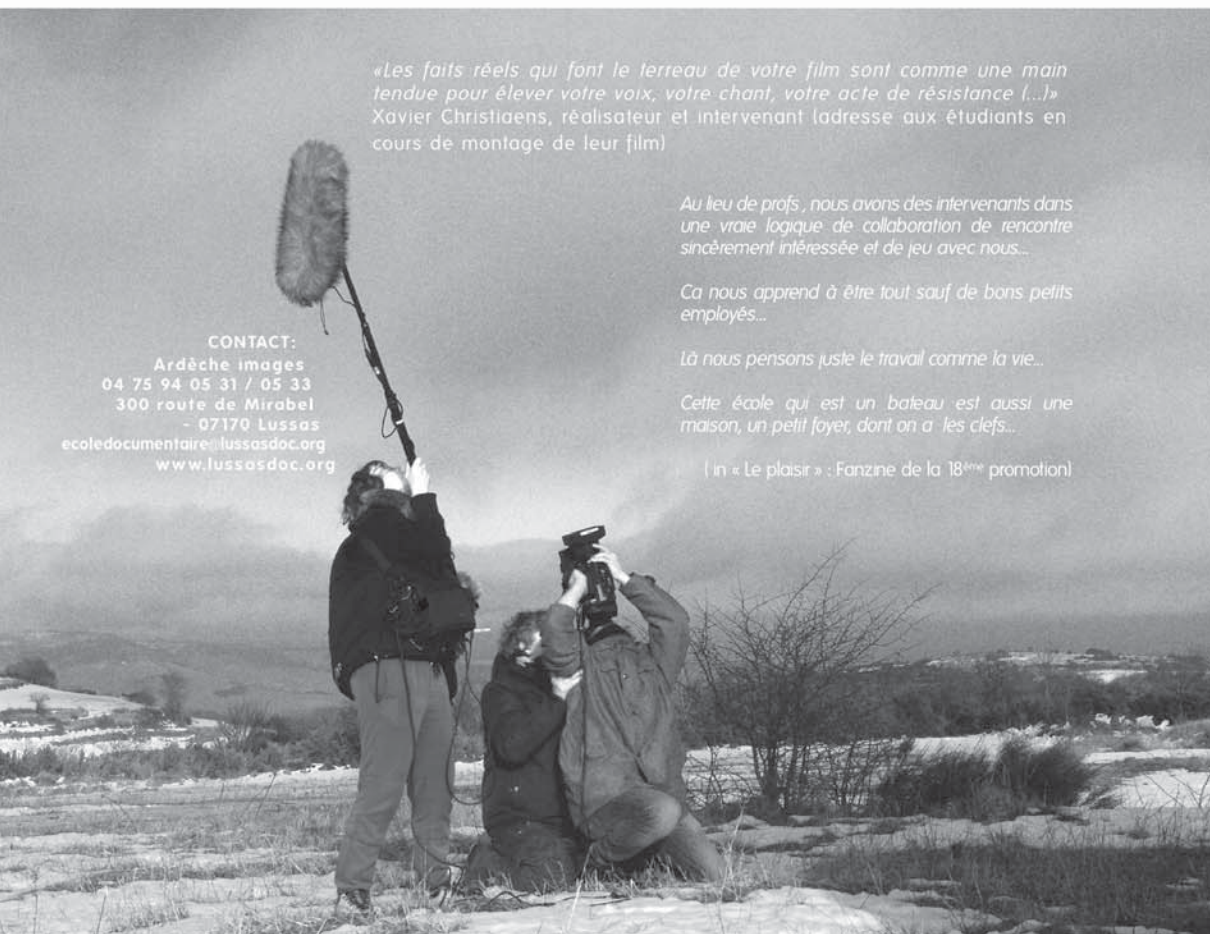
Là nous pensons juste le travail comme la vie...

*Cette école qui est un bateau est aussi une
maison, un petit foyer, dont on a les clefs...*

(in « Le plaisir » : Fanzine de la 18^{ème} promotion)

CONTACT:

Ardèche images
04 75 94 05 31 / 05 33
300 route de Mirabel
- 07170 Lussas
ecoledocumentaire@lussasdoc.org
www.lussasdoc.org



ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

Équipe

- » Direction générale : Pascale Paulat
- » Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- » Coordination générale : Nicolas Bole
- » Administration : Marie Tortosa, Pilar Donnelly, Aline Geneston-Moulin
- » Régisseur général : Olivier Pradinaud
- » Régisseurs adjoints : Clarisse Garban, Simon Lambert-Bilinski
- » Chargées accueil invités : Margaux Berthelot, Mona Journo
- » Régie copies : Bianca Mitteregger, Marlène Blondeau
- » Régie intendance : Lorraine Machado, Iris Petit
- » Relations presse : Mathilde Bila
- » Accueil public : Odile Bruguère, Émeline Mazier
- » Recrutements bénévoles : Émeline Mazier
- » Régisseuse bars : Mathilde Carteau
- » Équipe technique : Rachel Arnaud, Yseult Baumhauer, Jonathan Benquet, David Bernagout, Sylvain Bich, Arthur Blanchot, Jean-Paul Bouatta, Louis Bourgeois, Vincent Brunier, Boris Chomon, Julie Deck Marsault, Fabrice Guinand, Anaïs Hamon, Estelle Kauffman, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Romain Montebello, Aimé Politanski-Joubert, Marijane Praly, Geoffroy Roger, Mathieu Ryo, Sara Szabo, Serge Vincent, Alain Wisniewski
- » Vidéothèque : Geneviève Rousseau, Corentin Grassin, Johan Blondel
- » Projections : Le Navire, Videlio Events
- » Projections hors les murs : Françoise Janin, Nina Canouet, Laura Boniface, Aurélien Marsais
- » Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- » Présélection des films : Sylvain Baldus, Sylvain Bich, Nicolas Bole, Marine Chaplais, Olivia Cooper-Hadjian, Jimmy Denizot, Lætitia Foligné, Charlotte Grosse, Joëlle Janssen, Aurélien Marsais, Benjamin Orliange, Loreena Paulet, Line Peyron, Roxanne Riou, Cloé Tralci
- » Catalogue : Olivia Cooper-Hadjian, Samuel Petiot
- » Photo de couverture : Jacques Moncomble – *Sarah, 1988*
- » Photographes : Marie Aynaud, Emmanuel Le Reste
- » Traductions : Carmen Benito-Garcia, Michael Hoare, Lise Moncey, Romy Strassenburg
- » Cocktails : Fournil Les Co'Pains

Ont collaboré à cette trentième édition

Dominique Auvray, Jean-Marie Barbe, Jean-Laurent Csinidzi, Vincent Dieutre, Jean-Pierre Daniel, Daniel Deshays, Anouck Everaere, Stéphane Jourdain, Miléna Kartowski-Aiach, Marie José Mondzain, Kujana Novakova, Benjamin Orliange, Monique Peyrière, Madeline Robert, Federico Rossin, Valentine Roulet, Frédéric Sabouraud, Chantal Steinberg, Benoît Turquety, César Vayssié, Caroline Zéau.

Avec le soutien de

Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, Archives Françaises du Film, Videlio Events, l'Étès, Techn'Up, Scop Le Navire, Greta Vivarais-Provence, Boostup, École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble, La Poudrière.

Avec la participation de

DEFA-Filmverleih, Consulat général de Suisse à Lyon, Goethe-Institut, Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf, Acid, Light Cone, WBI.

Et de

Ardelaine, Associations de Lussas, Comédie de Valence, La maison de l'image, Théâtre de Privas, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Les Jardins d'Élise, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba la Romaine, établissements Imbert, laiterie Carrier, librairie Histoire de l'œil, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Jean-le-Centenier, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie du Teil, mairie de Villeneuve-de-Berg, Uvica-Vignerons ardéchois, Vignerons de Montfleury, Sabaton, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals, Terre Adélice.

Remerciements particuliers à

Mathieu K. Abonnenc, Simone Barbe, Kaser Beat, Patrick Brun, Tomaž Burlin, Aleksandra Chevreux, Hélène Coulibaly-Cunado, Jürgen Ellinghaus, Christophe Gougeon, Cédric Guénard, Taylor Hackford, Emmanuel Lefrant, Emmanuelle Lambert, Éric Lapierre, Maud Paulat, Line Peyron, Gilles Potoczniak, Chantal Robert-Hugonnot, Jean-Paul Roux, Gisela Rueb, Annick Teninge, Mirko Wiermann et à notre présidente Nicole Zeizig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.



INDEX DES FILMS

...Des invités ce soir	72
1973	55
30. Nov'93 – Pieter Bruegel in the Letters of my Father	58
4 Years in 10 Minutes	61

A

A Day on the Drina	57
À la campagne. À Khan-Tan-Su	102
À l'origine	33
A Preponderance of Evidence	100
Adieu l'hiver	78
Afternoon (The Gun)	52
Ahi Na'Ma – Lindigo à Cuba	112
Albertine a disparu	36
Allers-venues	96
Allons enfants... pour l'Algérie	76
Amal	134
American International Pictures	99
Les Âmes mortes	130
Après le boulot	73
Artavazd Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute	42
Au pays des oranges tristes	32
Au sud	101
Avant le départ	135
Avec Anna, une dernière fois	32

B

Beaux jouets – Made in USA	72
Before Father Gets Back	85
La Bête lumineuse	16
Blink	60
Le Bonheur des chiens	38
Boxing Libreville	84
Bravo Tango	152
Bruno Dauphin	37

C

Cassandra, the Exotico!	120
Chant des fleuves	76
Le Chemin du succès	70
Chemins	104
La Cheville	39
Contes de Symphonie déchirée	111
Copacabana Beach	97
Crepuscle Pond and Chair	102
La Cuisine	73

D

Dann fon mon kèr	85
Dans la gueule du monstre	152
Dans la terrible jungle	119
De chaque instant	16
Dear Little Bird	61
Debout(s)	120
Dégénération punk	109
Depth Two	57
Dernière danse	78
Des signes dans les arbres	71
Dieu, Diable et Rock'n'roll	113
Djamilia	48
D'ici là	118

E

Eat	98
L'Enfance de l'art, une invention	40
Entre les jours	153
Entrée de secours	109
L'Envers d'une histoire	63
Enzo	41
L'Esprit des lieux	141
L'Exilé	38

F

Face à face	42
Family Meals	63
Fantasy Sentences	56
Les Fantômes de Mai 68	34
Les Films du monde. Cinétracts	34
Les Flâneries du voyant	48
For a Young Filmmaker / À une jeune cinéaste	103
Frères et Soeurs	71

G

Game Girls	40
Le Gecko	153
Le Grand Bal	138

H

Heidi project	131
Les Heures creuses	36
History Now	58
L'Hiver et le 15 août	35
Hommes et Acier	72

I

Interior	43
Istanbul	95

J

Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi	112
Jour après jour	73
Les Jours maudits	86
Jusqu'à ce que le jour se lève	84

K

Karpotrotter	54
Kinshasa Makambo	119
Kommando 52	76

L

Latitude 44.4833, longitude 4.2333	153
Lendemain incertains	86
Libre	136
Liliane A.	47
Le Lys de la paix	44

M

Maternal Filigree	94
Matter of Clarity	94
Memento	70
Mémoire d'un paysage – pour Manuela	77
Mitra	43
Le Moindre Geste	24
Le Monde indivisible	37
Movie (V.O.)	95

N

Ne travaille pas (1968-2018)	130
Nikita Kino	97
Nishinoyama House by Kazuyo Sejima	46
Note on Multitude	59
La Nuit des rois	46
Nul homme n'est une île	17
Nul n'est censé	134

O

On Animal Locomotion	110
L'Ordre	24

P

Panthère	39
Paysage de l'Est	79
Peines perdues	33
Personal Cuts	53
Le Petit Oiseau	54
Les Petits Maîtres du grand hôtel	143
Playing Men	62
Pourquoi faire un film sur ces gens-là ?	77
Premières Solitudes	135
Printemps	152
Proposal	62
Provincial Towns	53
Public Domain	99

Q

Quand je vais à l'école...	77
Quelle folie	35

R

Récits d'Oradour	41
Regardez cette ville	71
The Reluctant Movie Star	111
Rêver sous le capitalisme	118
La Ronde	44

S

Le Sacre des guêpes	153
La Saison de la fénaison – Histoires de Hohenselchow	
1972 et 1963	78
Saisonnier	103
Samouni Road	136
The Steel Mill Café	55
Sunnyside	47
Le Syndrome Fitzcarraldo	45

T

Tan	137
Tatitute	100
Le Temps des forêts	138
Le Temps enfermé	78
Time We Lost	56
Toi et tes camarades	70

U

U.S.S.A.	96
Un asile	152
Une fille de Ouessant	137
Une fois habitée	101
Une lettre à papa	59
Une tonne huit-cent-soixante	152
Unité SPD-KPD	70
Uta makura (Pillow Poems)	98

V

Va, Toto !	17
Violent Days	110
Vostok n° 20	45

Y

Yugoslavie. Comment l'idéologie a mu notre corps collectif	60
--	----

INDEX DES RÉALISATEURS

A

Jérôme Amimer	41
Claire Angelini	40
Véronique Aubouy	36

B

Thomas Bartel	33
Maxime Beaud	44
Laurent Benhamou	112
Yann Berlier	39
Grégory Bétend*	46
Lucile Bienvenu**	152
Wang Bing	130
Jürgen Böttcher	73
Sophie Bruneau	118
Dana Budisavljević	63

C

Lola Cambourieu	39
Caroline Capelle	119
Frederik Carbon	47
Laetitia Carton*	138
Jacqueline Caux	111
Lucile Chaufour	110
Camille Christmann**	152
Cléo Cohen**	135
Antoni Collot	39
Jean-Louis Comolli	34
Juliette Courrillaud**	152
Marie-Cécile Crance**	153
Pierre Creton	17

D

Jean-Pierre Daniel	24
Sandra Davis	94, 100, 101, 102, 103
Nina de Vroome	38
Fernand Deligny	24
Jacques Deschamps	143
Goran Dević	55
Matthieu Dibelius	118
François-Xavier Drouet*	138

E

Aminatou Echard*	48
------------------	----

F

Filippo Filliger	33
------------------	----

G

Karl Gass	70, 71, 73, 76
Ognjen Glavonić	57
Diego Governatori	35
Lélia Gruber**	153
Mari Gulbiani	85

H

Taylor Hackford	111
Dieudo Hamadi	119
Louis Hans-Moëvi	44
Ibro Hasanović	58, 59
Elika Hedayat	137
Thomas Heise	77
Hugo Hermann	72
Walter Heynowski	71, 76
Joop Huiskens	76
Éric Hurtado	112
Marc Hurtado	112

I

Mirza Idrizović	53
Isabelle Ingold	37
Artem Iurchenko*	86
Stefan Ivančić	55
Matjaž Ivanišin	54, 62
Sanja Iveković	53
Joris Ivens	76

J

Dhia Jerbi**	32
Winfried Junge	77

K

Srđan Keča	59
Volker Koepp	73
Dane Komljen	54, 56
Mladen Kovačević	61
Gerd Kroske	78

L

Jakov Labrović	60
Valentin Langlois	112
Léa Lanoë**	134
Ginette Lavigne	34
Marion Lefrançois Moirez**	153
Christian Lehmann	71
Jorge León	43
Nicolas Levy-Beff	113
Omblin Ley	119
Christophe Loizillon	120
Marie Losier	120
Sophie Louÿs	85

M

Kurt Maetzig	70
Aïda Maigre-Touchet	48
Stéphane Manchémartin	141
Josée Manenti	24
Dominique Marchais	17
Robert Ménégos	76
Christian Merlhriot	46
Helke Misselwitz	78
Jérôme de Missolz	109
Laura Morales	45
Valérie Mréjen	37
Heinz Müller	72
Karlheinz Mund	70
Eddy Munyaneza	86

N

Gitta Nickel	78
Agathe Nieto**	152
Amédée Pacôme Nkoulou	84
Marcelo Novais Teles	38

O

Vivian Ostrovsky	95, 96, 97, 98, 99, 100
------------------	-------------------------

P

Lou-Théa Papaloïzos	47
Ana Pavlović	61, 62
Vivianne Perelmutter	37
Pierre Perrault	16
Jean-Baptiste Perret	35
Blaise Perrin	44
Nicolas Philibert	16
Jean-Daniel Pollet	24
Marta Popivoda	60
Serena Porcher-Carli	41
Georgette Power	36

R

Günter Rätz	72
Camila Rodríguez Triana	43
Martine Rousset	95, 104

S

Éléonore Saintagnan*	137
Claude Santiago	109
Ruy Santos	76
Stefano Savona	136
Sibylle Schöнемann	78
Eduard Schreiber	79
Benjamin Serero	42
Mohamed Siam	134
Élisabeth Silveiro	45
Claire Simon	135
Alina Skrzyszewska	40
Frank Smith	34
Vincent Sorrel***	42
Serge Steyer	141

T

Ines Tanović	57
Lucille Testard de Marans**	152
Kurt Tetzlaff	77
Andrew Thorndike	70
Annelie Thorndike	70
Michel Toesca	136
Vladimir Tomić	56, 58
Pierre Tonachella*	84
Mila Turajlić	63

V

Johan van der Keuken	110
César Vayssié	130
Thibault Verneret**	153
Axel Victor	32

Z

Lordan Zafranović	52
-------------------	----

* Ancien(ne) étudiant(e) du Master de Lussas

** Étudiant(e) Master de Lussas 2018

*** Ancien stagiaire résidence de Lussas



**SONORISATION
STRUCTURE
ECLAIRAGE
VIDEO**

La Gare - 07120 Grospierres
TEL : 04 75 39 65 65
info@techn-up.fr



***L'ETES, partenaire depuis 2008 des Etats Généraux du
Film documentaire de Lussas***



<http://www.letes-chapiteaux.com> / contact@letes-chapiteaux.com



LUNDI 20

SALLE CINÉMA

10H00
SÉANCE SPÉCIALE

Les Âmes mortes
(1^e partie)
248' - VOSTF / p. 130

14H30
SÉANCE SPÉCIALE

Les Âmes mortes
(2^e partie)
248' - VOSTF / p. 130

21H00
HISTOIRE DE DOC :
RDA

Regardez cette ville
85' - VOSTA, trad. simult. /
p. 71

Frères et Soeurs
39' - VO, trad. simult. / p. 71

Beaux jouets - Made in USA
12' - VO, trad. simult. / p. 72

SALLE DES FÊTES

10H00
SAUVE QUI PEUT
LE CINÉMA DIRECT
(SÉMINAIRE)

Introduction avec Frédéric
Sabourard, Caroline Zéau,
Benoît Turquet, Dominique
Marchais, Nicolas Philibert.

La Bête lumineuse
127' - VOSTF / p. 16

14H30
SAUVE QUI PEUT
LE CINÉMA DIRECT
(SÉMINAIRE)

Interventions de Frédéric
Sabourard, Caroline
Zéau, Benoît Turquet,
Dominique Marchais,
Nicolas Philibert. / p. 10

21H30
SAUVE QUI PEUT LE
CINÉMA DIRECT
(REDIFFUSION)

La Bête lumineuse
127' - VOSTF / p. 16

SALLE SCAM

10H15
HISTOIRE DE DOC :
RDA

Unité SPD-KPD
19' - VOSTF / p. 70

Le Chemin du succès
81' - VO, trad. simult. / p. 70

14H45
HISTOIRE DE DOC :
RDA

Toi et tes camarades
104' - VO, trad. simult. / p. 70

Memento
16' - VO, trad. simult. / p. 70

Des signes dans les arbres
17' - VO, trad. simult. / p. 71

21H15
SAUVE QUI PEUT
LE CINÉMA DIRECT
(SÉMINAIRE)

De chaque instant
105' - VOF / p. 16

En présence de Frédéric
Sabourard, Caroline
Zéau, Benoît Turquet,
Dominique Marchais,
Nicolas Philibert.

SALLE MOULINAGE

10H15
EXPÉRIENCES
DU REGARD

Au pays des oranges
tristes
26' - VOSTF / p. 32

Avec Anna, une
dernière fois
45' - VOSTF / p. 32

Peines perdues
74' - VOSTF / p. 33

15H00
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(REDIFFUSION)

Avec Anna, une
dernière fois
45' - VOSTF / p. 32

Peines perdues
74' - VOSTF / p. 33

21H15
EXPÉRIENCES
DU REGARD

À l'origine
53' - VOSTF + STA / p. 33

Les Films du monde.
Cinétracts
20' - VOF / p. 34

Les Fantômes de Mai 68
50' - VOF / p. 34

DIMANCHE 19

PLEIN AIR

20H30
SOIRÉE D'INAUGURATION.

Nul n'est censé
22' - VOF / p. 134

Amal
83' - VOSTF / p. 134

PLEIN AIR

21H30
Premières Solitudes
100' - VOF / p. 135

SALLE L'IMAGINAIRE

18H30
RENCONTRES PRO.

RENDEZ-VOUS TËNK
Enjeux actuels et à venir
de la plateforme. / p. 149

MARDI 21

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
<p>10H00 RENCONTRES PRO.</p> <p>UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Les Films de la pluie</p> <p><i>L'Esprit des lieux</i> 91' - VOF STA / p. 140-141</p>	<p>10H00 SAUVE QUI LE CINÉMA DIRECT (SÉMINAIRE)</p> <p><i>Nul homme n'est une île</i> 96' - VOSTF / p. 17</p> <p>En présence de Frédéric Sabourard, Caroline Zéau, Benoît Turquety, Dominique Marchais, Nicolas Philibert.</p>	<p>10H15 HISTOIRE DE DOC : RDA</p> <p><i>Hommes et Acier</i> 17' - VO, trad. simult. / p. 72</p> <p><i>...Des invités ce soir</i> 10' - VOSTF / p. 72</p> <p><i>Après le boulot</i> 39' - VO, trad. simult. / p. 73</p> <p><i>Jour après jour</i> 32' - VO, trad. simult. / p. 73</p> <p><i>La Cuisine</i> 42' - VOSTF / p. 73</p>	<p>10H15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Quelle folie</i> 86' - VOF / p. 35</p> <p><i>L'Hiver et le 15 août</i> 56' - VOF STA / p. 35</p>	<p>10H30 EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFFUSION)</p> <p><i>À l'origine</i> 53' - VOSTF + STA / p. 33</p> <p><i>Les Films du monde. Cinétracts</i> 20' - VOF / p. 34</p> <p><i>Les Fantômes de Mai 68</i> 50' - VOF / p. 34</p>
<p>15H00 SAUVE QUI PEUT LE CINÉMA DIRECT (REDIFFUSION)</p> <p><i>Nul homme n'est une île</i> 96' - VOSTF / p. 17</p> <p>17H00 <i>De chaque instant</i> 105' - VOF / p. 16</p>	<p>14H30 SAUVE QUI PEUT LE CINÉMA DIRECT (SÉMINAIRE)</p> <p>Interventions de Frédéric Sabourard, Caroline Zéau, Benoît Turquety, Dominique Marchais, Nicolas Philibert. / p. 10</p>	<p>14H45 HISTOIRE DE DOC : RDA</p> <p><i>Chant des fleuves</i> 108' - VO, trad. simult. / p. 76</p> <p><i>Allons enfants... pour l'Algérie</i> 39' - VO, trad. simult. / p. 76</p> <p><i>Kommando 52</i> 33' - VOSTF / p. 76</p>	<p>15H00 EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFFUSION)</p> <p><i>Quelle folie</i> 86' - VOF / p. 35</p> <p><i>L'Hiver et le 15 août</i> 56' - VOF STA / p. 35</p>	<p>15H00 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p><i>Afternoon (The Gun)</i> 15' - Sans dialogue / p. 52</p> <p><i>Provincial Towns</i> 10' - Sans dialogue / p. 53</p> <p><i>Personal Cuts</i> 4' - Sans dialogue / p. 53</p> <p><i>Le Petit Oiseau</i> 30' - VOSTF + STA / p. 54</p> <p><i>Karpotrotter</i> 49' - VOSTF + STA / p. 54</p>
<p>21H00 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p>1973 33' - VOSTA, trad. simult. / p. 55</p> <p><i>The Steel Mill Café</i> 61' - VOSTA, trad. simult. / p. 55</p>	<p>21H00 SAUVE QUI PEUT LE CINÉMA DIRECT (SÉMINAIRE)</p> <p><i>Va, Toto !</i> 94' - VOF STA / p. 17</p> <p>En présence de Frédéric Sabourard, Caroline Zéau, Benoît Turquety, Dominique Marchais, Nicolas Philibert.</p>	<p>21H15 HISTOIRE DE DOC : RDA</p> <p><i>Quand je vais à l'école...</i> 12' - VO, trad. simult. / p. 77</p> <p><i>Mémoire d'un paysage – pour Manuela</i> 79' - VO, trad. simult. / p. 77</p> <p><i>Pourquoi faire un film sur ces gens-là ?</i> 33' - VOSTF / p. 77</p>	<p>21H15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Les Heures creuses</i> 22' - VOSTF / p. 36</p> <p><i>Albertine a disparu</i> 34' - VOF / p. 36</p> <p><i>Bruno Dauphin</i> 11' - VOF / p. 37</p> <p><i>Le Monde indivisible</i> 45' - VOSTF / p. 37</p>	<p>21H30 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE (REDIFFUSION)</p> <p><i>Afternoon (The Gun)</i> 15' - Sans dialogue / p. 52</p> <p><i>Provincial Towns</i> 10' - Sans dialogue / p. 53</p> <p><i>Personal Cuts</i> 4' - Sans dialogue / p. 53</p> <p><i>Le Petit Oiseau</i> 30' - VOSTF + STA / p. 54</p> <p><i>Karpotrotter</i> 49' - VOSTF + STA / p. 54</p>
<p>PLEIN AIR</p>			<p>SALLE L'IMAGINAIRE</p>	
<p>21H30 <i>Avant le départ</i> 26' - VOF / p. 135</p> <p><i>Libre</i> 100' - VOSTF / p. 136</p>			<p>16H30 RENCONTRES PRO.</p> <p>ASSOCIATIONS DE PRODUCTEURS-TRICES. Vers une coopération inter-régionale / p. 149</p>	<p>18H30 RENCONTRES PRO.</p> <p>RENDEZ-VOUS TÈNK Présentation de sa politique de préachats et de ses partenaires. / p. 149</p>

MERCREDI 22

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
<p>10H00 JOURNÉE SACEM</p> <p><i>Entrée de secours</i> 18' - Sans dialogue / p. 109</p> <p><i>Dégénération punk</i> 58' - VOSTF / p. 109</p> <p><i>Violent Days</i> 104' - VOF STA / p. 110</p>	<p>10H00 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p><i>Fantasy Sentences</i> 17' - Sans dialogue / p. 56</p> <p><i>Time We Lost</i> 15' - VOSTA, trad. simult. / p. 56</p> <p><i>A Day on the Drina</i> 17' - VOSTA, trad. simult. / p. 57</p> <p><i>Depth Two</i> 80' - VOSTF / p. 57</p>	<p>10H15 HISTOIRE DE DOC : RDA</p> <p><i>La Saison de la fenaison – Histoires de Hohenselchow 1972 et 1963</i> 45' - VO, trad. simult. / p. 78</p> <p><i>Adieu l'hiver</i> 112' - VOSTF / p. 78</p>	<p>10H15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>L'Exilé</i> 90' - VOSTF / p. 38</p> <p><i>Le Bonheur des chiens</i> 23' - Sans dialogue / p. 38</p> <p><i>Panthère</i> 27' - VOF STA / p. 39</p>	<p>10H30 EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFFUSION)</p> <p><i>Les Heures creuses</i> 22' - VOSTF / p. 36</p> <p><i>Albertine a disparu</i> 34' - VOF / p. 36</p> <p><i>Bruno Dauphin</i> 11' - VOF / p. 37</p> <p><i>Le Monde indivisible</i> 45' - VOSTF / p. 37</p>
<p>14H30 JOURNÉE SACEM</p> <p><i>On Animal Locomotion</i> 15' - Sans dialogue / p. 110</p> <p><i>Contes de Symphonie déchirée</i> 54' - VOF / p. 111</p> <p><i>The Reluctant Movie Star</i> 60' - VOSTF / p. 111</p> <p><i>Jajouka (quelque chose de bon vient vers toi)</i> 60' - VOSTF / p. 112</p>	<p>14H30 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p><i>30. Nov93 – Pieter Bruegel in the Letters of my Father</i> 4' - Sans dialogue / p. 58</p> <p><i>History Now</i> 26' - VOSTA, trad. simult. / p. 58</p> <p><i>Note on Multitude</i> 8' - Sans dialogue / p. 59</p> <p><i>Une lettre à papa</i> 48' - VOSTA, trad. simult. / p. 59</p> <p><i>Yougoslavie. Comment l'idéologie a mû notre corps collectif</i> 62' - VOSTF / p. 60</p> <p><i>Blink</i> 19' - VOSTA, trad. simult. / p. 60</p>	<p>14H45 HISTOIRE DE DOC : RDA</p> <p><i>Le Temps enfermé</i> 94' - VOSTA, trad. simult. / p. 78</p> <p><i>Dernière Danse</i> 30' - VO, trad. simult. / p. 78</p> <p><i>Paysage de l'Est</i> 13' - Sans dialogue / p. 79</p>	<p>15H00 EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFFUSION)</p> <p><i>L'Exilé</i> 90' - VOSTF / p. 38</p> <p><i>Le Bonheur des chiens</i> 23' - Sans dialogue / p. 38</p> <p><i>Panthère</i> 27' - VOF STA / p. 39</p>	<p>14H30 SÉANCE SPÉCIALE (REDIFFUSION)</p> <p><i>Les Âmes mortes (1^{re} partie)</i> 248' - VOSTF / p. 130</p>
<p>21H00 JOURNÉE SACEM</p> <p>PRIX SACEM 2018</p> <p><i>Dieu, Diable et Rock'n'roll</i> 51' - VF / p. 112</p> <p><i>Ahi Na'Ma – Lindigo à Cuba</i> 52' - VOSTF / p. 113</p>	<p>21H30 ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE (REDIFFUSION)</p> <p><i>Fantasy Sentences</i> 17' - Sans dialogue / p. 56</p> <p><i>Depth Two</i> 80' - VOSTF / p. 57</p>	<p>21H15 SÉANCE SPÉCIALE</p> <p><i>Ne travaille pas (1968-2018)</i> 88' - VOF STA / p. 130</p>	<p>21H15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>La Cheville</i> 30' - VOF / p. 39</p> <p><i>Game Girls</i> 90' - VOA STF / p. 40</p>	<p>21H00 SÉANCE SPÉCIALE (REDIFFUSION)</p> <p><i>Les Âmes mortes (2^e partie)</i> 248' - VOSTF / p. 130</p>
<p>PLEIN AIR</p>	<p>COOP. FRUITIÈRE</p>			<p>SALLE L'IMAGINAIRE</p>
<p>21H30 <i>Samouni Road</i> 128' - VOSTF / p. 136</p>	<p>21H15 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 152-153</p>			<p>16H30 RENCONTRES PRO.</p> <p>CNC / TALENT Les aides du CNC à la création et à la diffusion sur les plateformes numériques.</p>

JEUDI 23

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
<p>10H00</p> <p>RENCONTRES PRO.</p> <p>ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION</p> <p>Rencontre autour du projet: <i>11 Joconde valent mieux qu'une</i> / p. 147</p>	<p>10H00</p> <p>ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p><i>Dear Little Bird</i> 28' - VOSTA, trad. simult. / p. 61</p> <p><i>4 Years in 10 Minutes</i> 63' - VOSTF + STA / p. 61</p> <p><i>Playing Men</i> 60' - VOSTF / p. 62</p>	<p>10H15</p> <p>JOURNÉE SCAM</p> <p><i>D'ici là</i> 45' - VOF STA / p. 118</p> <p><i>Rêver sous le capitalisme</i> 63' - VOF STA / p. 118</p>	<p>10H15</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>L'Enfance de l'art, une invention</i> 29' - VOF / p. 40</p> <p><i>Enzo</i> 7' - VOF STA / p. 41</p> <p><i>Récits d'Oradour</i> 52' - VOF / p. 41</p> <p><i>Face à face</i> 16' - VOF / p. 42</p>	<p>10H30</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFFUSION)</p> <p>JOURNÉE SACEM (REDIFFUSION)</p> <p><i>La Cheville</i> 30' - VOF / p. 39</p> <p><i>Dégénération punk</i> 58' - VOSTF / p. 109</p>
<p>14H30</p> <p>RENCONTRES PRO.</p> <p>UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : TS Productions</p> <p><i>Les Petits Maîtres du grand hôtel</i> Version de travail 82' - VOF STA / p. 142-143</p>		<p>14H45</p> <p>JOURNÉE SCAM</p> <p><i>Kinshasa Makambo</i> 70' - VOSTF / p. 119</p> <p><i>Dans la terrible jungle</i> 81' - VOF STA / p. 119</p>	<p>15H00</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFF.)</p> <p><i>L'Enfance de l'art, une invention</i> 29' - VOF / p. 40</p> <p><i>Enzo</i> 7' - VOF STA / p. 41</p> <p><i>Récits d'Oradour</i> 52' - VOF / p. 41</p> <p><i>Face à face</i> 16' - VOF / p. 42</p>	<p>15H00</p> <p>ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE</p> <p><i>Proposal</i> 7' - VOSTA, trad. simult. / p. 62</p> <p><i>Family Meals</i> 50' - VOSTF / p. 63</p> <p><i>L'Envers d'une histoire</i> 104' - VOSTF / p. 63</p>
<p>21H00</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Artavazd Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute</i> 59' - VOSTF / p. 42</p> <p><i>Mitra</i> 90' - VOSTF + STA / p. 43</p>	<p>21H00</p> <p>CHANTIER PUBLIC (ATELIER)</p> <p>Conception : César Vayssié, en collaboration avec Monique Peyrière, avec la participation d'Anna Perrinet et l'aide de Bérénice Barbillat. / p. 18</p>	<p>21H15</p> <p>JOURNÉE SCAM</p> <p><i>Debout(s)</i> 25' - Sans dialogue / p. 120</p> <p><i>Cassandra, the Exotico!</i> 73' - VOA STF / p. 120</p>	<p>21H15</p> <p>REDIFFUSION</p> <p>Consulter les panneaux d'affichage.</p>	<p>21H30</p> <p>JOURNÉE SCAM (REDIFFUSION)</p> <p><i>D'ici là</i> 45' - VOF STA / p. 118</p> <p><i>Rêver sous le capitalisme</i> 63' - VOF STA / p. 118</p> <p><i>Kinshasa Makambo</i> 70' - VOSTF / p. 119</p>
PLEIN AIR	COOP. FRUITIÈRE	SALLE L'IMAGINAIRE		
<p>21H30</p> <p><i>Une fille de Ouessant</i> 28' - VOF STA / p. 137</p> <p><i>Tan</i> 71' - VOSTF / p. 137</p>	<p>21H15</p> <p>Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 152-153</p>	<p>14H45</p> <p>JOURNÉE SACEM (REDIFFUSION)</p> <p><i>On Animal Locomotion</i> 15' - Sans dialogue / p. 110</p> <p><i>Contes de Symphonie déchirée</i> 54' - VOF / p. 111</p> <p>16H15</p> <p><i>The Reluctant Movie Star</i> 60' - VOSTF / p. 111</p> <p><i>Jajouka (quelque chose de bon vient vers toi)</i> 60' - VOSTF / p. 112</p>		

VENDREDI 24

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
<p>10H00</p> <p>RENCONTRES PRO.</p> <p>UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Films de Force Majeure</p> <p><i>Game Girls</i> 90' - VOA STF / p. 144-145</p>	<p>10H00</p> <p>LES GESTES DU MOINDRE GESTE (ATELIER)</p> <p>Rencontre avec Jean-Pierre Daniel / p. 19</p>	<p>10H15</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Interior</i> 90' - VOSTF / p. 43</p> <p><i>La Ronde</i> 52' - VOSTF / p. 44</p>	<p>10H30</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFF.)</p> <p><i>Artavazd Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute</i> 59' - VOSTF / p. 42</p> <p><i>Mitra</i> 90' - VOSTF + STA / p. 43</p>	<p>10H30</p> <p>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</p> <p><i>Maternal Filigree</i> 23' - Muet / p. 94</p> <p><i>Matter of Clarity</i> 30' - VOA, trad. simult. / p. 94</p>
<p>15H00</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD (REDIFF.)</p> <p><i>Interior</i> 90' - VOSTF / p. 43</p> <p><i>La Ronde</i> 52' - VOSTF / p. 44</p>	<p>14H30</p> <p>« L'ŒIL ÉCOUTE » (ATELIER)</p> <p>Rencontre avec Marie José Mondzain Performance de Miléna Kartowski-Aiach / p. 21</p>	<p>14H45</p> <p>DOCMONDE</p> <p><i>Jusqu'à ce que le jour se lève</i> 108' - VOF STA / p. 84</p>	<p>15H00</p> <p>JOURNÉE SCAM (REDIFFUSION)</p> <p><i>Dans la terrible jungle</i> 81' - VOF STA / p. 119</p> <p>17H00</p> <p><i>Debout(s)</i> 25' - Sans dialogue / p. 120</p> <p><i>Cassandra, the Exotico!</i> 73' - VOA STF / p. 120</p>	<p>15H00</p> <p>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</p> <p><i>Istanbul</i> 100' - Sans dialogue / p. 95</p>
<p>21H00</p> <p>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</p> <p><i>Movie (V.O.)</i> 10' - Sans dialogue / p. 95</p> <p><i>Allers-venues</i> 15' - Sans dialogue / p. 96</p> <p><i>U.S.S.A.</i> 14' - VOF / p. 96</p> <p><i>Nikita Kino</i> 40' - VF / p. 97</p>	<p>21H30</p> <p>ROUTE DU DOC : YUGOSLAVIE (REDIFFUSION)</p> <p><i>Une lettre à papa</i> 48' - VOSTA, trad. simult. / p. 59</p> <p><i>L'Envers d'une histoire</i> 104' - VOSTF / p. 63</p>	<p>21H15</p> <p>LES GESTES DU MOINDRE GESTE (ATELIER)</p> <p><i>Le Moindre Geste</i> 105' - VOF / p. 24</p> <p><i>L'Ordre</i> 42' - VOSTF / p. 24</p>	<p>21H15</p> <p>EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Le Lys de la paix</i> 9' - VOSTF / p. 44</p> <p><i>Le Syndrome Fitzcarraldo</i> 28' - VOSTF / p. 45</p> <p><i>Vostok n° 20</i> 49' - VOSTF / p. 45</p> <p><i>La Nuit des rois</i> 16' - VOF / p. 46</p>	
PLEIN AIR	ST-LAURENT-S/S-COIRON	SALLE L'IMAGINAIRE		
<p>21H30</p> <p><i>Le Temps des forêts</i> 103' - VOF STA / p. 138</p>	<p>21H00</p> <p>Nuit de la radio Nombre de places limitées. Pré-inscription à l'accueil public. p. 121-128</p>	<p>12H30</p> <p>RENCONTRES PRO.</p> <p>MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE Réunion des coordinations régionales. À huis clos. p. 150</p>	<p>14H30</p> <p>RENCONTRES PRO.</p> <p>CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE Réunion du réseau national. / p. 150</p>	

SAMEDI 25

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
<div>10H00</div> <div>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</div> <div>Copacabana Beach</div> <div>10' - Sans dialogue / p. 97</div> <div>Eat</div> <div>15' - Sans dialogue / p. 98</div> <div>Uta makura (Pillow Poems)</div> <div>20' - VOA, trad. simult. / p. 98</div> <div>Public Domain</div> <div>13' - VOF STA / p. 99</div> <div>American International Pictures</div> <div>5' - VOA, trad. simult. / p. 99</div> <div>Tatitute</div> <div>3' - VOF / p. 100</div>	<div>10H00</div> <div>POINTS D'ÉCOUTE, PÉRIPHÉRIES DU SILENCE (ATELIER)</div> <div>Rencontre avec Daniel Deshays. / p. 25</div>	<div>10H15</div> <div>DOCMONDE</div> <div>Boxing Libreville</div> <div>54' - VOSTF / p. 84</div> <div>Before Father Gets Back</div> <div>75' - VOSTA, trad. simult. / p. 85</div>	<div>10H15</div> <div>EXPÉRIENCES DU REGARD</div> <div>Nishinoyama House by Kazuyo Sejima</div> <div>45' - VOSTF / p. 46</div> <div>Liliane A.</div> <div>23' - VOF STA / p. 47</div> <div>Sunnyside</div> <div>72' - VOA STF / p. 47</div>	
<div>14H30</div> <div>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</div> <div>A Preponderance of Evidence</div> <div>53' - VOA, trad. simult. / p. 100</div> <div>Au sud</div> <div>8' - Sans dialogue / p. 101</div> <div>Une fois habitée</div> <div>7' - Sans dialogue / p. 101</div> <div>À la campagne. À Khan-Tan-Su</div> <div>3' - Sans dialogue / p. 102</div> <div>Crepuscule Pond and Chair</div> <div>7' - Sans dialogue / p. 102</div> <div>For a Young Filmmaker</div> <div>6' - VOF + A / p. 103</div> <div>Saisonnier</div> <div>7' - VOF + A / p. 103</div>	<div>14H30</div> <div>POINTS D'ÉCOUTE, PÉRIPHÉRIES DU SILENCE (ATELIER)</div> <div>Rencontre avec Daniel Deshays. / p. 25</div>	<div>14H45</div> <div>DOCMONDE</div> <div>Dann fon mon kèr</div> <div>48' - VOSTF / p. 85</div> <div>Les Jours maudits</div> <div>77' - VOSTF / p. 86</div>	<div>14H45</div> <div>EXPÉRIENCES DU REGARD</div> <div>Les Flâneries du voyant</div> <div>72' - VOSTF / p. 48</div> <div>Djamila</div> <div>84' - VOSTF / p. 48</div>	<div>18H00</div> <div>SÉANCE SPÉCIALE</div> <div>Heidi Project</div> <div>Un conte documentaire et musical, avec Alessandra Celesia et Adély. / p. 131</div>
<div>21H00</div> <div>FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE</div> <div>Chemins</div> <div>80' - VOF / p. 104</div>		<div>21H15</div> <div>DOCMONDE</div> <div>Lendemains incertains</div> <div>70' - VOSTF / p. 86</div>		

SOIRÉE DE CLÔTURE

22H00
Le Grand bal
99' - VOFSME / p. 138
Suivi d'une grande soirée festive sous les étoiles.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

LA RÉGION PARTENAIRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE

Livre,
cinéma,
musique...



La Région
soutient plus
de **400 festivals**